DICTIONNAIRE LYRIQUE
PORTATIF,
OU
CHOIX DES PLUS JOLIES ARIETTES
DE TOUS LES GENRES,

Diſpoſées pour la Voix & les Inſtrumens, avec les paroles Françoiſes ſous la Muſique.

Le tout recueilli & mis en ordre par M. Dubreuil, Maître de Clavecin, rue de Poitou, au Marais.

Deux Volumes *in-octavo* gravés.

Prix 15 livres, brochés en carton.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

M. DCC. LXIX.

Avec approbation, & Privilége du Roi.

TABLE
DES AIRS.

TOME SECOND.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

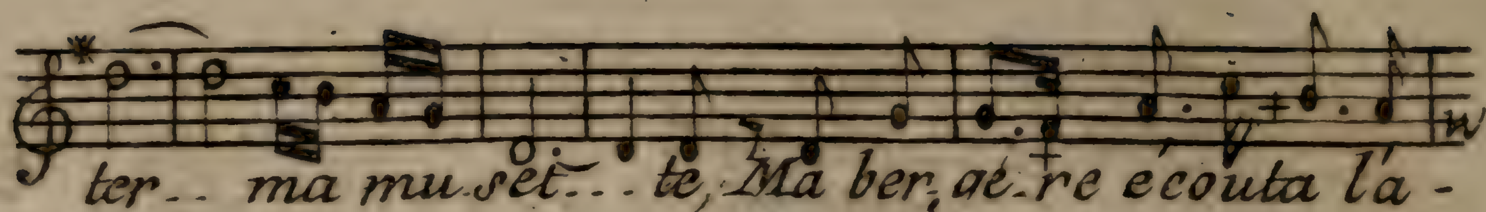
V.

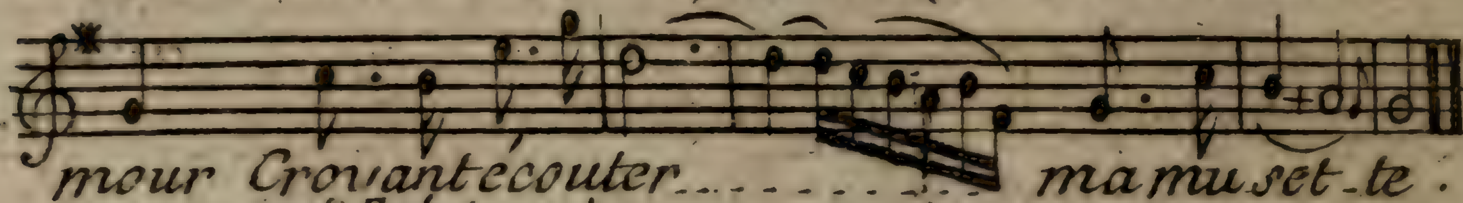
Fin de la Table du Tome second.

MAB

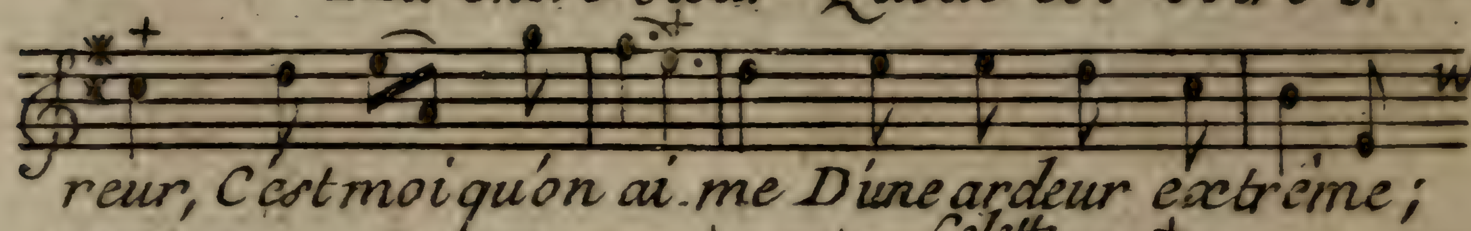
Musette

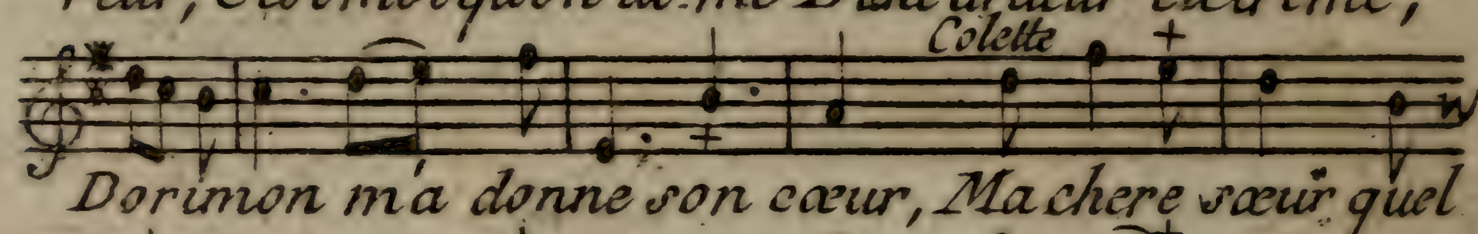
Ma ber_gè_re suyoit L'amour,
Mais elle écoutoit ma mu_set_te; Ma ber_gè-
re suyoit l'amour, Mais elle écoutoit . . . . . .
ma mu_set_te; Fin. Ma bouche dis cret_te, Pour ma
flame parfaite N'osoit demander du retour, N'o-
soit de man der du retour. Ma ber_gè_re auroit
craint l'amour, Mais je fis parler . . . ma mu_set-
te, Je fis parler . . . . . ma mu set te, Ses sons plus
ten_dres chaque jour, lui peignoient mon ardeur se-
crette, lui peignoient mon ardeur secret_te; Si ma
bouche étoit mu_et_te, Mes yeux s'expliquoient sans de-
tour. Ma ber_gere écouta l'amour Croyant écou-

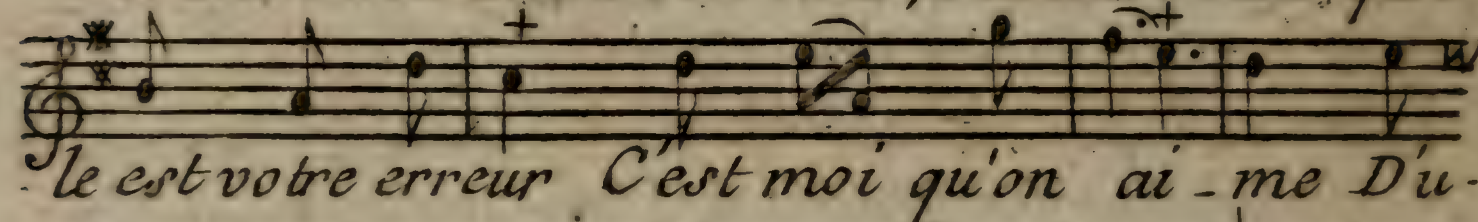

ter.. ma mu.set... te, Ma ber.ge.re écouta l'a-


mour Croyant écouter.......... ma mu.set.te.

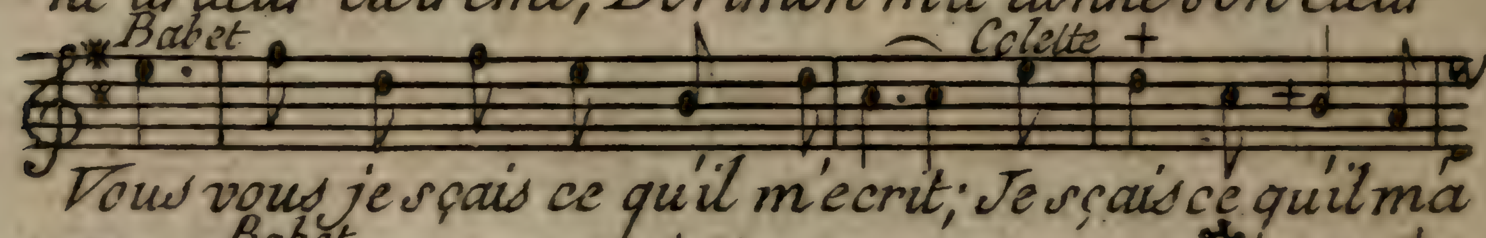

Duo
Babet
Ma chere sœur Quelle est votre er-

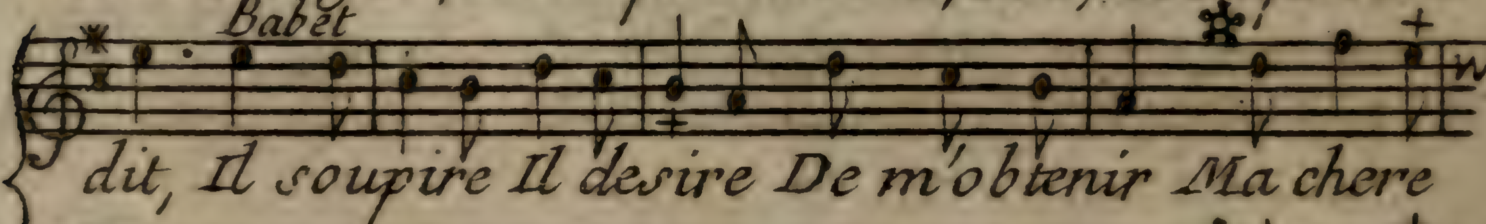

reur, C'est moi qu'on ai.me D'une ardeur extrême;

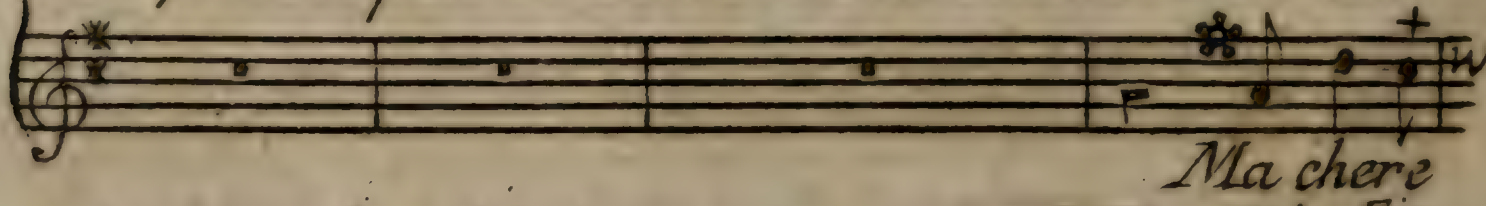

Colette
Dorimon m'a donné son cœur, Ma chere sœur quel

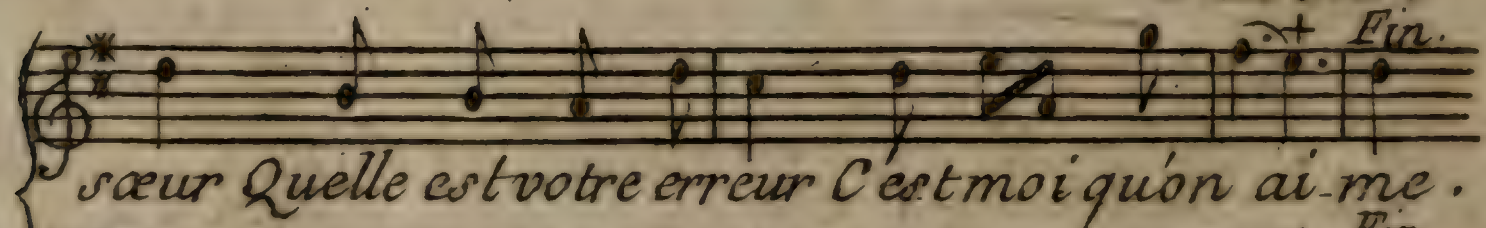

le est votre erreur C'est moi qu'on ai - me D'u-

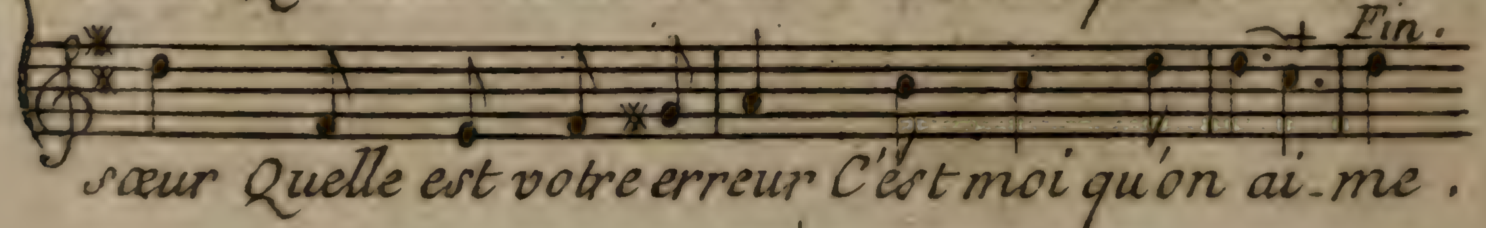

ne ardeur extrême, Dorimon m'a donné son cœur


Babet
Colette
Vous vous je sçais ce qu'il m'écrit; Je sçais ce qu'il m'a

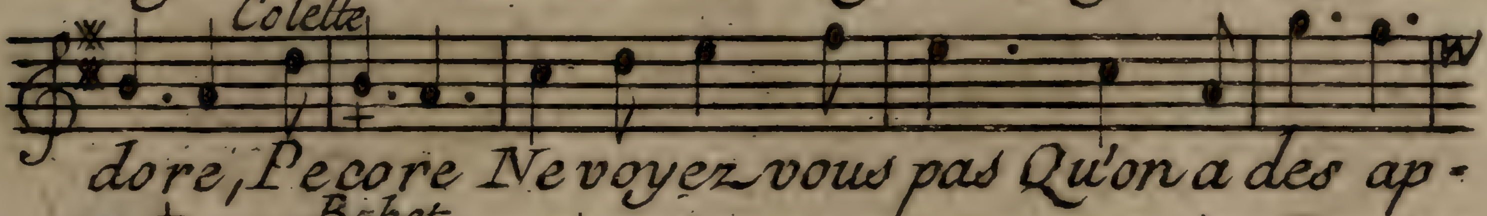

Babet
dit, Il soupire Il desire De m'obtenir Ma chere

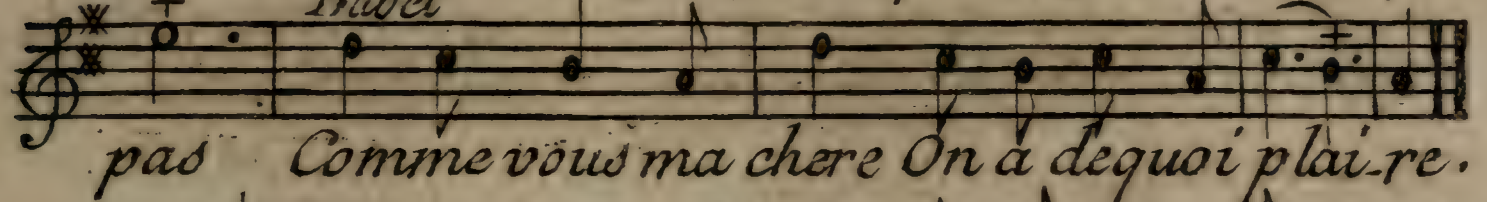

Ma chere


Fin.
sœur Quelle est votre erreur C'est moi qu'on ai.me.

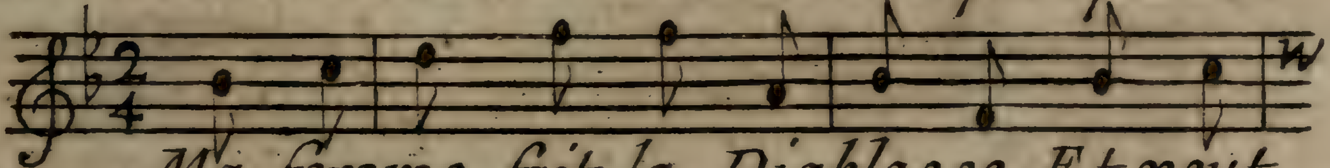

Fin.
sœur Quelle est votre erreur C'est moi qu'on ai.me.

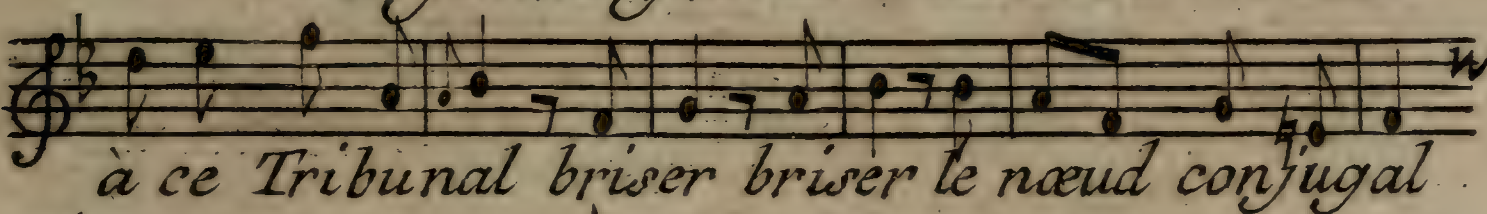

Babet
Je fais son martire Je le fais languir Il m'a-

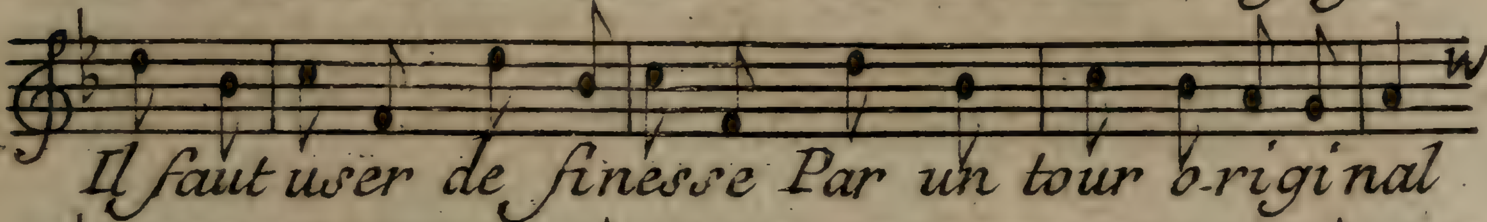

Colette
dore, Pecore Ne voyez vous pas Qu'on a des ap-

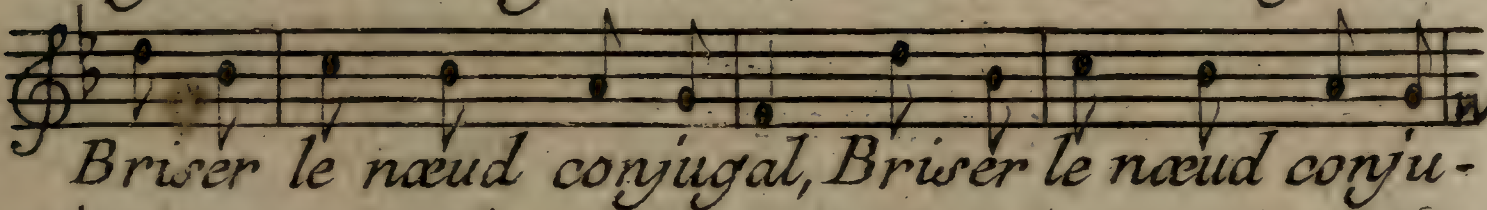

Babet
pas Comme vous ma chere On a dequoi plai-re.

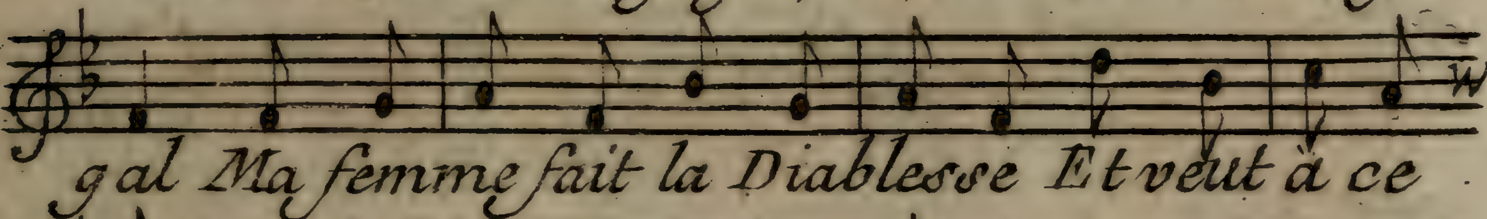
Air


Ma femme fait la Diablesse Et veut

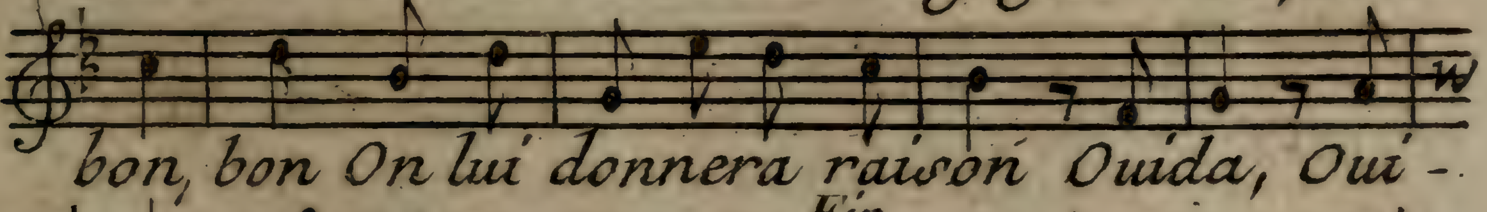

à ce Tribunal briser briser le nœud conjugal

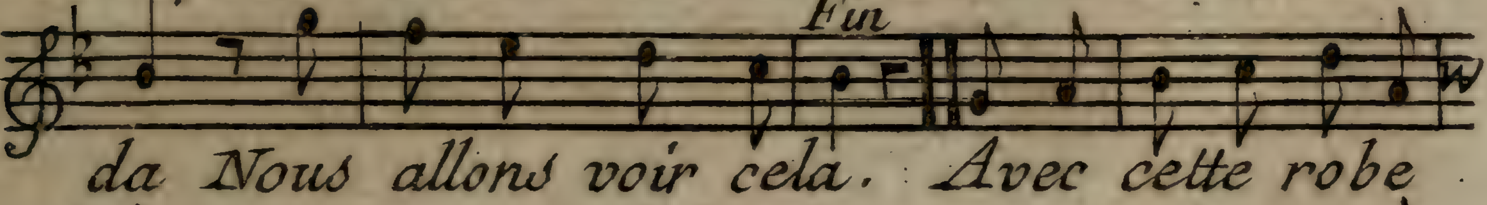

Il faut user de finesse Par un tour o-rigi nal

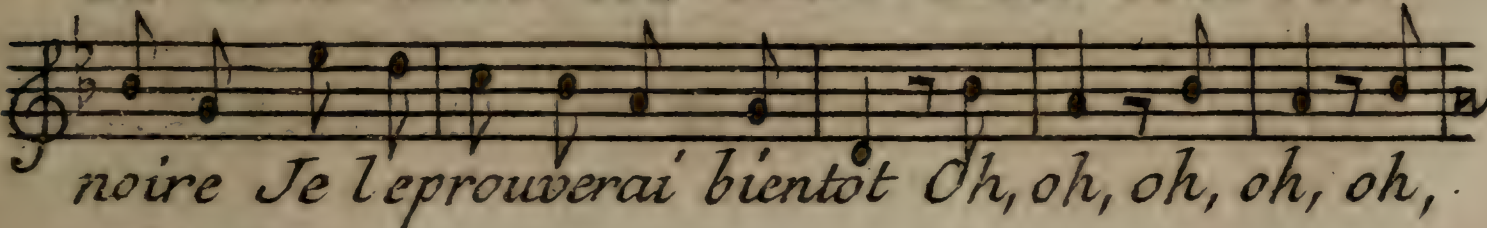

Briser le nœud conjugal, Briser le nœud conju-

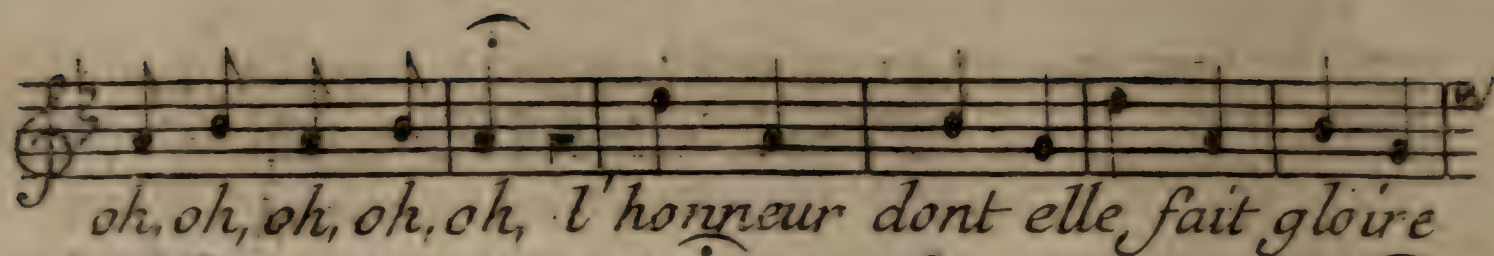

gal Ma femme fait la Diablesse Et veut à ce


tribunal Briser le nœud conjugal Bon, bon


bon, bon On lui donnera raison Ouida, Oui-

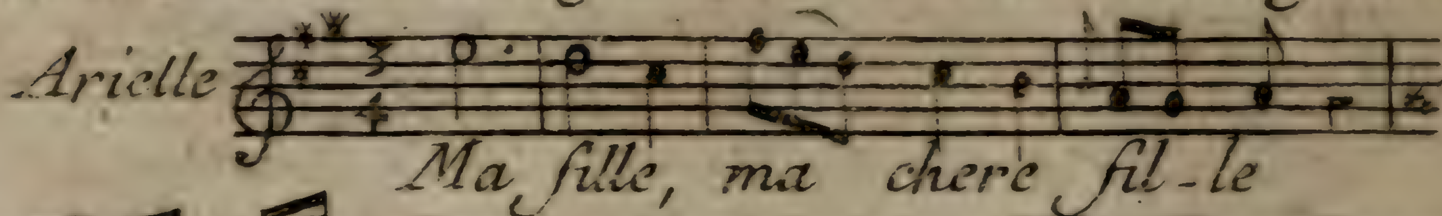

Fin
da Nous allons voir cela. Avec cette robe

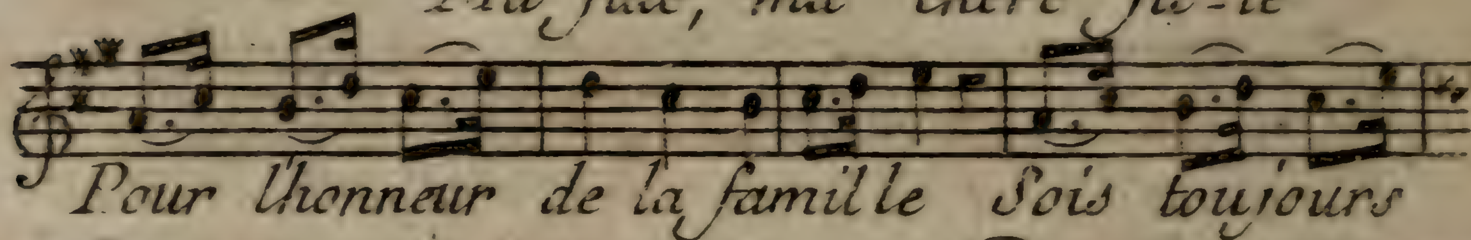

noire Je l'eprouverai bientôt Oh, oh, oh, oh, oh,

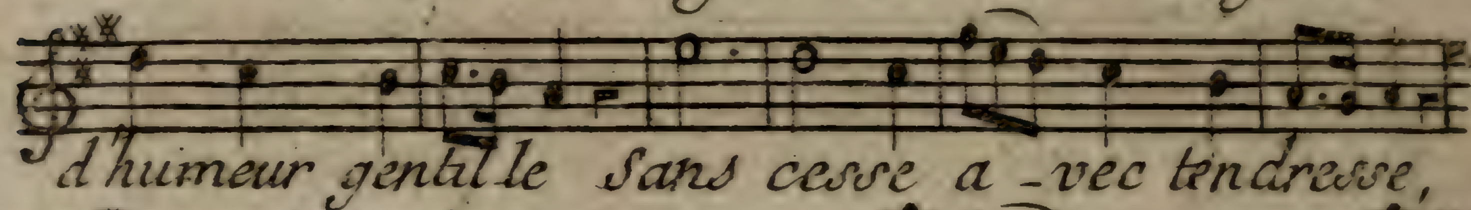

oh, oh, oh, oh, oh, l'honneur dont elle fait gloire

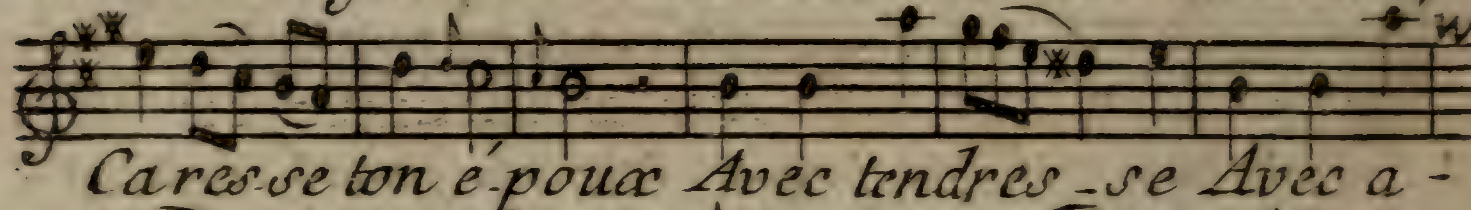

Pourra bien être en defaut, Pourra bien etre en defaut.

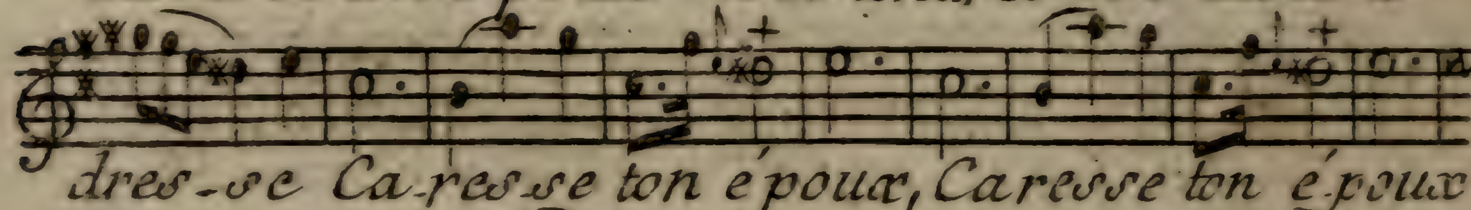
Ariette

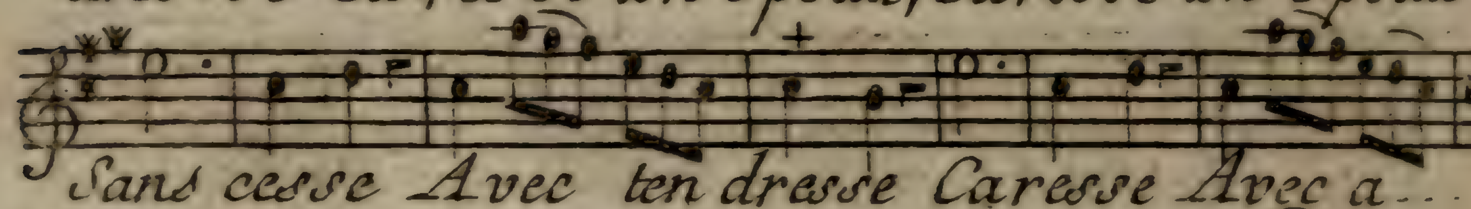

Ma fille, ma chere fil-le

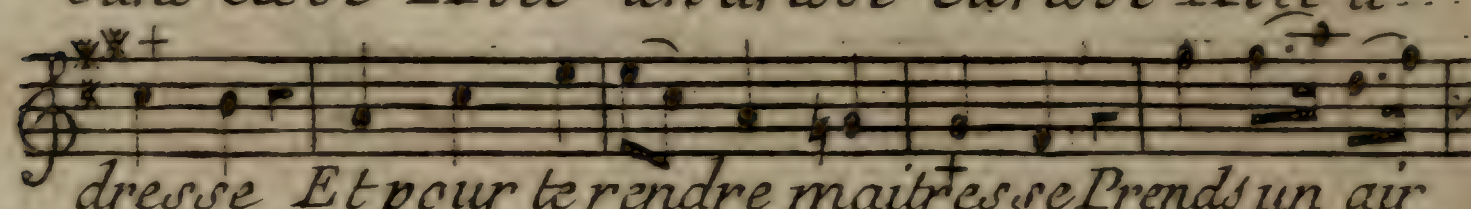

Pour l'honneur de la famil le Sois toujours

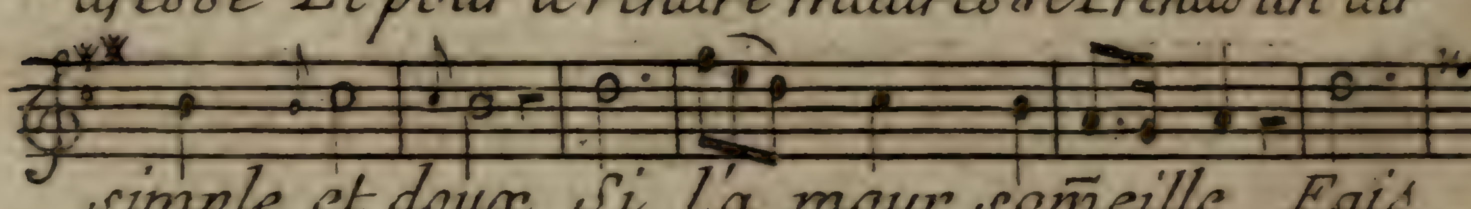

d'humeur gentil le Sans cesse a-vec tendresse,

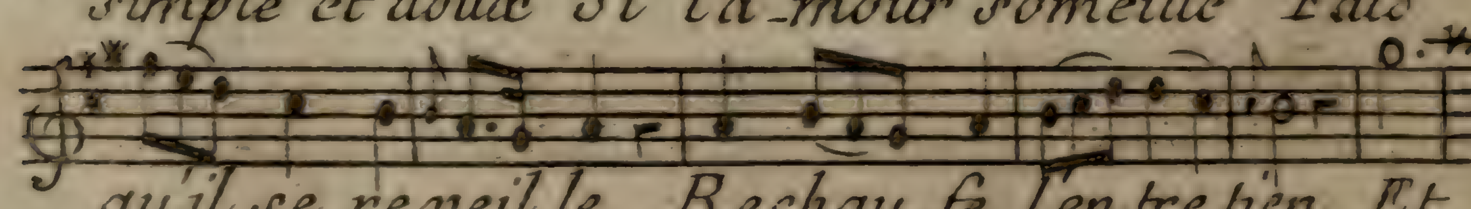

Ca res se ton é poux Avec tendres-se Avec a-

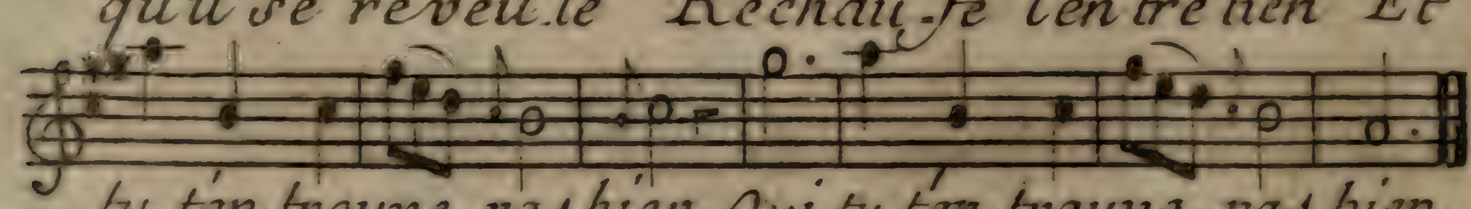

dres-se Ca-res-se ton époux, Caresse ton époux


Sans cesse Avec ten dresse Caresse Avec a..


dresse Et pour te rendre maitresse Prends un air


simple et doux Si l'a-mour someille Fais


qu'il se reveil le Rechau-fe l'en tre tien Et


tu t'en trouve-ras bien, Oui tu t'en trouve ras bien.

MAI

Ariette

Mais, mais, mais quand j'y songe,
Mais, mais, mais, quand j'y songe J'en suis émerveil-
lé. Suis-je bien éveillé! Non, non, c'est un son-ge
Blaise réveille toi, réveille toi. Ouvre les yeux, Ou-
vre les yeux Ma foi Non, non, non ce n'est point un
son-ge Non, non, ma foi, Non ce n'est point un son-
ge. Je vais donc voir Ducats pleuvoir en abon-
dan-ce Tout à mon gré, Je nagerai dans l'opu-
lence, Plus de chagrin toujours bombance Tout
est en mon pouvoir, Je n'aurai qu'à vouloir, Pour
être un homme d'importance, Pour être un homme
d'importance! Mais, mais, mais quand j'y songe, Mais

Mais, mais quand j'y songe J'en suis émerveillé
Suis-je bien éveillé ! Non, non, c'est un songe ;
Blaise réveille toi réveille toi, Ouvre les
yeux, Ouvre les yeux. Ma foi, Non, non, non,
ce n'est point un son-ge Non, non, Ma foy, Non,
ce n'est point un son-ge, Ce n'est point un son-ge.

Air

Malgré les vents et l'orage Ma nef
touche enfin au port L'équipage Sans cor-
dage Perd courage Mais à tort, La prudence
S'en offence L'assurance Nous avance La cons-
tance Mene au port, La constance Mene au
port La constance Mene au port, La constance

Mene au port Malgré les vents et l'orage Ma nef touche enfin au port L'équipage Sans cordage Perd courage Perd courage L'équipage Sans cordage Perd courage Mais à tort La prudence S'en offence L'assurance Nous avance Et change le sort Par effort On arrive au port Par effort On arrive au port, au port, On arrive au port.

Air

Maman le dit sans cesse Qu'amour a des rigueurs; Envain ce Dieu caresse, caresse, caresse Et promet des douceurs Il ne tient pas promesse Gardons en paix nos cœurs Gardons, Gardons, Gardons en paix nos cœurs en paix nos cœurs.

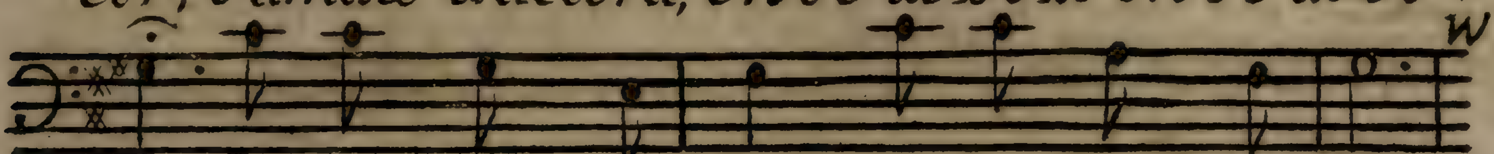
Air

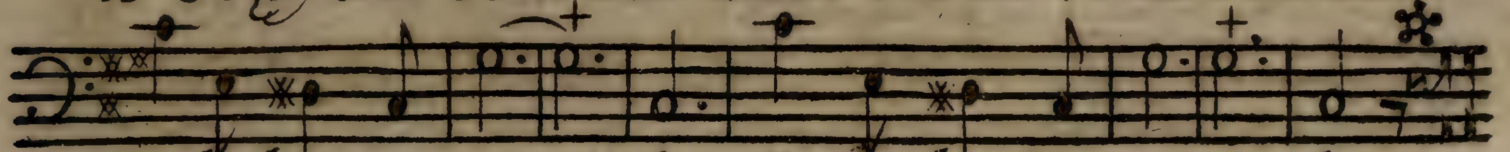
Margot morbleu Est par trop joyeuse, Est par trop joyeuse, Elle est jaseuse, Gausseuse, Elle est jaseuse, Gausseuse, Gausseuse, Pour peu qu'on la mette en jeu, Pour peu, Pour peu qu'on la mette en jeu, Elle prend feu Elle prend feu Pour peu qu'on la mette en jeu Elle prend feu, Elle prend feu, Pour peu qu'on la mette en jeu Pour peu qu'on la mette en jeu Elle prend feu, Elle prend feu Pour peu, Pour peu qu'on la mette en jeu Elle prend feu, Elle prend feu, Elle prend feu, Elle prend feu La voila quinteuse, Grogneuse, Facheuse Dites lui oui Elle repond non Dites lui oui Elle repond non

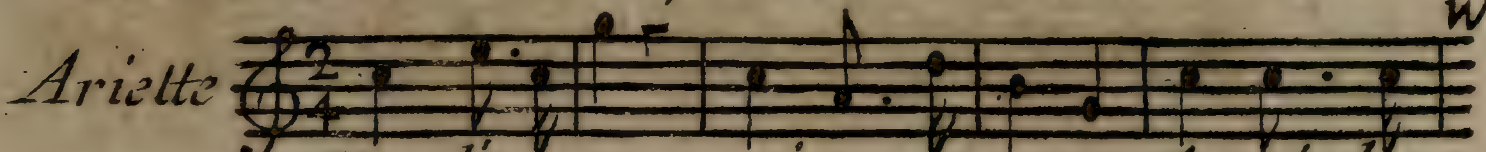

Oui, non, non, oui, un dementi Vous met en cole re


Prend on le parti De la faire taire Le bruit double en-

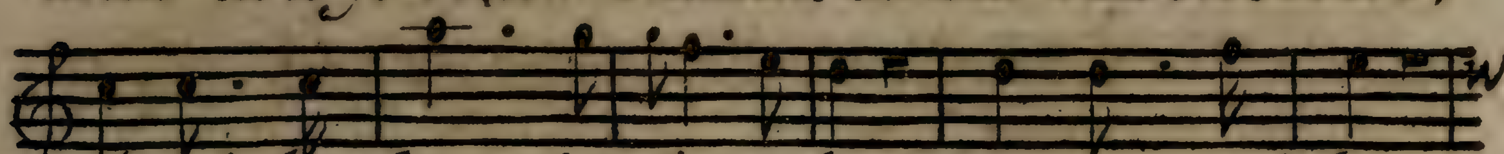

cor, Jamais d'accord, On se dé so le on se dé so-

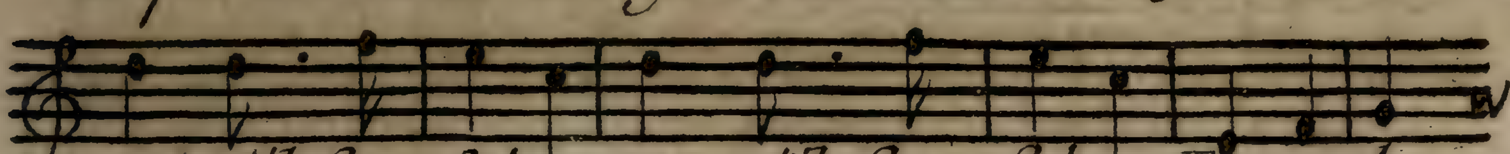

le Soufflets vont leur train On les rend soudain

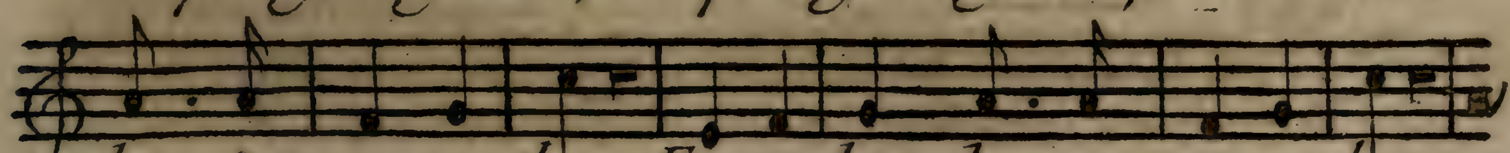

Et le bonnet vo - - - le, Et le bonnet vo - - - le .

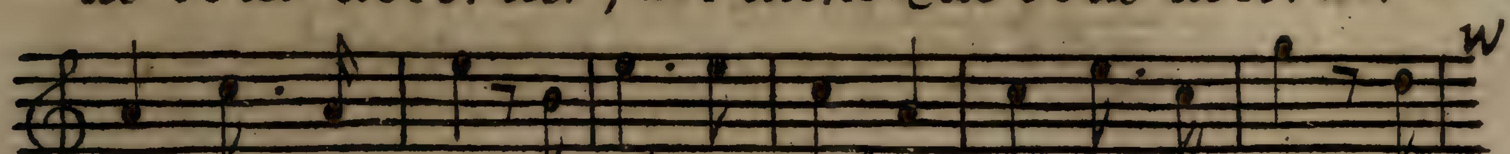

Ariette
Maudit amour raison severe, A qui des


deux dois-je ceder? Maudit amour raison severe,


A qui des deux dois je ceder? Montrez moi donc


ce qu'il faut faire, ce qu'il faut faire, Et tachez


de vous accorder, Et tachez de vous accorder .


L'une me dit arrête arrête, Le repentir sui-


vra la fête, L'autre à son tour me fait la loi,

Et m'y ramene malgre moi, Et m'y ramene malgre moi. Maudit amour raison se vere, A qui des deux dois-je ceder. Montrez moi donc ce qu'il faut faire, ce qu'il faut faire, Et tachez de vous accorder, Et tachez de vous accorder.

Ariette

Maudit soit le stratageme Qui se tourne contre moi. Je me suis fait à moi même Une trop severe loi. Si je garde le silence On ignore mon amour; Si je dis ce que je pense, On me chasse sans retour. Maudit soit le stratagême, Qui se tourne contre moi. Je me suis fait à moi même. Une trop severe loi. Pres de l'ob-

jet qui m'engage Pour exprimer mes desirs,

Je n'ai donc d'autre langage Que les yeux et

les soupirs Maudit soit le stratagême Qui se

tourne contre moi, Je me suis fait a moi

même Une trop severe loi.

Ariette

Me prenez vous pour une buse!

Me prenez vous pour une buse Il n'est mon-

sieur aucune ruse, Il n'est monsieur aucune

ruse d'aucune ruse Dont fille sa-che user, Qui

puisse m'a-bu-ser Je suis na tive de Raguse,

Et j'arrive de Syra cu se, Et j'arrive de Syra-

cuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syra-

cuse, Et j'arrive de Syra cuse. En vain fillette voudroit essayer D'employer Adresse Finesse Souplesse, Simplesse, Les pleurs, Les douleurs, Les humeurs, Les vapeurs. Rien ne peut me toucher, Rien ne peut me toucher. Je suis dure comme un rocher; Je suis native de Ragu se, Et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syracuse, Et j'arrive de Syra cu se, Et j'arrive de Syracu se.

Air

Me promenant dans la plaine, Un berger des plus charmants, En me racontant sa peine Me prit ma houlette aux champs Dieux que j'etois inquiette. Craignant qu'il ne re vint

pas; Ah! s'il n'eut pris que ma houlette Non

non, non je ne m'en soucirois pas Ah! s'il n'eut

pris que ma hou lette Non, non, non, non je

ne m'en soucirois pas.

Ariette

Me promenant pres du logis; Sans y son-

ger mon cœur fut pris; Mon pauvre cœur,

Mon pauvre cœur sans y songer Mon cœur fut

pris Sans y songer mon cœur fut pris; Certaine

mine Fine, Fine, Au declin du jour Me guet-

toit a la sourdine, Pour me jouer ce beau tour,

Mon pauvre cœur, Mon pauvre cœur, Sans y son-

ger, Mon cœur fut pris Sans y penser Mon cœur fut

pris. Bouche appetissante, Taille elegante, Petit

pied mignon, Petit œil fripon, Petit œil fri-

pon Sans ce qu'elle a par cy, par là Sans ce quel

le a par cy, par là Mon pauvre cœur Soudain fut

pris. Ah! ah! mon cœur fut pris Mon pauvre

cœur Mon pauvre cœur Sans y songer, Mon

cœur fut pris; Sans y penser Mon cœur fut

pris, Mon cœur fut pris.

Duo en Dialogue

Zerbine

Me seras tu fi-de-le? fi-de-le; M'ai-

me ras tu toujours? toujours M'aimeras tu toujours

Pandolfe

Oui d'une ardeur nouvelle nouvelle Je t'aime

rai toujours, toujours, toujours, Mêmes amours.

Zerb. Pand.

Mais dis dis moi sincerement Je fais ser-

Zerb.

ment De t'aimer constament Peut-ê-tre ton

Pand.

cœur le dement Je fais serment, Je fais serment

Zerb. Pand

Peut-ê-tre ton cœur le dement Je fais serment

Zerb.

Je fais serment Sincerement. J'aurai donc ta ten-

Pand Zerb.

dresse Oui toute ma tendresse Sans cesse

toujours, toujours, Tu m'aimeras

Sans cesse toujours, toujours, Je t'aimerai

toujours, toujours, toujours. Tu m'aimeras tou-

toujours, toujours, toujours. Je t'aimerai tou-

jours. Tu se ras donc fi de le fi-

jours. Toujours

delle Et d'une ardeur nouvelle

Toujours, Tou-

nouvelle Mais dis sincerement Dis, dis

jours toujours

Je fais ser-ment De t'aimer cons-tamment

Peut-ê-tre, Peut-ê-tre Je fais serment, Je

fais serment, Je fais serment Sincerement,

Sincerement Tu m'aimeras donc toujours,

toujours Mêmes amours Oui

toujours toujours

toujours Oh douce Oh douce y-

Oui toujours Oh

vresse Que ton charme renaisse

douce Oh douce yvres.se Que ton charme re-

Sans cesse Renaisse

naisse Sans cesse Re-

Toujours, toujours, Aimons nous tou-

naisse Toujours, toujours, Aimons nous tou-

jours, toujours, Aimons nous toujours, tou-

jours, toujours, Aimons nous toujours, tou-

jours, toujours, toujours, toujours.

jours, toujours, toujours, toujours.

Air

Moderez de la tendresse Les feux et les

sentimens, Leur vaine dé-li-catesse Est la

source des tourmens, Mais une flamme le-
ge-re Dont l'objet seul est de plaire, Fait le plai-
sir des amans, Mais une flamme le-ge-re
Dont l'objet seul est de plaire, Fait le plaisir des amants.

Air

Mon cœur insensible, Crut jusqu'à ce jour
Qu'il étoit possible d'éviter l'amour, Qu'il étoit pos-
si ble d'éviter l'amour. Dans l'indiffé-ren-ce
Je bravois ses traits; Je vivois en paix, Je vivois en
paix: Dans cette assurance Je serois encor,
Mais j'ai vu Lindor, Mais j'ai vu Lindor Mon cœur
trop sensible Eprouve en ce jour, Qu'il est impos-
sible d'éviter l'amour, Mon cœur trop sensible

Eprouve en ce jour Qu'il est impossible d'éviter l'a-
mour Qu'il est impossible d'éviter l'amour.

Air 2/4
Mon cœur volage, Quand il s'engage
Se promet bien de ne point garder son lien; C'est
bagatelle Une infidelle Ne fait souvent Que preve-
Fin
nir un inconstant Plus d'une fille, Jeune et gen-
tille, Est dans le cas En depit de tous ses appas
D'éprouver d'un perfide amant Le changement;
Serois-je aussi traitée ainsi! Nenni, nenni! Mon
Un amant vient, Vous entretient Plaît prend la
fuite; Je ne crains point Que sur ce point, Je
sois séduite Mon. On a beau dire Ma foi Thé-

mire De la satire Ne fait que rire, Mais un serment, Eh! quel serment. Ne sçait on pas! Hé las! hé las! Que promptement Autant en emporte le vent Le changement de corbillon, Fait trouver toujours le pain bon; C'est là raison Qui fait sur tout Que sans façon. Mon.

Duo
Zelmire.
Mon destin est assez doux; Le nœud qui mu-nit à vous, Fait le bonheur suprême, D'un cœur qui vous aime, Mon sort n'a plus rien d'affreux, L'amour resserre nos nœuds, Il prendra soin lui même, De combler nos vœux.
Nouradin
Quoi ce Dieu vous enflame, Ah! quel moment enchanteur!

Que n'ai-je encor une ame Pour mieux sentir mon bonheur! Tout promet à mon ardeur l'avenir le plus flatteur. Que n'ai je encor une ame Pour mieux sentir mon bonheur.

Est-il un destin plus doux! Le nœud qui m'unit à vous
Est-il un destin plus doux! Le nœud qui m'unit à vous
Fait le bonheur suprême D'un cœur qui vous aime;
Fait le bonheur suprême D'un cœur qui vous aime;
Notre sort n'a rien d'affreux Ah! quand on cherit ses feux,
Notre sort n'a rien d'affreux Ah! quand on cherit ses feux,
L'amour prend soin lui même De combler nos vœux.
L'amour prend soin lui même De combler nos vœux.

Ariette

Mon petit bijou, C'est mon Isabelle
Mon petit bijou, C'est mon Isabelle. C'est mon
I-sa-belle Ah! que j'en suis fou! Ah!
que j'en suis fou! Mais cette cruelle M'ensor-
celle, Cette cruelle M'ensorcelle, La cru elle
M'ensorcelle; La mutine Me lu-ti-ne Tou-
jours elle rit, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, Toujours elle
rit Hi, hi, hi, hi, hi, hi, Toujours elle rit Cette cru-
elle M'ensorcelle La mutine Me lutine. Toujours
elle rit. Cette cruelle M'ensorcelle, La mutine Me lu-
tine Toujours elle rit, Toujours elle rit Hi, hi, hi,
hi, hi, hi, hi hi, Toujours elle rit Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi,

hi, Toujours elle rit. J'li remplis sa poche
J'li tourne sa broche Rien ne l'attendrit, Rien ne
l'attendrit, J'li remplis sa poche, J'li tourne sa
broche, Rien, rien, rien, rien ne l'attendrit, Rien,
rien, rien, rien ne l'attendrit, Rien ne l'atten-
drit, Rien ne l'attendrit. La nuit je grelot - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - te tout seul dans mon lit,
La nuit je grelot - - - - - - - - - - - - - - - - - - -
te tout seul dans mon lit, Et quand je san-
glotte Et quand je san glotte La friponne
rit, La friponne rit. Mon petit bijou C'est mon
Isabelle, Mon petit bijou, C'est mon Isabelle,

MON

C'est mon Isabelle, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que j'en suis fou, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que j'en suis fou, que j'en suis fou, que j'en suis fou.

Dialogue

Monseigneur voyez mes lar mes Je succombe à mes al-lar-mes: Monsei-gneur voyez mes lar-mes. Ah! laissez vous attendrir A ses yeux Si j'ai des char mes, Est-ce lui qu'il faut pu nir! Est-ce lui qu'il faut pu nir! Annette aima la pre-mie-re. Non c'est moi, C'est moi, ma chere. Je vou-lois en tout lui plaire, Et mon cœur cherchoit le sien. Non, non, ma ber gere; Ton cœur fut le prix du mien.

Monseigneur voyez mes larmes; Je succombe à
Monseigneur voyez ses larmes; Je succombe à
mes al_larmes, Monseigneur voy_ez nos
ses al_larmes, Monseigneur voy_ez ses
larmes; Ah! laissez vous attendrir A ses
larmes; Ah! laissez vous attendrir Si Lu-
yeux Si j'ai des charmes, Est-ce lui qu'il
bin cède à ses charmes, C'est lui seul qu'il
faut pu_nir Est-ce lui qu'il faut pu_nir Fin.
faut pu_nir C'est lui seul qu'il faut pu_nir Fin.
Que ta peine me chagrine: Mais Annette est ma cousine, Cet en-
fant cette orpheli_ne Doit elle être à l'abandon? non, non.
au Duo

Ariette

Mon trouble et mon si lence Vous en disent assez Je vois sans repugnance Votre a-mour, vos soins empressés; Je crains même vo tre incons_tance Mais si votre cœur Est tel que je le pense Expliquez en vo tre faveur Mon trouble et mon si_lence; Expliquez en vo tre fa-veur Mon trouble et mon si_lence.

Musette

Musettes resonnez, resonnez dans ceri-ant boccage, Accordez vous sous lombrage Au murmure des ruisseaux Accompagnez le doux rama - - - ge Des tendres oiseaux Accompagnez le doux rama - ge Des tendres oiseaux.

Air

Nanette au bois, Tout en sautant Cueilloit et cassoit la noisette; Un gros loup vint elle fuit à l'instant: Un beau berger suit la folette la folette, Autre accident Ah! la pauvrette, la pauvrette, Ah! le méchant, Ah! le méchant.

Air

Ne me parle plus d'Emilie Je l'oublie, Je ne veux aimer que toi. Ne me parle plus d'Emilie, Je l'oubli e, Je ne veux aimer que toi. Emi lie est infidelle, Et pour elle, Mon cœur ne sent plus l'amour. Emilie est infidelle, Et pour elle, Mon cœur change sans re_tour Ne me parle plus d'Emi li e, Je l'oublie, Je ne veux aimer que

toi. Ne me parle plus d'Emili e, Je l'oubli e

Je ne veux aimer que toi. Mais vous la nom-

mez sans cesse, sans cesse, Je crains qu'une

tendre ardeur Ne renaisse, Ne renaisse, Ne re-

naisse en votre cœur. Ne me parle plus.

Air

N'es-tu pas ravi-e Qu'il m'ait prit en-

vi e, N'es-tu pas ravi-e Qu'il m'ait prit en-

vi e De faire un tableau Où je peins en

beau Ta tê...te mignone, Dis moi, dis moi fri-

pon--ne Dis moi Dis, dis fri--ponne

Des qu'on le verra Un chacun saura Qu'Isa-

bel le Est bel le, Qu'Isabel le Est bel le Et l'on

s'écrira, Le jo li mo de le Que Cas_sandre a

là Et l'on s'ecrira Le jo li mo de le Que Cas-

sandre a là Qu'elle est a do_ra_ble Qu'el-

le est a do_ra_ble Qu'elle est a_do_ra-

ble Et l'on s'ecrira Le jo li mo de le Que Cas-

sandre a là Et l'on s'ecrira Le jo li mo-

de_le Que Cas_sandre a là.

Air Ni les tam_bours Ni les trom pettes

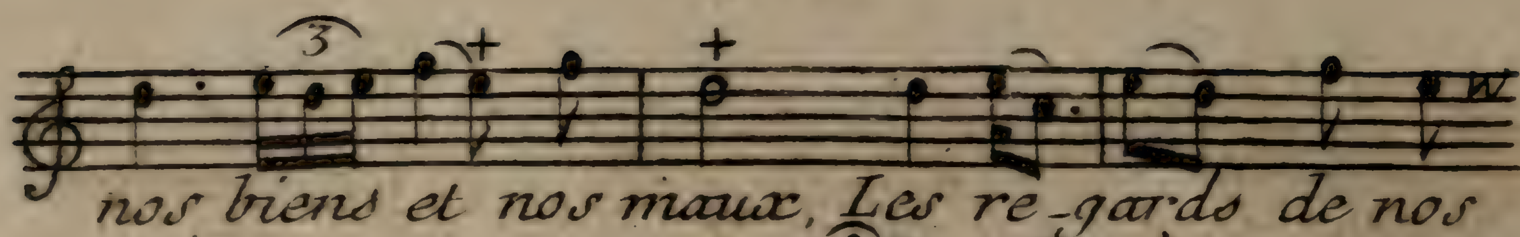
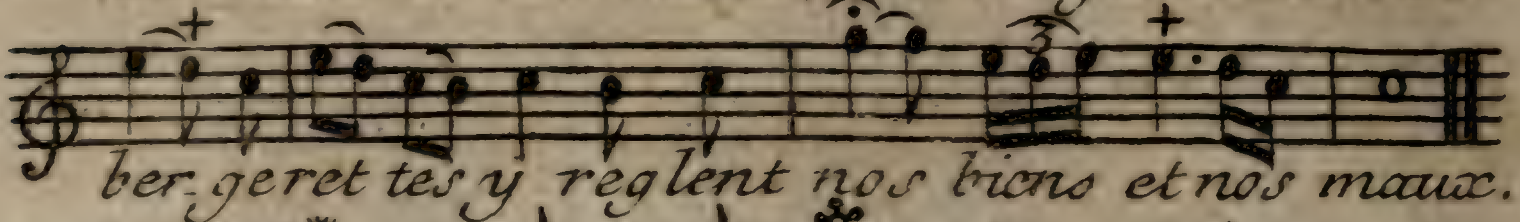
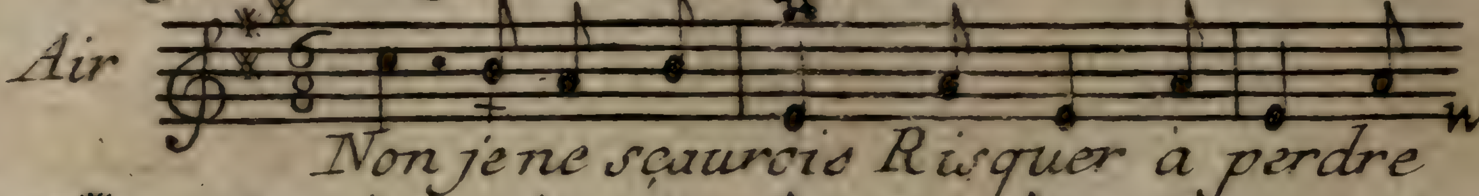
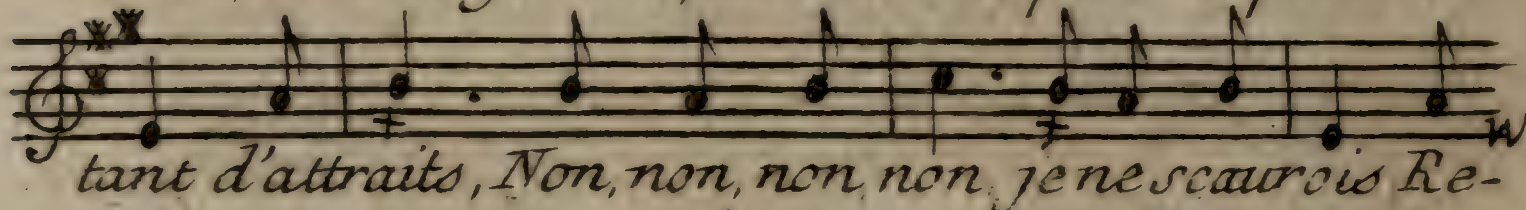
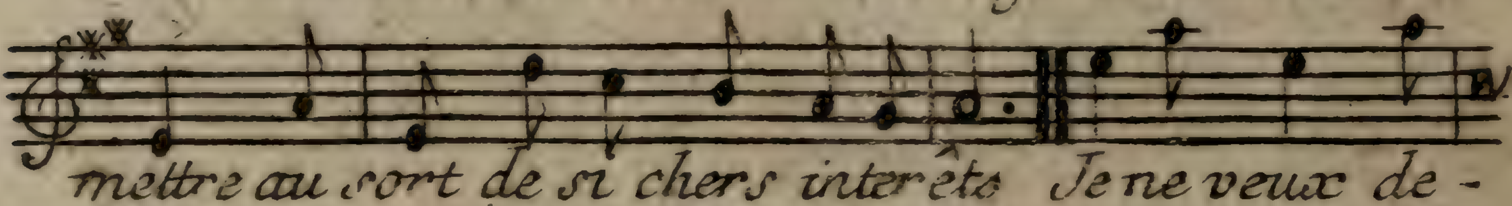
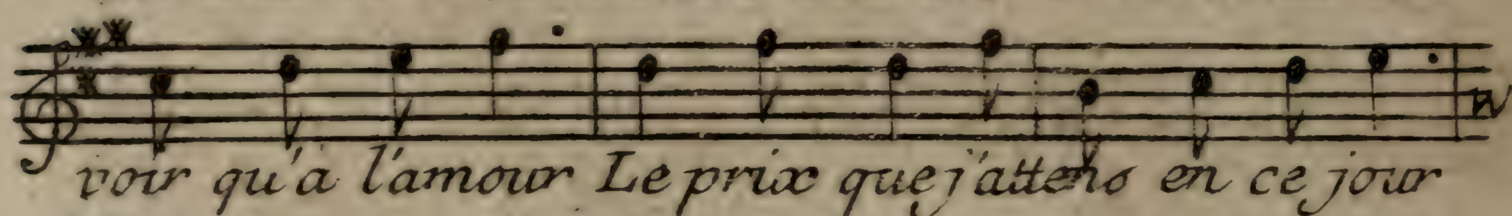
N'epouvantent point ces hameaux L'echo n'est reveil

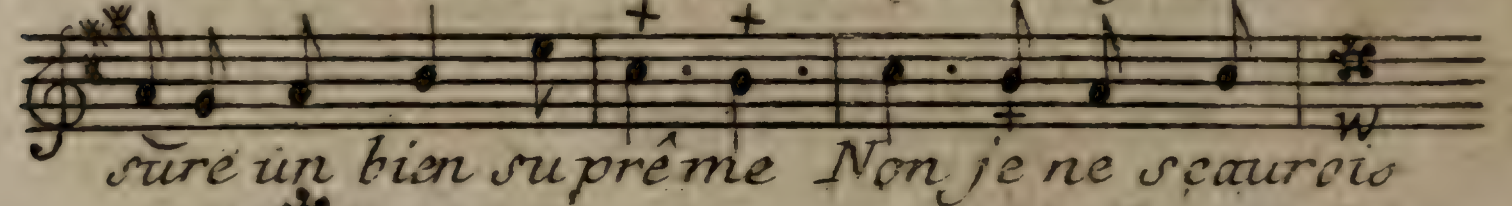
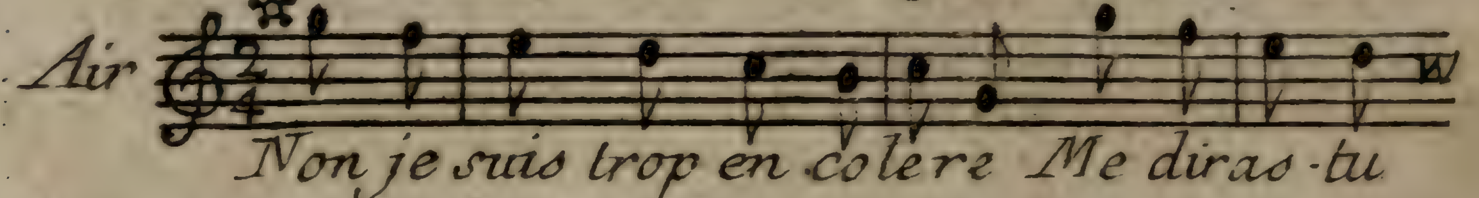
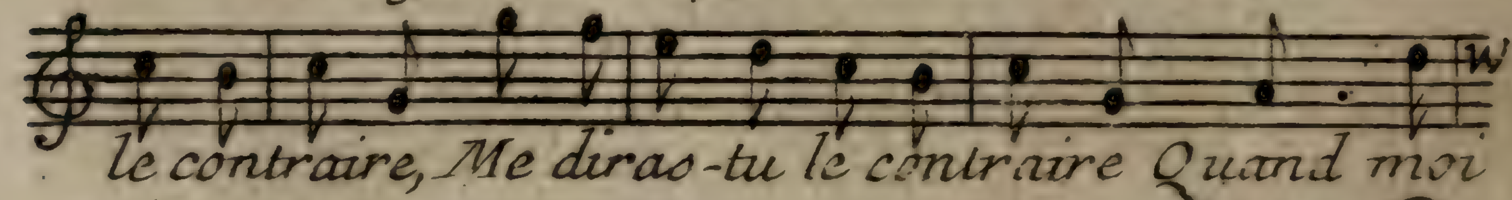
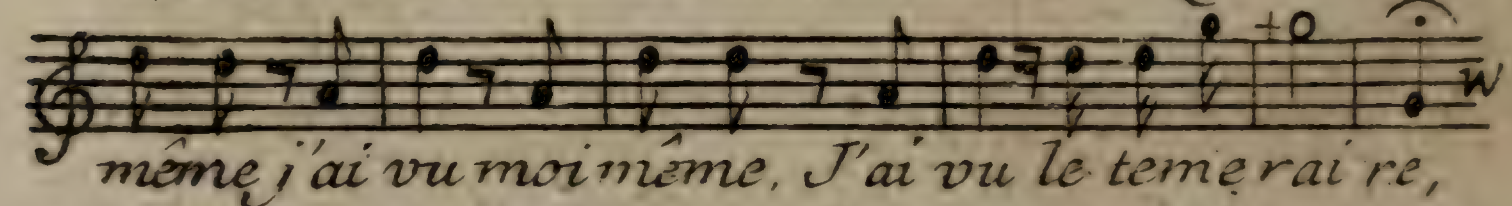
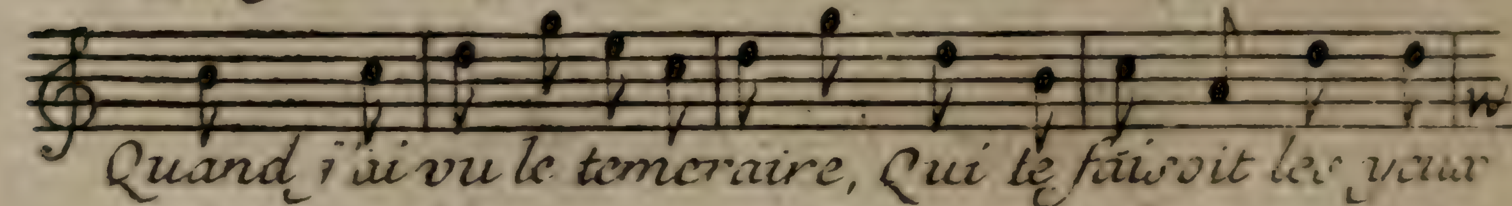
le qu'au son de nos mu set les, Ou par le

chant de nos oi__seaux, De nos oi_seaux:

Les re_gards de nos ber_ge_ret tes Y reglent

NON


nos biens et nos maux, Les re-gards de nos

ber-geret tes y reglent nos biens et nos maux.
Air

Non je ne sçaurois Risquer à perdre

tant d'attraits, Non, non, non, non je ne sçaurois Re-

mettre au sort de si chers interêts Je ne veux de-

voir qu'à l'amour Le prix que j'attens en ce jour

Ce Dieu-lui même Dans l'objet que j'aime Ras-

sure un bien suprême Non je ne sçaurois
Air

Non je suis trop en colere Me diras-tu

le contraire, Me diras-tu le contraire Quand moi

même j'ai vu moi même, J'ai vu le temerai re,

Quand j'ai vu le temeraire, Qui te faisoit les yeux

doux! Pourquoi faire Etoit il a tes genoux Pourquoi
faire Etoit il a tes genoux! Non je suis trop en co-
lere Non je suis trop en colere, Peux tu dire le con-
traire Peux tu dire le contraire Quand j'ai vû, Quand j'ai
vû le temeraire, Quand j'ai vû le temeraire, Qui te
faisoit les yeux doux Pourquoi faire etoit il a tes ge-
noux, Pourquoi faire etoit il a tes genoux. Fin. Vaine ruse!
Mauvaise excuse! Vaine ruse! Mauvaise excuse
Me crois tu donc assez buse Pour m'en laisser amu
ser; Me crois tu donc assez buse, Me crois tu donc assez
buse! Mais voila comme on s'abuse, Quand on pense
m'abuser; Quand on pense m'abuser, m'abuser.

NON

Air

Non, ma Reine Sois certaine Que ta peine

Va finir; Quel plaisir, Si la mienne Pouvoit aus-

si t'attendrir, Si tu comblois mon de-sir! Fin. On te

gêne; Prens la chaine Que l'amour t'offre en ce

jour, Vois la flame Dont mon a-me Brûle pour

toi sans re-tour. Tu soupires Tu desires

De m'avoir pour ton é poux Cette attente Qui m'en-

chante Fait mon espoir le plus doux. Ah!

Air

Non, non, Colette n'est point trompeuse,

Elle m'a promis sa foy Non, non Colette n'est

point trompeuse Elle m'a promis sa foy Elle

m'a promis sa foy. Peut elle être l'amoureuse, D'un au-

tre berger que moi? Peut elle être l'amoureuse,

D'un autre berger que moi? Non, non, non, non, non,

non, Colette n'est point trompeuse, Elle m'a pro-

mis sa foy. Non, non, Colette n'est point trompeuse.

Elle m'a promis sa foi, Elle m'a promis sa foi.

Air

Non, non je ne crains personne; Je t'envi-

ronne, Je t'environ - - - - - - ne Aucun danger

Ne m'étonne; Sur moi que le Ciel t'en - - - - - - - - - -

- ne. Moi, que je t'aban-

donne Moi que je t'abandonne! Si quelqu'un

me raison -

- - ne Je l'étends mort. Mon sang bouillon - - -

NON

- - - - - - - - - - - ne: L'amour, l'amour me rend
fort. Non, non je ne crains per-son-ne, Non,
non je ne crains personne, Nul danger ne m'é
tonne, Nul danger ne m'é tonne, Sur moi que
le Ciel tonne; Ma force t'en vi-ron - - - - -
- -
- ne, L'a-
mour, L'amour me rend fort: Moi que je t'aban-
donne Non tout mon sang bouillon - - - - - - -
- - - - ne. Je ne crains per sonne, Et l'é tends
mort, Qui me raison - - - - - - ne, L'amour,
L'amour me rend fort.

Ariette

Non, non, ne souffrons point cet outrage,
Non, non l'amour n'est plus mon vainqueur; Dans mon
cœur je sens naître la rage, la rage, la rage, la rage, la
rage Et le depit ajoute à ma fureur, Et le depit ajoute à
ma fureur Non, non, non ne souffrons point cet outrage
Non, non, non, l'amour n'est plus mon vainqueur.
Dans mon cœur je sens naître la rage; Dans mon cœur
je sens naître la rage, la rage, la rage, la rage, la
rage, Et le depit ajoute à ma fureur Et le depit ajoute à
Fin
ma fureur. Quoi! leur bonheur deviendroit mon ou-
vrage! Quoi! je verrois trahir ma foi! On oseroit chez
moi, Me faire ainsi la loi! Et les dédains, Et les mé-

pris, De mon ardeur seroient le prix ! Non, non ne

souffrons point cet outrage ; Non, non l'amour n'est

plus mon vainqueur. Dans mon cœur.

Ariette

Non, non une flame volage Ne

peut me ravir mon amant ; Non, non une flame vo-

lage Ne peut me ravir mon amant Une fla me vo-

la - - - - - - - - - - - ge Ne peut me ravir mon a-

mant Non, non, non, non, ne peut me ravir mon a-

mant. Fin Nos cœurs guidez par leur pen-chant,

Se sont choisis pour leur parta - ge Tendre a-

mour cet accord charmant D'un seul de tes

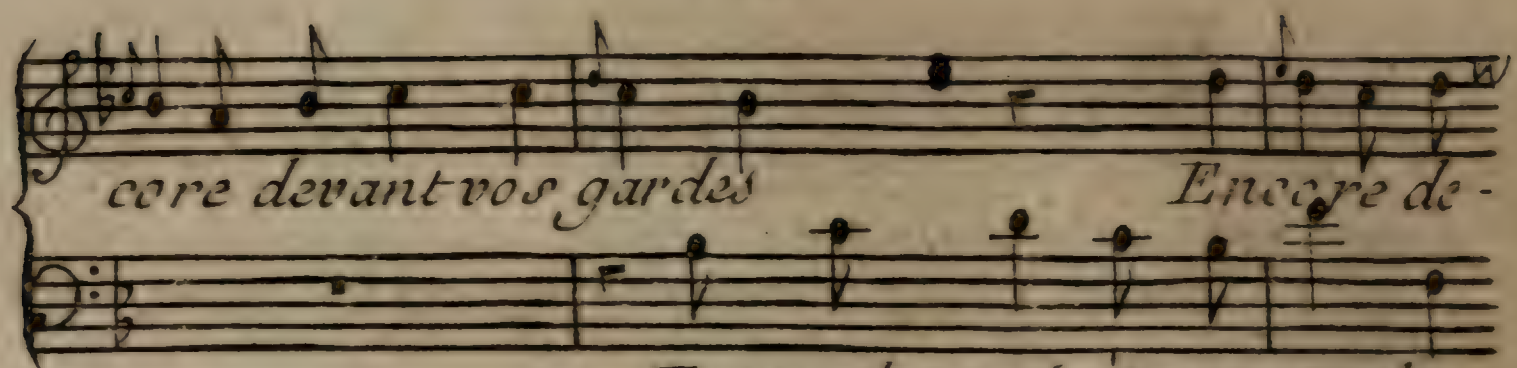
traits fut l'ou vra - ge. Non, non.

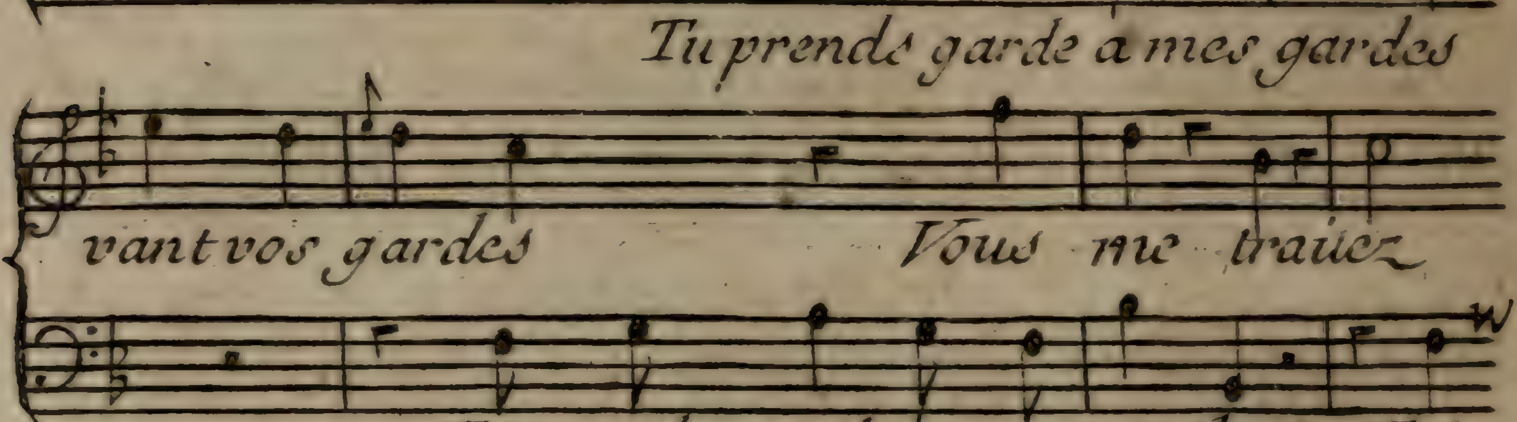
Betzy. Duo. Richard.

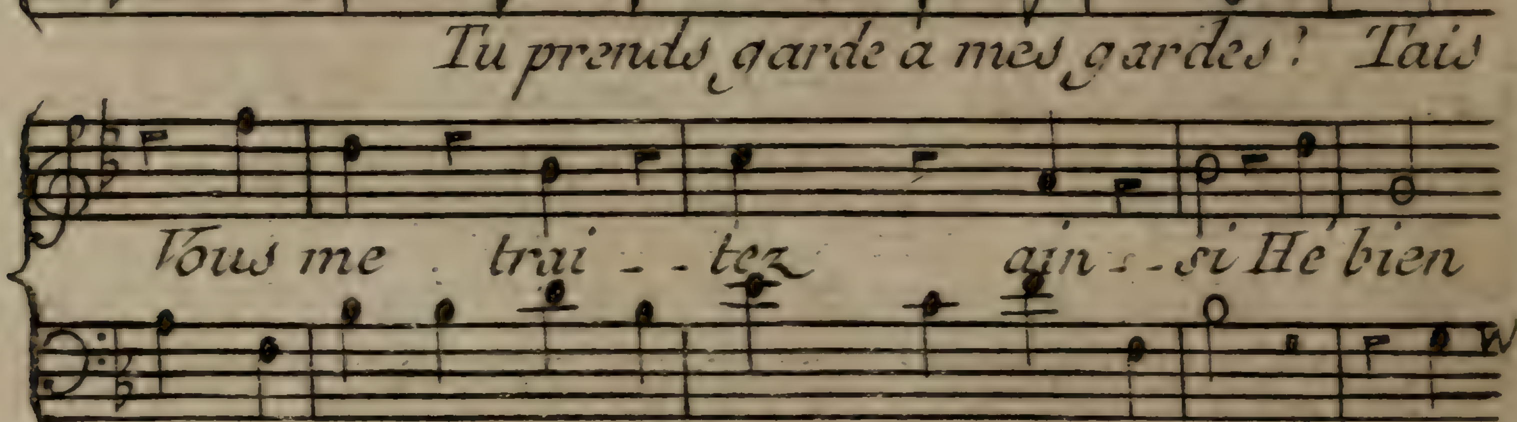
Betzy: Non, non, Vous ne m'avez ja-mais, ja - - - - -mais, jamais traitée ain-si, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi; Ce n'est que pour vous que je vais que je viens, que j'accours i-ci, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, En

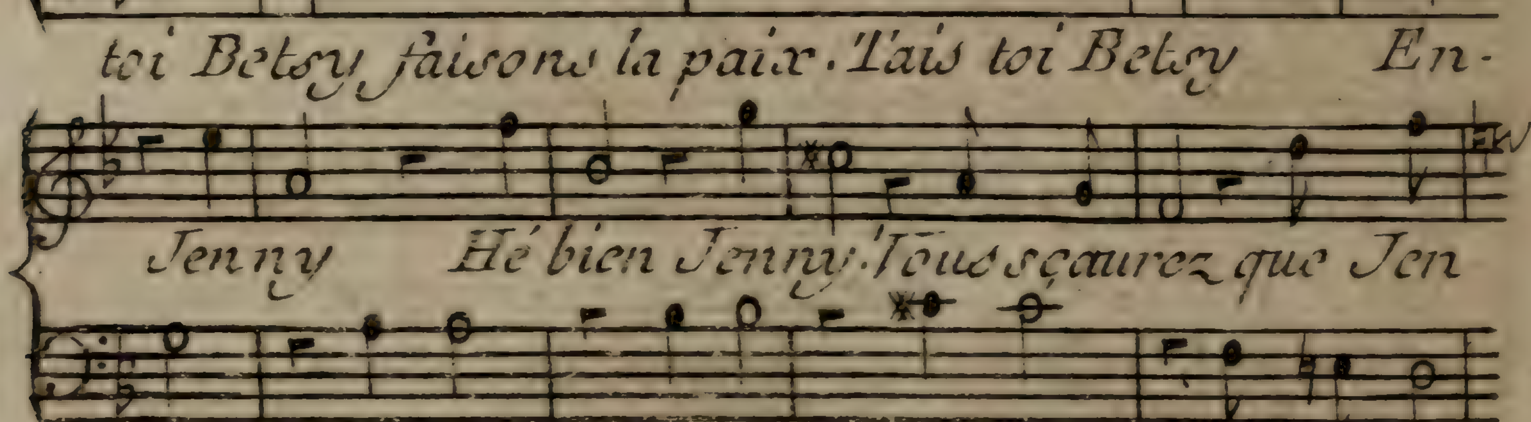
Richard: Betsy, Betsy, faisons la paix: Betsy, Betsy, Hé bien! que dis-tu de Jenny! Hé bien! que dis-tu de Jen-ny! Betsy, Betsy faisons la paix: Betsy, Betsy, Hé bien! que dis-tu de Jenny! Hé bien! que dis-tu de Jenny!

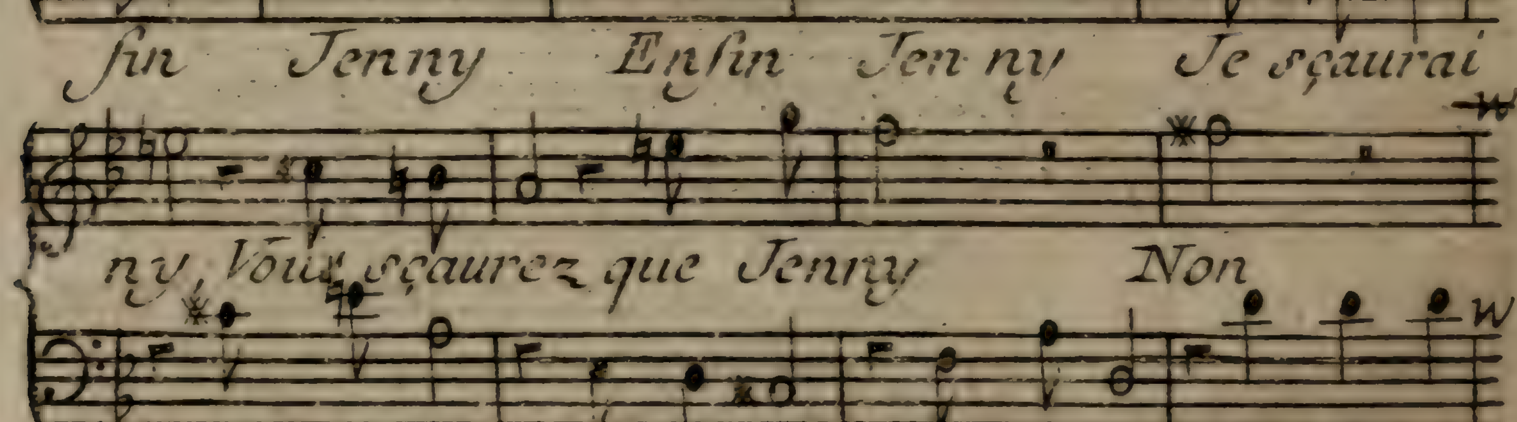
NON

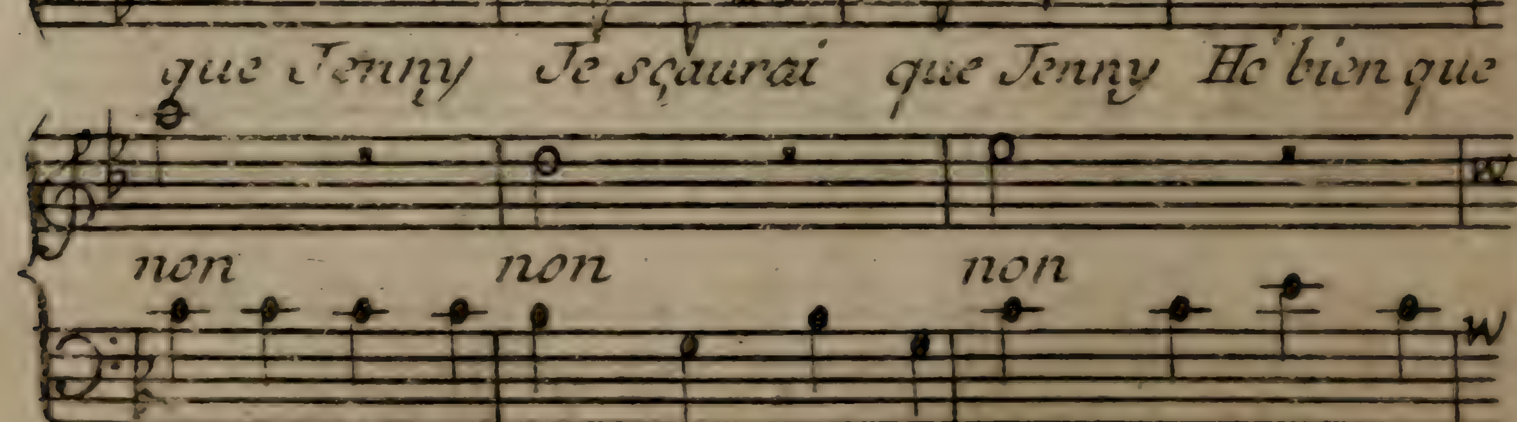

core devant vos gardes Encore de-
Tu prends garde à mes gardes

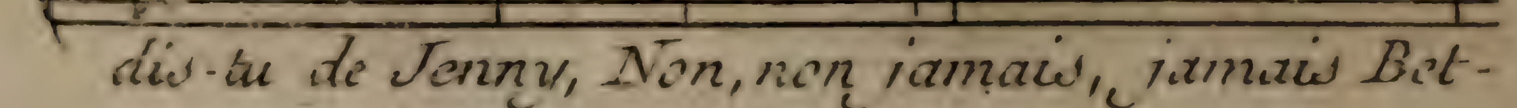

vant vos gardes Vous me traitez
Tu prends garde à mes gardes! Tais


Vous me trai - - tez ain - - si Hé bien
toi Betsy faisons la paix. Tais toi Betsy En-


Jenny Hé bien Jenny Vous sçaurez que Jen
fin Jenny Enfin Jen ny Je sçaurai


ny Vous sçaurez que Jenny Non
que Jenny Je sçaurai que Jenny Hé bien que


non non non


dis-tu de Jenny, Non, non jamais, jamais Bet-

NON

Vous ne m'avez jamais ja - - - - - - - - -

sy Je ne veux te parler ainsi. Non, non ja

mais, Jamais traitée ainsi Hi,

mais, jamais Betzy Hé mais finis; Hé bien! que

hi, hi, hi, hi, hi, hi; Ce

dis-tu de Jenny, Hé bien! que dis tu de Jenny, Hé

n'est que pour vous que je vais

pourquoi me dire, Je vais! Oui pour moi seul tu

Que je viens que j'ac-

viens i-ci. Hé pourquoi me dire, je vais

cours i-ci Hi, hi, hi, hi, hi,

mais finis, Hé bien que dis-tu de Jenny! Hé bien que

hi, hi, hi, Non, non, vous ne m'avez ja -

dis-tu de Jenny Ah! qu'elle m'impati -

mais, jamais, jamais trai - tée ain si, Ce n'est que

en - te Ah! qu'elle me tourmente !

pour vous que je vais que je viens que j'ac -

Ah! qu'elle m'impati en - te ! Ah! qu'el

cours i - - - ci Non non

le me tourmente! Hé bien Betsy, Hé mais fi -

Non Non Non, non, non

nis, Hé bien Betsy Hé mais finis Bet -

Vous ne m'avez jamais, jamais, jamais

sy Betsy la paix la paix Bet -

jamais traitée traitée ainsi

sy Betsy la paix, la paix Non,

Ja...mais ja.....mais trai.....

non, jamais, jamais Betsy. Je ne veux

tée ain...si Ja...mais ja....

te parler ainsi, Non, non, jamais, jamais Bet-

-mais trai....tée ain..si.

sy, Je ne veux te parler ainsi.

Ariette

Non quand l'amour chercheroit a me

plaire Tous ses attraits Tous ses bienfaits Ne me

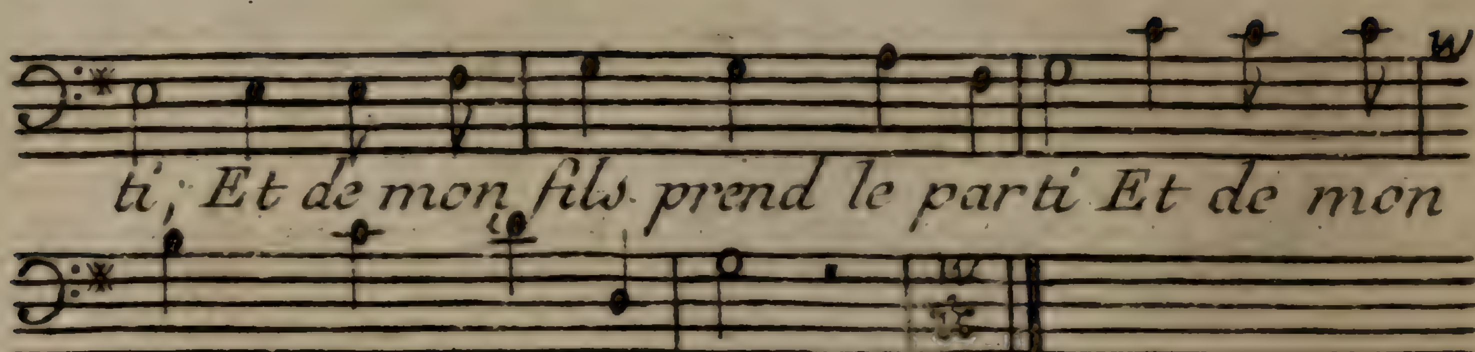
toucheroient jamais: De ce bonheur La douceur

pas-sa-ge-re N'est qu'une lueur Qui séduit le

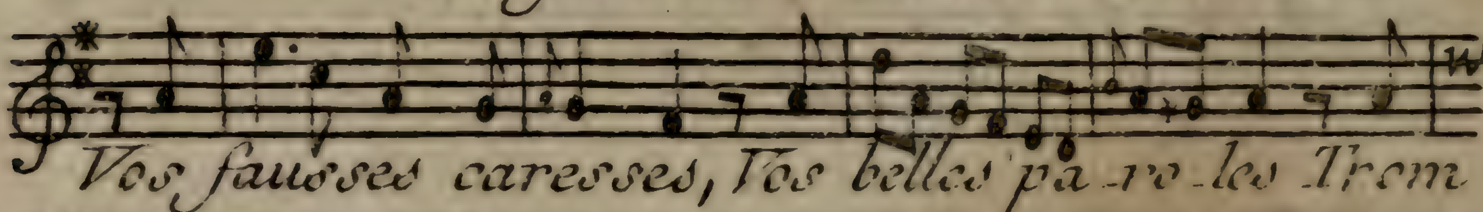
cœur, C'est une erreur. Ma li-ber-té fait mon bon-
heur suprême, Oui je l'aimerai Tant que je vi-
vrai Oui je l'aimerai Tant que je vivrai Ma
li-ber-té, Ma li-ber-té. Non. On voit les amans
se contraindre Et se plaindre De leurs tourmens:
Vaine tendresse; Fausse promesse, Peut on comp-
ter sur leurs sermens Moi j'aime mieux chan-
ter et ri-re, Moi j'aime mieux chan-ter et rire,
Chanter et ri - - - - - - re; Je ne desire Que
la gai-té, Je ne desire Que la gai-té, C'est le
fruit de la li-ber-té C'est le fruit de la
li-ber-té, de la li-ber-té. Non.

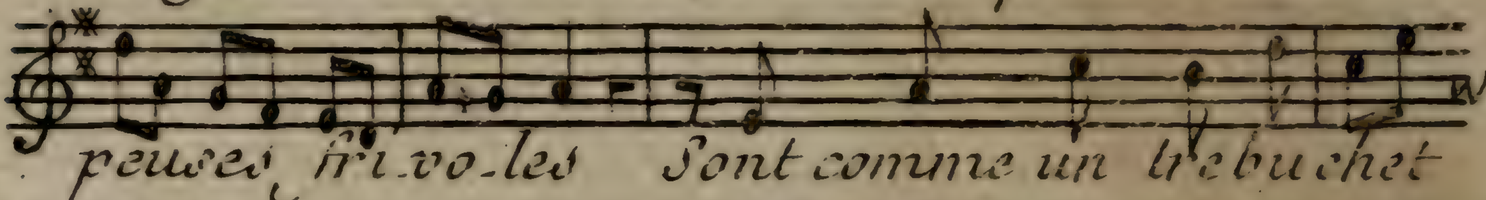
Ariette

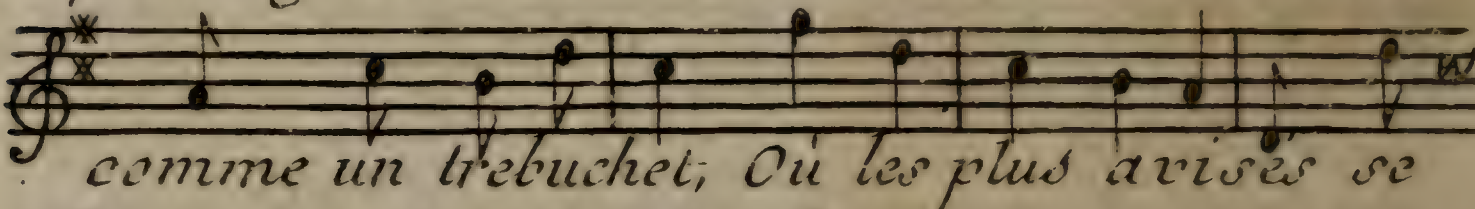
O chers objets de ma tendresse,
Qui de vous deux aura le prix! Qui de vous
deux aura le prix! D'un côté je vois ma mai-
tresse Et de l'autre je vois mon fils, D'un cô-
té je vois ma maitresse Et de l'autre je
vois mon fils D'un côté je vois ma maitresse
Et de l'autre je vois mon fils, Et de l'autre je
Fin
vois mon fils. Mais ma maitresse M'interresse
Dois-je en avoir le dementi! Oui, oui, oui, oui,
oui la nature Tout bas murmure, Tout bas mur-
mure Oui la nature Tout bas murmure, Tout
bas murmure Et de mon fils prend le par-


ti; Et de mon fils prend le parti Et de mon
fils prend le par ti . O chers.

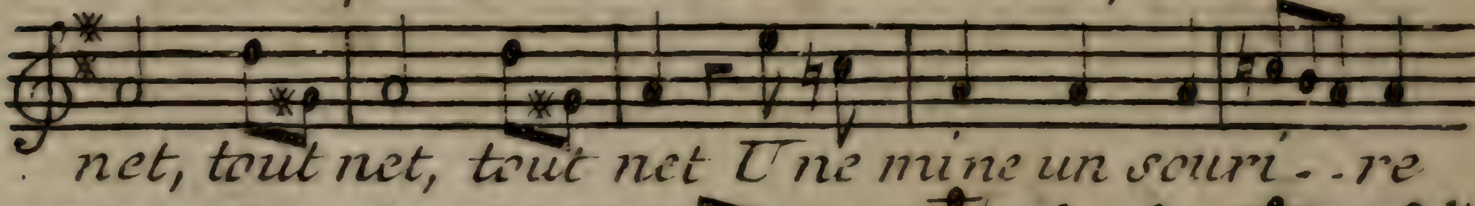

Ariette
Oh femmes traitresses traitresses

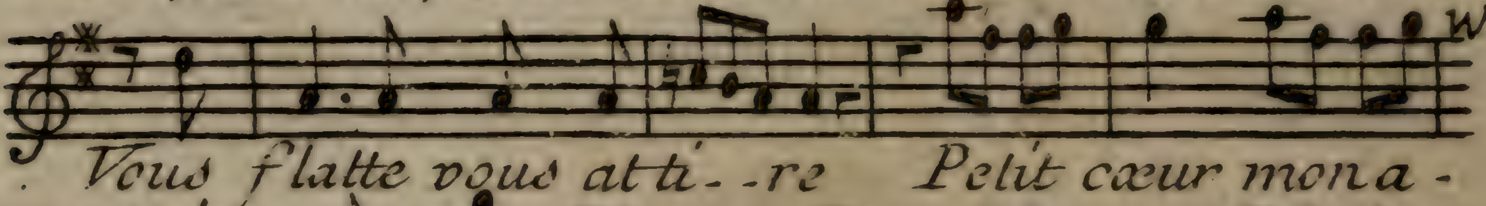

Vos fausses caresses, Vos belles pa-ro-les Trom

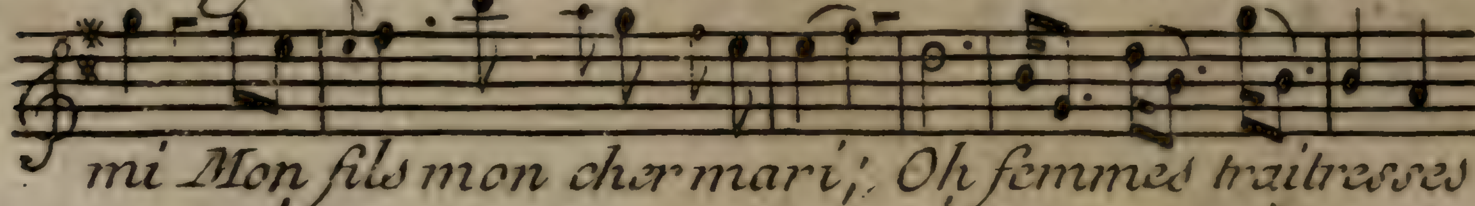

peuses fri-vo-les Sont comme un trebuchet

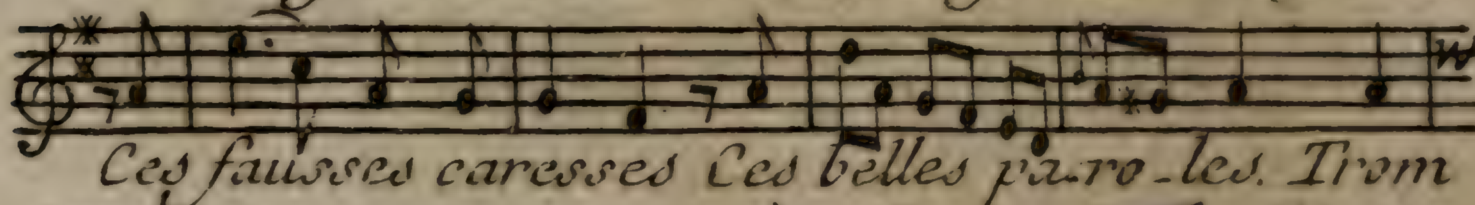

comme un trebuchet; Où les plus avisés se


trouvent pris tout net, Se trouvent pris tout


net, tout net, tout net Une mine un souri--re


Vous flatte vous at-ti--re Petit cœur mon a-


mi Mon fils mon cher mari; Oh femmes traitresses


Ces fausses caresses Ces belles pa-ro-les. Trom


peuses frivo-les Sont comē un trebuchet, comē un

trebuchet Où les plus avisés se trouvent pris tout net

tout net Une mine un souri - re Vous flatte vous at-

ti - re Petit cœur mon a-mi Oh! femes traitresses

Mon fils mon cher mari; Fausses caresses, bel-

les paro-les, Petit cœur mon a-mi Oh! femmes trai-

tresses, Mon fils mon cher mari Oh! femmes

traitresses, Ces fausses caresses, ces belles paroles,

Trompeuses et frivoles Sont comme un trebuchet

comme un trebuchet Où les plus avisés se trouvent

pris tout net, se trouvent pris tout net, tout net, tout net.

Air

O Mahomet! Ma ho met! prends

soin des destinées, Du plus grand des Sul-

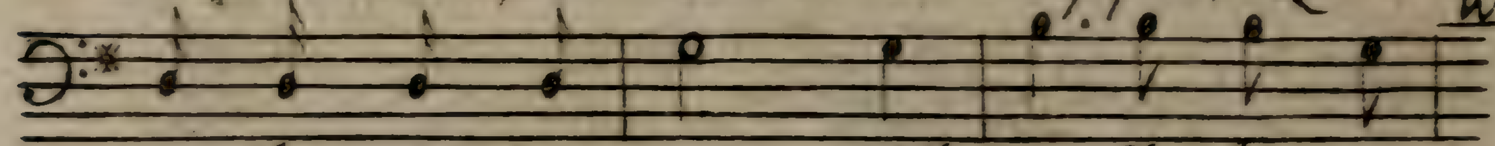

tans, Du plus grand des Sul-tans.


Que le nombre de ses anne-es Soit é-


gal aux fleurs du printems. Ô Mahomet


Armé du glaive de la guerre, Qu'il soit des


Musulmans, Le Héros et l'appui, Qu'il


marche sur les vents, Qu'il soufle-le ton-


nerre Que la terre tremble et se taise

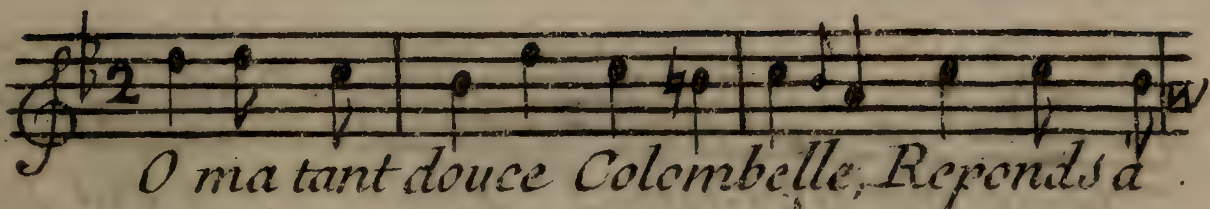

devant lui; Mais pour un peu-ple qui La-

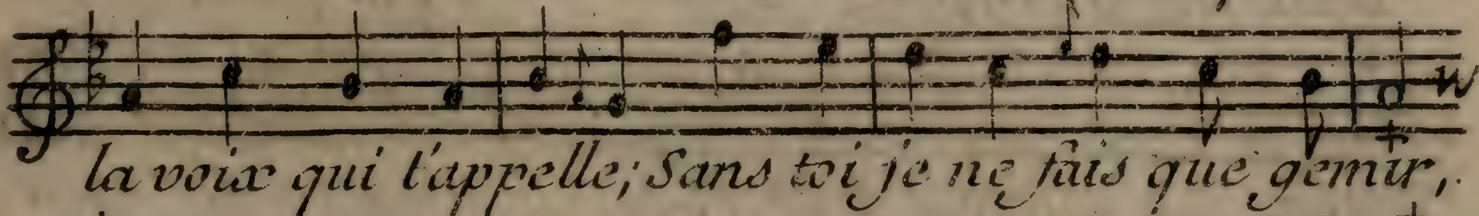

dore; Qu'il paroisse comme l'aurore, Qu'il

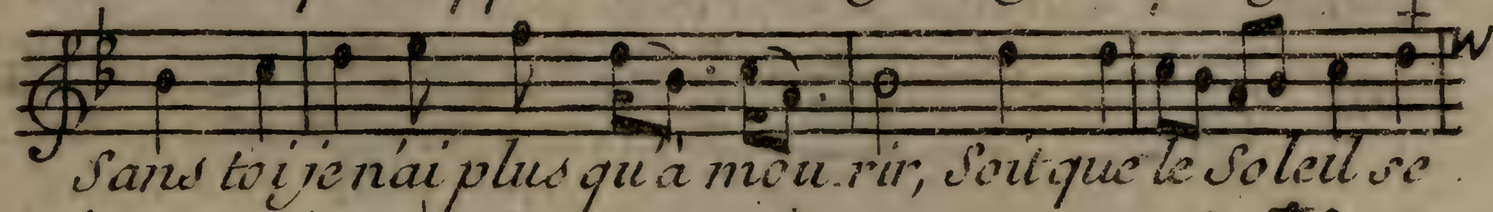

fasse regner les Zephirs, Et que le char de

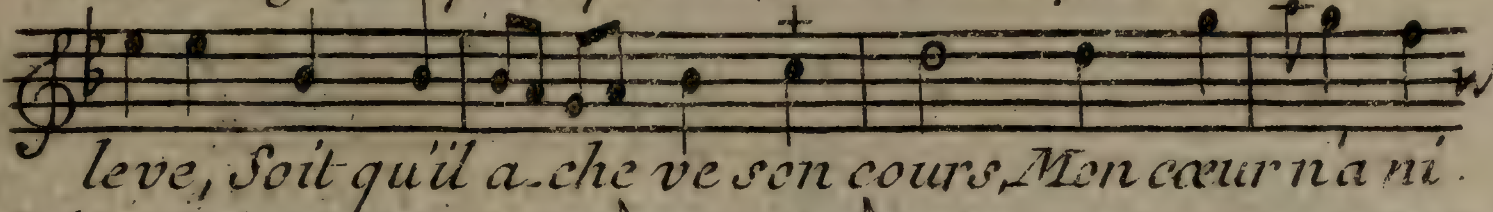

la victoire Eclatant du feu de la gloire, Le ra

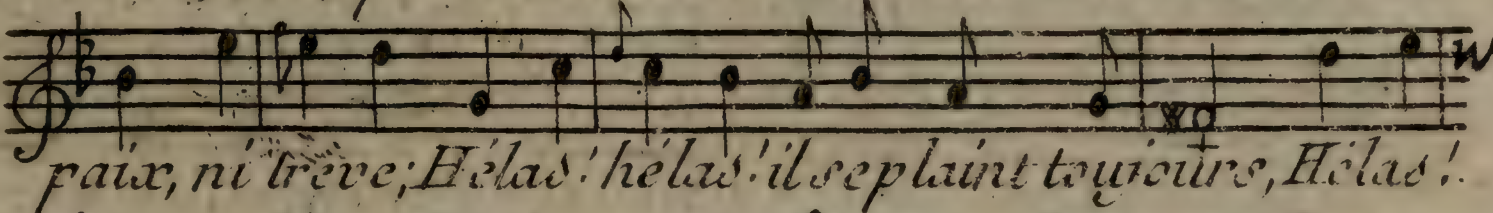

mene au sein des Plaisirs. Ô Mahomet.

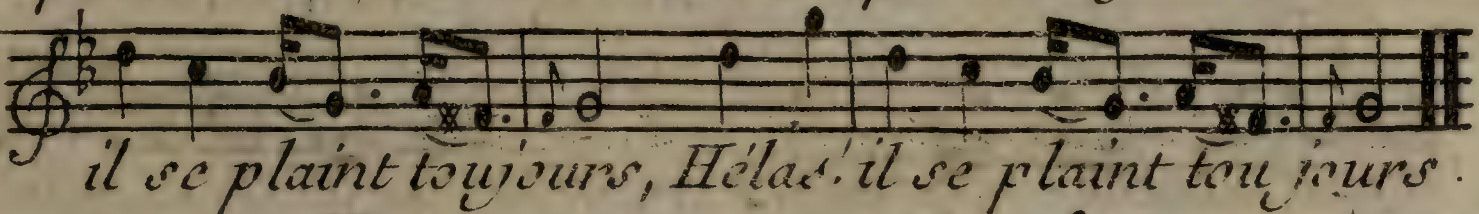
Romance


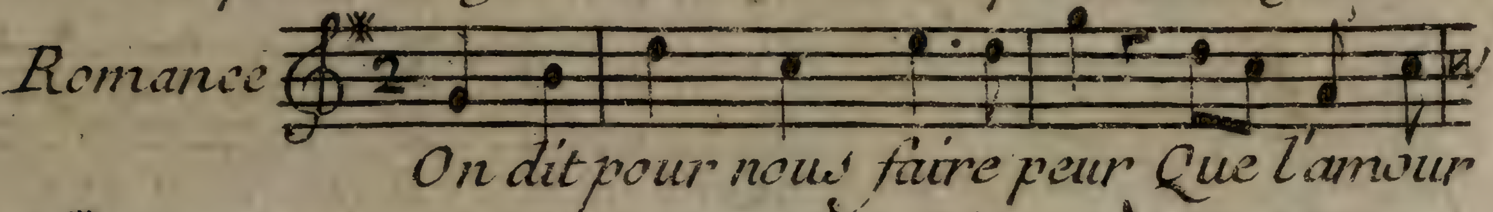


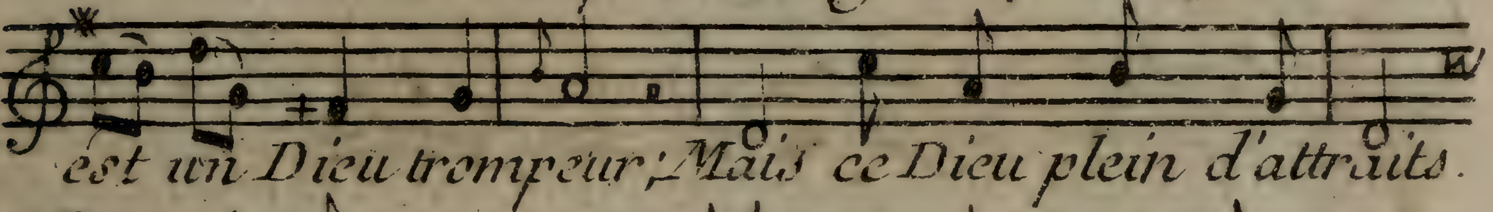


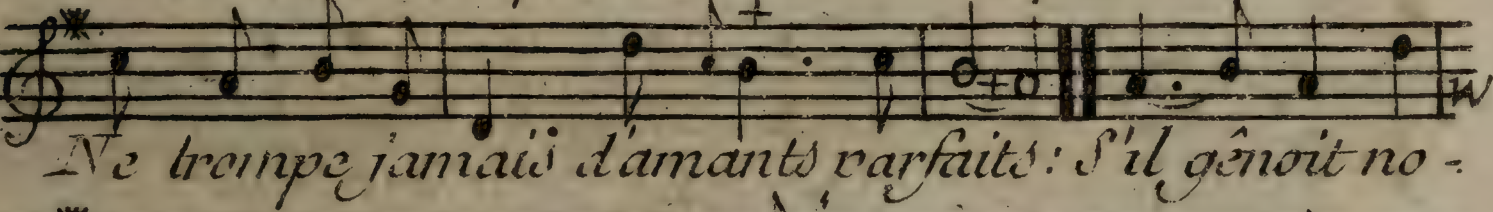


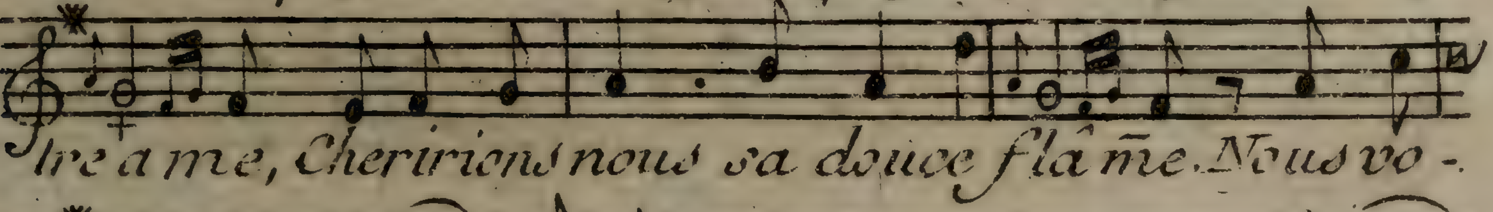


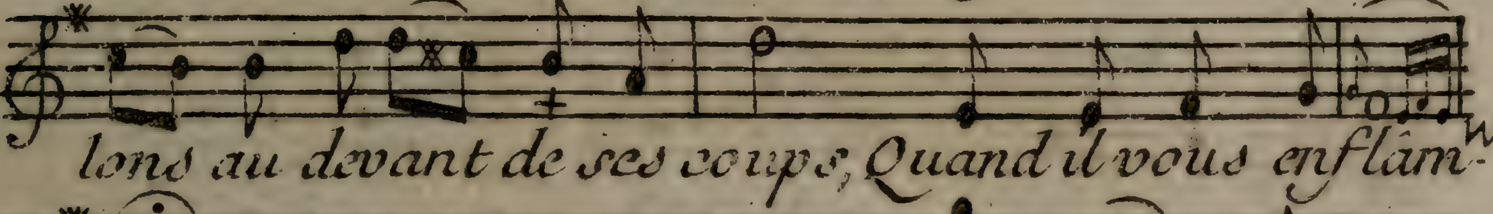


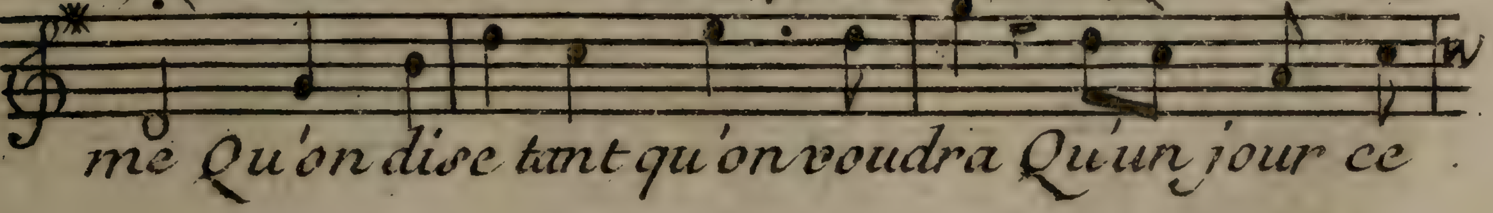
Romance












Dieu me trompera... Mais moi qui pour mon

bien, Le connois tres bien, Je n'en crois rien.

Air

On doit craindre, Jeune fille qui sçait

feindre Sans se plaindre Lorsque l'on veut la con-

traindre, lorsque l'on veut la contraindre, A vi-

vre malgré son choix, Sous d'autres loix. Oui

l'on doit craindre, Jeune fille, lorsque l'on veut

la contraindre A vi-vre malgré son choix Sous

d'autres loix. Si pour un tems une belle, A soi

même cruelle Par devoir est fi-del-le, Tout l'ob-

se de, Tout l'excede, Lui fait peine, La gêne, La

gêne, Lui fait peine, Mais bientôt moins inhu-

maine De l'himen Qui la désole, Le mistere la con-
sole, On doit crain-dre Jeune fille qui sçait fein-
dre Jeune fille qui sçait fein-dre, Sans se plaindre
Qui sçait feindre Sans se plaindre, Lorsque l'on veut
la contraindre, Lorsque l'on veut la contraindre
dans son choix, La contrain dre dans son choix.

Ariette

On me disoit souvent Qu'amour est un tour-
ment, Qu'amour est un tourment, Je n'en voulois rien
croire Je le sens à présent, Qu'amour est un tourment est
un tourment est un tourment est un tourment, est un tour-
ment. Je n'en voulois rien croi re: Je le sens à pré-
sent, Je le sens à présent, Je vivois si content Tout

mon amusement. Etoit de ri . . . . re et boi . . . . . :

: . . . . re Helas! depuis le jour Que le fri-

pon d'amour, Que le fripon d'amour s'est logé dans mon

cœur, s'est logé dans mon cœur, Adieu, Adieu, A-

dieu la belle humeur, la belle humeur, la belle humeur

Oui, oui je sens à present Qu'amour est un tour-

ment Qu'amour est un tourment, Je n'en voulois rien

croire Je le sens à présent Qu'amour est un tour-

ment, est un tourment, est un tourment, est un tour-

ment, est un tourment, Je n'en voulois rien croi re :

Je le sens à present, Je le sens à present.

Ariette

On me fête on me cajo-le, On me ca-

jo le, L'un me sourit, L'autre me prend la main

Mon bon ami, mon bon voisin! Mon bon ami, mon

bon voisin Rien n'est si dro le, Rien n'est si drole!

L'un me sourit L'autre me prend la main: Le boulan-

ger, veux-tu du pain? Le cabartier, veux-tu du vin! Rien,

rien n'est si drole, si dro le, si dro le! Chacun m'offre son

bien, Pour avoir part au mien, Chacun m'offre son

bien, Pour avoir part au mien, Pour avoir part au mien

On me fête on me cajo-le, on me caje-le. L'un me sou-

rit, L'autre me prend la main, L'un me sou-rit, L'au-

tre me prend la main: Mon bon ami, mon bon voi-

sin! Mon bon ami, Mon bon voisin! Rien n'est si dro-

le; Rien n'est si dro-le! L'un me sou-rit, L'autre me

prend la main Le boulanger veux tu du pain? Le

cabartier, veux tu du vin? Rien, rien n'est si dro-

le, si dro le, si dro le, si dro--le Chacun m'offre son

bien, Pour avoir part au mien, Chacun m'offre son bien.

Pour avoir part au mien, Pour avoir part au mien.

Air

On n'a jamais vu de femme Plus a plain dre que

moi; Non, non, non, non plus a plain-dre que moi;

Fin.

Mon ma ri me fait la loi. Mais je ju-re sur mon

a-me, Mais je ju re sur mon a-me Oui, oui, oui, oui,

qu'il sera Je ne dis rien, Qu'il sera Je m'entends bien.

Tyamie
Duo
Zeli

On ne peut plus te désunir De la Ber-

On ne peut plus me désunir De la Ber-

gere qui t'ado-re; Livrons nos cœurs au

gere que j'a do-re; Livrons nos

doux plaisir, au doux plaisir. Car le bonheur

cœurs au doux plaisir, au doux plaisir. Car le bonheur

tant qu'il peut fuir N'est pas bonheur enco---re,

tant qu'il peut fuir N'est pas bonheur enco---re,

Livrons nos cœurs au doux plaisir; Car le bon-

Livrons nos cœurs au doux plaisir; Car le bon-

heur tant qu'il peut fuir, N'est pas bonheur enco-re.

heur tant qu'il peut fuir, N'est pas bonheur enco-re.

Sangrad. Duo Blaise

Le vin est un mortel ve-nin Disent tous nos Docteurs gens sçavans qu'on doit croire, L'eau nous fait cent fois plus de bien, de bien, de bien, Et toujours on en devroit boi . . . . re, en boi-re. re. Si tu ba-lan . . . . ce un seul moment Prends garde a

On ne peut trop cherir le vin Voyez tous nos buveurs bons vivans qu'on doit croire, l'eau n'est qu'un breuva-ge de chien, de chien, de chien, Et jamais on en devroit boi. . . . re, Et ja-mais on n'en devroit boi-re. re. Si je balan . . . . ce, Si je balan . . . . . ce en ce moment C'est qu'jarni

toi le cas est d'impor tan ce, Sans espoir de sou lage -

goi le cas est d'impor tan ce, Sans espoir de sou lage -

ment. Avec ton vin, ton vin crois

ment. Avec votre eau, votre eau, Morgué avec vo -

moi, crois moi, a vec ton vin tu fe - - ras peni ten -

tre eau votre eau morgue, morgué j'frai peni ten -

ce boire du vin Boire du vin Boire du

ce Boire de l'eau Morgué boire de l'eau de

vin, C'est toujours un tourment, du vin crois moi du

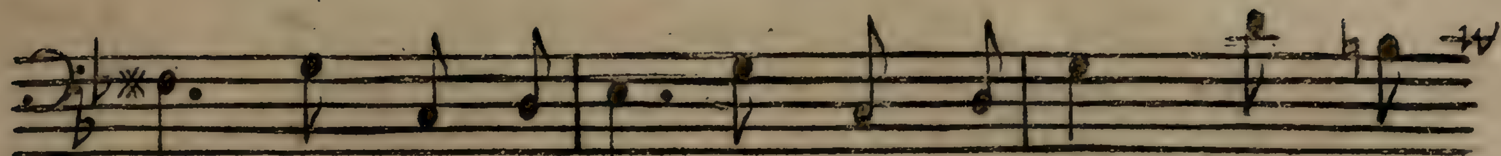
l'eau, C'est toujours un tourment, de l'eau morgué

vin crois moi crois moi c'est toujours un tourment.

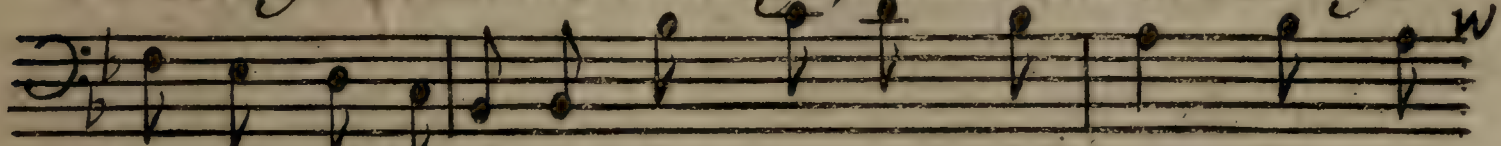
de l'eau morgué, morgué c'est toujours un tourment.

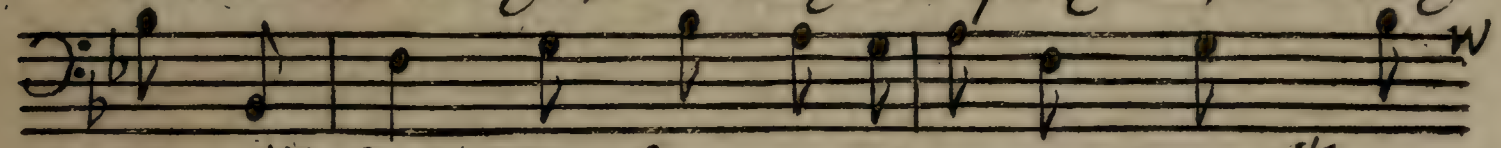
Air

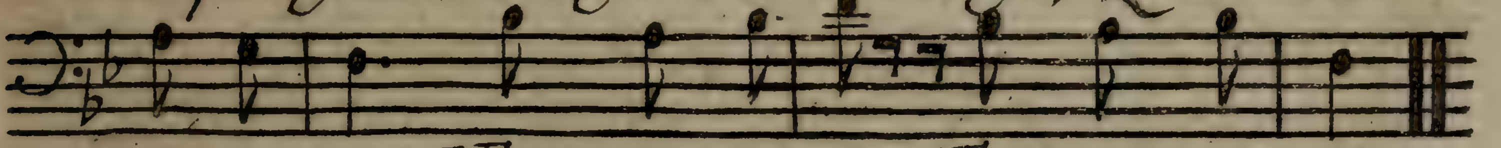
On ne peut trop tôt se mettre en ménage
J'ai beaucoup d'ouvrage, Et le mari-age, Est mon
vrai balot, Est mon vrai balot, Un contract m'en-
gage J'epouse Margot, Un contract m'engage,
J'epouse Margot, Son humeur vola - - - - -ge,
Est presque le gage D'un mauvais lot, D'un mauvais
lot Un contract m'engage J'epouse Margot
Son humeur vola - - - - - ge Est presque le gage
Est presque le gage D'un mauvais lot, D'un mauvais
Fin
lot. Mais contre l'orage, On met en usage,
Les moyens qu'il faut, Les moyens qu'il faut;
Une femme est sage Quand l'homme en un

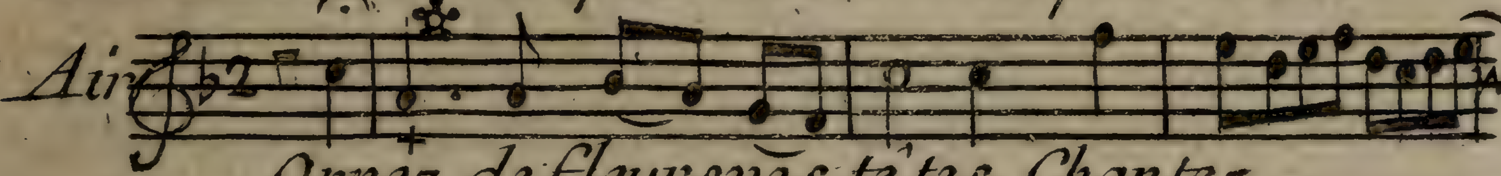

mot, N'est pas un sot, N'est pas un sot; Mais con-


tre l'orage On met en usa ge, Mais contre l'o ra ge


On met en u sage, Les moyens qu'il faut, Les moy-

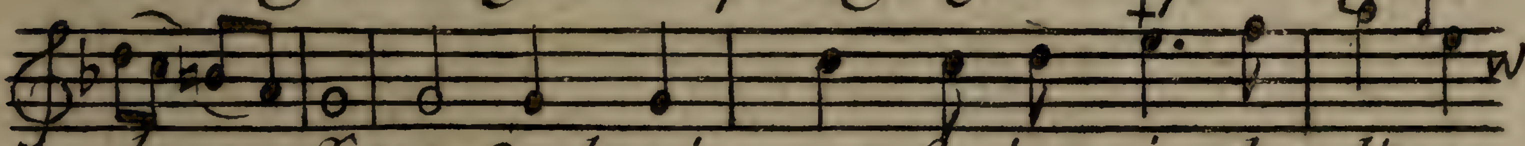

ens qu'il faut, Une femme est sage, Quand hom-

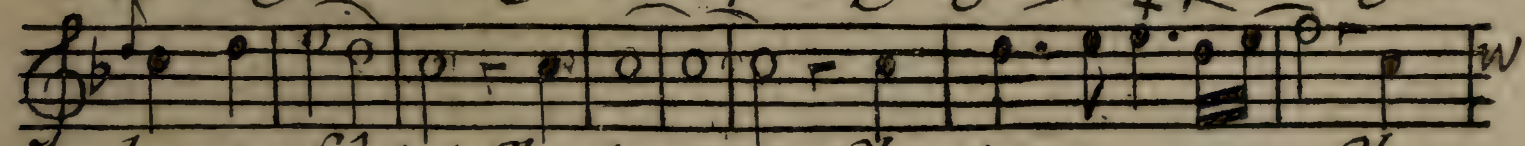

me en un mot N'est pas un sot, N'est pas un sot.


Air
Ornez de fleurs vos te tes, Chantez - - - - -

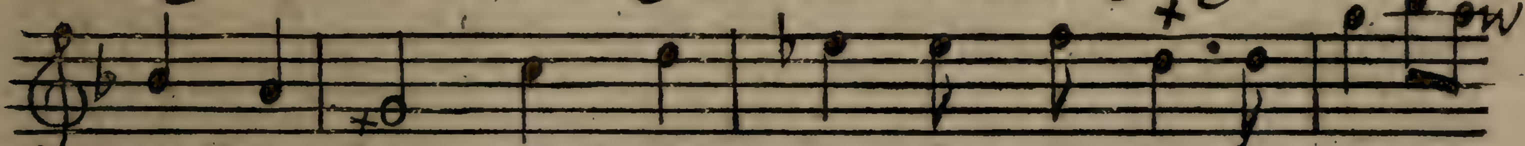

- - - - - - - - Chantez ce Dieu chantez sa gloire et


ses bienfaits; Quel vainqueur fut jamais plus digne


de vos fê tes, Quel vainqueur fut jamais plus digne


de vos fê-tes Chantez . . . Chantez . . . . . Chan-


tez . . . . . Chantez ce Dieu Chantez sa gloire et


ses bienfaits. Quel vainqueur fut jamais plus digne

de vos fê.tes! Quel vainqueur fut jamais plus

digne de vos fê tes! Chantez - - - Chantez - - - - - -

Il triom - - - - phe il nous rend la paix - - - Chan-

tez - - - - - - - - Chantez - - - Quel vainqueur fut ja-

mais plus digne de vos fê tes! Quel vainqueur

fut jamais plus digne de vos fê_tes? Quel vain-

queur fut jamais plus digne de vos fêtes! Quel vain-

Fin

queur fut jamais plus digne de vos fê - - - - tes!

Il triom - - - - - - - - - - - phe, Il tri_omphe il nous

rend la paix. Du séjour brillant du tonner - - - -

- - - - - - - - - - re, Il veille au bonheur de la terre Par

tout il l'embellit des trésors de Ceres. Ornez de.

Mathurine
Duo
Colin

O toi qu'annonçoient mes desirs; O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens triompher . . . . de ma tendresse, Amour! Ah! Ah! quelle douce yvresse! Ah! Ah! quelle douce yvresse! Mon cœur

O toi qu'annonçoient mes desirs; O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens triompher . . . . de ma tendresse, Amour! Ah! quelle douce yvresse! Amour! Ah! quelle douce yvresse! Ah! quelle douce yvresse! Amour! Ah! quelle douce yvresse! Mon cœur

na - - - - - - - - ge, Mon cœur na - - - - - - - - ge,

na - ge,

Mon cœur na ge dans les plaisirs, Mon cœur

Mon cœur na ge dans les plaisirs, Mon cœur

na ge dans les plaisirs. O toi qu'annonçoient

na ge dans les plaisirs. O toi qu'annonçoient

mes désirs, O toi qu'annonçoient mes désirs Viens

mes désirs, O toi qu'annonçoient mes désirs Viens

triompher - - - - - - - - - - - - - - - - de ma ten -

triompher - - - - - - - - - - - - - - - - - de ma ten -

dresse, A-mour. Ah! quelle douce yvresse! A -

dresse, A-mour. Ah!

mour! Ah! quelle douce yvresse, Mon cœur

Ah! quelle douce yvresse, Mon cœur

na ge dans les plaisirs, Mon cœur na ge dans

na ge dans les plaisirs, Mon cœur na ge dans

les plaisirs. O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens

les plaisirs. O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens

triompher de ma tendresse, Amour! O toi qu'an-

triompher de ma tendresse, Amour! O toi qu'an-

nonçoient mes desirs, Viens triompher de

nonçoient mes desirs, Viens triompher de

ma tendresse, Amour! Ah quelle douce y-

ma tendresse, Amour! Ah!

vresse! Amour! Ah! quelle douce y-vres se!

Ah! quelle douce y-vres se!

Ah! quelle douce y-vresse! Amour! Ah! quelle

Ah! Ah! quelle

douce yvresse! Mon cœur na - - - - - - - - - - - -

douce y vres se! Mon cœur na - - - - - - - - ge

- - - - - - - - - - - - - - - - - - ge, Mon cœur na -

Mon cœur na - - - - - - ge, Mon cœur na -

- ge dans les plaisirs, Mon cœur na - ge dans

- ge dans les plaisirs, Mon cœur na - ge dans

les plaisirs, Mon cœur na - - - - - - - - - - - -

les plaisirs, Mon cœur na - - - - - - - - - - - -

ge, Mon cœur

ge, Mon cœur

na-ge dans les plaisirs, Mon cœur na-

na-ge dans les plaisirs, Mon cœur na-

ge dans les plaisirs.

ge dans les plaisirs.

Air

O toi qui causes ma peine Tendre a-mour Dieu plein d'attraits Tu devrois char-ger Is-mene Du soin de lan-cer tes traits Fin.

Ses regards percent nos a-mes Et tu portes un bandeau, Pour nous bruler de tes flammes, De ses yeux fais ton flambeau. O toi

Elle ignore comme on aime Vas-tu
me dire à l'instant, Par ta puissance su-
prême Apprends lui dans le moment,
Et fais que ce soit moi même Quelle
prenne pour amant. O toi.

Air

O toi qui me punis de mon indiffe-
rence, Amour, Amour j'implore ta clemence Mon
cœur en ce moment abjure son erreur abjure
son erreur Ah! si mon repentir désarme ta rigueur
Fais moi connoitre ce que j'aime Fais encor plus pour
mon bonheur Fais que j'en sois aimé de même
Fais que j'en sois aimé, aimé de mê-me

Air.

Ouffe j'étouffe, Ouffe j'étouffe c'est la
foudre c'est la grêle ils galopent pêle mêle, pêle
mêle, ils galopent pêle mêle, péle mêle tout à
travers de nos choux tous tous tous tous
ouffe, J'étouffe, ouffe, j'étouffe c'est la foudre
c'est la grêle sans crier sans dire garre sans dire.
garre leurs Cors font un tinta-marre un tinta-
marre, ta-rarre, ta-rarre, tararre tararre ta-
rarre on écoute on n'entend rien rien rien rien,
rien Et leurs maudits chiens de chien Oua oua
oua // : // : // oua // : // : // oua font un rava . . . .
. . . . ge de chien font un ra-

va. - ge des

chien Ouffe j'étouffe ouffe j'étouffe un misé -

rable un fripon vient m'arracher mon bâton,

il m'assomme m'assomme suis-je un home à souf-

frir à souffrir un tel affront non non, oui Co -

quin, oui oui oui fripon Monseigneur va le sça -

voir, j te plains j te plains j'te plains j'te plains,

j te plains j te plains tu vas le voir, tu vas le voir,

Ouffe, j'étouffe, ouffe, j'étouffe c'est la foudre.

c'est la grêle, ils galopent pêle mêle pêle mêle

tout à travers de nos choux tous // // tous

sans crier sans dire garre sans dire garre,

leurs Cors sont un tinta-marre un tinta-marre.

tararre, ta-rarre, ta-rarre tararre tararre,

on écoute on n'entend rien rien rien, rien, rien,

et leurs maudits chiens de chien Oua oua

oua !! !! !! oua. !! !! !! Oua font un rava- - - - -

- - ge de chien, font un ra va

Air. Oui c'est un par-ti sa-ge

sage, A-lison sçait choi-sir, car je

puis en mé-nage en mé-na-ge rem-

plir tout son dé-sir, je suis homme à l'é-

preu-ve, un vrai ma-ri de veu-ve;

demandez à Fanchon, demandez à Ma-
non, à Louison, à Magdelon à Margoton, à Jeane-
ton on ne vous dira pas non, on ne vous dira pas
non, on ne vous di-ra pas non car, je
puis en mé-na-ge en mé-na-ge. rem-
plir tout son dé-sir. Dé-ja mon cœur
na - - - - - - - - - - - - - ge dans le plai-
sir, je suis homme à l'épreu-ve, un
vrai ma-ri de veu-ve, demandez à Fan-
chon demandez à Manon à Louison à Magde-
lon, à Margoton, a Jeanneton, on ne vous dira pas
non, on ne vous dira pas non, toutes six à l'unis-

son vous diront Colin est bon, bon, bon, bon, bon, bon,

bon, bon, bon, bon, bon, bon, bon, bon.

Ariette. Oui Co-las doit i-cy se rendre;

Mais je ne vois pas Co---las Il de-

voit i--cy se rendre Pour ju-rer que jus-

qu'au tre-pas, Je le verrois fi-de-le et

tendre; Mais je ne vois pas Co--las.

Mais s'il paroissoit hé--las! pourois-je encor

me deffendre De l'entendre, De me rendre?

Mais je ne vois pas Co--las. S'il se

fait encor attendre. Je n'aimerai pas Co--

las. Non, non, mon cher Co-las, je ne taimerai

pas, je ne t'aimerai pas, non, je n'aime -

rai pas Co - -las non non mon cher Co -

las, je ne t'aimerai pas je ne t'aimerai

pas, non je n'aime-rai pas Co- - las.

Ariette

Oui, je l'ai-me pour ja-mais;

Rien n'é-gale ses attraits rien n'égale ses at-

traits: De son teint la fleur na-ï-ve, toujours

fraiche toujours vi-ve, Confond les efforts de

l'art; Confond les efforts de l'art; c'est la na -

tu-re simple et pu-re, elle enchante d'un re -

gard; elle enchante d'un regard; Oui je

l'ai-me pour jamais, rien n'é-gale ses at -

traits, rien n'égale ses attraits, Oüi je

l'aime pour jamais, rien n'égale ses at-

traits: rien n'é-ga-le ses attraits: Dans son

cœur, est l'innocence Dans son cœur est l'inno-

cen-ce, dans ses yeux est la Candeur, sa pa-

ru-re est la dé-cence, Et son fard est la pu-

deur, et son fard est la pudeur: dans son

cœur, est l'innocence dans ses yeux est la Can-

deur, sa pa-rure est la dé-cence, et son

fard est la pu-deur.

Ariette

Oüi je m'enflâ-me je pretends

que ma femme change en ce jour de

gamme, qu'elle cesse de dire, et toujours
contre di-re, et toujours contre di-re, que souple
tremblante, son ame mechante, tout doux sans
bruit, tout doux sans bruit s'appaise et se
taise; oui tout est dit; s'appaise et se taise; oui
tout est dit, oui, je m'enfla-me, je pretends
que ma femme change en ce jour de gamme,
qu'elle cesse de di-re, et toujours contre -
di-re; que souple tremblante son ame me -
chante, que souple tremblante, son ame me -
chante s'appaise et se taise, s'appaise et se
taise, tout doux, sans bruit, tout doux, sans

bruit tout doux, sans bruit que souple trem-

blante, son ame mechante, s'appaise et se

taise, s'appaise et se taise; tout doux, sans

bruit, tout doux sans bruit, s'appaise et se

taise oui tout est dit, s'appaise et se

taise, oui tout est dit.

Air.

Oui je suis expert en me-de-

ci-ne et ce n'est pas la mi-ne qui fait l'hom-

me de prix. Oui je suis expert en me-de-

ci-ne et ce n'est pas la mi-ne qui fait

l'homme de prix qui fait l'hom-me de

prix ayez l'air maigre et blême comme un

clerc sur la fin du ca-rême soyez trai-

nant foible souffrant et languissant je se-

rai mon affaire de vous rendre compere dis-

pos et bien portant dis-pos et bien por-

tant disant la chansonnette ta la........

....

- trinquant faisant goguette pour l'art medeci-

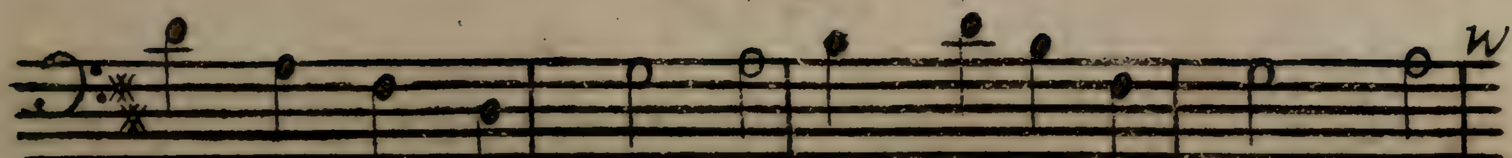
nal Marcel n'a point d'égal Marcel n'a point d'é-

gal je vous rendrai compere dispos et bien por-

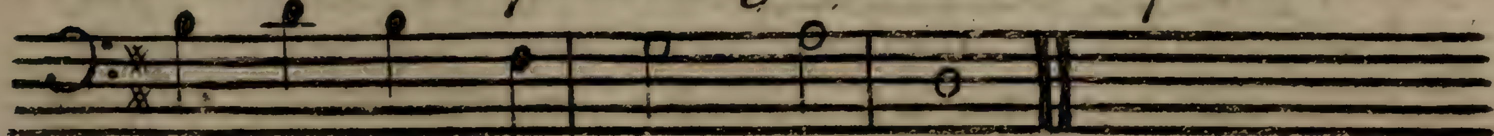
tant disant la chansonnette ta la ....

....

. trinquant faisant goguette: pour l'art medeci-

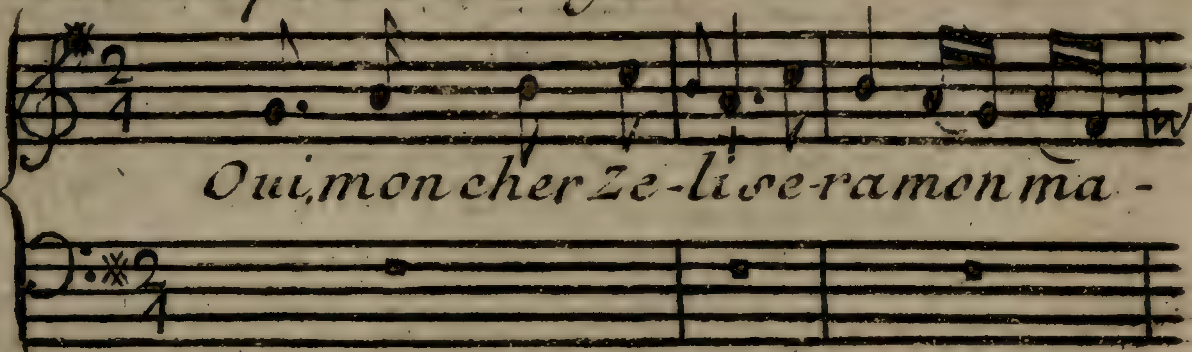


nal Marcel n'a point d'égal Marcel n'a point d'é-

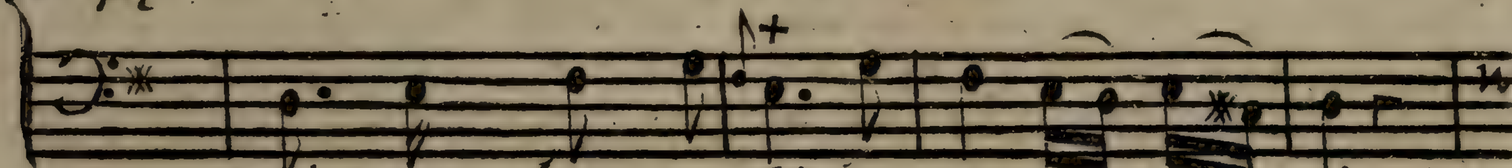


gal Marcel n'a point d'é-gal.

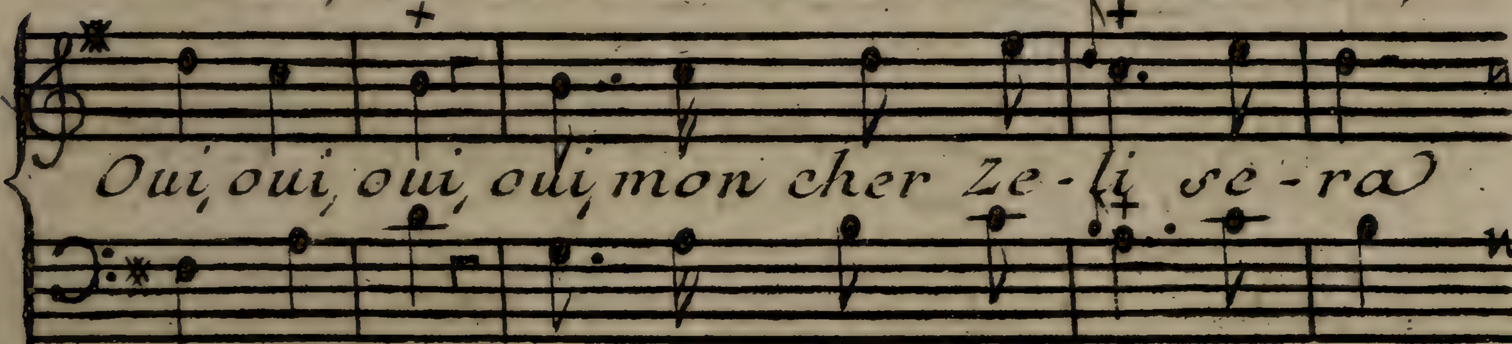
Tyamie.
Duo.
Zeli.

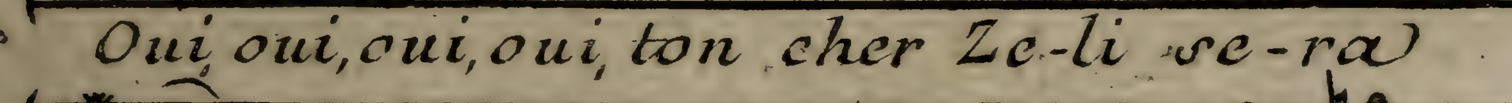


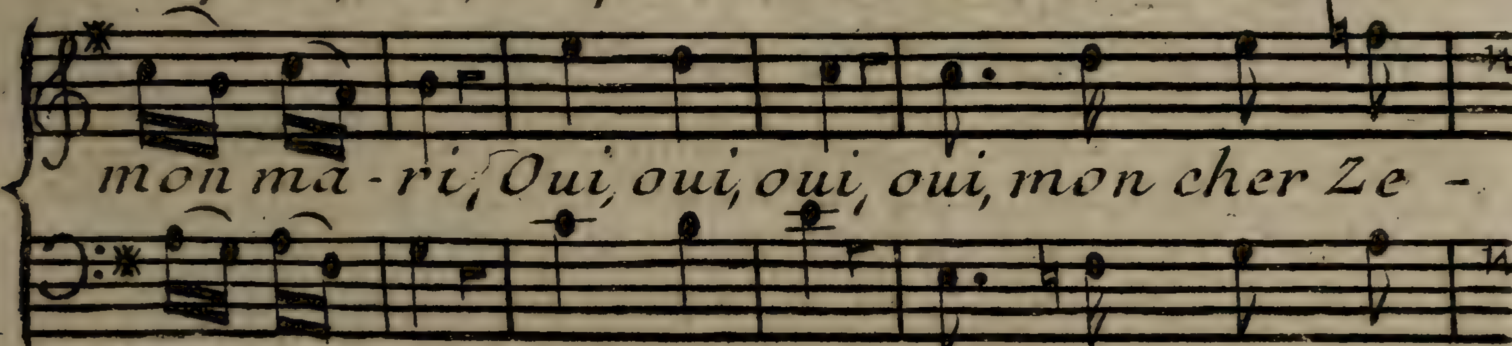


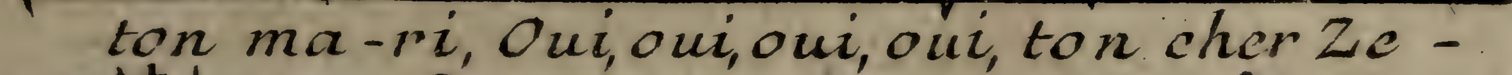


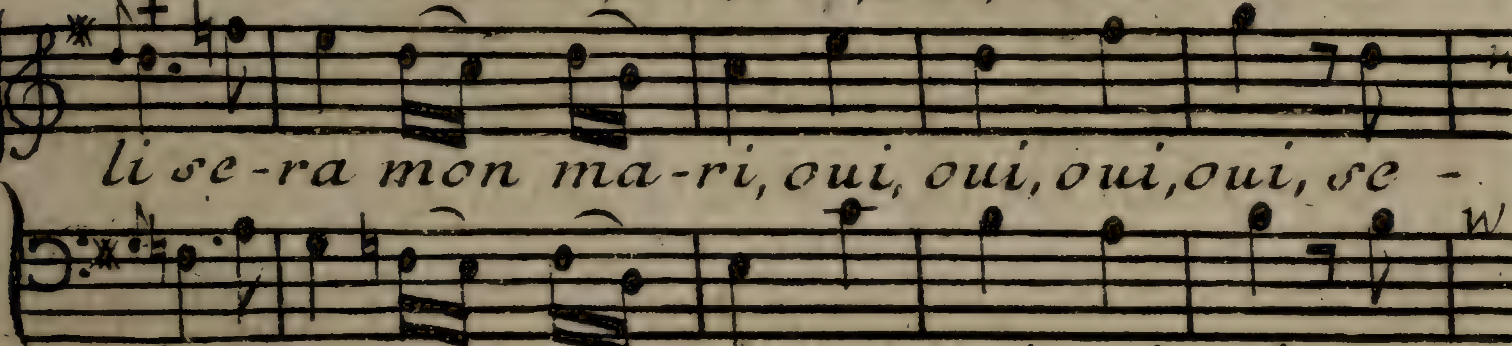
Oui, ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri,

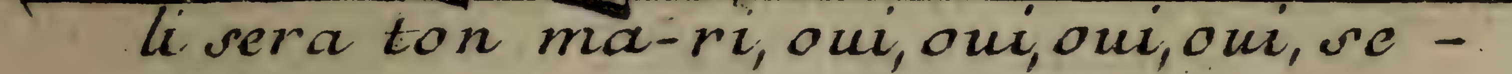












ra .... mon ma-ri, se-ra .... mon ma-

ra ..... ton ma-ri, se-ra ..... ton ma-

ri Que jamais notre ardeur .... ne ces-

ri. Que jamais .... notre ardeur ne ces-

se quand l'hi-men au-ra nos sermens,

se quand l'hi-men au-ra nos sermens,

soyons é-poux pour nous aimer longtems soy-

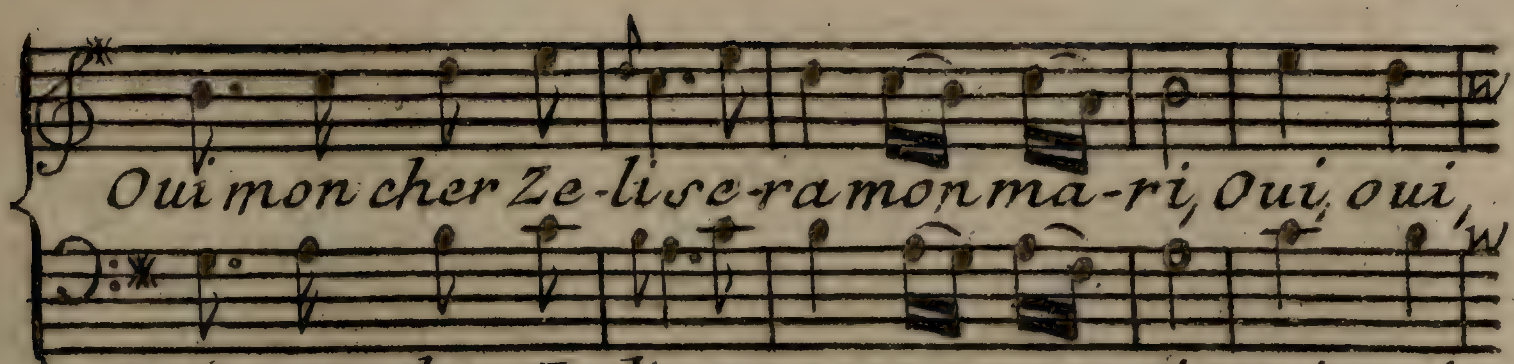
soyons é-poux pour nous aimer longtems soy-

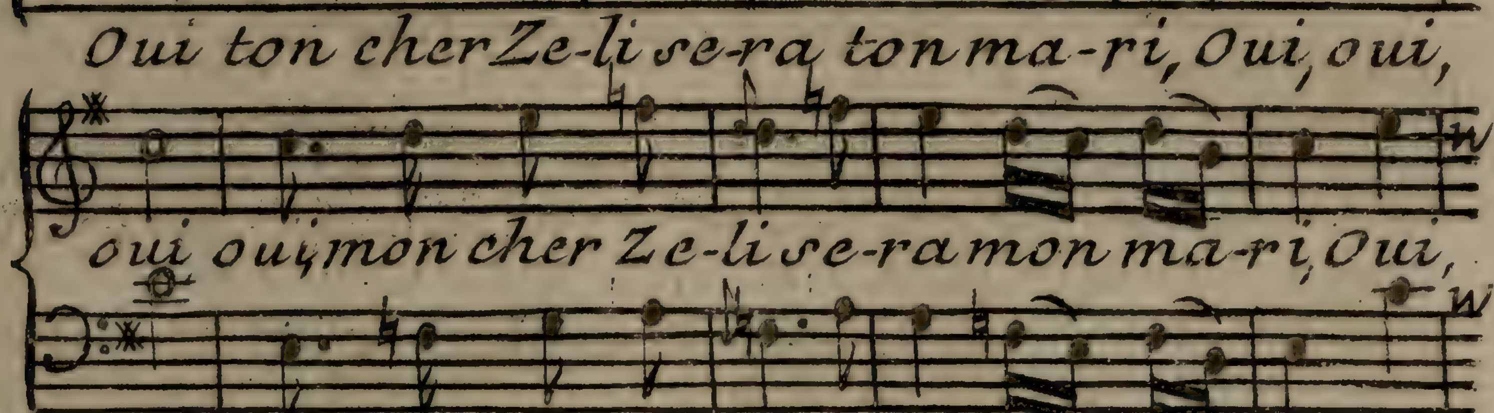
ons amants pour la tendresse soyons amans

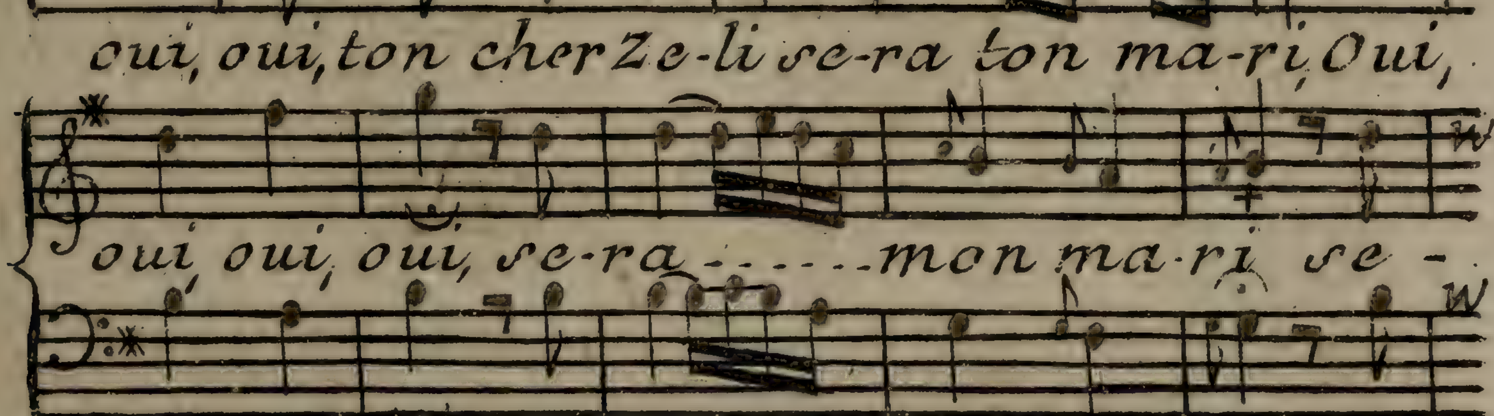
ons amants pour la tendresse soyons amans

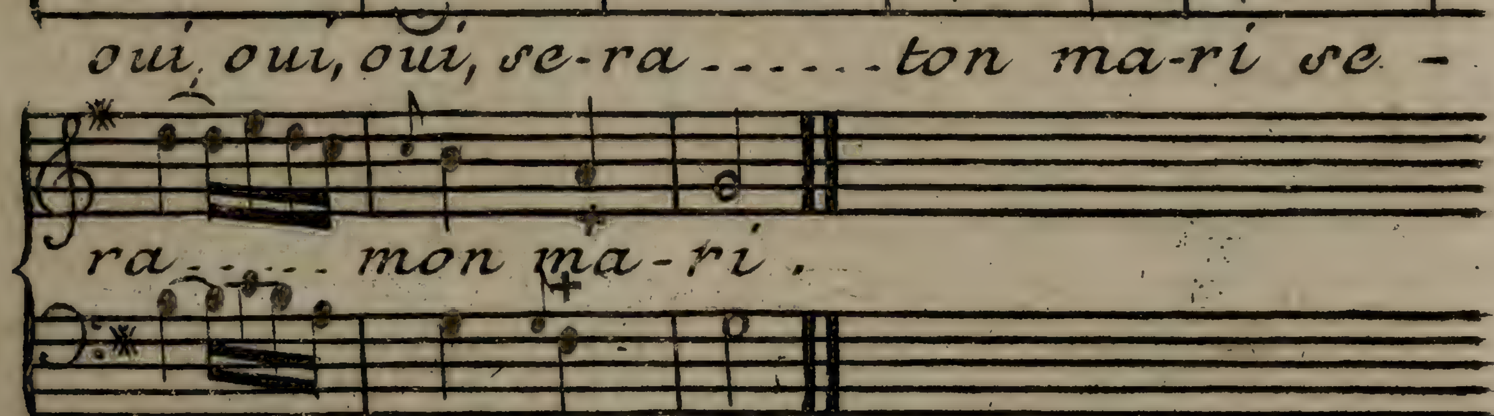
pour la tendresse pour la tendres-se.

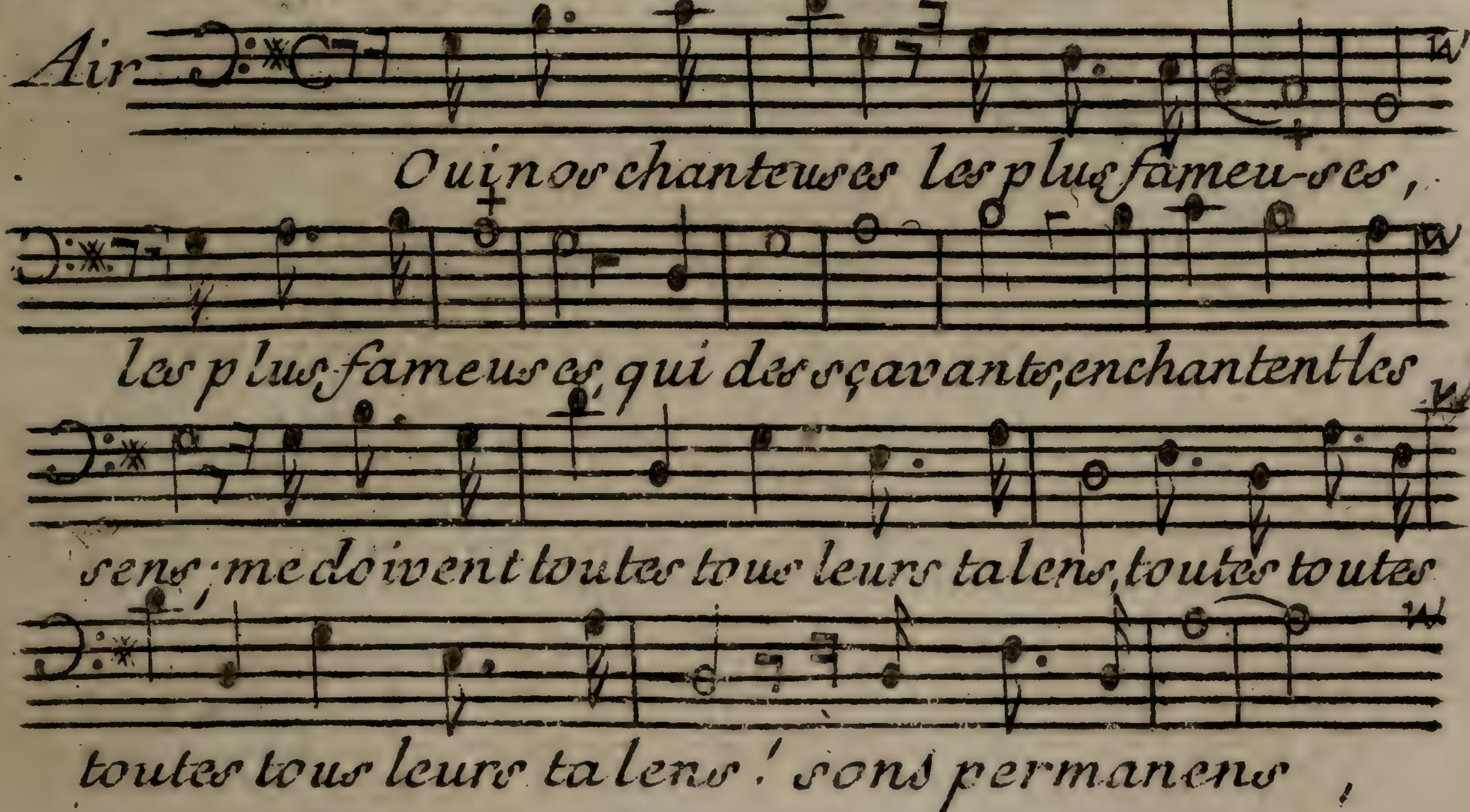
pour la tendresse pour la tendres-se.

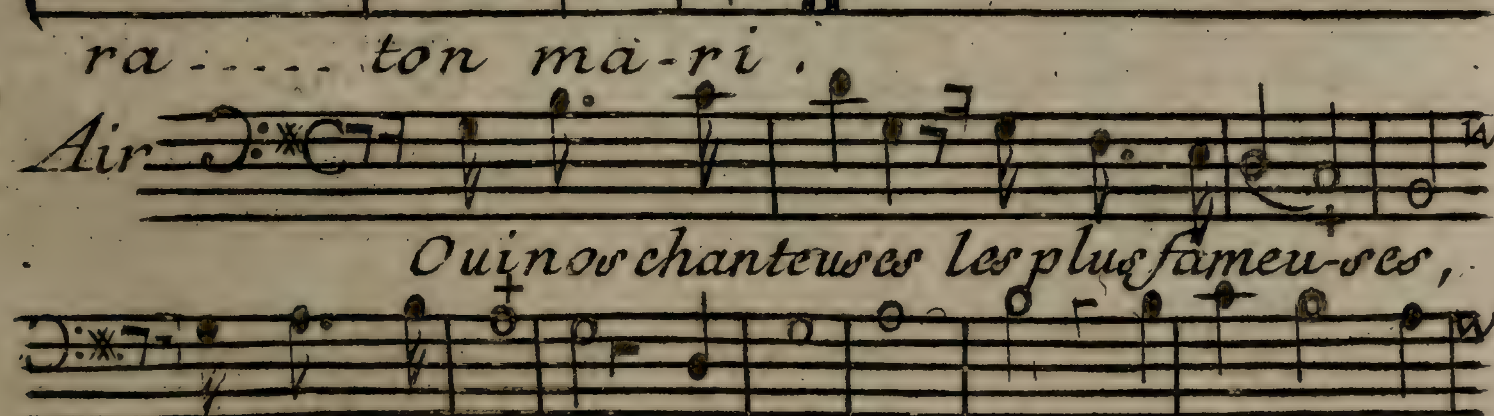

Oui mon cher Ze-li se-ra mon ma-ri, Oui, oui,
Oui ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri, Oui, oui,

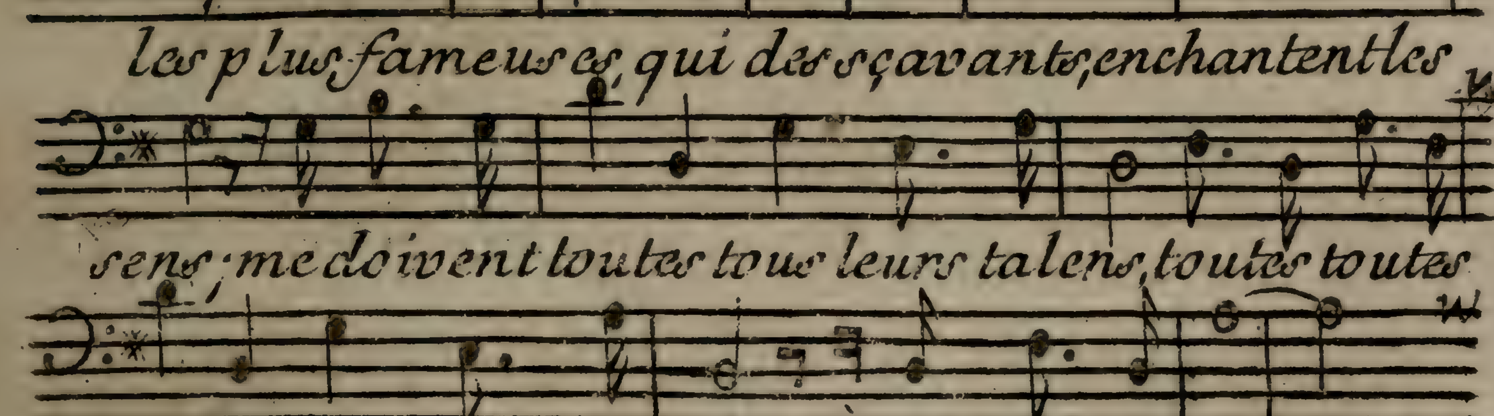

oui oui, mon cher Ze-li se-ra mon ma-ri, Oui,
oui, oui, ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri, Oui,

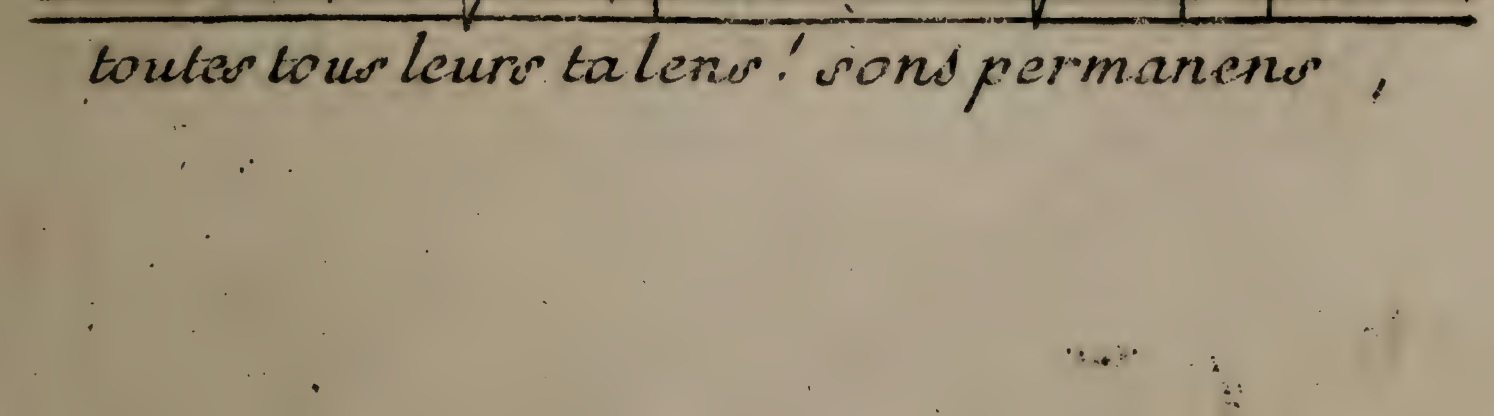

oui, oui, oui, se-ra ...... mon ma-ri se-
oui, oui, oui, se-ra ...... ton ma-ri se-


ra ..... mon ma-ri.
ra ..... ton ma-ri.


Air
Oui, nos chanteuses les plus fameu-ses,
les plus fameuses, qui des sçavants, enchantent les
sens, me doivent toutes tous leurs talens, toutes toutes
toutes tous leurs talens! sons permanens,









tons fulmi-nans trem-blemens, pas-

sa- - - - - - - - - - - - ges, rou-le-mens

grands interval-les surprenans, toutes toutes me

doivent tous leurs talens, toutes; oui toutes,

toutes toutes me doivent tous leurs ta-lens

Qui nos chanteuses les plus fameuses, les plus fa-

meuses, qui des sçavants enchantent les

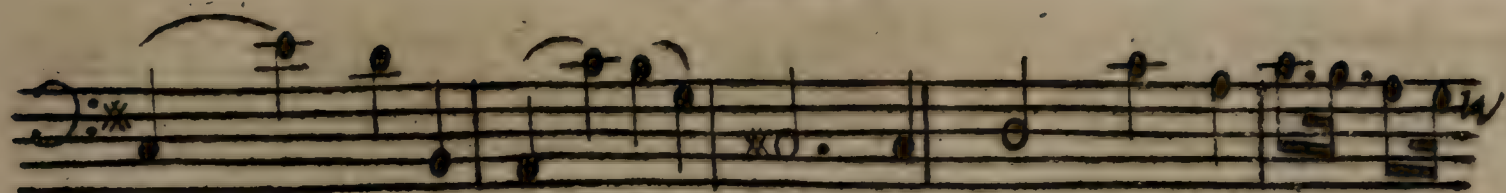
sens, me doivent toutes tous leurs ta-lens,

toutes, toutes, toutes tous leurs ta-lens; sons

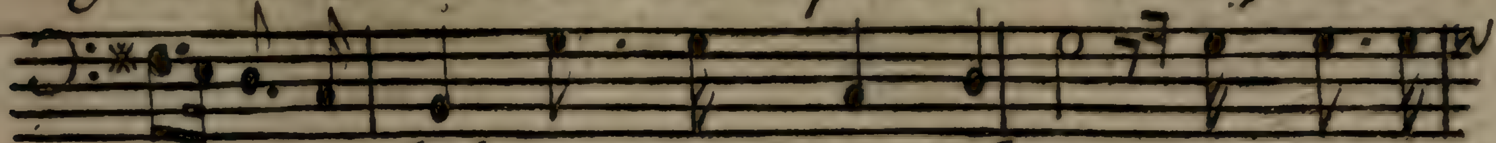
per-ma-nens; tons fulmi-nans,

trem-blemens, pas-sa- - - - - - - - - - - - -

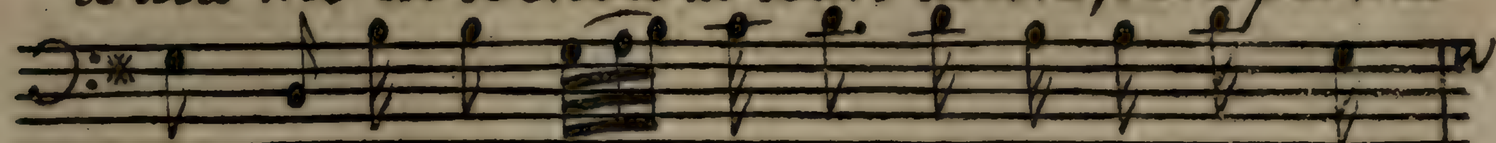
- - - - - - - - - - - - - - - - ges, rou-le-mens,



grands interval-les surprenans: toutes, toutes



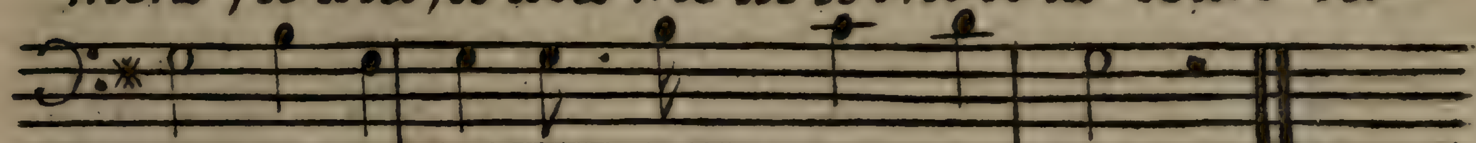
toutes me doivent tous leurs talens, sons perma-



nens fulminans, rou-lemens, passages, tremble-

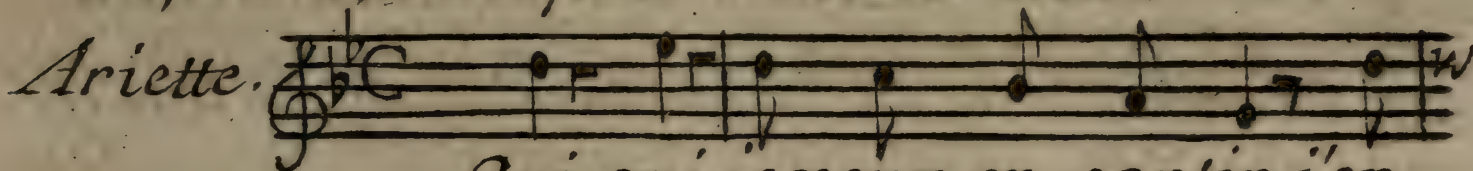


mens; toutes, toutes me doivent tous leurs ta-

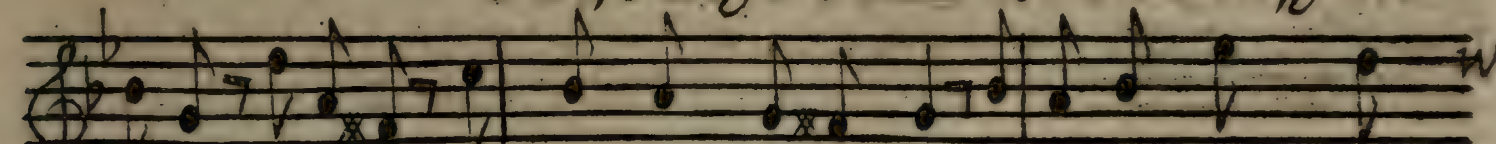


lens, toutes, toutes, tous leurs ta-lens.

Ariette.



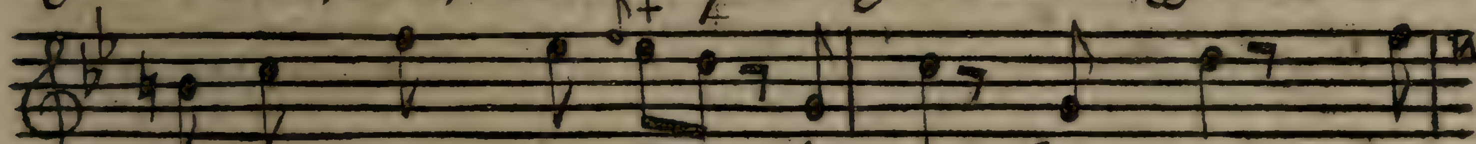
Oui, oui, je veux en sortir, j'en



jure l'injure ne peut se soutenir, je ne le puis souf-



frir. Oui, oui, c'est trop longtems souffrir, c'est



trop longtems souffrir; à moi des coups, je



ne puis les souffrir; à moi des coups ah c'est trop en souf-



frir l'affront ne peut se soute-nir oui, oui, oui,



oui j'en veux sortir oui, oui je veux en sortir, c'est

trop longtems souffrir, je dois m'en ressentir. oui

oui c'est trop longtems souffrir, c'est trop j'en veux sor-

tir à moi des coups, je ne puis les souffrir. à moi des

coups, à moi des coups, ah c'est trop en souffrir, je

dois m'en ressentir à moi des coups, ah c'est trop en souf-

frir, l'affront l'affront ne peut se soutenir oui, oui, j'en

veux sortir, j'en veux sor-tir.

Air

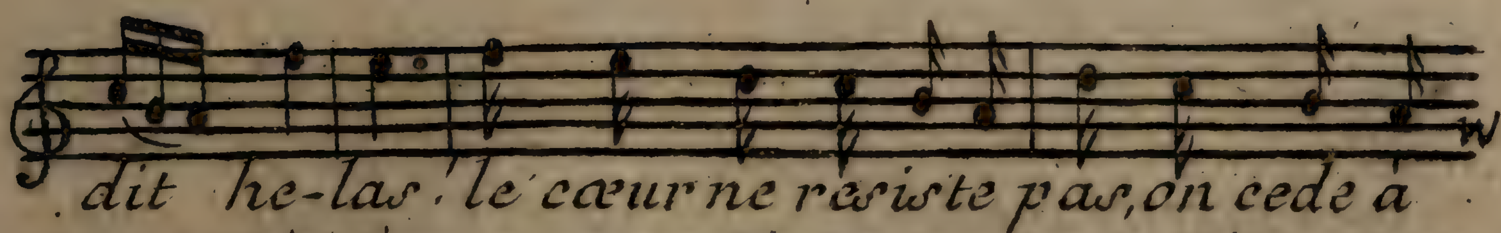
Oui, vous en feriez la fo-li-e Fin.

d'aimer un jour un amant tendre et sans de-tour.

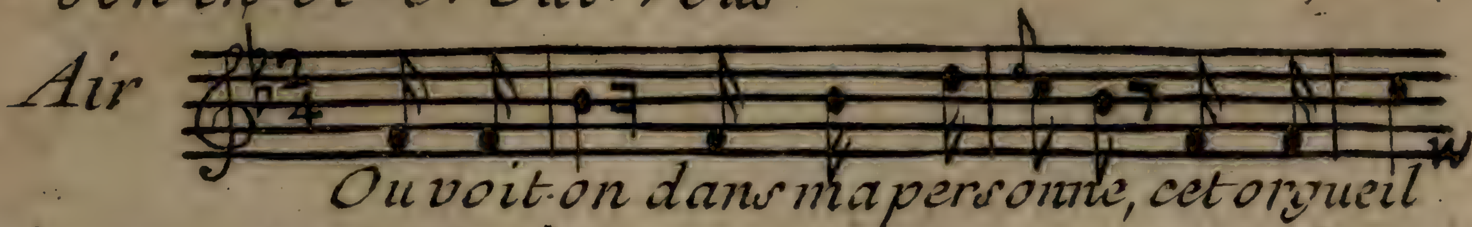
respect, fi-de-li-té tôt ou tard seduisent la li-ber-

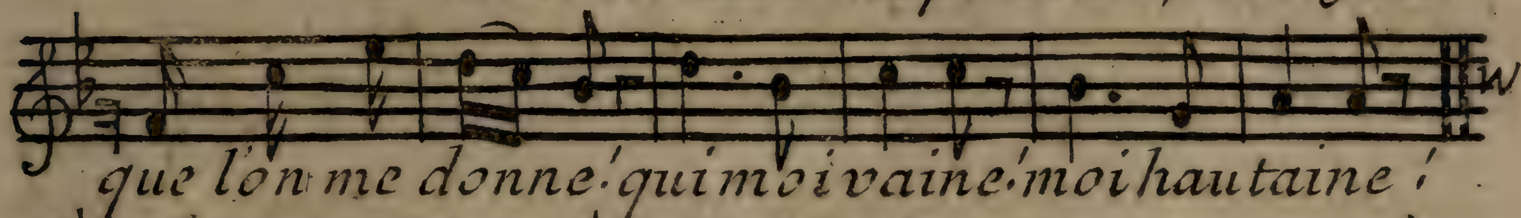
té je vous le dis. vous l'amour nous induit,

la fierté s'ensuit; on s'exprime tout bas, on

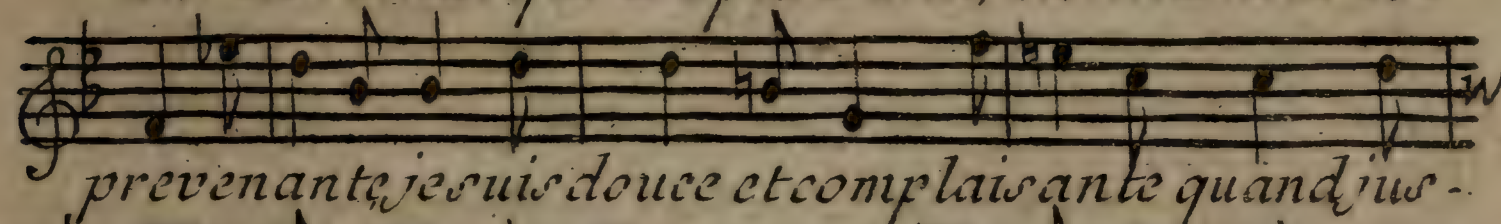

dit he-las! le cœur ne resiste pas, on cede à

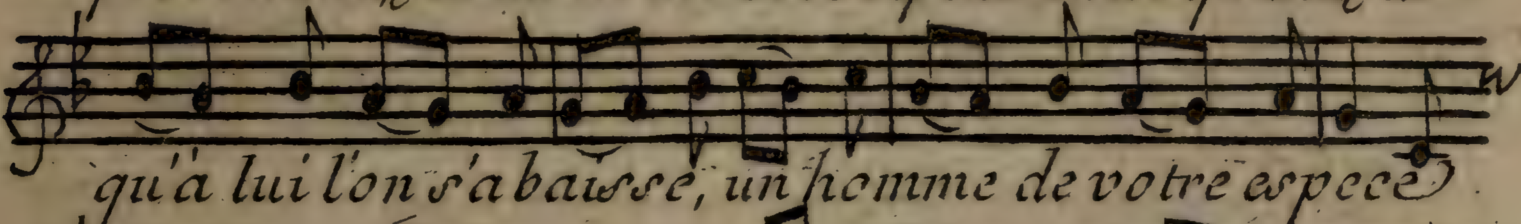

son en-vi-e. Oui Vous

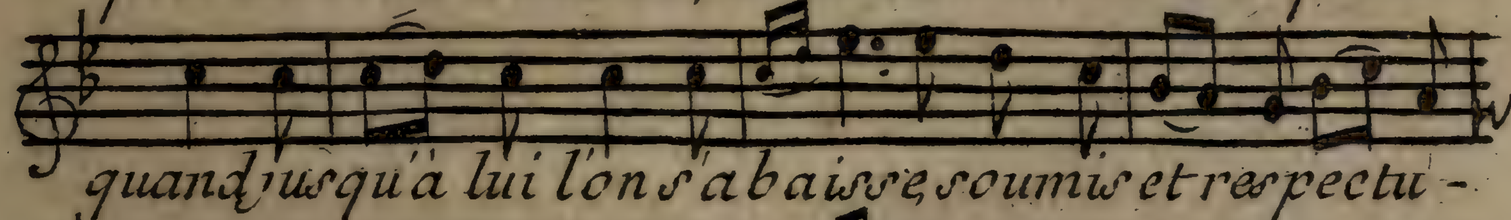

Air
Ou voit-on dans ma personne, cet orgueil

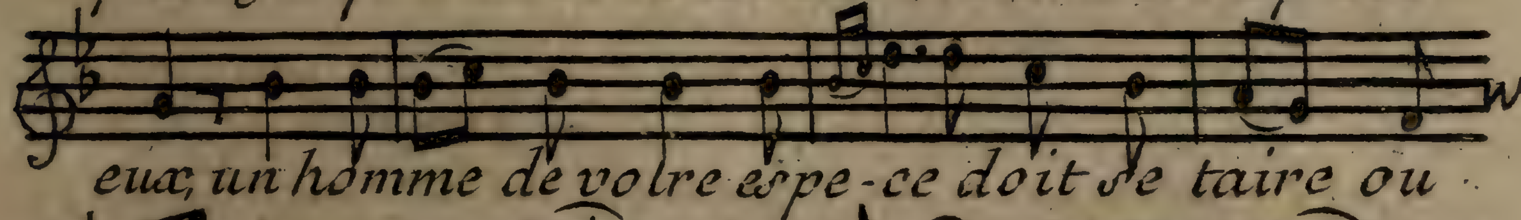

que l'on me donne! qui moi vaine! moi hautaine!

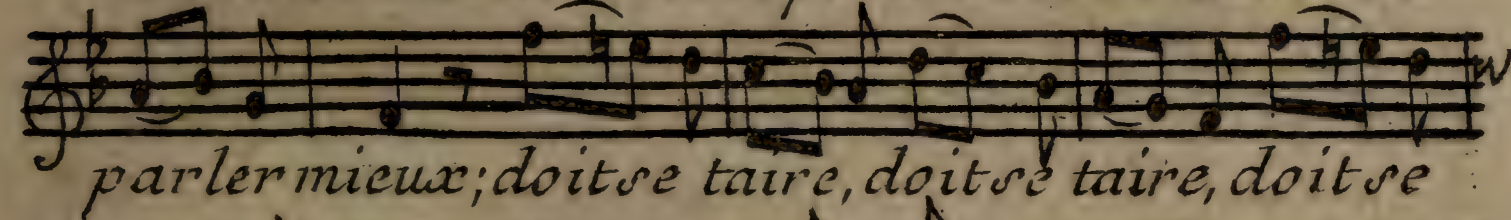

ah! la remarque est plaisante, mon humeur est

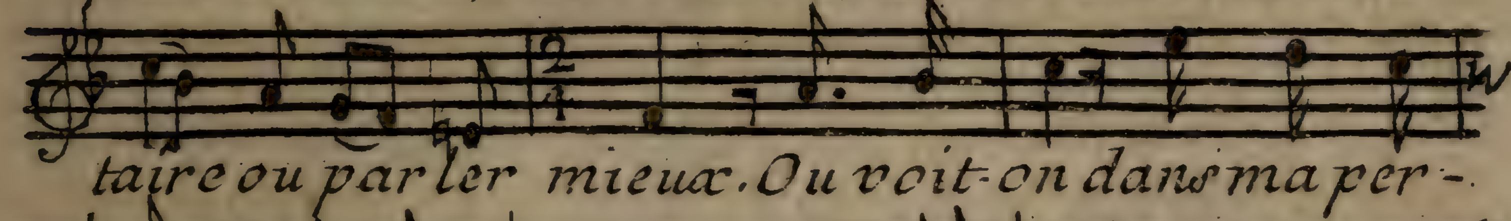

prevenante, je suis douce et complaisante quand jus-

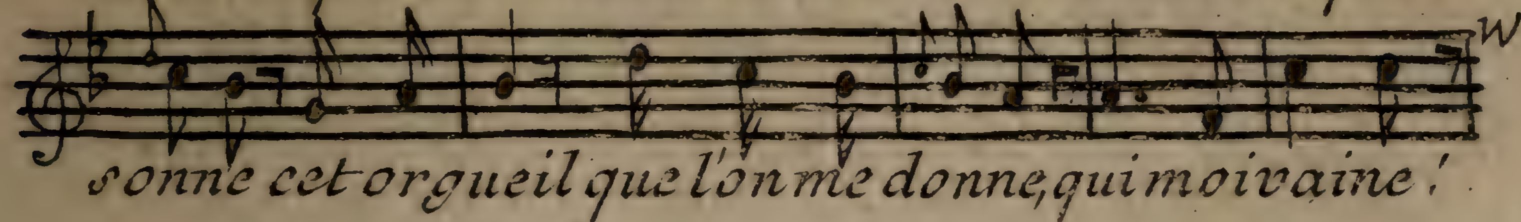

qu'à lui l'on s'abaisse, un homme de votre espece


quand jusqu'à lui l'on s'abaisse, soumis et respectu-


eux, un homme de votre espe-ce doit se taire ou


parler mieux; doit se taire, doit se taire, doit se


taire ou parler mieux. Ou voit-on dans ma per-


sonne cet orgueil que l'on me donne, qui moi vaine!

moi hautaine! Mais la remarque est plaisante,
mon humeur est prévenante, je suis douce et complai-
sante, quand jusqu'à lui l'on s'abaisse, l'on s'abaisse,
un homme de votre espe-ce doit se taire où parler
mieux; mon humeur est prévenante, je suis douce et
complaisante; quand jusqu'à lui l'on s'abaisse, un hom-
me de votre espece doit se taire, doit se tai-re,
doit se taire ou parler mieux, doit se tai-re,
doit se tai-re, doit se taire ou parler mieux.
Oui, oui doit parler mieux, oui, oui doit
parler mieux doit se taire ou parler mieux,
doit se taire ou parler mieux.

Air.

Paisibles bois, vergers de-li-ci-
eux, J'abandonne pour vous, le séjour du Ton-
nerre. J'ay laissé mon rang dans les
Cieux; Tous mes plai-sirs sont sur la ter-re.
E-glé me croit berger, que mon cœur
est flat-té, mon rang est un se-cret qu'il
faut que je lui ce-le, même aprés ma féli-ci-
-té; comme berger, je gouteray prés d'elle,
les plaisirs de l'a-mour et de l'é-ga-li-
-té: Et si je me souviens de ma divini-
-té, Ce se-ra pour bruler d'une ardeur éter-
nel--le. Paisibles bois. le.

Air

Pa-pil-lon, ton pen-chant vo-la-ge t'in-cli-ne à tout, sans t'ar-rê-ter ; Tu vol-ti-ges, rien ne t'en-ga-ge, ah ! que ne puis-je t'i-mi-ter !

Ariette

Paresseuse au-ro-re, tu ne parois point enco-re ; plein du feu qui me dé-vo-re, je devance ton re-veil, Tout dans cet a-zi-le, est encor tranquille, Et mes yeux seuls sont privés du sommeil, viens viens, et ramene dans la plaine l'inhumaine qui fait par ses rigueurs cou-ler mes pleurs.

Paresseuse au-ro-re, qui t'ar-reste en-co-re,

du jeune objet que j'a-do-re tu crains les nais-
sants appas. ver-se des larmes, voi-le tes
charmes, dors, dors, dors et ne te montre
pas; la beauté que j'aime bientôt elle même
va faire en ce séjour bril-ler le jour, dors,
dors - - - - ces bocca-ges, ces feuilla-ges,
ces ri-va-ges à ses yeux vont s'embellir,
tout va fleu-rir.

Air. Paroissez aimable auro-re ra-me- -
nez les plus beaux jours rien i-cy ne
peut é-clore, sans votre brillant re-tour. Fin.
Tout languit dans la na-tu-re; L'art ne -

glige son de-voir, et l'u-nivers sans pa -

rure gémit de ne pas vous voir. Ve-nez,

ha-tez le bonheur pro-mis à mon

tendre cœur. Il se tourmente il murmure

helas! de vo-tre len-teur!

Air

Pauvre Annette! ah! pauvre An -

nette; quelle douleur secrette me frappe et

m'inqui-e-te! dans les larmes, dans les al-lar -

mes, je vais donc pas-ser mes jours, pas -

ser mes jours; le croi-rai-je, ah! tendre

me-re! des Enfans dans la mi-se - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - re! des En -

fans dans la mi-se-re! cette image de-ses-

pere. a qui donc a-voir recours, a qui donc a-

voir recours! Pauvre Annette! ah! pauvre an-

nette! quelle douleur secrette me frappe et

m inqui-e-te! quelle atteinte! de-ja la crain-te,

fait cou-ler

mes pleurs des enfans dans

la mi-se-re! cette image de-ses-pere; a qui

donc a-voir re-cours

Air

Pauvre Lucas quelle est ta pei-ne!

une femme hautaine ne te vas pas, ne te vas pas sans

cesse la gêne, l'aigreur, l'altercas, sans
cesse la gêne, l'aigreur, l'altercas, les
cris le tracas les pleurs, le fra -
cas Sept fois la Semaine, joue -
ront u-ne Scène, ou tout hors d'ha -
leine tu chante-ras, helas! helas! helas! he -
las! sortons d'embaras, sortons d'embaras, Fan -
chon est ma Reine Fanchon est ma Reine ,
Je cours de ce pas, reprendre ma chai -
- - - ne, Je cours de ce pas, reprendre ma
chai - - ne, ah! qu'elle a d'appas, ah!
qu'elle a d'appas, qu'elle a d'appas, qu'elle a d'appas.

Sortons d'embaras, Fanchon est ma Reine,

je cours de ce pas, je cours de ce pas, re -

prendre ma chai - - -ne ah! qu'elle a d'ap -

pas, ah! qu'elle a d'appas, qu'elle a d'ap -

pas, qu'elle a d'appas.

Air

Pauvre Nise! pauvre Nise! tu ché -

ris qui te méprise. ah! pauvre Nise, tu ché -

ris qui te méprise ah! la vi-e m'est ra -

vi-e, Je termine mes malheurs mes mal -

heurs mes malheurs Cher Calcante, je me

meurs, cher Calcante, je me meurs. tendre a -

mante, meurs contente, s'il te donne quelques

pleurs, s'il parta - ge tes douleurs, s'il parta -

-ge tes douleurs. Ah! la vi-e m'est ra -

vi-e je termine mes malheurs mes mal -

heurs mes malheurs Mais sans murmurer je

meurs, si je vois couler vos pleurs. Calcante Cal -

can-te, je me meurs Calcante; Cal -

can-te, je me meurs je me -

meurs je me meurs.

Duo. Livie

Perchez sous un verd feuilla-ge,

à l'ombrage, les oiseaux célebrent l'amour.

l'un chante tout le jour plaisirs, plaisirs, l'autre

chante à son tour, ses soupirs, ses de-sirs.

Octave

Des oiseaux le doux rama-ge, rend hom -

mage aux attraits puissants de l'amour

l'un chante tout le jour, plaisirs, plai -

sirs; l'autre chante à son tour ses sou -

ainsi d'amour qui l'en -

pirs, ses de-sirs. ainsi d'amour qui l'en -

gage, mon cœur fête en son langage, la pre -

gage, mon cœur fête en son langage, la pre -

sence et les fa-veurs, mon cœur

sence et les fa-veurs. mon cœur

fê - -te les douceurs - - - - - - - - - -

fê - -te les douceurs - - - - - - - - - -

les faveurs - - - - les douceurs.

les faveurs - - - - les douceurs.

Livie

Perchés sous un verd feuillage, à l'ombrage les oiseaux celebrent l'amour.

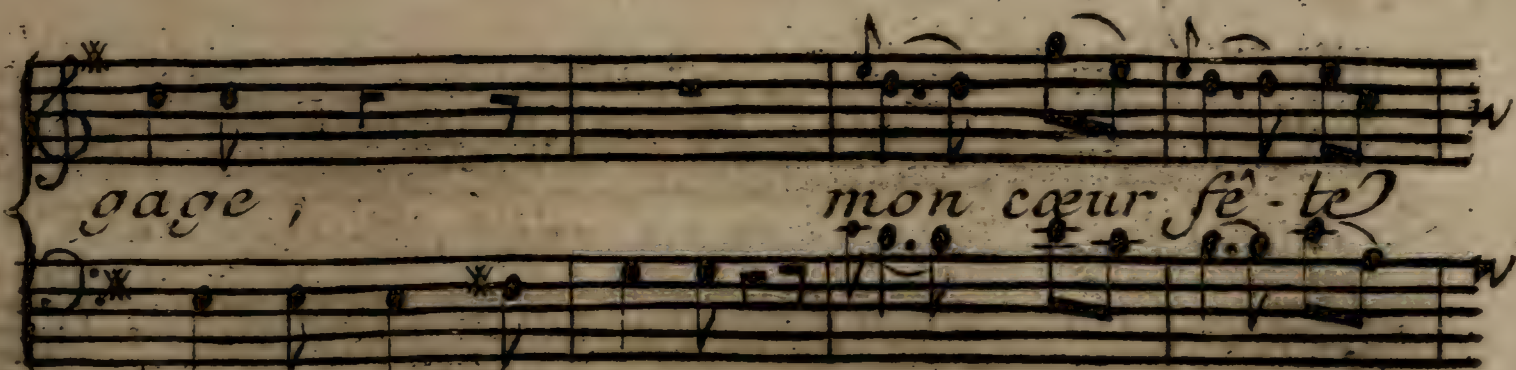
Des oiseaux le doux ramage, rend hommage, aux attraits puissants de l'amour.

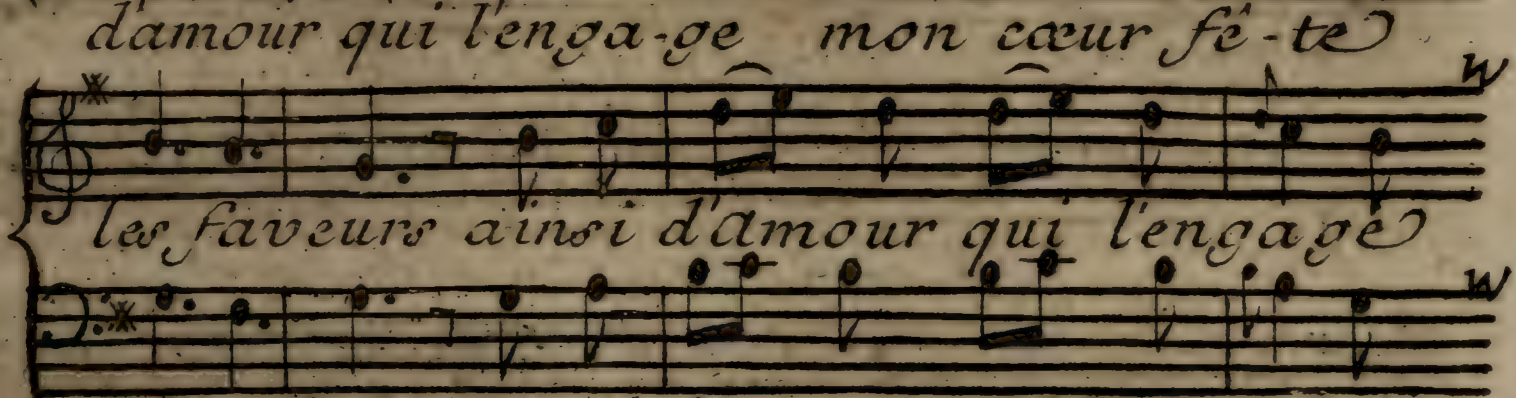
l'un chante tout le jour, plaisirs, plaisirs

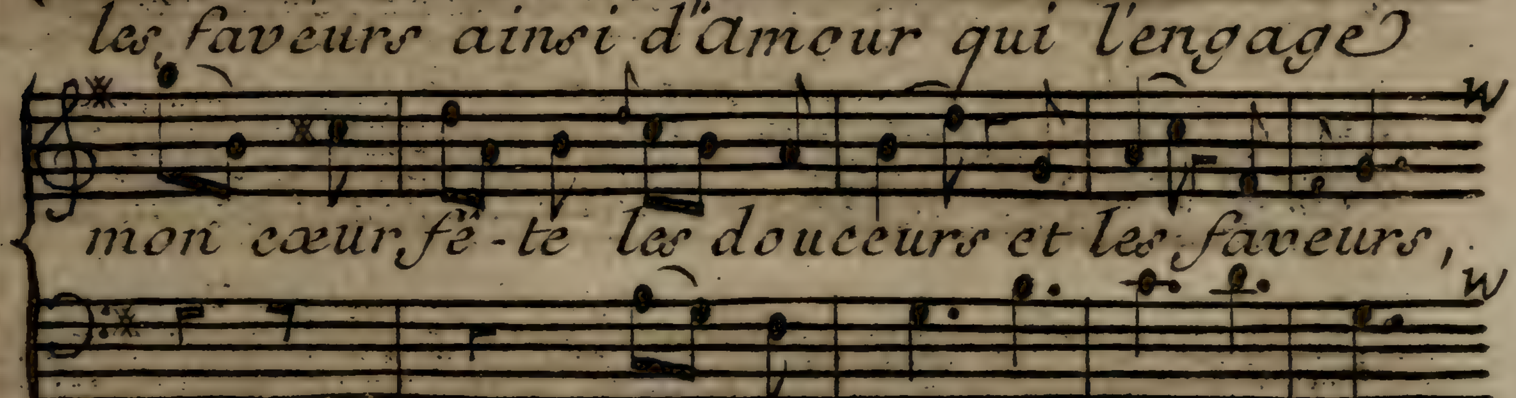
l'autre exprime à son tour, ses desirs, ses soupirs,

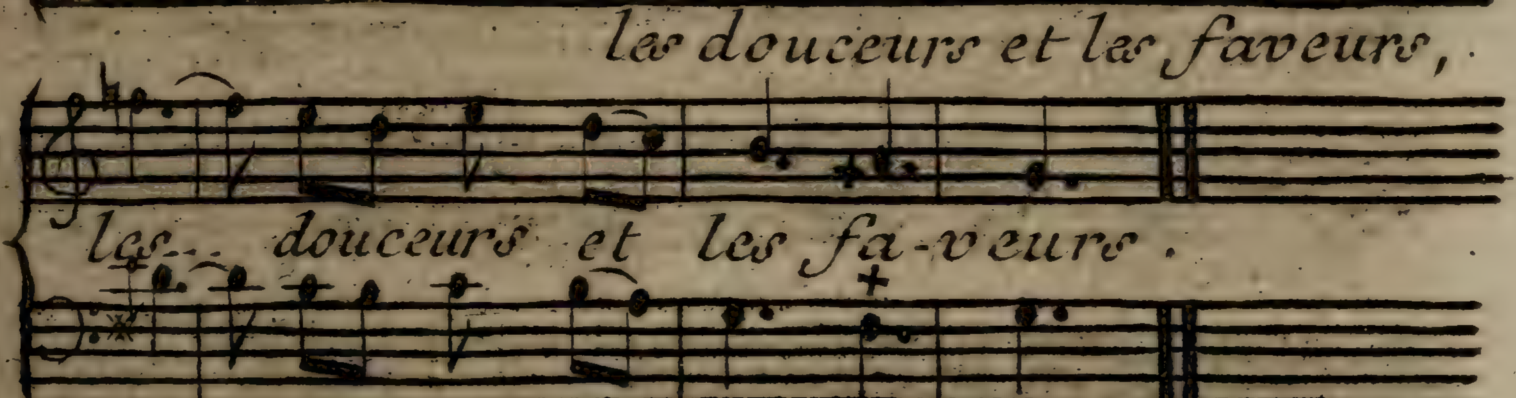
ainsi d'amour qui l'en-

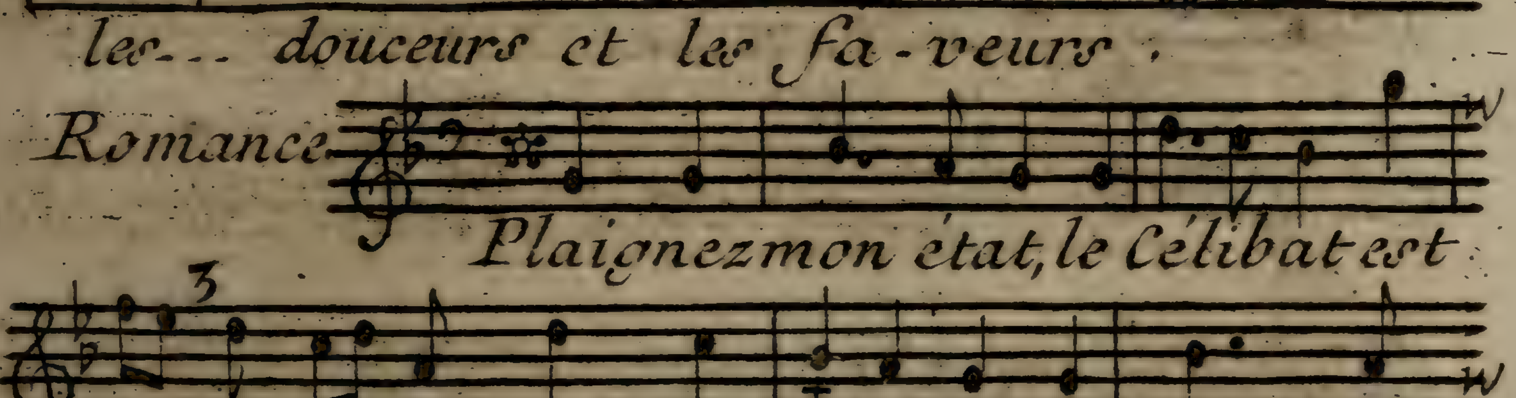
ain-si

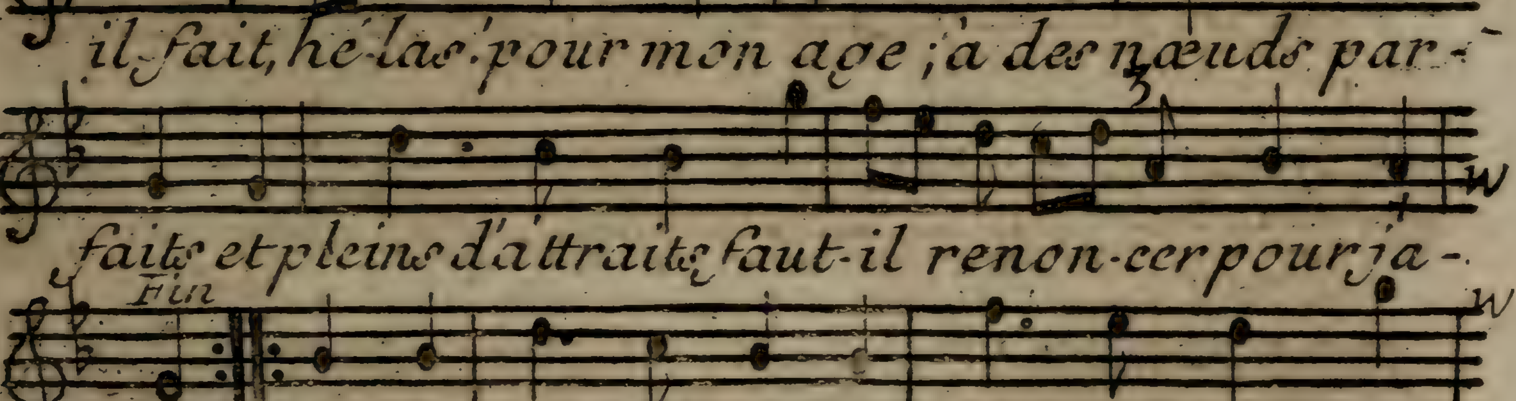

gage ; mon cœur fê-te

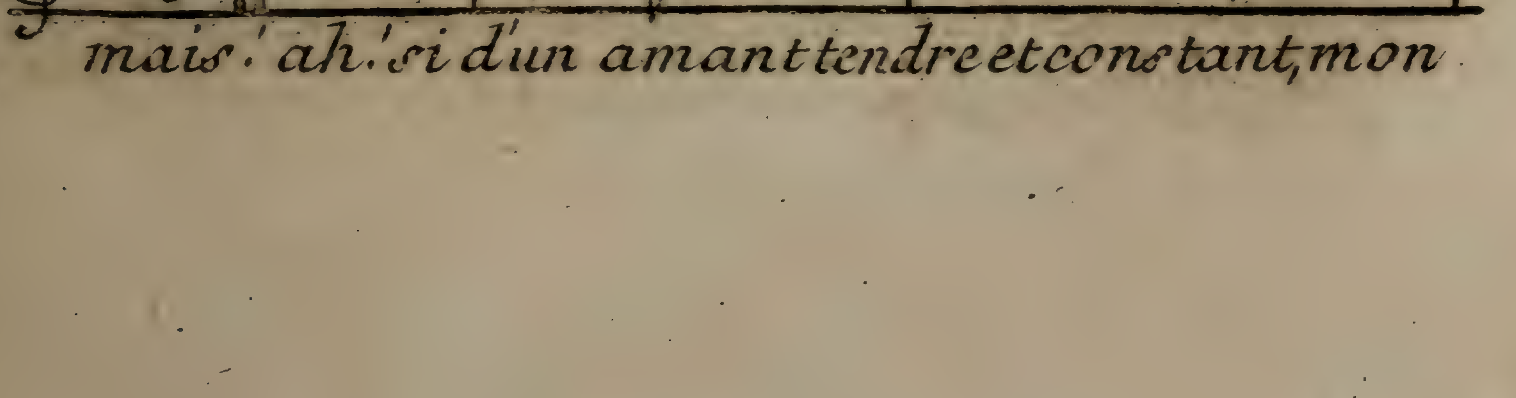

d'amour qui l'enga-ge mon cœur fê-te
les faveurs ainsi d'Amour qui l'engage


les faveurs ainsi d'Amour qui l'engage
mon cœur fê-te les douceurs et les faveurs,


les douceurs et les faveurs,
les... douceurs et les fa-veurs.


les... douceurs et les fa-veurs.
Romance
Plaignez mon état, le Célibat est
il fait, hélas! pour mon age ; à des nœuds par-


faits et pleins d'attraits faut-il renon-cer pour ja-
Fin


mais! ah! si d'un amant tendre et constant, mon



cœur deve-noit le partage, amour sous ta loi, de
bonne foi; on n'aimeroit pas comme moy.

Air. Plai-sirs, doux vainqueurs, à qui
tout rend les armes, Enchainez - - - - -
- - - - - - - - - - - - - les cœurs. Plai -
sirs, doux vainqueurs, rassemblez tous les charmes
Enchantez - - - - - - - - - - - tous les cœurs. Fin
pretez-moi vos appas, Re-gnez ne cessez
pas, de vo-ler - - - - - - - - - - - sur mes
pas. Plai-sirs c'est aux ris, c'est aux jeux,
d'embellir mon empi-re, qu'aussitôt qu'on sou-
pi-re l'on y soit heureux, Plai-sirs.

Ariette.

Plus de ba-volet Plus de ba-vo-

let; les dentelles les plus belles! les dentelles

les plus belles! Ce jus-te me deplait Ce jus-te

me déplait. Ro- -be trainan-te, trai-nan-

te; Riches habits, Perles, Rubis, A chaque o-

reille u-ne pendan-te. ah! Blaise! ah! Blaise!

Ce se-ra-t'il bientôt? ce se-ra-t'il bientôt?

Que je suis ai-se. Saute Margot! saute saute,

saute saute, saute, Margot! saute, saute,

saute, saute, saute saute Margot! saute, saute,

saute Margot. Une fois si bien mise, Je

n'entends plus qu'on dise Margot par cy,

Margot par là. Fi, si de ce nom là Tre-
da- -me! Chapeau bas: Madame, Gros com-
me le bras. Plus de ba-vo-let; Plus de ba-vo-
let. les dentelles les plus belles, les dentelles les plus
belles! Ce jus-te me déplait, Ce jus-te me dé-
plait. Ro-be trainan-te, trainan-te Riches ha-
bits Perles, Rubis, A chaque oreille une pen-
dan-te Ah! Blaise! Ah! Blaise! Ce sera-t-il bien-
tôt, Ce se-ra-t-il bientôt. Que je suis ai-se,
Que je suis ai-se! saute Margot! saute, saute, saute,
saute, saute Margot! saute, saute, saute, saute, saute,
saute Margot! saute, saute, saute, Margot.



Air

Pour fixer un cœur vo-la-ge,
pour capti-ver son hommage, vari-ons, s'il
se dé-gage, nos--jeux, nos--a-mu-se-
ments, nos traits et nos sen-timents, Emprun-
tons de l'in---constance, u-ne lé-ge--
re apa-rence, a--pa-rence on assu-re
la constance, et--les plai--sirs d'un a-
mant par l'attrait du chan-gement.

Air.

Pour gue-rir toute mala-di-e, Mi-
graine, Goute, Goute, Apoplexi-e, appre-
nez, apprenez un moyen nouveau; buvez de
l'eau, buvez de l'eau, buvez de l'eau, buvez de

l'eau buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez, bu -

vez buvez de l'eau, buvez de l'eau, buvez de

l'eau, buvez buvez buvez de l'eau; de ce breu-

vage faites u-sage, j'en garantis l'effet cer-

tain. Pour l'asthmatique, pour l'hydropique

ce speci-fique est souverain; jeunes Coquet-

tes, à vos toillettes ne courez plus pour votre

tein, de belle eau claire fera l'affaire; buvez, bu-

vez soir et matin; C'est un reme-de, à qui tout

cede, et dont on n'est point dégou-té non;

non, non, il est fa-ci-le, il est u-tile, il est u-

ti-le, il est u-ti-le pour la santé, pour la beau-

te, pour la beauté, pour la santé, buvez, bu-

vez, buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez de

l'eau, pour la beauté, pour la santé, pour la san-

té, pour la beauté, buvez, buvez, bu-vez de

l'eau, buvez, buvez, buvez de l'eau, buvez de

l'eau, buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez de

l'eau; buvez, buvez, buvez, buvez, buvez, bu-

vez, buvez de l'eau.

Air

Pour l'ob-jet qui regne dans mon

a-me; Je ne veux ni ca-cher ma

flame ni dégui--ser mon penchant,

Sans rou-gir, sans craindre de blame,

Fin

Je puis hautement Chanter mon amant.

Mineur

De cet aveu pourquoi me faire un crime?

tout cons--pi--re pour mon vainqueur;

Le Des-tin, l'amour, l'es-ti-me, sont les

au Majeur

nœuds qui capti-vent mon cœur.

Ariette

Pour mon Annette formons u-ne

maisonnette, pour mon annette la peine ne

coute rien. non, non, rien la peine ne coute

rien, non, non, rien annette me paira bien fort

bien fort bien je ne veux pour salaire, que lui

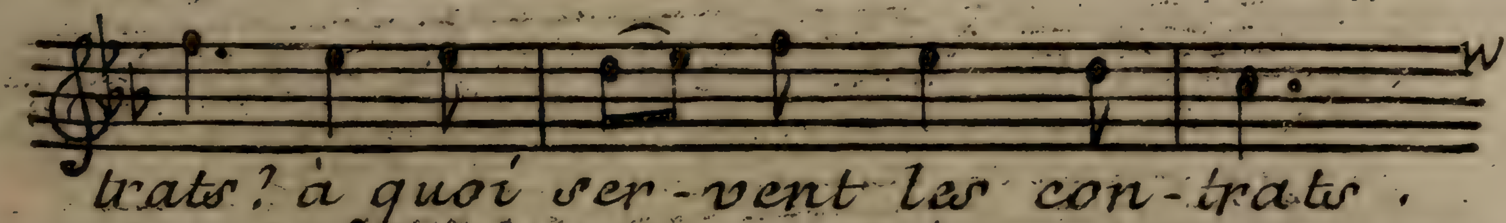
plaire, tout le reste ne m'est rien, non, rien,

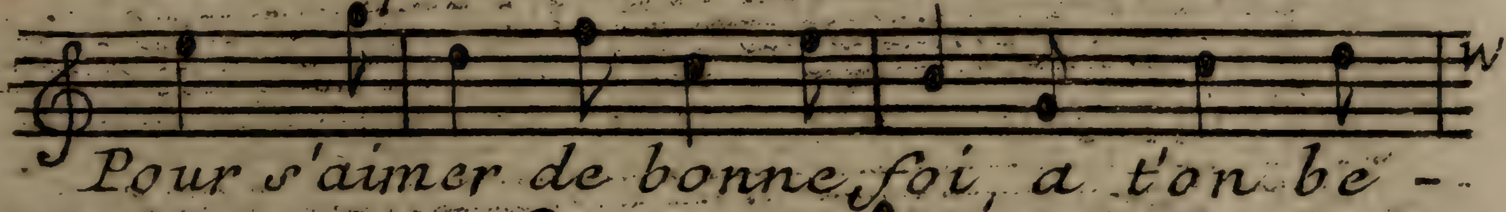
Je ne veux pour salaire que lui plaire, tout le

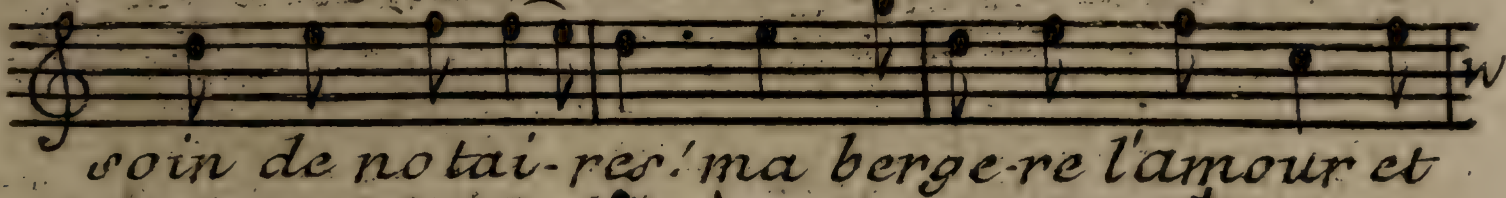
reste ne m'est rien, non, rien; ces rameaux é-
pais, serrés de près nous donneront du frais,
cet azile heureux fait pour nous deux suffit à
tous nos vœux. I-cy tous les deux, nous se-
rons heureux; Avec Annette, en ces lieux, je me
plais; ma maisonnette est un pe-tit pa-lais a-
vec Annette j'y trouve-rai toujours les jours trop
courts. les jours trop courts Pour elle que je
prenne quelque peine, je m'en trouve toujours
bien, très bien, avançons l'ouvrage; bon cou-
rage, ne négligeons rien, l'on m'en paira
bien, l'on m'en paira bien.

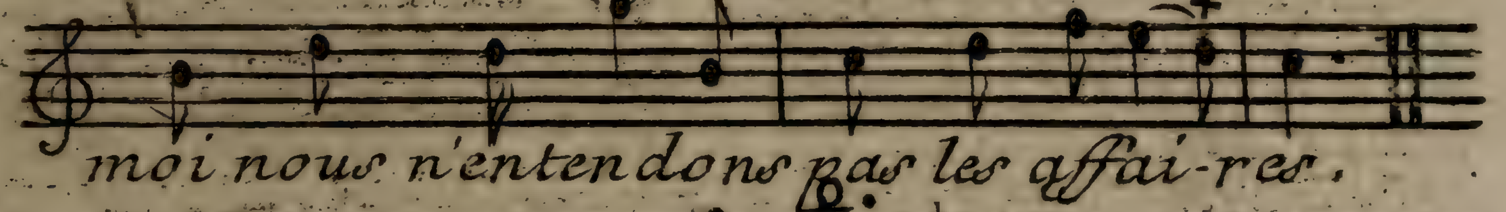
Ariette

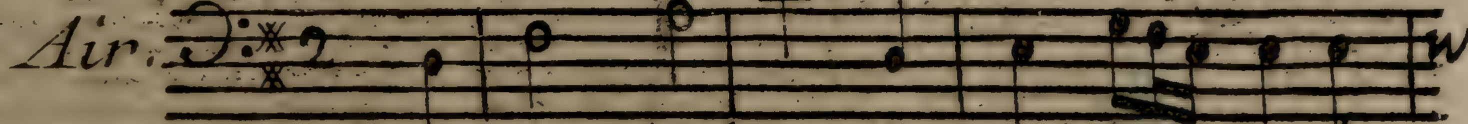
Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be-
soin de notai-res Pour s'aimer de bonne foi, a
t'on besoin de notai-res: Ma bergere, l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-res; ma ber-
gere, l'amour et moi nous n'entendons pas les af-
fai-res Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be-
soin de notai-res: ma berge-re, l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-res,
A quoi servent les contrats; à quoi servent
les contrats? les trompeurs et les ingrats s'en
aiment-ils davanta-ge; et quand c'est le
cœur qui s'enga-ge, à quoi servent les con-

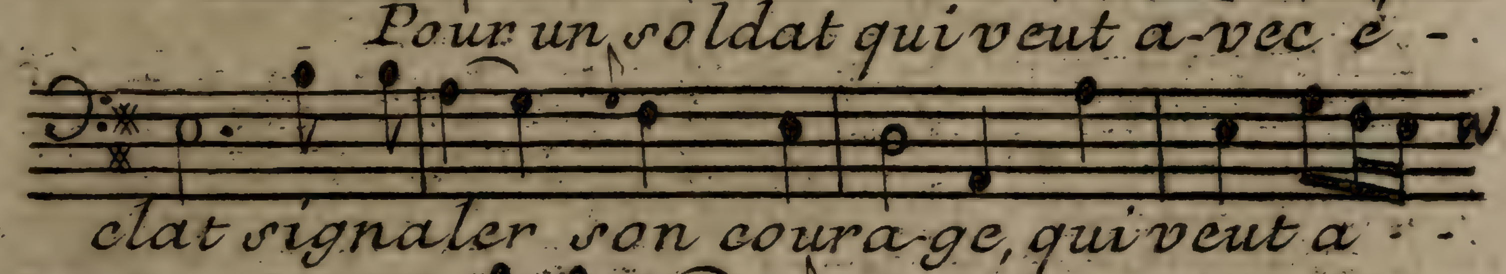

trats? à quoi ser-vent les con-trats.

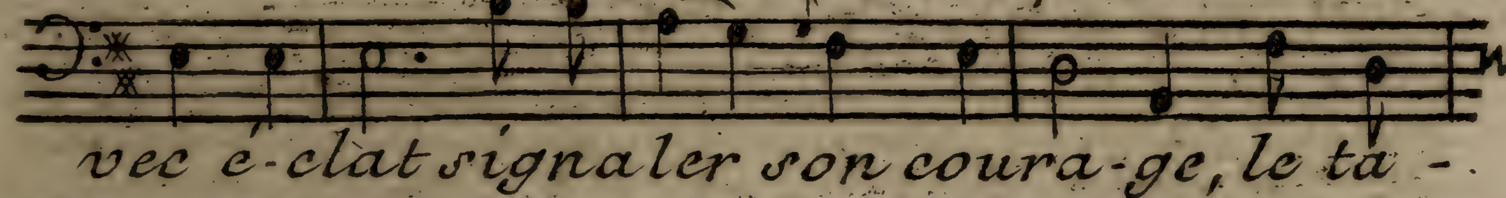

Pour s'aimer de bonne foi, a t'on be-

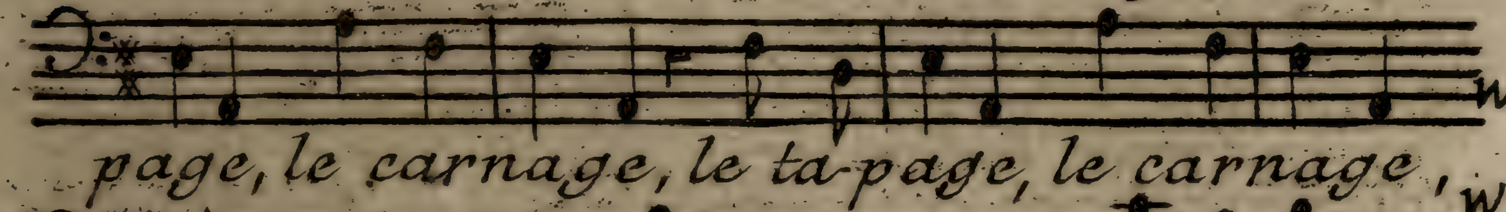

soin de no tai-res! ma berge-re l'amour et

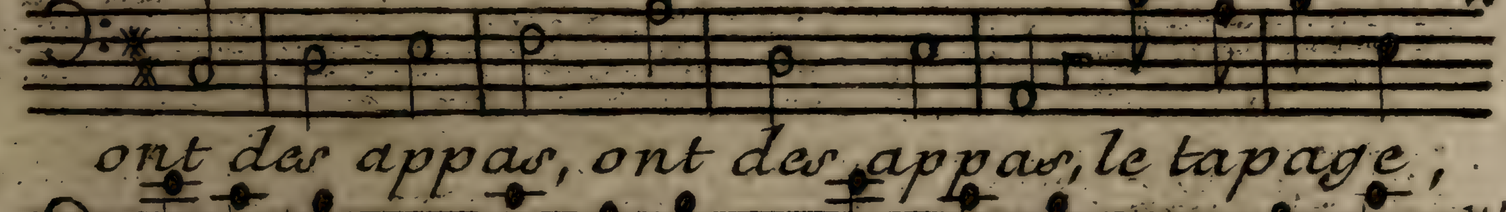

moi nous n'entendons pas les affai-res.

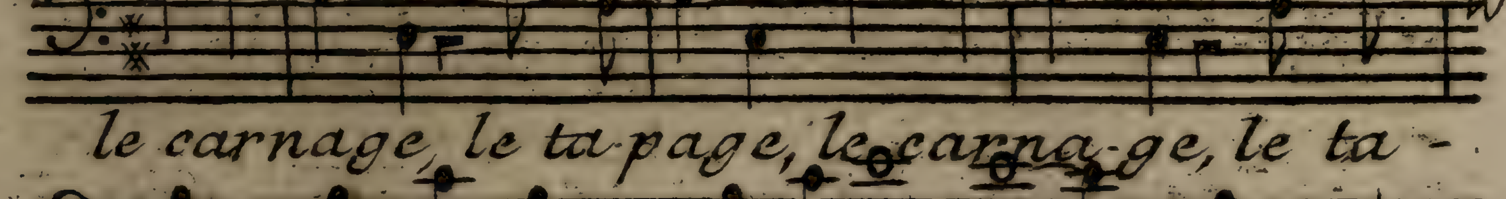

Air:

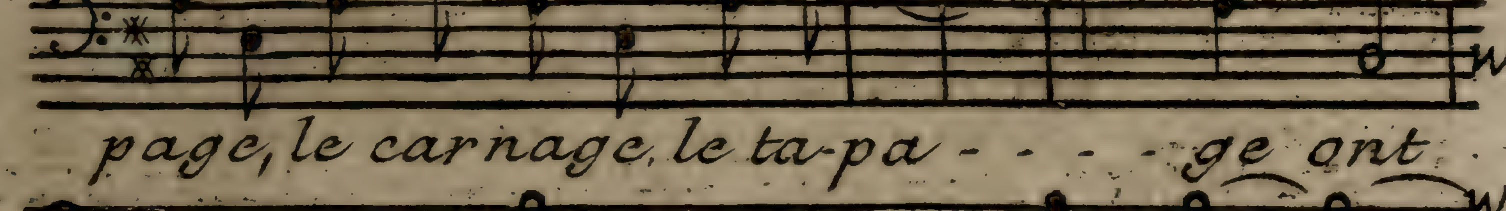

Pour un soldat qui veut a-vec é-
clat signaler son coura-ge, qui veut a-

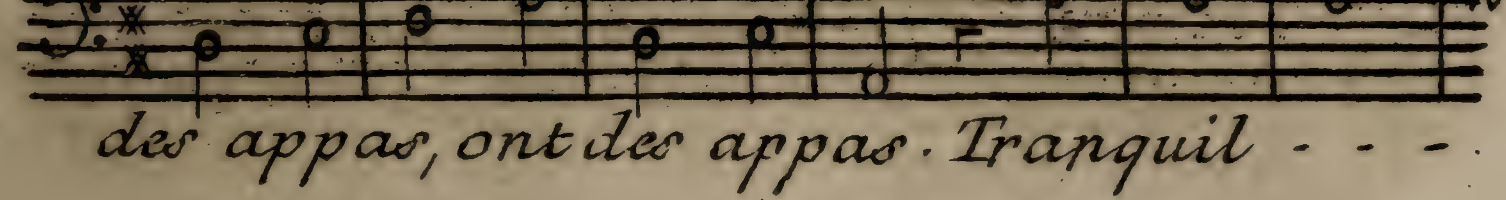

vec é-clat signa ler son coura-ge, le ta-


page, le carnage, le ta-page, le carnage,


ont des appas, ont des appas, le tapage;


le carnage, le ta-page, le carna-ge, le ta-


page, le carnage, le ta-pa - - - ge ont


des appas, ont des appas. Tranquil - - -

le, au milieu des combats tranquil - - -

le, au milieu des combats . malgré la

bom - - be qui tombe, malgré la bom - - -

- be qui tombe, et se brise en éclats et se

brise en é - clats - - - - les gre - nades,

péta - rades, cara - bines, les grenades, péta -

rades, carabines, couleuvrines, bayonnettes, esco -

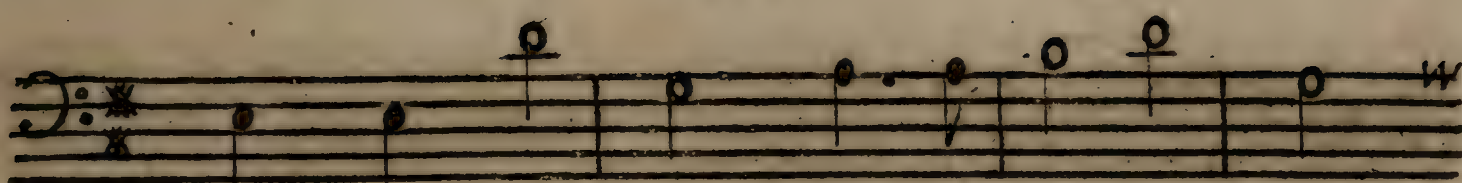
pettes, hallebardes et mousque - ton . Rien

ne l'inqui - ette, comme au son d'u - ne mu -

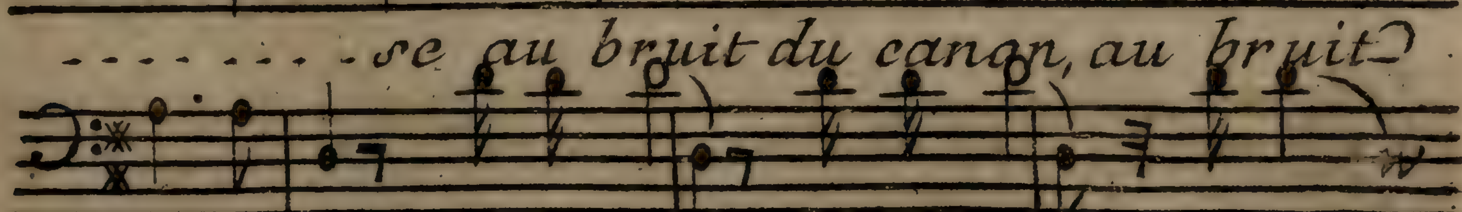
sette, il danse au bruit du canon, patapon

- patapon - tapon - tapon - tapon - tapon

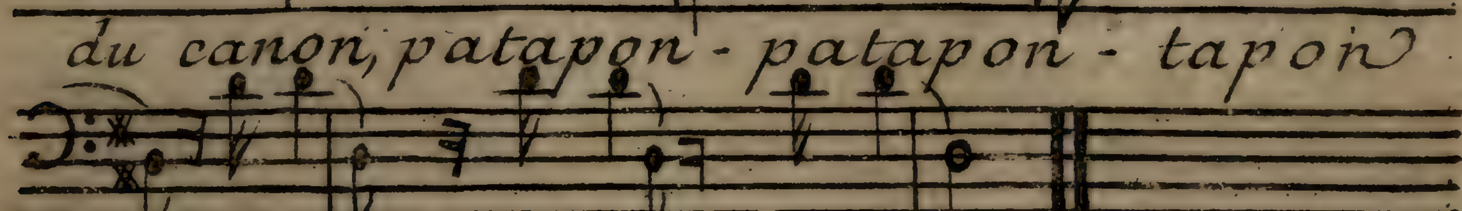
- il dan -

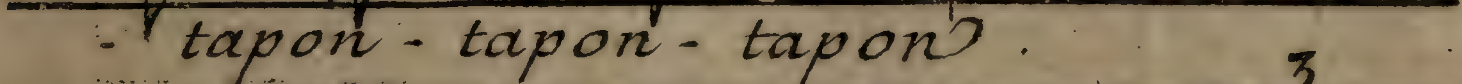


------- se au bruit du canon, au bruit



du canon, patapon - patapon - tapon



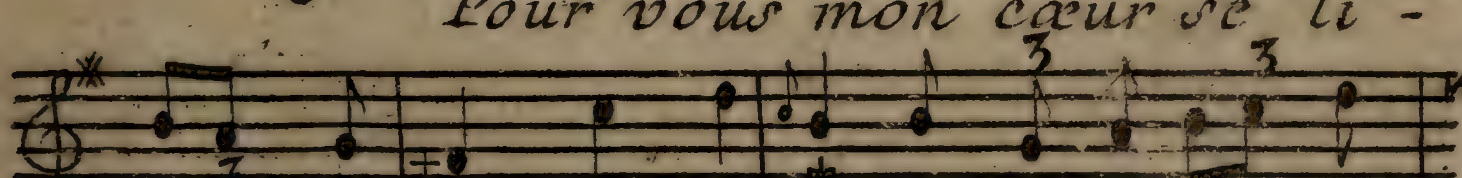


- tapon - tapon - tapon.

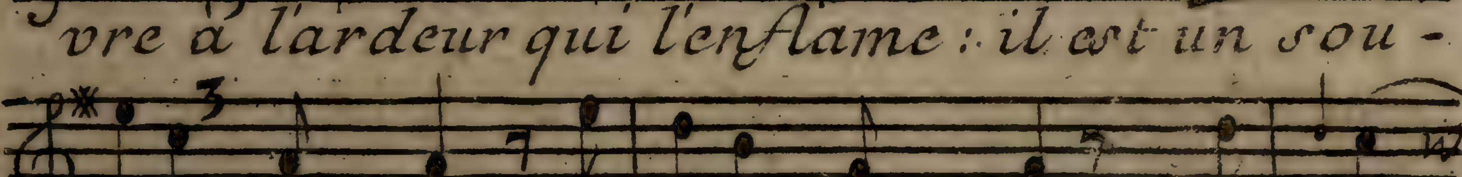
Ariette



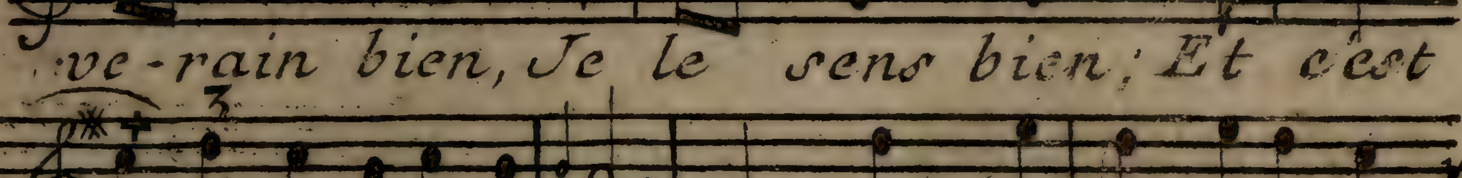
Pour vous mon cœur se li -



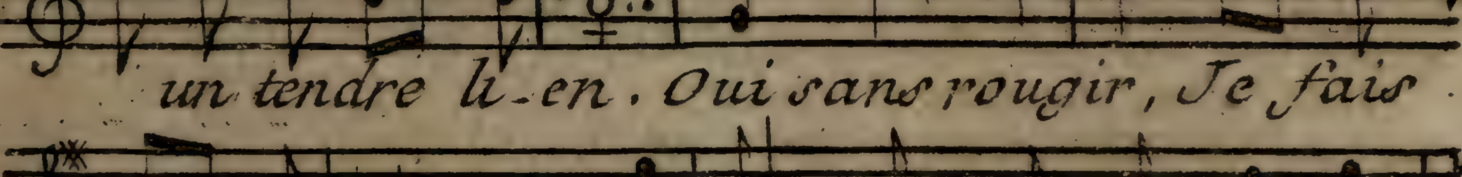
vre à l'ardeur qui l'enflame: il est un sou -



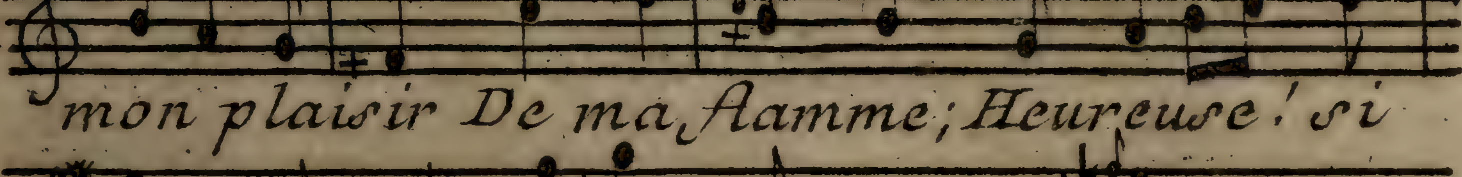
ve-rain bien, Je le sens bien; Et c'est



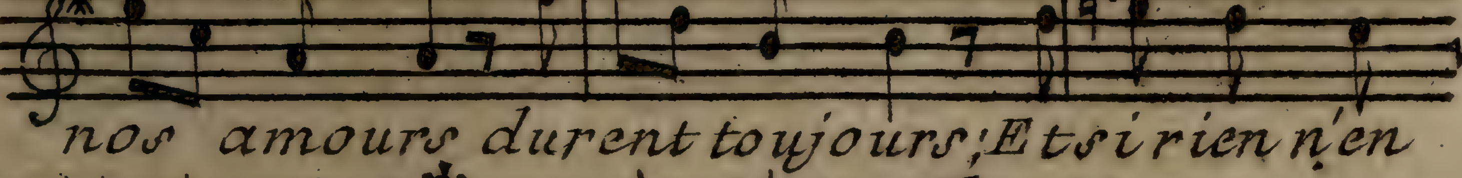
un tendre li-en. Oui sans rougir, Je fais



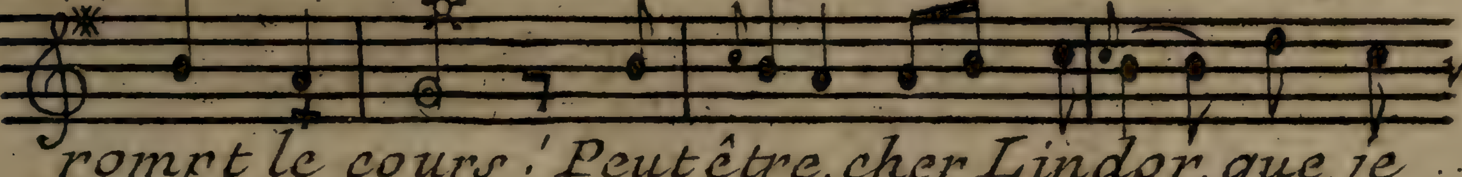
mon plaisir De ma flamme; Heureuse! si



nos amours durent toujours; Et si rien n'en

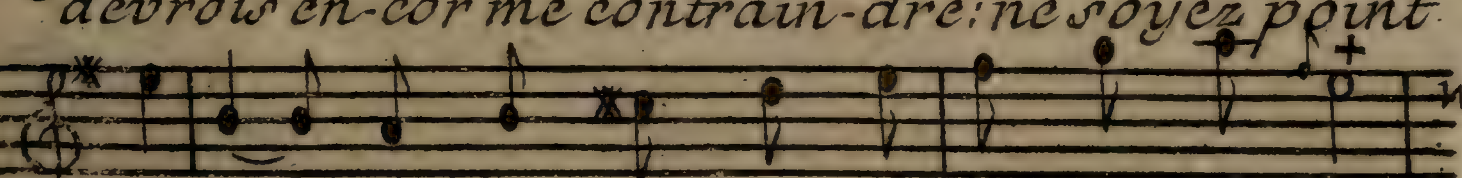


rompt le cours! Peut être, cher Lindor, que je

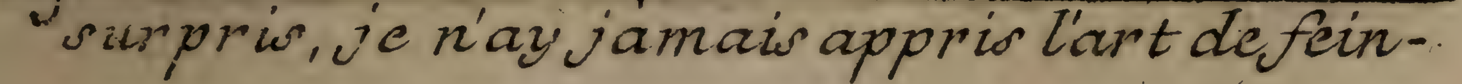


devrois en-cor me contrain-dre: ne soyez point





surpris, je n'ay jamais appris l'art de fein-



dre; d'un amour extrê - -me quand je fais

l'a-veu, c'est que je sens un feu · c'est qu'il

est vray que j'aime. Pour vous cours

- Tes yeux me le jurent, ils penetrent mes

sens, Tes yeux me rassurent, Qu'ils sont

doux et touchants! cher Amant! Ah

Fin

que mon cœur est content.

Air.

Prenez au village u-ne mai-

tresse, on voit des attraits tels qu'ils sont

faits. Cupidon inspi-re la tendres-se,

à l'aspect galant d'un pe-tit jupon blanc.

Le panier ne fait point d'é-ta-la-ge;

les cœurs ne parlent que leur langa-ge,
sans miste-re; la bergé-re plait sans chercher
l'art de plaire. Prenez. On met à part sans
nul é-gard, mouches et fard, monstres de
l'art. De l'eau dans sa fraicheur, chaque ma-
tin é-panouit la fleur d'un jeune teint, Quel-
quefois le Corset sent la vi-o-lette ou l'œil-
let, mais jamais l'ambre ni le musc, ne parfu-
merent le busc, Prenez. Si l'on fait des
soupirs, c'est l'effet des plaisirs; l'a-
mour na-if, enfant craintif, d'un rien s'en-
fuit, le bruit lui nuit, il s'envo---le, En ce se-

jour, loin de la cour, il re-gne en

paix; Dans nos bos-quets, point de ca-

quets, de frelu-quets, d'abbés coquets, i-cy l'a-

mant va ronde-ment, c'est dans ce can-

ton que le garçon donne le-çon; mais un ten-

dron né dans Paris, instruit ses fav o-ris;

qu'i-cy le penchant soit trop puissant, on suit le

cours de ses amours; mais à la ville on

le previent toujours

Air.

Présent des Dieux, doux charme

des humains, O di-vine a-mi--tié Viens-

-pénétrer nos a-mes; les cœurs é-clai-

res de tes fla-mes a-vec des plai-sirs

purs, n'ont que des jours se-reins? C'est

dans tes nœuds charmans que tout est jouis-

san-ce Le tems a-joute en cor un lus-

tre à ta beauté, l'Amour te laisse la cons-

tan-ce, Et tu se-rois la volup-té, si

l'homme avoit son in-no-cen-ce. Présent des

Dieux, doux char-me des humains, O di-

vine a-mi-tié Viens-pe-ne-trer nos a-

mes: Les cœurs é-clai-rés de tes fla-

mes, a-vec les plai-sirs purs n'ont

que des jours se-reins.

Air.

Quand j'etois jeunette fillette fil-
lette, J'etois assez dro-lette, assez dro-
lette Gentillette, gentillette, j'avois plus d'un a-
mant qui m'aimoit tendrement, qui m'ai-
moit tendrement. l'un me disoit : Jacinte,
Jacinte, Jacinte, Jacinte n'ayez aucune
crainte je veux fai-re vo-tre bonheur.
L'autre disoit : Ma Reine, ma Reine, ma
Reine, ma Reine. Sois sensible à ma
peine prends pi-tié de ma langueur
Cher · · petit cœur. Mais moy toujours fiere,
sé-vere, sé-vere, à tous ces beaux Mes-

sieurs, je repondois sans faire l'innocente, l'innocente; Je suis votre servante; cher-chez fortune ailleurs. Je ne sçais pas com-ment, ce-la se pouroit faire, Mais sans ef-fort de ma part, sans art sans fard, j'avois le don de plaire, j'avois le don de plai-re.

Duo. Gullot

Quand je trouve à l'é-cart u-ne gente fillette, Je suis comme un re-nard qui guette la poulette Je suis com-me un renard qui guette la poulette, sans crainte sans pi-tié, soudain je fais main-

basse ; Il faut quoi qu'elle fasse, que j'en ti-

re aîle ou pied, que j'en ti re aîle ou pied

Perrette

Telle qu'une Perdrix, Qui feint d'être bles-

sé-e, Pour sauver ses pe-tits D'une mort

assuré-e, Pour sauver ses pe-tits D'une mort

assure-e ; J'amorce le galant, Je consens

à l'entendre, quand il croit me surprendre, Je

m'échappe à l'instant Je m'échappe à l'ins-

tant je m'échappe à l'instant.

Le renard est me-

La perdrix est lé-ge-re

chant La per-

Le renard à beau

driœ à beau faire

faire Elle l'amuse -

Il vous la happera

ra Et puis s'en-vo-le vo-le, et

Et puis la cro-que, cro-que, et

puis s'envo-le, vo-le, et puis s'envo-le -

puis la croque, croque, et puis la croque -

ra, s'envo-le, vo-le, vo-le-ra, s'envo-le,

ra, cro-que, croque, croque-ra, croque,

vo-le, vo-le-ra, s'envo-le, vo-le, vo-le -

croque, croque-ra, croque, croque, croque -

ra, La perdrix est lé-ge-re, Le re-nard

ra, Le re-nard est méchant, La perdrix

a beau faire Elle l'a-mu-se-ra, Et

a beau faire Il vous la happe-ra, Et

puis s'envo- -le, vo- -le, vo- -le, et

puis la cro-que, cro-que, cro-que, et

puis s'envo- -le, vo- -le-ra, Et puis s'en-

puis la cro-que, croque-ra, Et puis la

vo-le, vo-le, Et puis s'envo-le vo-

croque, croque, Et puis la croque, cro-

-le, et puis s'envo-le-ra, s'envo- -le-

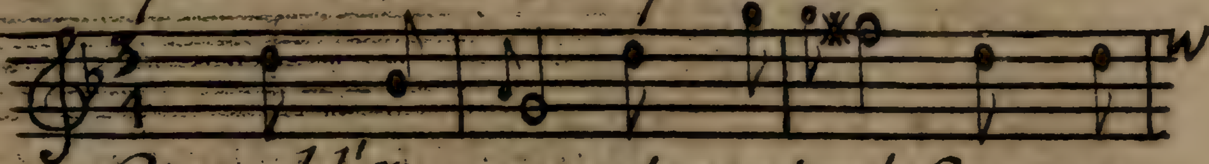
que, et puis la croque-ra, la croque-



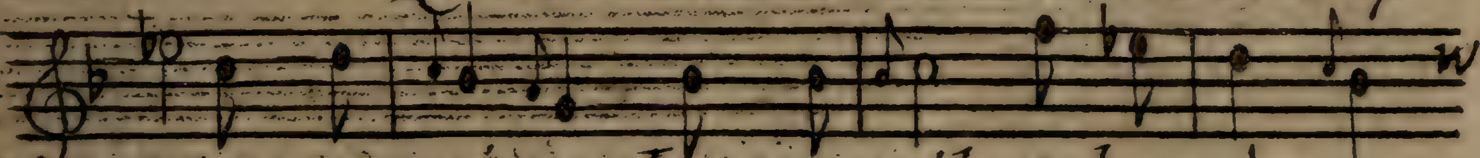
ra, s'envo--le-ra, s'envo--le-ra.

ra, la croque-ra, la croque-ra.

Ariette.



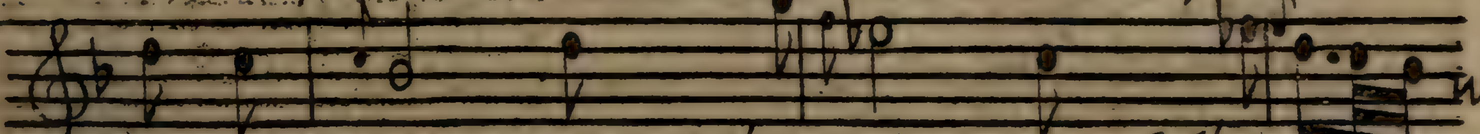
Quand l'amour est content On sup-



porte sans pei-ne. Le travail et la gê-ne,



Il n'est point de tourment, il n'est point



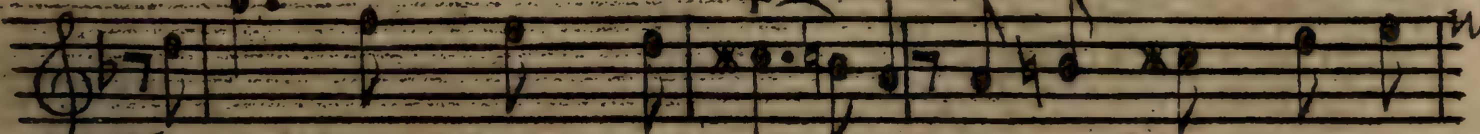
de tourment Quand l'amour, quand l'amour-



est content, au sein de la richesse, On



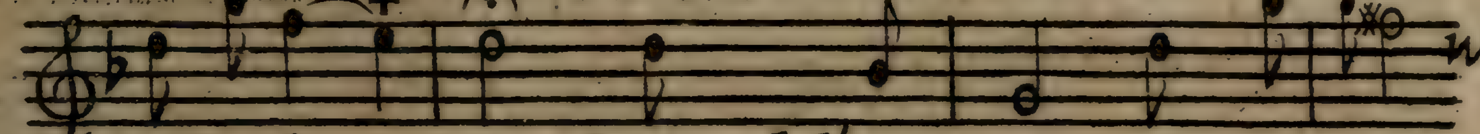
cherche le bonheur Il est dans notre cœur,



Il est dans la tendres--se, il est dans notre



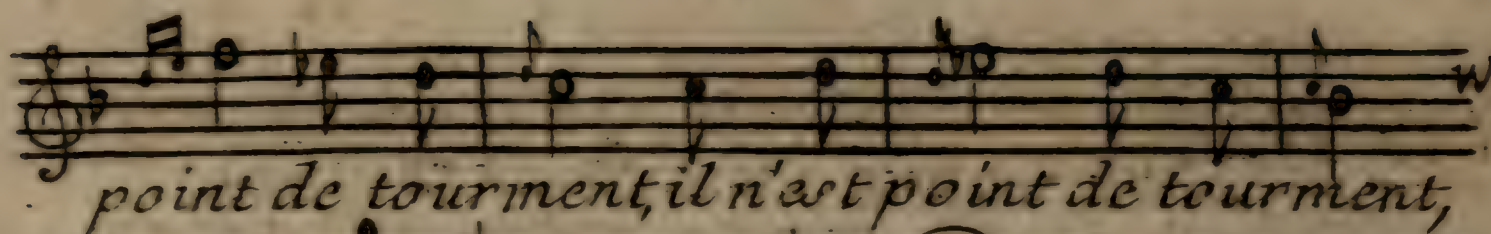
cœur, il est dans notre cœur, il est dans



la tendres--se, Quand l'amour est content,

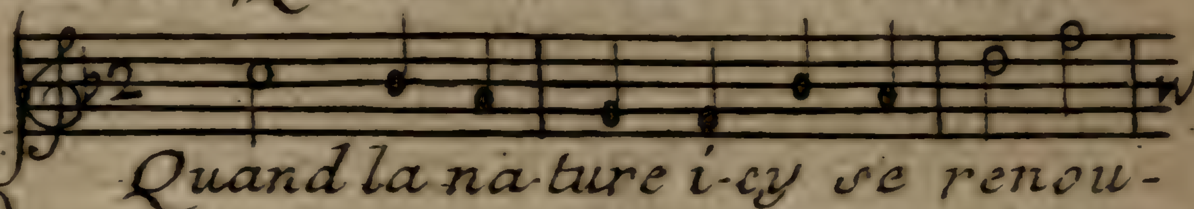


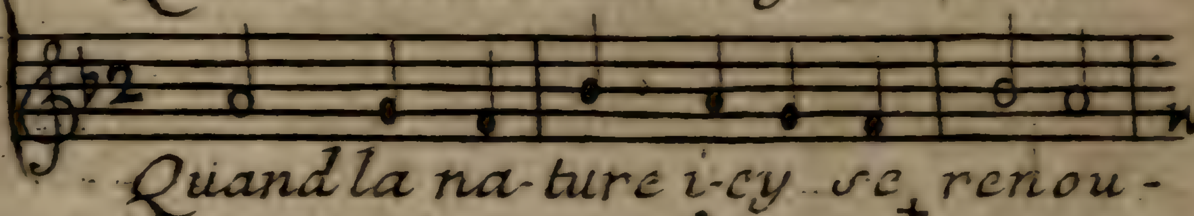
On supporte sans peine, Le travail et la gê-ne Il n'est


point de tourment, il n'est point de tourment,


Quand l'amour, Quand l'amour est content.

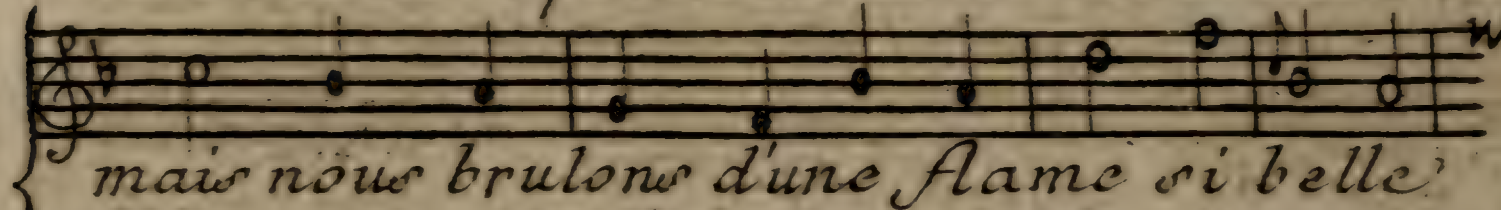
Duo

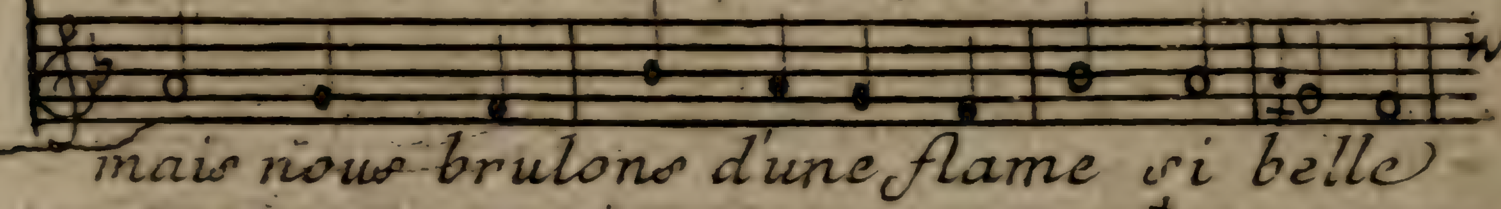

Quand la na-ture i-cy se renou-

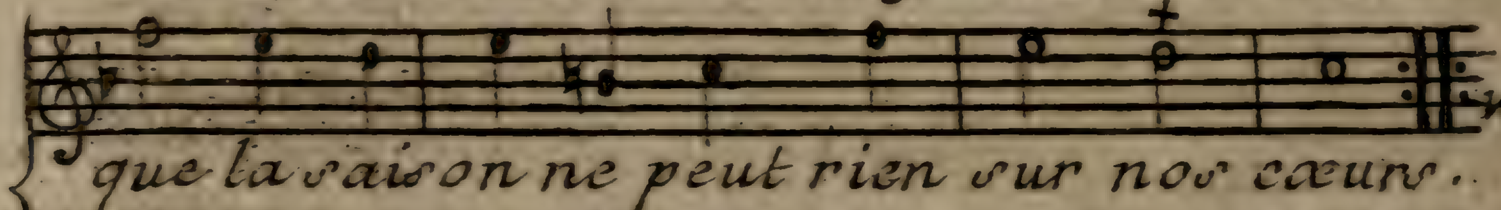

Quand la na-ture i-cy se renou-

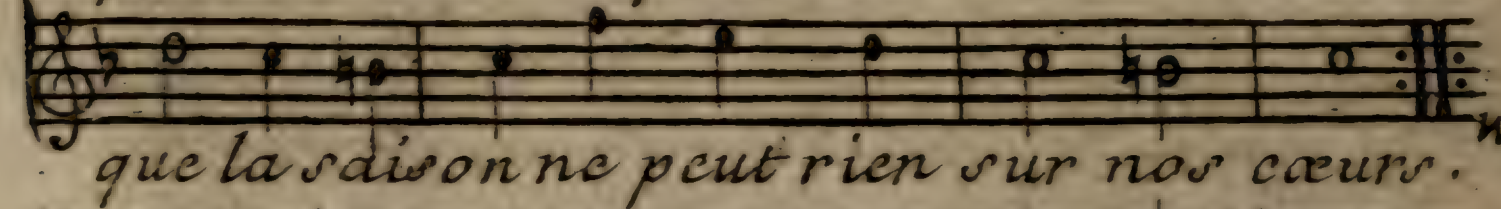

velle, L'amour paroit ranimer ses ardeurs,

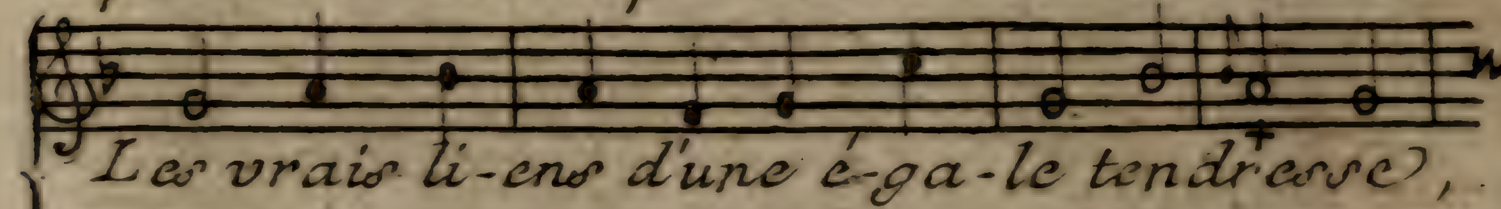

velle, L'amour paroit ranimer ses ardeurs;


mais nous brulons d'une flame si belle


mais nous brulons d'une flame si belle


que la saison ne peut rien sur nos cœurs.


que la saison ne peut rien sur nos cœurs.


Les vrais li-ens d'une é-ga-le tendresse,
Les vrais li-ens d'une é-ga-le tendresse,

ne sont point faits pour dependre - - du
ne sont point faits pour dependre - - du
tems : pour les serrer nous les chantons
tems : pour les serrer, nous les chantons
sans cesse ; Et notre a-mour est toujours
sans cesse ; Et notre a-mour est toujours
au Printems.
au Printems.

Ariette.
Quand le hazard ensemble,
les rassemble ; les rassem-ble quelque part,
quelque part ; bon jour mon cher Monsieur.
Embrassons nous, d'honneur, je suis de

bon cœur votre serviteur. Et dans le même tems, il

rit à ses depens, entre les dents; bonjour mon

cher Monsieur Embrassons nous, d'honneur, je suis de

bon cœur votre servi-teur, et dans le

même tems il rit à ses depens, entre les

dents, entre les dents, entre les dents

Quand le hazard ensemble les rassemble

les rassem-ble quelque part bonjour mon

cher Monsieur, Embrassons nous, d'honneur,

je suis de bon cœur vo-tre servi-

teur, bonjour, mon cher Monsieur, Embrassons

nous d'honneur, je suis de bon cœur vo-

tre serviteur, je suis de bon cœur votre servi -

teur : Et dans le même tems il rit à

ses dépens, entre les dents; bonjour mon cher Mon-

sieur, embrassons nous, d'honneur, je suis de

bon cœur votre ser-vi-teur, et dans le

même tems, il rit à ses dépens, il rit à

ses dé-pens, entre les dents, entre les

dents, entre les dents.

Air

Quand le jour coule sans ennui,

quand la nuit se passe en beaux songes,

quand le réveil mene avec lui - des biens plus

doux que ses menson-ges : Quand le plai -

sir est toujours pur et la peine toujours le-

ge - - - re est-ce un malheur de vivre obscur ;

et doit-on plaindre une berge - - re ;

Ariette

Quand on ai-me bien, On

souf - fre sans pei-ne l'absen-ce la gê - ne ,

On ché-rit sa chaine, le res - - te n'est

rien. On chérit sa chai - - ne, le res - - te

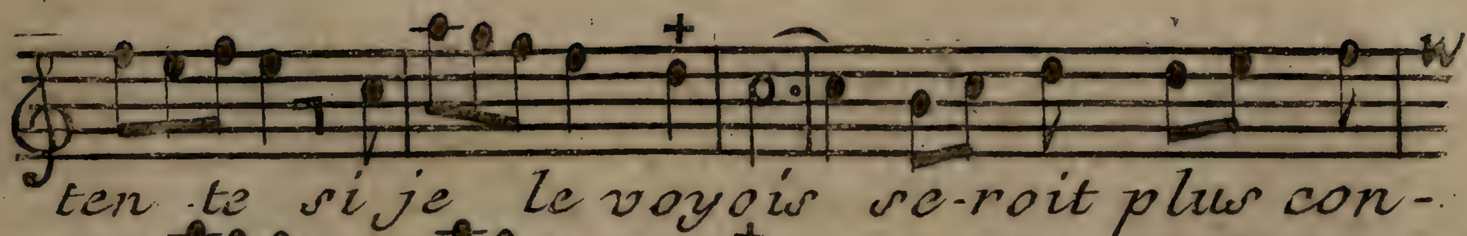
n'est rien. Mon amant est ten-dre, mon

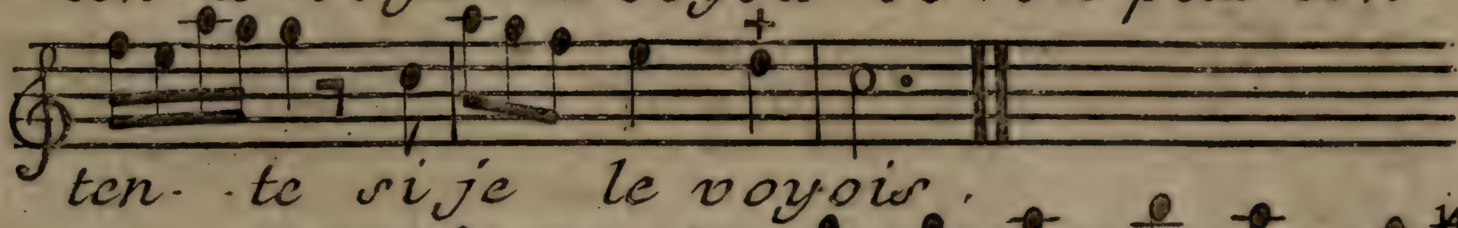
cœur à l'atten - dre sent des at-traits.

mais, Mon a - - - me constan - te se-roit - - -

plus conten - - te, si je le voyois Mon

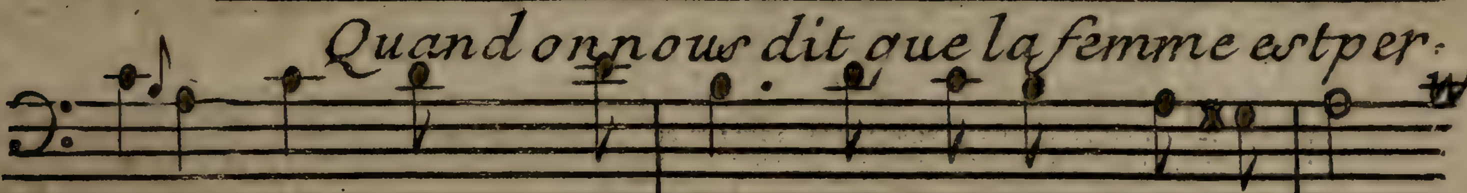
a-me cons-tan - - te se-roit plus con -

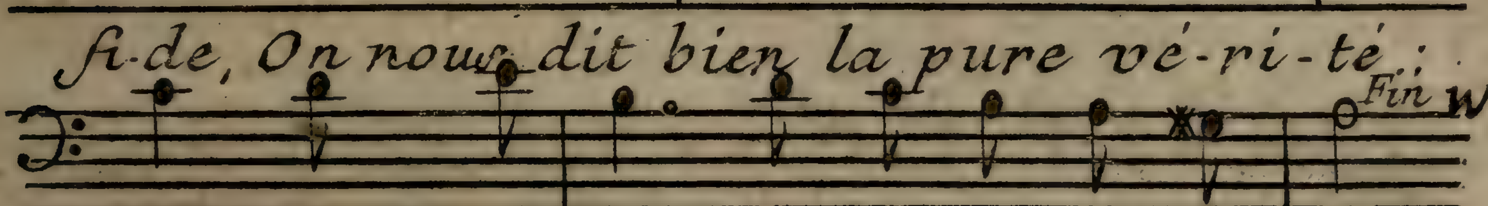

ten - te si je le voyois se-roit plus con-

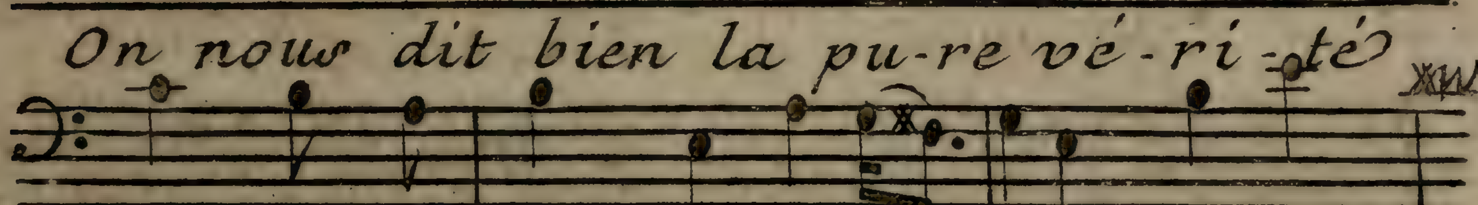

ten- - te si je le voyois .

Air.

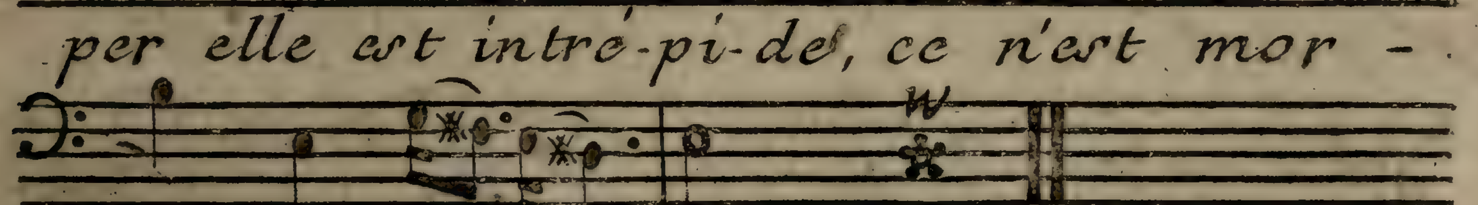

Quand on nous dit que la femme est per-


fi-de, On nous dit bien la pure vé-ri-té ;
Fin

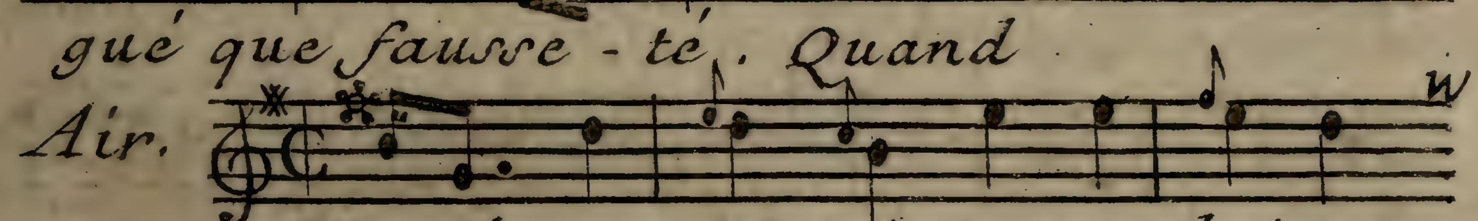

On nous dit bien la pu-re vé-ri-té

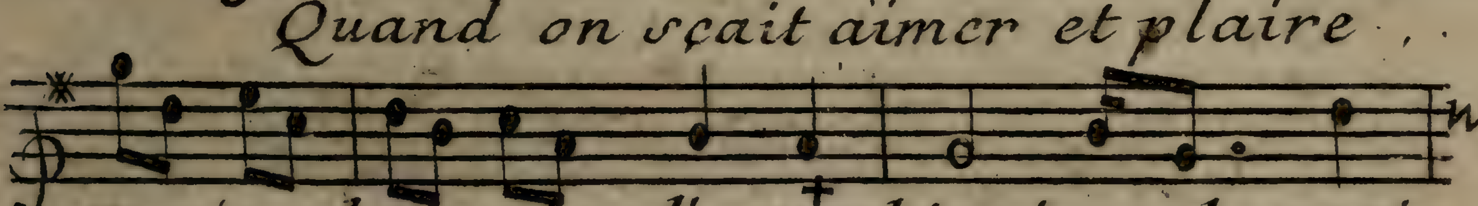

Dans ses de-voirs elle est ti-mide, pour trom-

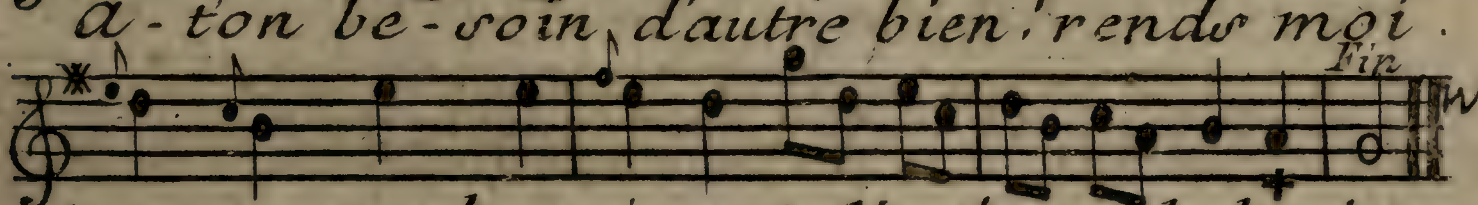

per elle est intré-pi-de, ce n'est mor -

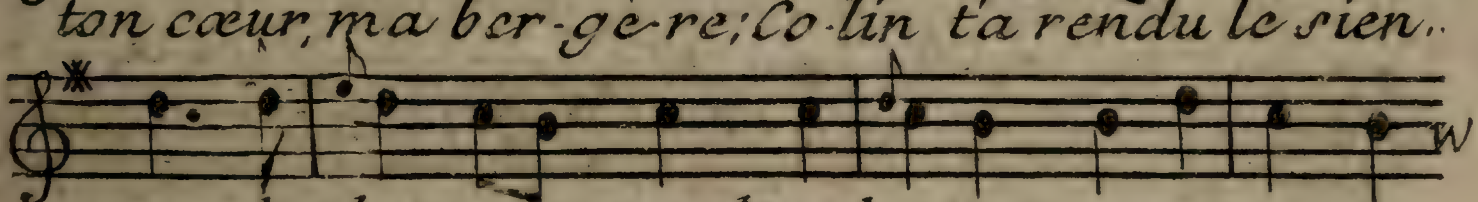

gué que fausse - té . Quand

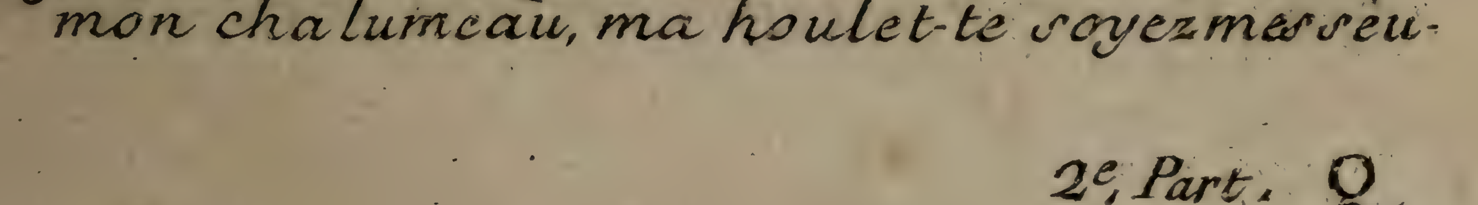
Air.


Quand on sçait aimer et plaire ,


a - t'on be-soin d'autre bien ; rends moi
Fin


ton cœur, ma ber-gé-re; Co-lin t'a rendu le sien.


mon chalumeau, ma houlet-te soyez mes seu-





les grandeurs ; ma pa-rure est ma Co-
let-te, mes tre-sors sont ses fa-veurs .
Que de Seigneurs d'importance, voudroient
bien avoir sa foi ; malgré toute leur puis-
sance : ils sont moins heureux que moi ;
ils sont moins heureux que moi. Quand.

Air. Quand on vous voit on vous ai-
me Qui peut re-sister à vos yeux?
Quand on vous voit on vous aime, on brûle
des plus tendres feux, Loin de vous
les de-sirs rendent ma peine extrê-
me Près de vous les plaisirs viennent s'offrir deux

mê - - mes. Quand on vous voit on vous ai -
me Peut-on vous voir sans vous ai-mer .
Quand on vous voit on vous ai-me, Pour - .
quoy sçavez vous tout charmer .

Ariette.
Quand pour le grand voya - ge Mar - .
got plia baga - ge des cloches du vil-la-ge .
j'entendis la le - çon din di dan don din .
di dan don et je pro - mis d'en faire u - .
sage d'en faire usa-ge din di dan don .
consoles-toi pauvre mari, te voila bien mais restes
y din di dan don consoles-toi pauvre ma - .
ri te voila bien mais restes y consoles toi pauvre ma -

ri te voila bien mais restes y. Après mainte com-
plainte sur une pinte je fis serment de
fuir tout engagement pour l'homme sage
un doux veuvage est l'avantage le plus char-
mant est l'avantage le plus charmant Quand
pour le grand voyage Margot plia ba-
gage des cloches du village j'entendis
la leçon din di dan don din di dan don
et je promis d'en faire usage d'en faire u-
sage din di dan don consoles toi pauvre ma-
ri te voila bien mais restes y consoles toi pauvre ma-
ri te voila bien, mais restes y din di dan don

din di dan don conso-les-toi, pauvre ma-
ri te voila bien mais restes y console toi pauvre ma-
ri te voila bien mais restes y.

Air. Quand u-ne femme à fait son
tems, Elle est toujours triste et se-vère. En
renonçant au droit de plaire, Elle en né-
glige les talents. De notre tante c'est l'his-
toire. Elle eut jadis quelques attraits ils
ne sont plus qu'en sa memoire, Et nous souf-
frons de ses re-grets. Un rien la fache, un
rien la blesse, Malgré nos soins et nos é-
gards, Un rien la fache, un rien la blesse, si

l'on médit de la vieillesse, C'est bien la faute

des vieillards. Un rien la fache, un rien la

blesse, si l'on médit de la vieillesse, c'est

bien la faute des vieillards; c'est bien la

fau-te des vieil-lards.

Ariette

Quand z'un galant vient galamment nous

dir' queut chos' de ben charmant et qu'on s'a-

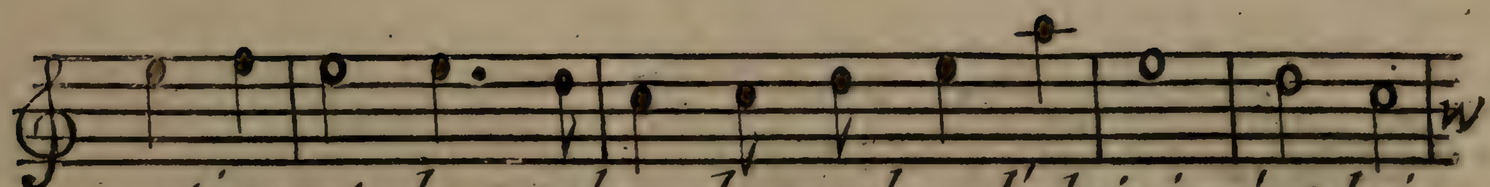
mus' de son queut chose; il est d'un' fille à

sentiment de cacher de cacher l'plaisir q'ca lui

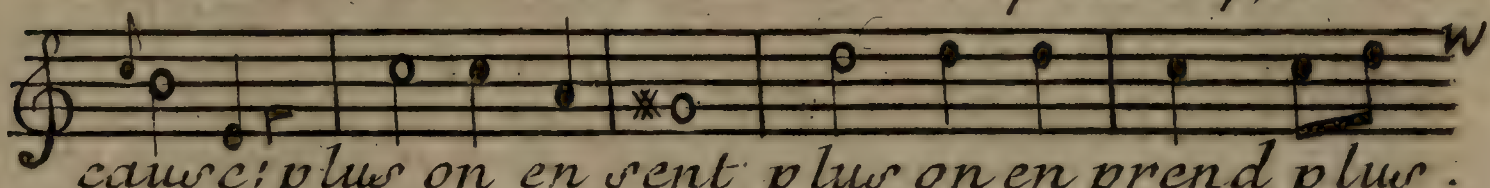
cause. Quand z'un galant vient galamment nous

dir' queut chos' de ben charmant et qu'on s'a-

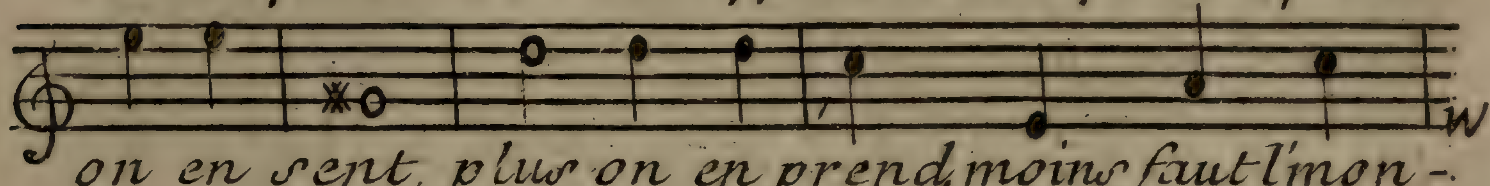
mus' de son queut chose; il est d'un' fille à



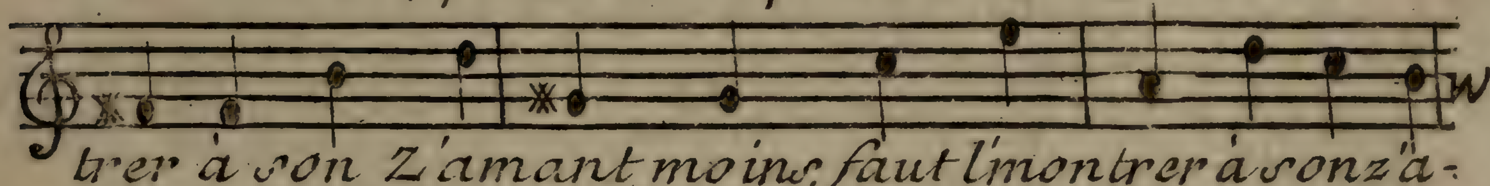
sentiment de cacher de cacher l'plaisir q'ça lui -



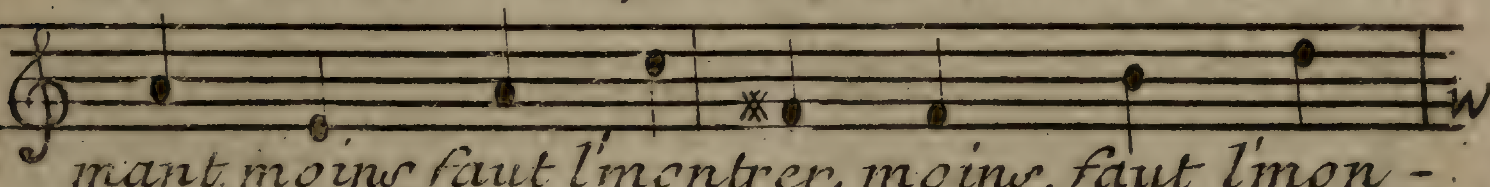
cause! plus on en sent, plus on en prend, plus .



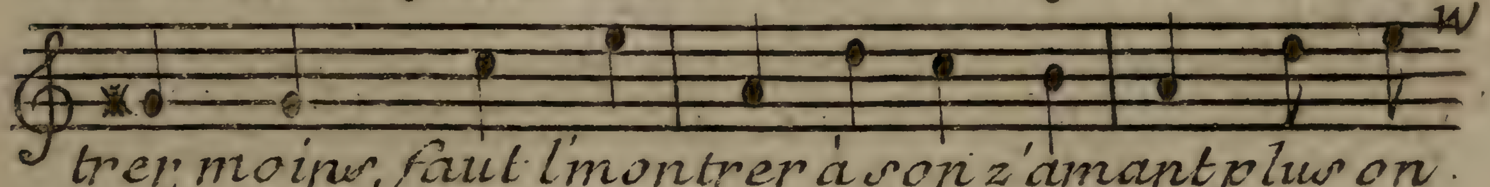
on en sent, plus on en prend, moins faut l'mon -



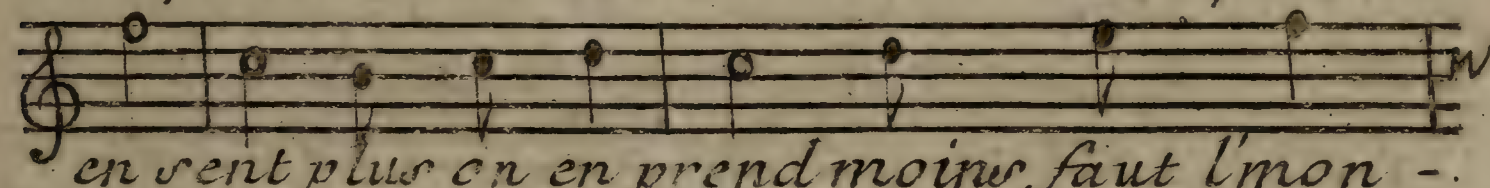
trer à son z'amant, moins faut l'montrer à son z'a-



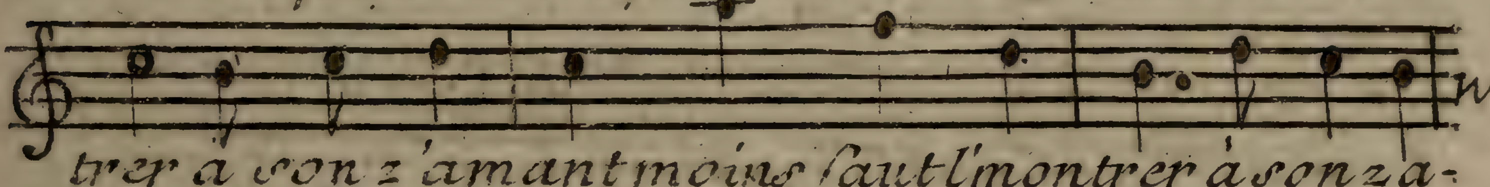
mant moins faut l'montrer, moins faut l'mon -



trer, moins faut l'montrer à son z'amant plus on



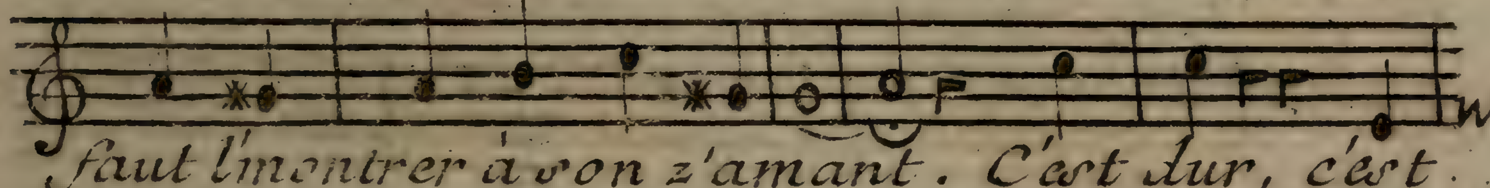
en sent plus on en prend moins faut l'mon -



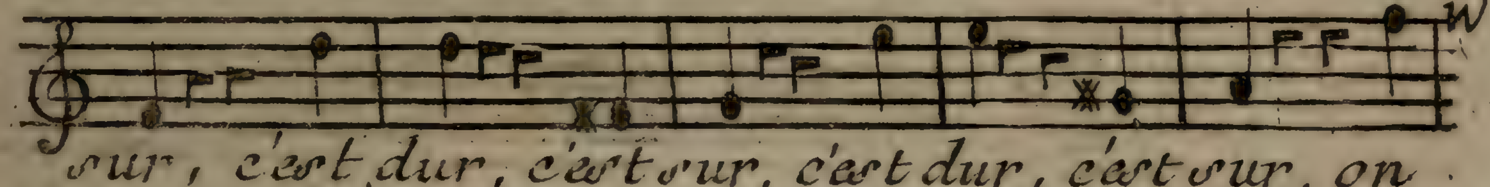
trer à son z'amant, moins faut l'montrer à son z'a-



mant moins faut l'montrer à son z'amant, moins



faut l'montrer à son z'amant . C'est dur, c'est



sur, c'est dur, c'est sur, c'est dur, c'est sur, on



sent ben ça Mais la vertu qui n'veut pas

ça c'te vertu c'te Begueul, s'oppose à c'qu'on ait

ce p'tit plaisir là, à c'qu'on ait ce p'tit plaisir

là; ce p'tit plaisir là, C'te vertu, c'te Begueul

s'oppose à cp'tit cp'tit cp'tit cp'tit plai-sir

là Et l'mond' qui n'vaut pas mieux en

glose en cause en glo-se et l'mond' qui n'vaut pas

mieux en cause en glo-se fait z'en long d'ça, t'nez

il di-ra yen a long d'ca yen a long d'ça fait

z'en long d'ça t'nez il di-ra yen a long d'ça yen

a long d'ca yen a long d'ça.

Air. Que ce beau jour promet d'heureux

ins tants, qu'avec plaisir sur ces bords on s'ar-

reste! Que ce beau jour promet d'heureux ins-
tans, qu'avec plaisir sur ces bords on s'arrê-
te! Les bergers vont i-ci cé-lé-brer le Prin-
tems; et de-ja les oiseaux en annoncent la
fê--te, Que ce.

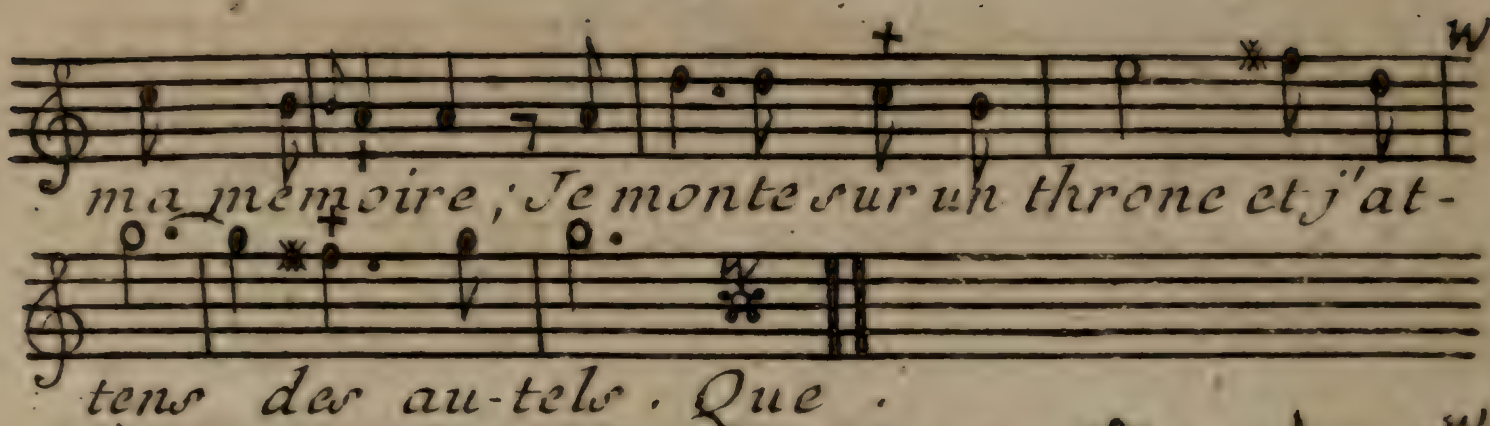
Ariette.

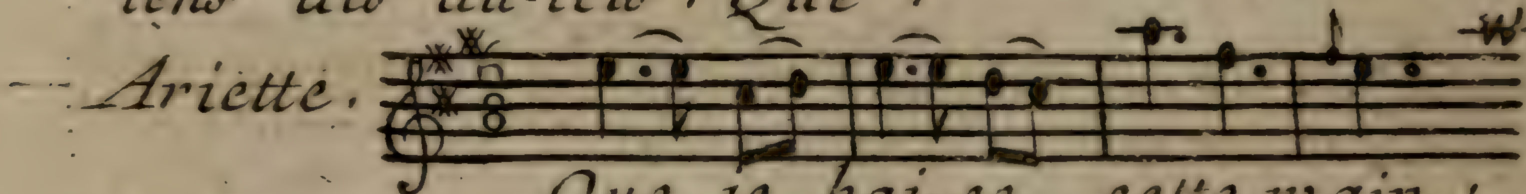
Que ces Messieurs les Seigneurs
portent leur fortune ailleurs; que l'on di-se,
que l'on fasse que l'on flatte qu'on mena-ce.
qu'un grand dans sa vi-ve flamme veuille
me faire sa femme, rien ne changera mon
a-me, et je repondrai toujours, Lubin a mes
amours; qu'un Roy même m'aime m'aime j'o-se-

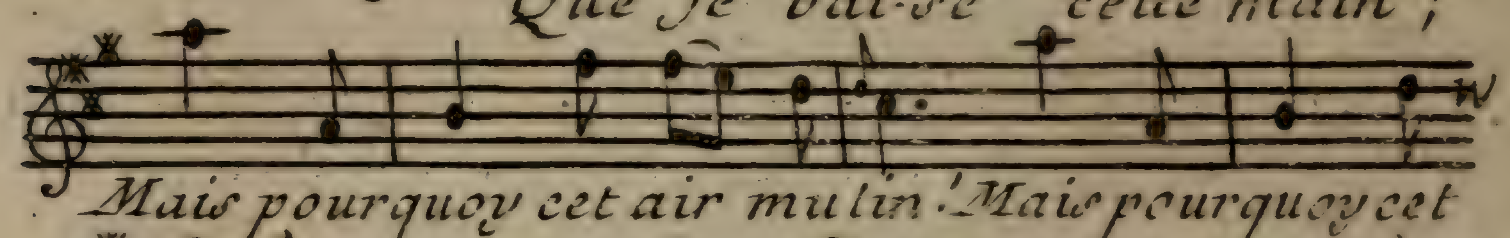
rois dire à ce Roy Lubin est tout pour moi.
Lubin
Cet a-veu charme mon cœur, tu redouble
mon ardeur, je voudrois qu'une Princesse
vint et m'offrit sa richesse qu'elle dit Lubin je
t'aime tu se-ras mon bien suprême, je lui
repondrois de même eh! Madame, laissez
nous, on ne sent rien pour vous mais, barbare!
tarrare. oui quand vous me seriez Roy. Li-
sette auroit ma foi Lisette auroit ma foi.

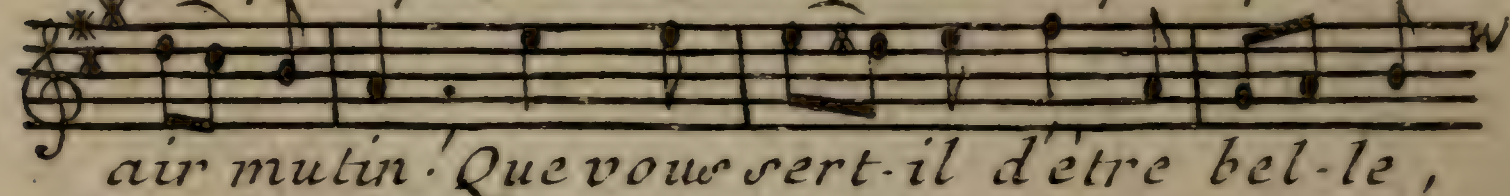
Air.
Que de plaisirs dans mon a-me va
rassembler ce beau jour Qu'il est doux de trou-
ver dans l'objet de ca fla- . . . .

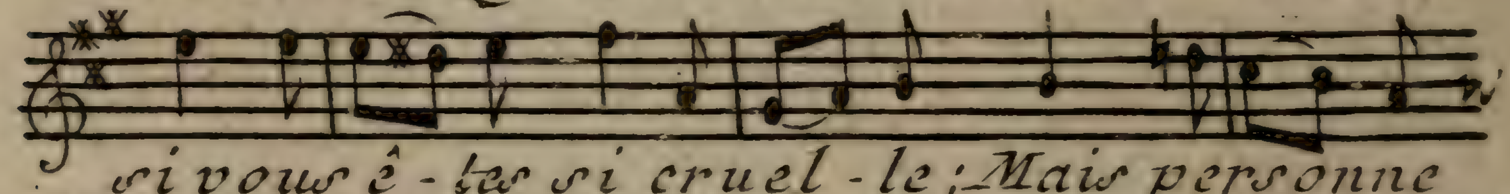
- - - - - me Les attraits de la gloi-re a-vec
ceux de l'amour. Que de plaisirs dans mon
a-me va rassembler ce beau jour Qu'il est
doux de trouver dans l'objet de sa fla - - - -
- - - - - - - - - - me Les attraits de la
Fin
gloire a-vec ceux de l'amour. Qu'il est
doux de trouver dans l'objet de sa fla - - - - -
- - - - - - - - - - - - me Les attraits de la
gloire a-vec ceux de l'amour Le souverain des
Dieux me ce-de la victoi - - - - - - - - - - -
- - - re Il me rend son homage ainsi que
les mortels, Des honneurs é-clatans assurent

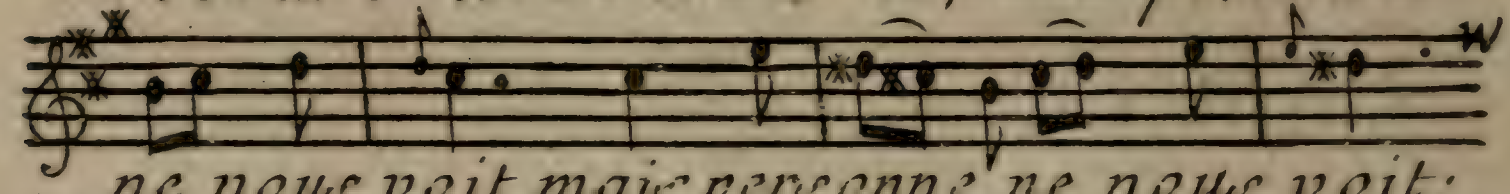

ma mémoire ; Je monte sur un throne et j'at-
tens des au-tels . Que .

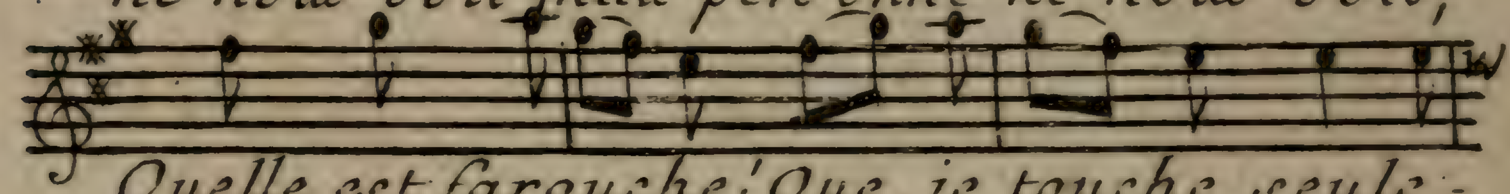

Ariette.
Que je bai-se cette main ;

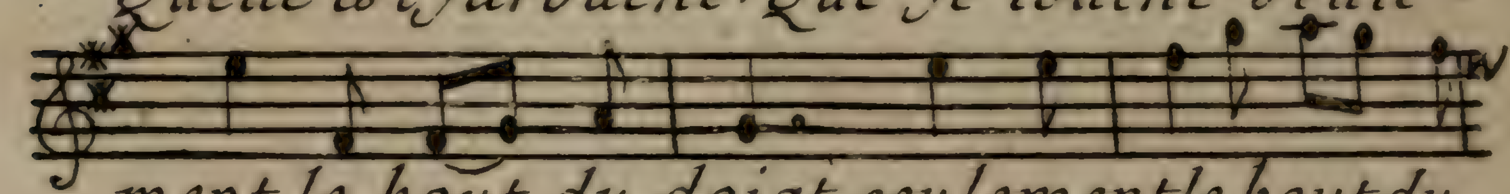

Mais pourquoy cet air mutin ! Mais pourquoy cet

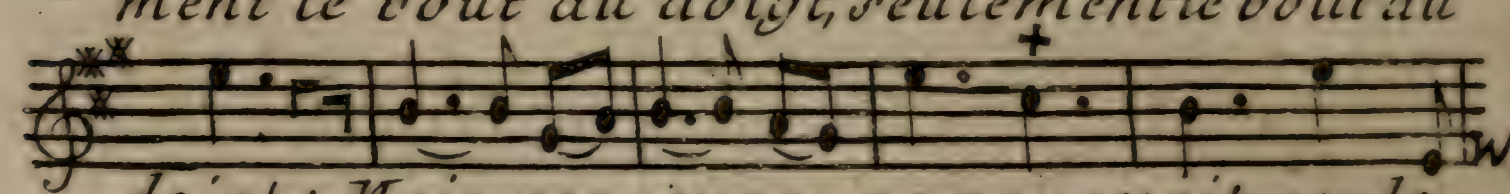

air mutin . Que vous sert-il d'être bel-le ,

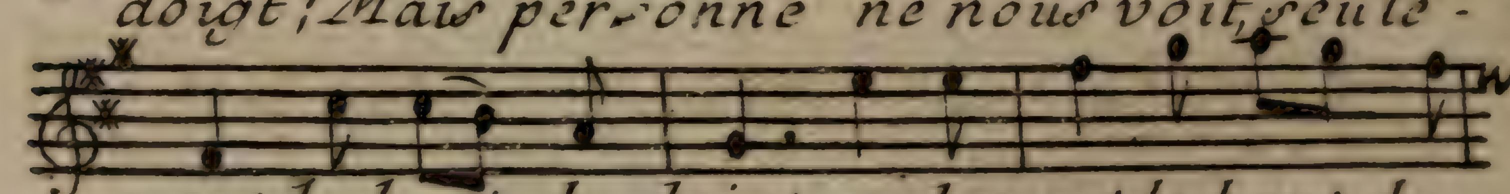

si vous ê-tes si cruel-le ; Mais personne

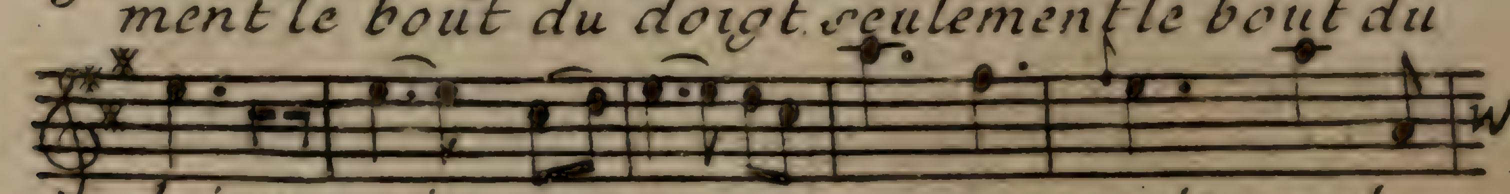

ne nous voit mais personne ne nous voit ;

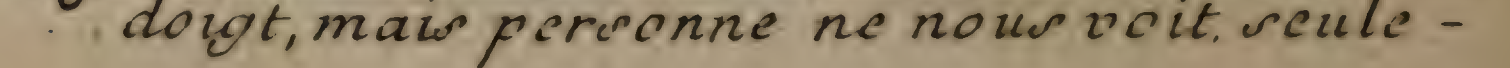

Quelle est farouche ! Que je touche seule-


ment le bout du doigt, seulement le bout du


doigt ; Mais per-sonne ne nous voit, seule-


ment le bout du doigt seulement le bout du




doigt, mais personne ne nous voit, seule-

ment le bout du doigt, seulement le bout du

doigt Que vous sert-il d'être bel-le si vous

ê-tes si cruel-le; vous souffrez de vos ri-

gueurs. C'est à notre a-ge qu'on s'enga-ge,

Le printems est pour les fleurs Et l'amour est

pour nos cœurs La Sagesse pour la vieillesse

La tendresse pour nos cœurs La sagesse pour la vieil-

lesse, La tendresse pour nos cœurs.

Air

Que j'o-be-is--se! quelle injusti--ce, quel-

le injusti--ce; peut-on contraindre mon ame à

feindre; comment éteindre mon ardeur!

un cœur vo-la . . . .

- - - - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - ge, qui se parta-ge, n'est

point le ga - - - - - - - - - ge d'un ten-dre

cœur, allez richesse, grandeur, noblesse,

grandeur, noblesse, mon cœur prefere, Oui

vous pre-fe - -re tous les tourments des

cœurs constants; que j'o-be - -is - -se, quel -

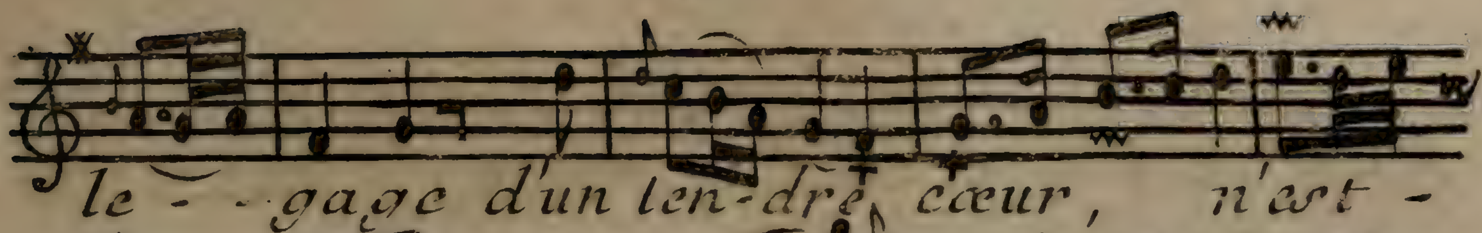
le injusti - -ce, quelle injusti-ce! peut-on con-

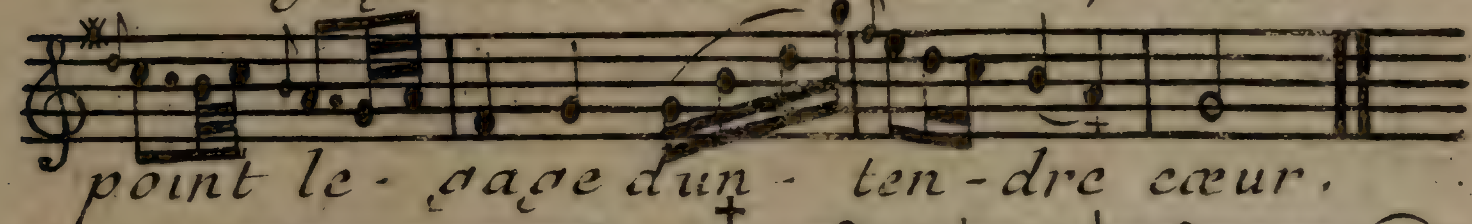
traindre mon ame à feindre; comment é-

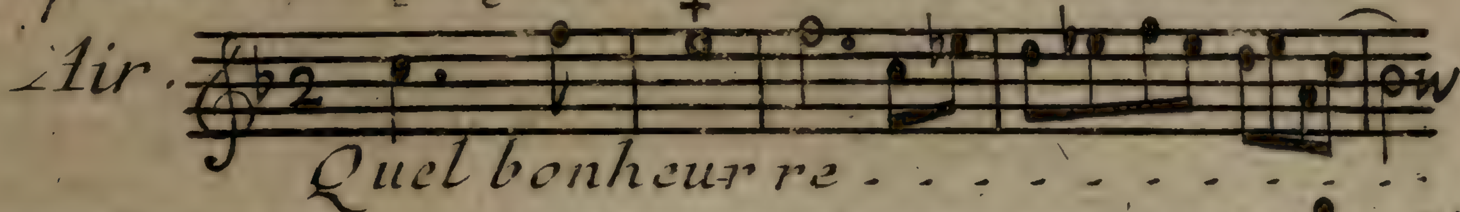
teindre mon ardeur un cœur vola - - -

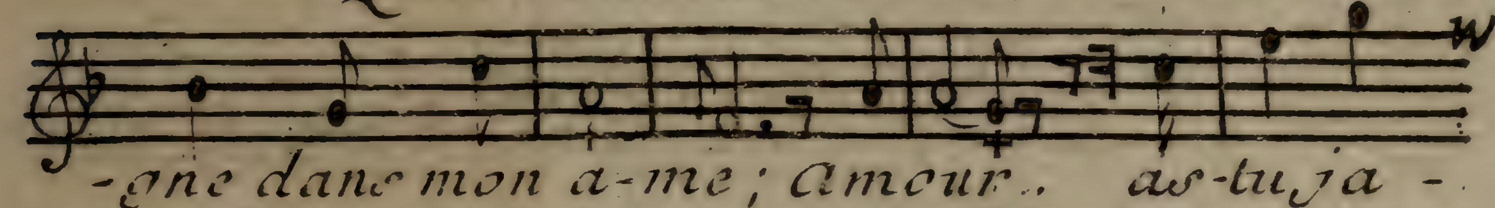
- - - - - - - - - - - - - - - - - -

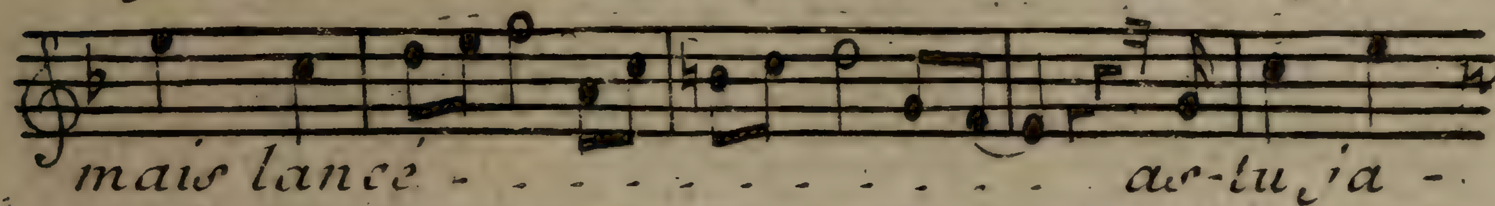
- - - - - - - ge qui se parta-ge, n'est point

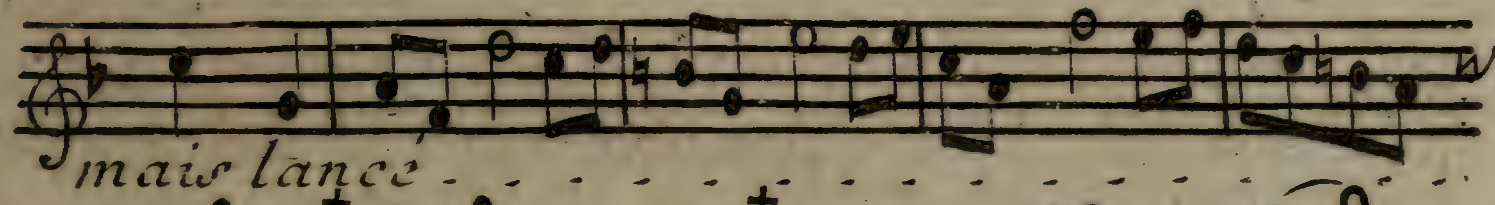

le - - gage d'un ten-dre cœur, n'est -

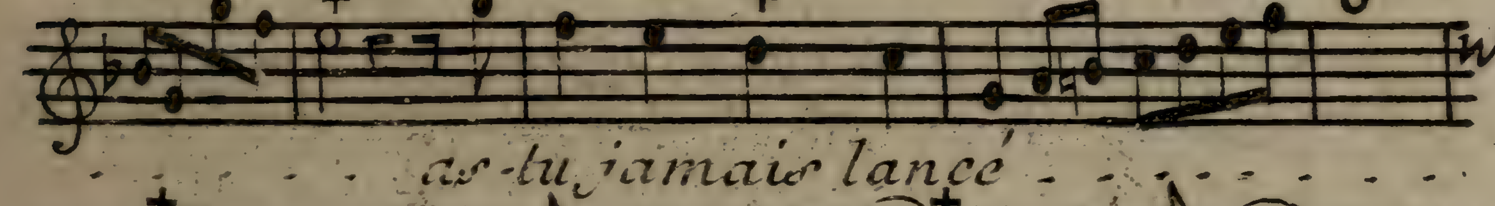

point le - gage d'un - ten - dre cœur.

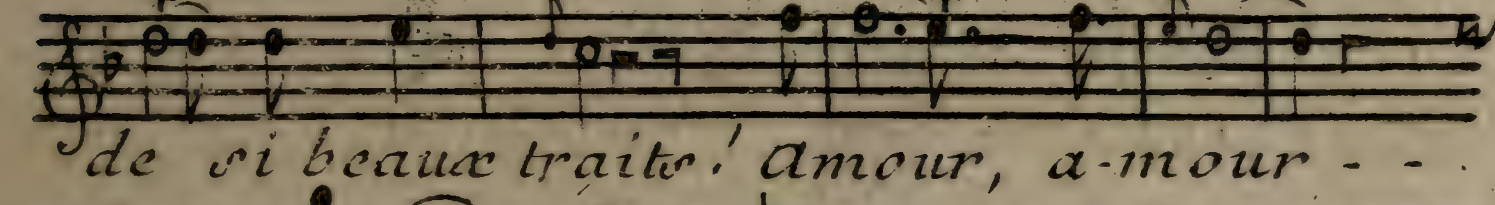

Air.
Quel bonheur re - - - - - - - - - - - -


-gne dans mon a-me; Amour.. as-tu ja -

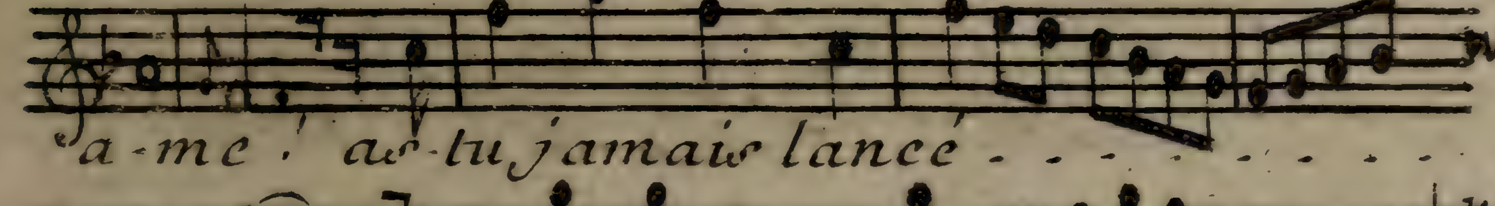

mais lancé - - - - - - - - - - - - as-tu ja -

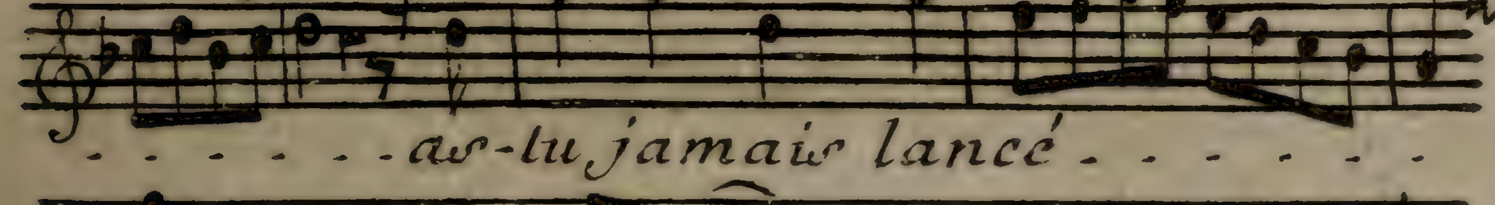

mais lancé - - - - - - - - - - - - - - - -

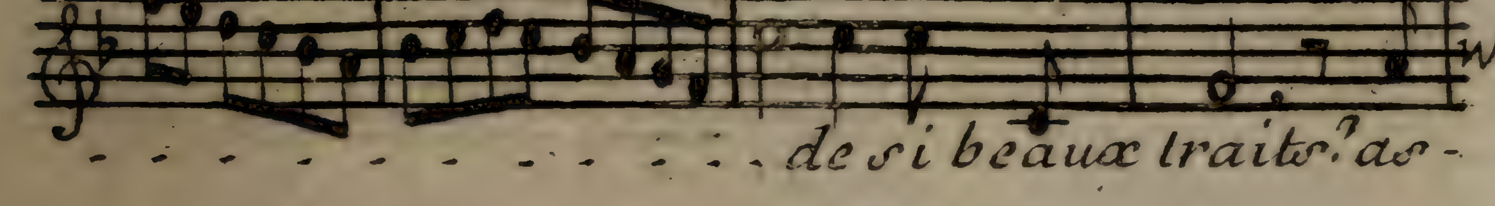

- - - - - - as-tu jamais lancé - - - - - - - -


de si beaux traits! Amour, a-mour - -


Quel bonheur re - - - - -gne dans mon


a-me! as-tu jamais lancé - - - - - - - - -


- - - - - - -as-tu jamais lancé - - - - - -


- - - - - - - - - - - - - de si beaux traits! as -

tu jamais lancé - - - de si beaux traits? Des
mains de l'ami-tié tu couron - - - -
nes ma Ala - - me ! Amour ; A-mour,
Quel bonheur Quel bonheur re - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - gne dans mon
a - - me ! Des mains de l'ami-tié tu cou -
ron - - - - - - - - - - nes ma Ala-me, tu cou-
ron - - nes ma Alà - me, as-tu jamais lan-
cé - - - - - - - - - - - - - - - as-tu jamais lan-
cé -
de si beaux traits, as-tu jamais lancé -
- - - - de si beaux traits.

QUE

Ariette

Quel bruit hy-er quel bruit pour
un bouquet Tu me l'offris d'un air si ten---
dre je ne pus me deffendre d'en parer mon cor-
set Devois-je m'attendre que maman s'en-
fache-roit je ne pus me deffen-dre d'en
pa-rer mon cor-set, Devois-je m'atten-dre
que maman s'en fache-roit? que maman s'en
fa-cheroit? Quel bruit hy-er quel bruit pour
un bouquet? Quel bruit hy-er, quel bruit pour
un bouquet? Tu me l'offris d'un air si ten---
dre; Je ne pus me deffendre d'en parer mon cor-
set Devois-je m'at-tendre que maman s'en-

sache-roit! Je ne pus me deffen-dre d'en parer

mon cor-set Devois-je m'atten- -dre que ma-

man s'en fa-che-roit, que maman s'en fa

Fin

che-roit? Ah! dit elle en co-le-re D'où vient ce

bouquet là quelqu'un cherche à vous plaire, Je

n'entends point ce-la Qu'on me le donne

Je crois quelle raison-ne sa voix, ses

yeux tout marquoit sa fureur. Je tremblois

de frayeur: Quel bruit

Air.

Quel de-li-ce, quel deli-ce, ne trou-

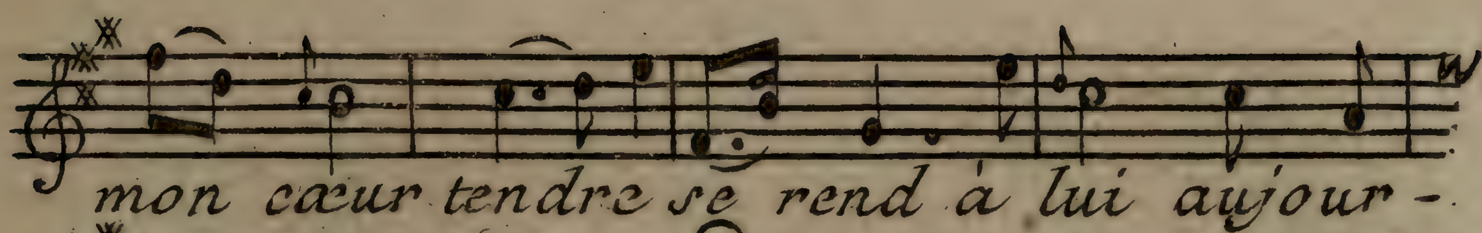
ve point une Actri-ce, sur la scè-ne et

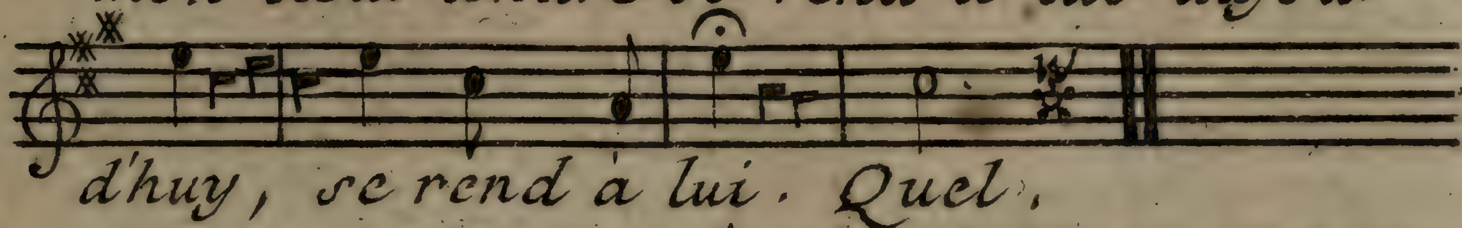
dans la cou-lisse · l'un dans un doux délire, ad-

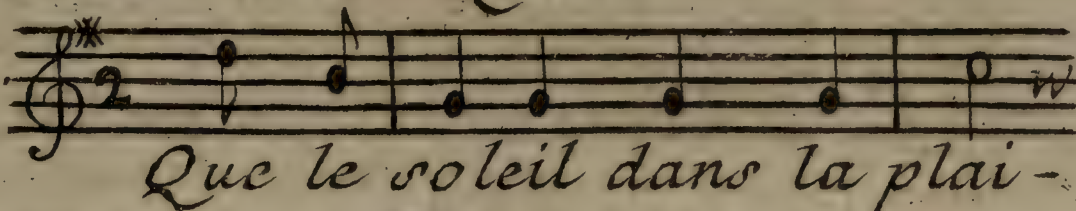
mi-re, et puis soupi-re, et puis soupi-re. a
l'autre on entend di-re, quel feu; quelle cha-
leur elle m'inspi-re; fort bien, fort bien
très bien quel plaisir est le mien, à
peine je respi - re; et des pieds et des
mains, dans son transport il claque, claque
fort ta ta ſ. ſ. ta ſ. ſ. ſ. ſ. ta ſ. ſ. ſ. ſ. ta ſ. ſ. ſ. ſ.
ta il claque, claque fort quel plaisir quel de-
li-ce n'éprouve point n'éprouve point l'ac-
tri-ce, l'un dans un doux dé-li-re, ad-
mire et puis soupi-re, et puis soupi-re, et
puis soupi-re; plus loin à l'autre on entend

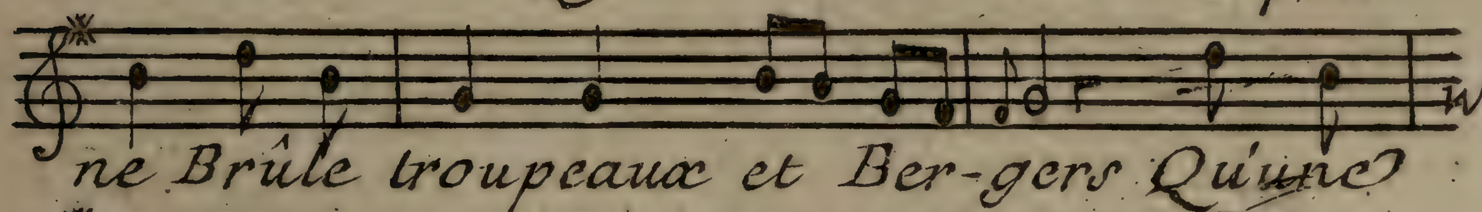
dire, à peine je respi-re, à peine je res-
pi-re, fort bien, très bien, quel feu! quelle cha-
leur elle m'inspi-re! L'envie aura beau dire, il
faut claquer bien fort ta ta.!.! ta.!.!.! ta.!.!.!
ta.!.!.! ta, Claquer fort, cla-quer fort, et
d'un commun effort, cla-quer claquer fort.

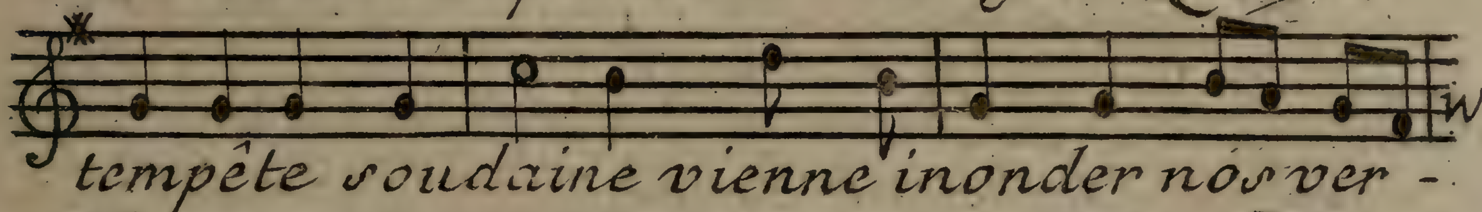
Air.
Quel doma-ge Qu'à mon a-ge
mon par--ta-ge soit l'en-nui! mon par--
ta-ge soit l'en-nui. Fin. Je gemis et
je soupi-re, sans le di-re, jour et nuit,
jour et nuit Qu'un galant veuille m'en-
tendre aujourd'huy, sans se deffen-dre

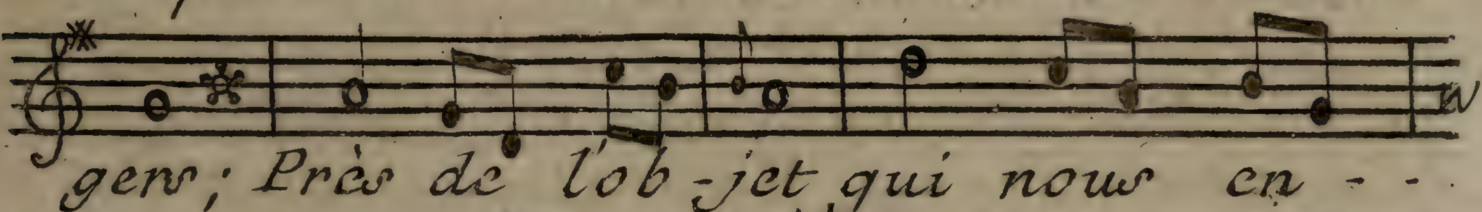

mon cœur tendre se rend à lui aujour-

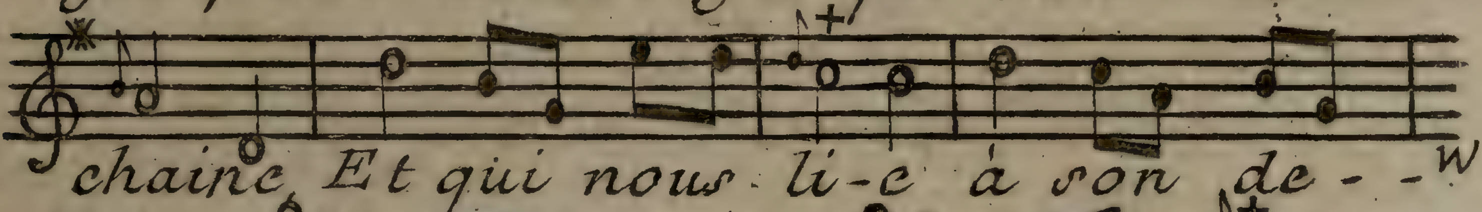

d'huy, se rend à lui. Quel.

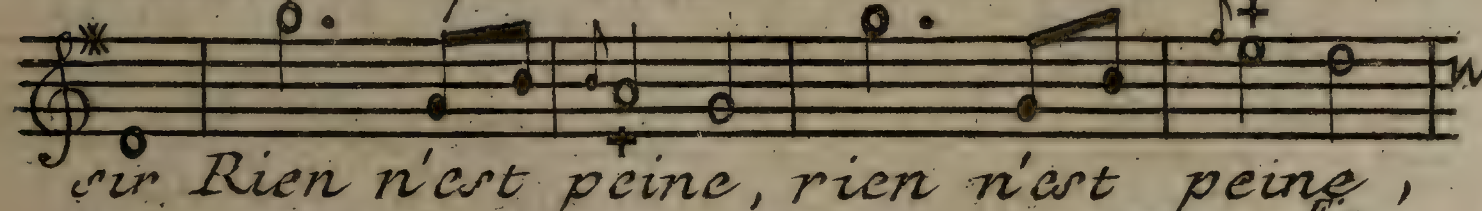

Romance
Que le soleil dans la plai-

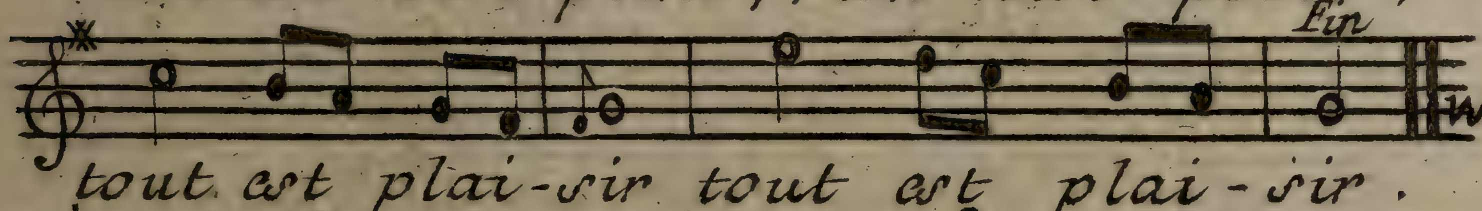

ne Brûle troupeaux et Ber-gers Qu'une

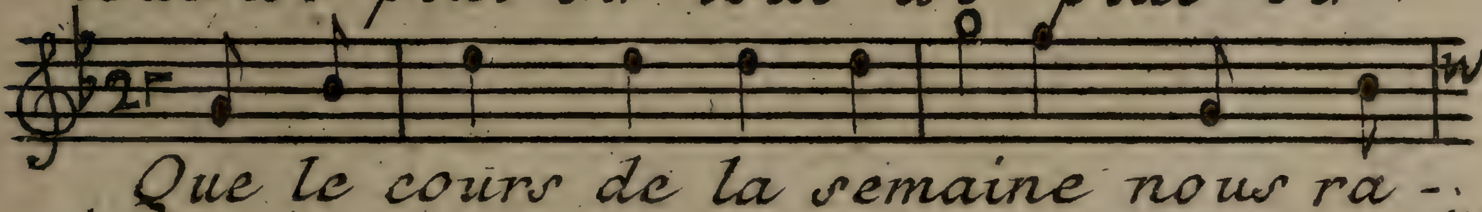

tempête soudaine vienne inonder nos ver-

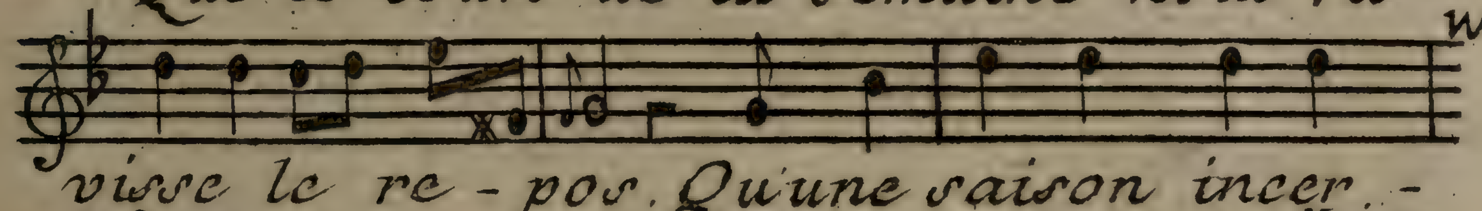

gers; Près de l'ob-jet qui nous en--

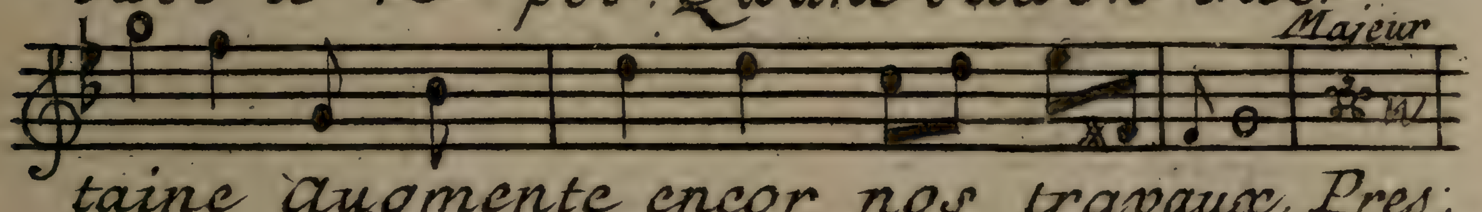

chaine Et qui nous li-e à son de--


sir Rien n'est peine, rien n'est peine,


Fin
tout est plai-sir tout est plai-sir.


Que le cours de la semaine nous ra-


visse le re-pos. Qu'une saison incer-


Majeur
taine augmente encor nos travaux. Pres:

Majeur

sir. Que la brulante jeunesse Enslâ-

me et trouble nos sens. Que la tremblante vieil-

lesse Rende nos pas languis-sans. Près.

Air. Quelle est belle, ma ca-bane: c'est l'ou-

vrage de Lubin, si ce feuillage se fane, il le

change de sa main, il le change de sa

main, Dès que le soleil se leve, il éclaire

ce séjour, j'y vois Lubin tout le jour, ou s'il

est absent j'y re-ve mon cœur at-tend son re-

tour; ou s'il est absent j'y re-ve, mon cœur

at-tend son retour, Quelle est belle ma ca-

bane; c'est l'ouvrage de Lubin, si ce feuillage se

sane, il le change de sa main. Quelle est belle,

ma caba-ne c'est l'ouvra-ge de Lubin ;

c'est l'ouvra-ge de Lubin ; c'est l'ou-

vra-ge de Lu-bin.

Ariette

Quelle est cette tristes-se, sa-

chez qu'elle me blesse Quoy donc l'on vous pre-

pa re au bonheur le plus ra-re, et votre

cœur biza-re du sort qu'on lui prepa-re

refuse de jou- -ir ; laissez cette tristesse, sa-

chez sachez qu'elle me blesse ; du sort qu'on

lui prepa-re apprenez à jou-ir ; songez à m'obé-

ir ; quand je vous presse d'ê-tre Comtesse pour-

QUE

quoi cette tristesse, Sachez qu'elle me blesse,
sachez qu'elle me blesse, pourquoi cette tris-
tesse; du sort qu'on vous prépa--re,
que votre cœur biza-re apprenne à mieux joü-
ir; Songez à m'o-be--ir.

Ariette

Quel plaisir j'aurois, si je pou-
vois en même journé-e par un double hymé-
né-e, rendre heureux mon fils; tous mes de-
sirs seroient remplis, tous mes de-sirs se-
roient remplis, tous mes de-sirs seroient rem-
plis, seroient remplis. Heureux E-poux,
heureux pere, je n'aurois plus rien à faire,

qu'à me donner du bon tems, qu'a me donner

du bon tems: j'assemblerois à ma table

une famille toute aimable ma bru ma femme, et

mes enfans. j'assemblerois à ma table une fa-

mille toute aimable. ma bru ma femme et mes en-

fans, ma bru, ma femme et mes enfans ma

femme et mes enfans je serois là comme un pa-

pa, je serois là comme un pa-pa, comme un pa-

pa, Ou comme un Roy donnant la loy, ou

comme un Roy donnant la loy, donnant la

loy. ah, ah, ah, ah, ah! on di-ra, tout ce

qu'on voudra, c'est un grand plaisir que ce-

la ... ah, ah, ah, ah, ah ! on di-ra tout ce qu'on vou-

dra, c'est un grand plaisir que ce-la, c'est un

grand plaisir que ce-la !

Ariette

Quelque route que je prenne,

Je le rencontre au ma-tin s'il est des fleurs

dans la plaine, Il en se-me mon che-

min l'air qui me plait davan-ta-ge aux é-

chos de ce boccage, Il le chante tout le jour.

mais Daphnis, regret ex-treme ! ne m'a point dit

je vous ai-me, non Daphnis n'a point d'a-

mour, a la fê-te de l'Auro-re je quit-

tai bientôt les jeux, il dansa dit-on en-

co-re, mais l'ennui peint dans les yeux,
il suivit bientot mes traces, je fus au tem-
ple des gra-ces! Il pa-rut dans le mo-
ment mais Daphnis, surprise ex-trê-me
ne me dit point je vous aime, non Daph-
nis n'est point amant.

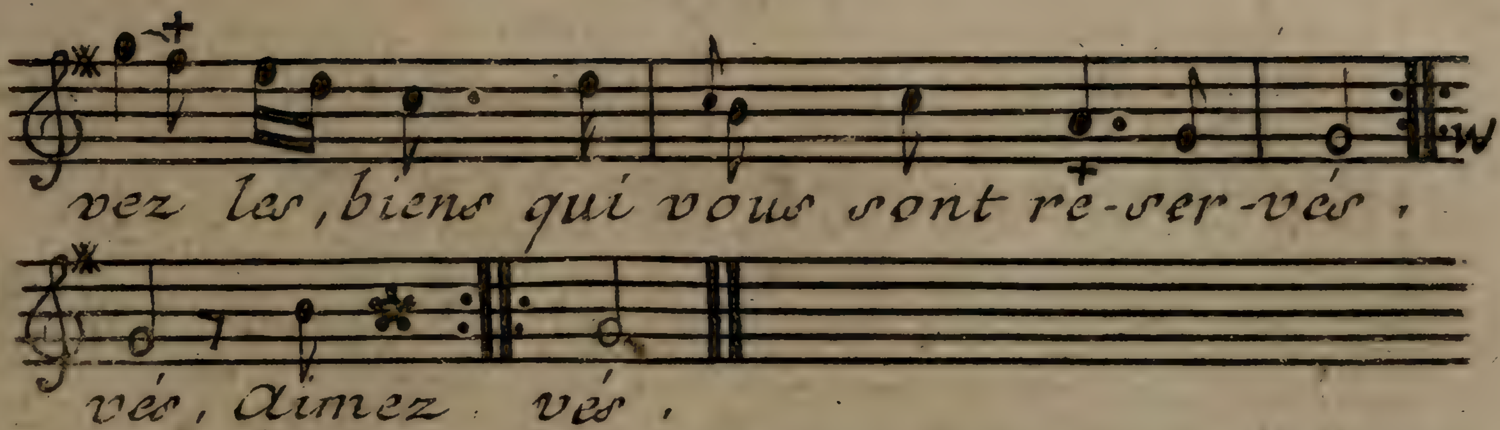
Air.

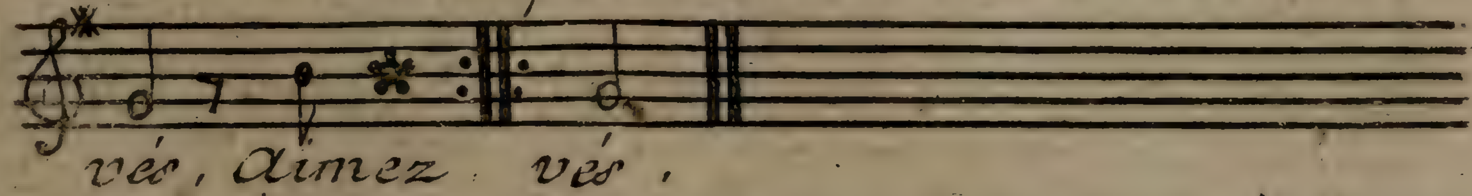
Que ne suis je hirondel-le
pour aller soudain annoncer à ma belle
mon riche bu-tin; se-roit elle cruel-le:
l'amour me dit non; l'or rend un cœur rebelle
doux comme un mouton: il est attentif, bon; il
mord à l'hameçon: Un tresor en ta puis-

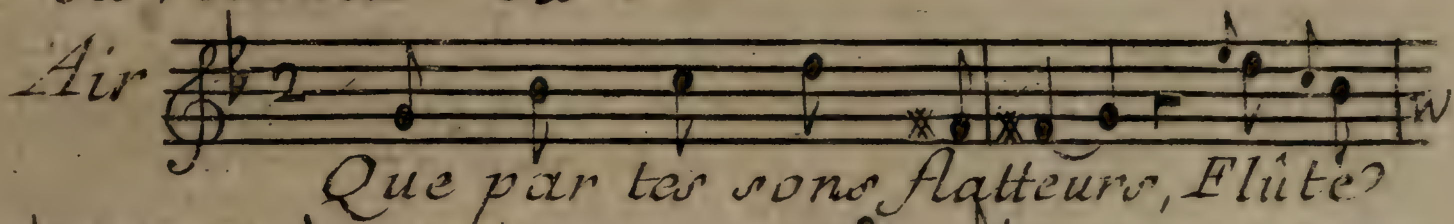
sance, ah Lu-cas, Quel bonheur pour
toi ton sort vaut bien ce-lui d'un Roy: Oui je
suis dans l'o-pulence, me trompai-je non ma
Fin
foi il est pour moi, il est à moi. Un tresor.

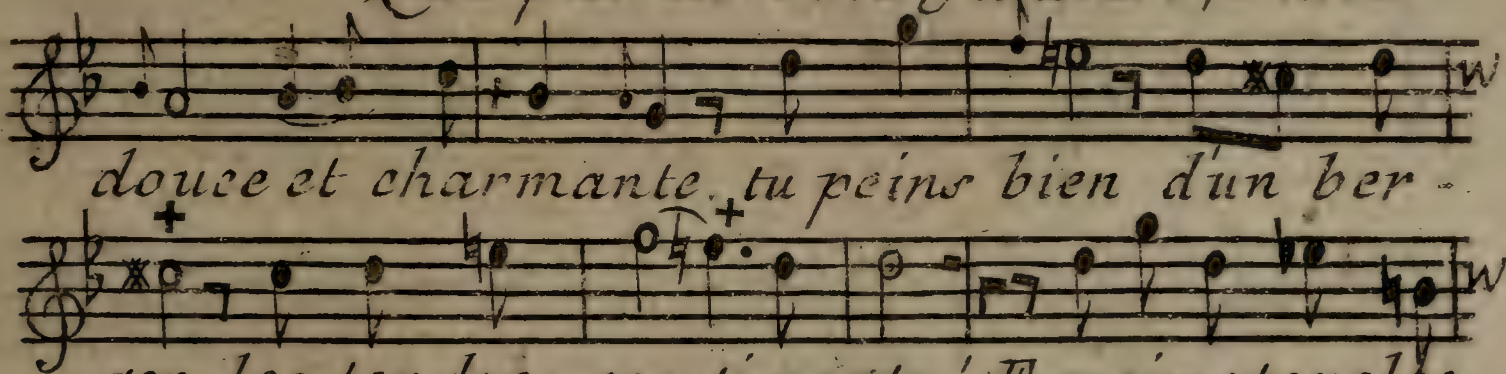
Air.

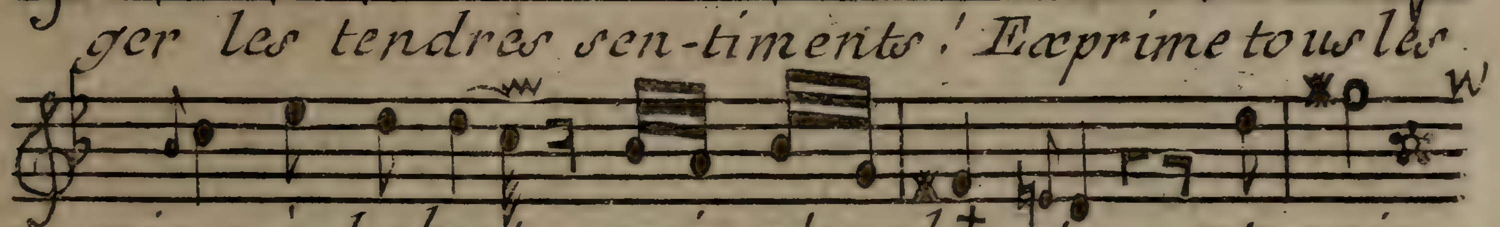
Que nos jeux Comblent nos
vœux: suivez He-bé, que votre jeunesse,
sans ces-se renais-se Pour être à jamais heu-
reux. La grandeur la plus brillante N'est
pas l'attrait qui vous tente. Venez voy-
ez goutez Ces cé-lestes volup-tés, Nous ai-
mons, Jupi-ter mê-me N'est heureux que
quand il aime, Ai-mez goutez su-

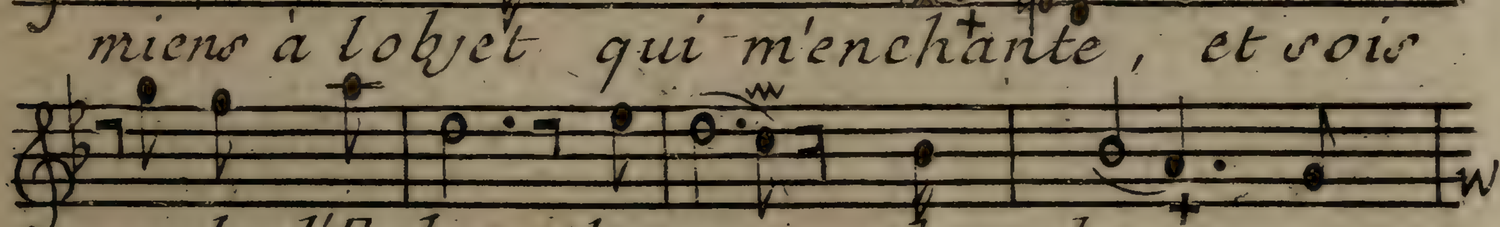

vez les, biens qui vous sont re-ser-vés ,

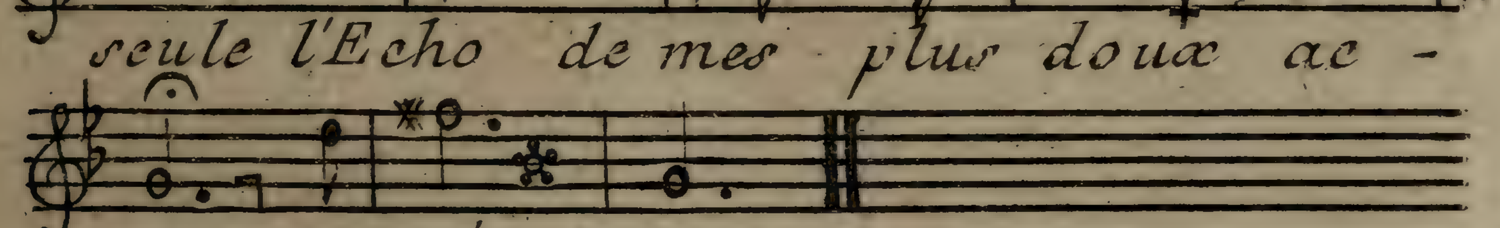

vés, Aimez vés ,

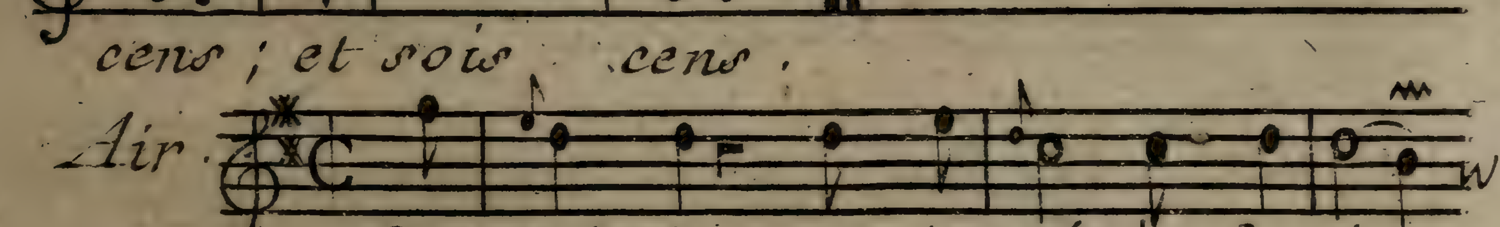

Air
Que par tes sons flatteurs, Flûte

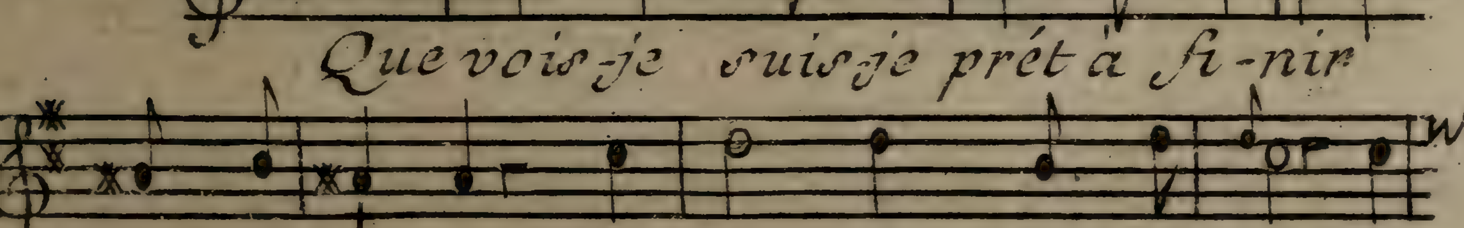

douce et charmante, tu peins bien d'un ber-
ger les tendres sen-timents ! Exprime tous les

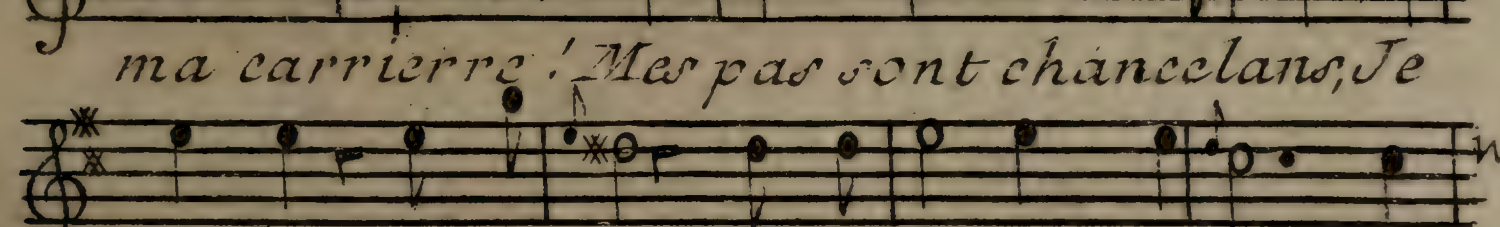

miens à l'objet qui m'enchante , et sois

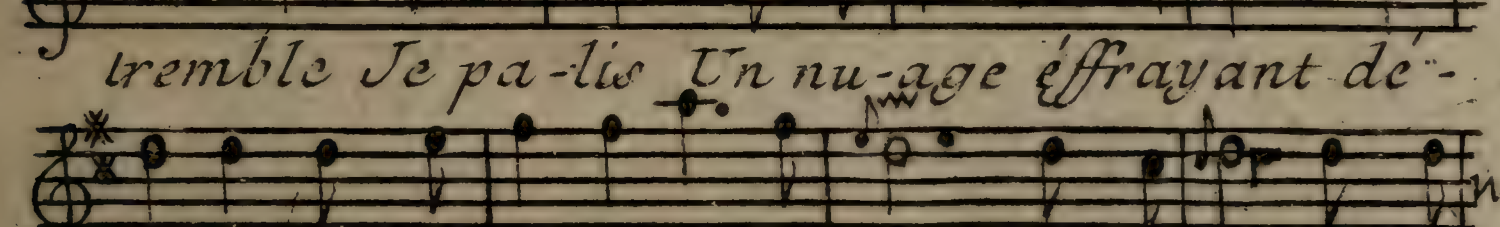

seule l'Echo de mes plus doux ac -

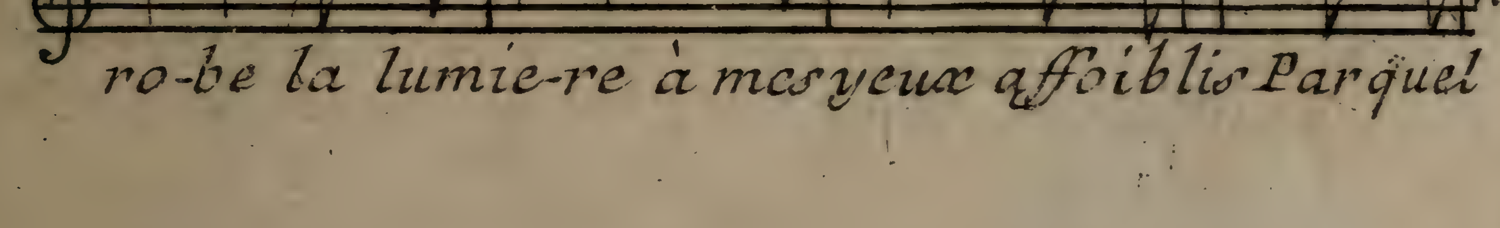

cens ; et sois cens .


Air
Que vois-je suis-je prêt à fi-nir


ma carrierre ! Mes pas sont chancelans, Je


tremble Je pa-lis Un nu-age éffrayant dé-


ro-be la lumie-re à mes yeux affoiblis Par quel



charme funes-te, O Parque, de mes ans a-
brege tu le cours! Barbare acheve, De mes
jours moissonne par pi-tié le déplorable res-te.
Les maux que tu me fais souffrir sont plus cru-
els que la mort meme: Ah! qu'on est heureux
de mourir. Quand on a perdu ce qu'on ai---
me Ah qu'on est heureux de mourir Quand on
a per-du ce qu'on ai---me.

Ariette.

Qu'i-ci tout s'empresse, je
veux qu'en Princesse l'on me nomme Altesse, car
c'est la mon rang; du plus haut é-ta-ge je
prends l'é-ta-lage pour qu'à mon passage, on

dise en tremblant oh! c'est u-ne dame u-ne
grande dame regardez, regardez - - Ma-
dame, voyez vous la suite qui vient sur ses
pas, rangez vous bien vi-te, ayez chapeaux
bas du plus haut é-tage je prends l'éta-lage
pour qu'à mon passage on dise en tremblant,
pour qu'a mon passage on dise en tremblant, sur
ses pas voyez qu'elle suite; chapeaux bas, ran-
geons nous bien viste, oh! c'est u-ne dame,
u-ne grande dame, voyez vous la sui-te qui
vient sur ses pas rangez vous bien vis-te, ay-
-ez chapeaux bas, en tremblant. Qu'i-ci tout s'em-

presse; je veux qu'en Princesse on me nomme altesse, car c'est là mon rang, oui c'est là mon rang, oui c'est là mon rang.

Romance. Majeur

Qu'il est doux qu'il est charmant, le plaisir qu'on goute en aimant aimons nous donc toujours, est-il de beaux jours sans les a-mours: ma chere Li-set-te; ah! que mon ame est satisfai--te, Enfin tu te rends, et j'entends ta voix qui re-pet-te, Qu'il est doux qu'il est charmant le plaisir qu'on goute en-aimant; aimons nous donc toujours. Est-il de beaux jours sans les a-mours.

Mineur

Sous cet ombrage, les ris, les jeux sont le par-tage des a--mants heureux, On y sou-pi-re, en li-ber-té, on n'y respi-re que ten-dresse et vo lup-té. Sous. Que de feux brillent dans tes yeux, suis-je aux Cieux; En ce mo-ment dé-li-ci-eux Sous cet ombra-ge! le sort des Dieux, Est le par-ta-ge des a--mants heureux.

Au Majeur

Ariette.

Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont gen-tils! Qu'ils sont gentils! Ne craignez rien, mes chers pe-tits Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont jo-lis! qu'ils sont jo-lis! Oui vous serez mes favo-

ris. Je veux moi même les é-le-ver, leur ensei-
gner, à repé-ter, à repé-ter, Je vous aime. Bai-
sez mon fils; baisez mignon · · baisez mon
fils, baisez mignon Ah vous mordez, pe-
tit fripon, ah vous mordez pe-tit fri-pon.
Qu'ils sont jo-lis, Qu'ils sont gentils! Qu'ils sont gen-
tils! Cent fois le jour vous se-rez baisés, cent
fois le jour vous se-rez baisés, Caresses, bai-
sés Caressés baisés, Pe-tit fils, pe-tit fils, pe-tit
fils, pe-tit fils, Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont gen-
tils! Qu'ils sont gentils! Ne craignez rien, mes
chers pe-tits! Qu'ils sont gentils! Qu'ils sont jo-

lis ! Qu'ils sont jo-lis ! Oui vous se-rez mes
fa-vo-ris, Pe-tit fils, pe-tit fils, pe-tit
fils, pe-tit fils.

Ariette.

Qu'il tom-be, qu'il meure, qu'il
meu-re, sur l'heure, le traitre l'indigne qui
mo-se offenser ! l'affront est insigne, son
sang doit l'effa-cer, son sang doit l'effa-
cer. Il brave ma ra-ge, il comble l'ou-
trage, il comble l'outrage qu'il meure sur
l'heure ; O fil-le sans a-me, tu
crains pour l'infa-me, tu parta-ges l'au-
da-ce, parta-ges le danger ! point de grace,

non, non, non, non, tu partages l'auda-ce, par-
ta-ges le danger non, non, non point de
gra-ce je veux me vanger, je veux me van-
ger, je veux me vanger.

Air. Quitte Cy-the--re, Dieu du mis-
te--re, Sois moins sé-ve--re, C'est en toi
que j'espe-re? Amour, rends heureux deux
cœurs amou-reux. Serres nos chai-nes,
fi-nis nos pei--nes: serres nos chaines,
fi-nis nos peines, que les plus ten--dres plai-
sirs remplacent nos soupirs, viens combler
nos de-sirs, viens combler nos dé-sirs.

Ariette

Qui veut connoitre la Paix,
n'a qu'à voir dans nos a-zi-les nos
prés nos ver-gers fer-ti-les. Et nos
a-bondans gué-rets; n'a qu'à voir le
soir au frais fo-la-trer sur nos Fou-
ge-res nos Ber-gers et nos Ber-ge-res,
sans de-sirs et sans re-grets...
L'ami-tié qui pour jamais Est le nœud du-
ne fa-mille! L'inno-cen-ce d'u-ne fil-le,
Dont les sen-timents sont vrais. Des cœurs
purs et sa-tisfaits; Le tant doux bai-
ser d'un pe-re Les ca-res-ses d'u-ne

me-re : C'est le tableau de la paix,

C'est le tableau de la Paix.

Air

Qui voit le cer-cle d'un beau jour, voit tout le cercle de la vi-e, qui voit le cer-cle d'un beau jour, voit tout le cercle de la vi--e. L'en-fance est l'aube de l'a-mour d'un E-clat plus brillant son aurore est sui-vi--e L'ardent mi-di vient à son tour le couchant qui le suit n'a ja-mais de re-tour! Quelle le-çon pour nous jeune et belle Sil-vi---e! qui voit le

cer - cle d'un beau jour, voit tout le cer -

cle de la vi - - e.

Ariette.

Quoi jamais jamais aucun re -

pos, à tout propos; c'est ce-ci, ce-la, tan -

tôt i-ci, et tantôt là mon es-prit hé -

las toujours combat, mon cœur que la

peine a-gi-te comẽ un vaisseau sans con -

duite, flotte et na - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - ge, flotte et na - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - ge dans l'o-ra - - - - - - -

-ge flotte et na - - - - - - ge, et toujours

va; he-las! quoi jamais jamais aucun re -

pos à tout propos; c'est ce-ci, ce-la, tantôt i -

ci et tantôt là mon esprit he-las! he-las! tou-

jours combat; mon cœur que la peine a -

gi-te, comme un vaisseau sans con-dui-te,

flotte et na - - - - - - - - - - - ge, flotte et

na - - - - - - - ge, flotte et na - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - ge, flotte et na - - - -

- - - - ge, et toujours va mon - esprit, mon

- esprit he-las! toujours combat, flotte et

na - - - - - - - - - - - - - - - - - ge

dans l'o-ra - - - - - - - ge dans l'o-ra - -

- - - ge, et toujours va .

Ariette.

Rare-ment, diffi-ci-le-ment, on gagne i-cy le cœur des belles; Rare-ment, diffi-ci-le-ment, I-cy l'on est heu-reux amant. Fin. Des Argus qui veillent sur elles comment tromper les yeux ja-loux: comment endormir les E-poux, pour fléchir leurs moitiés cru-elles! Rarement.

Ariette.

Rarement un Mili-taire En a-mour manque son coup, Dès qu'il a dessein de plaire, Il en vient toujours à bout. Dès qu'il a dessein de plai-re, Il en vient tou-jours à bout, il en vient toujours à bout. Fin.

Son si-lence, son langa-ge, tout charme en

lui, tout enga-ge, tant il est doux et flat-

teur; tant il est doux et flatteur, tant il est

doux et flatteur. La beauté la moins do-

ci-le, A beau dé-fendre son cœur; Ou l'a-

dresse est i-nu-ti-le, Par la force il se rend vain-

queur, Il pa-roit et tôt, tôt, tôt, tôt. ./ ./ ./ ./ ./

tôt. ./ ./ ./ ./ ./ tôt. ./ ./ ./ ./ ./ tôt Le ga-lant

brusque l'assant. tôt, tôt, tôt, tôt. ./ ./ ./ ./ ./

tôt. ./ ./ ./ ./ ./ tôt. ./ ./ ./ ./ ./ tôt. ./ ./ ./ ./ ./ tôt;

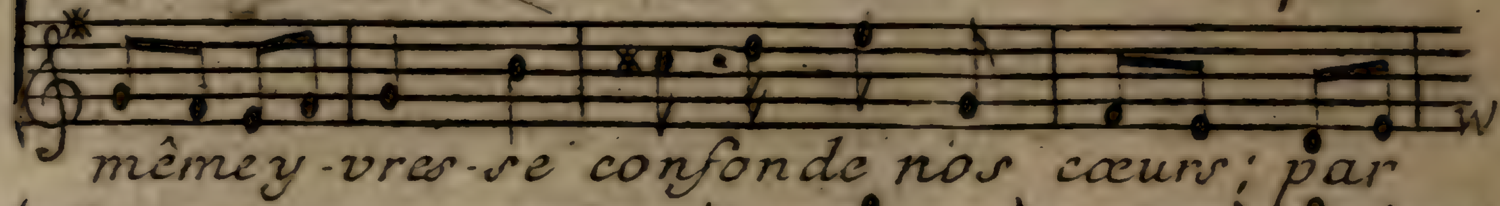
Le ga-lant brusque l'assant brusque l'as-

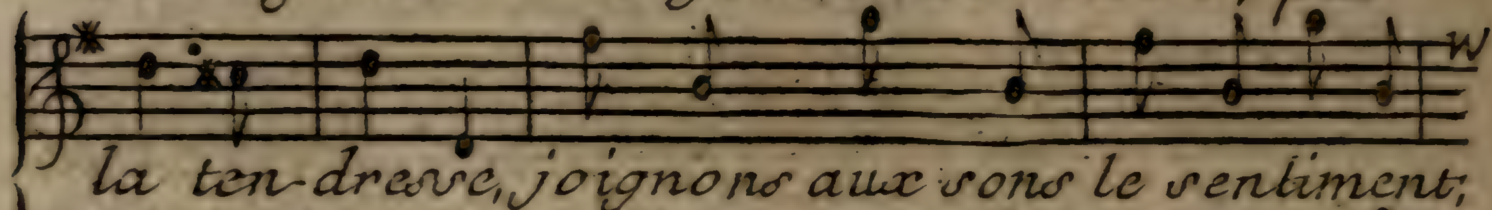
sant, brusque l'assant.

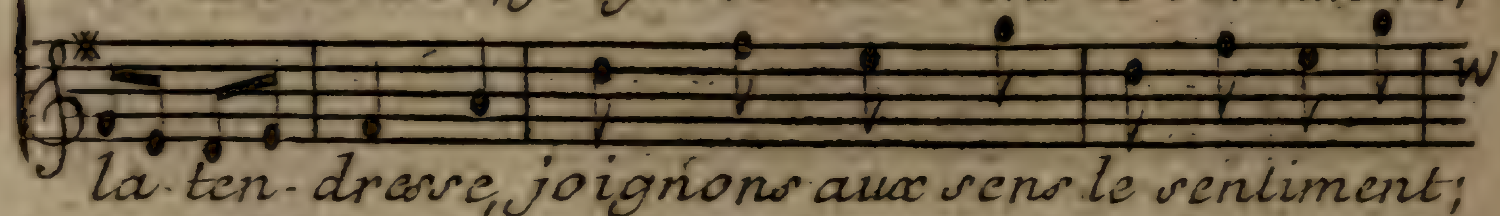
La Bergere. Duo. Le Berger.

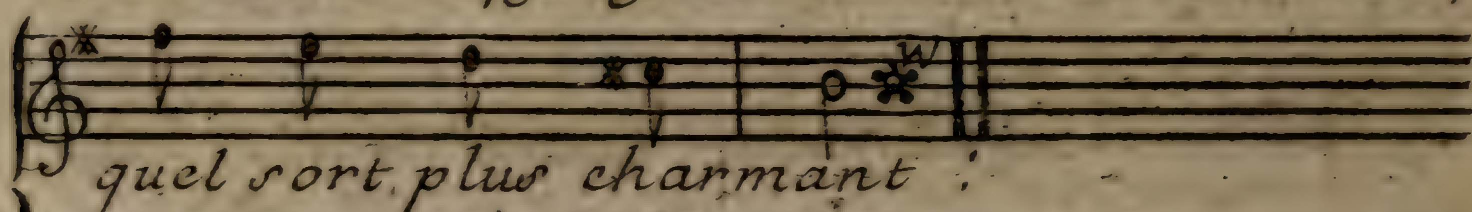
Re-çois ta maitres-se,
Viens che-re maitres-se,
qui pour toi s'empres-se; Vo-le dans ses
Car l'amour me pres-se; Vo-le dans mes
bras hà plus long-tems ne tarde pas. Fin
bras hà plus long-tems ne tarde pas. Fin
Pour fi-nir ta peine, mon amour m'a-
Quoy c'est toi ma Reine, Que l'amour a-
me-ne Comble tous tes vœux et sois a-
me-ne Ah jour trop heu-reux, mon sort me-
mant heu-reux! Que dans nos ardeurs la
gale aux Dieux! Que dans nos ardeurs la





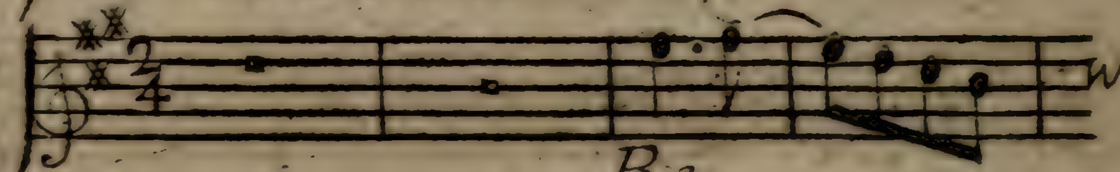






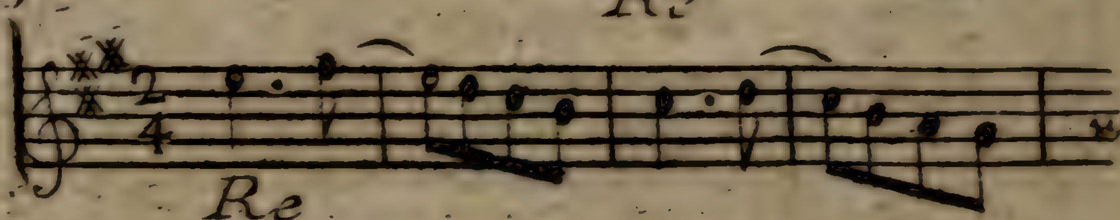


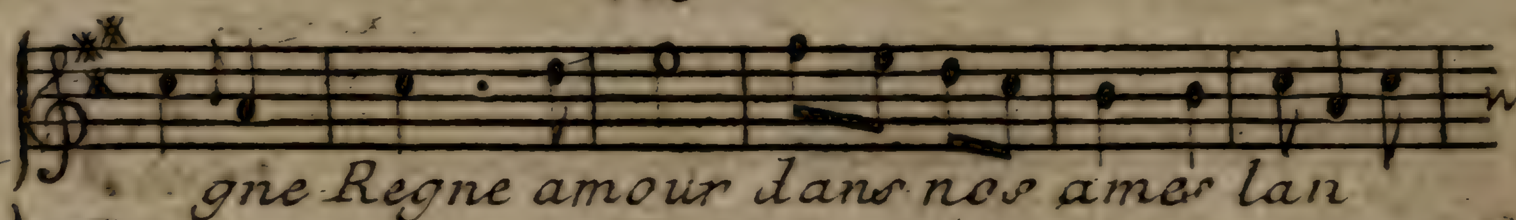
L'Aurore

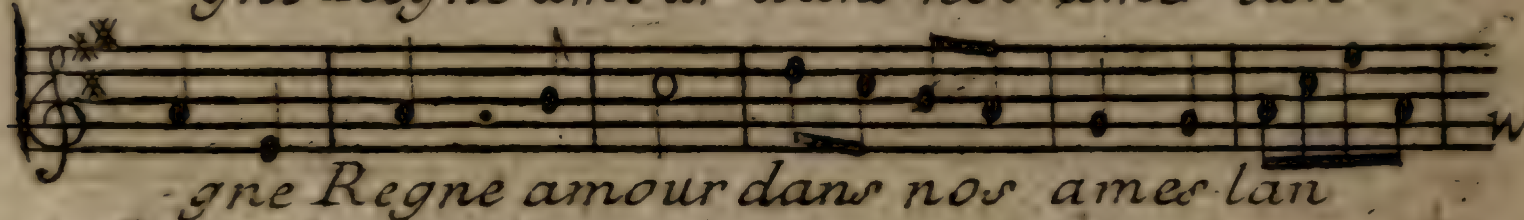


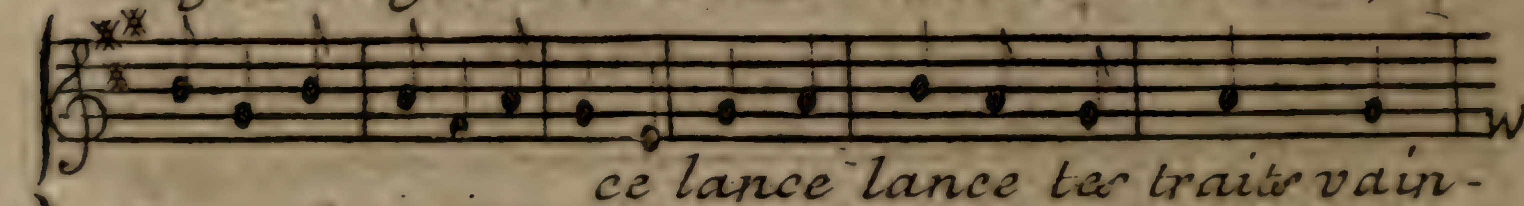
Duo.

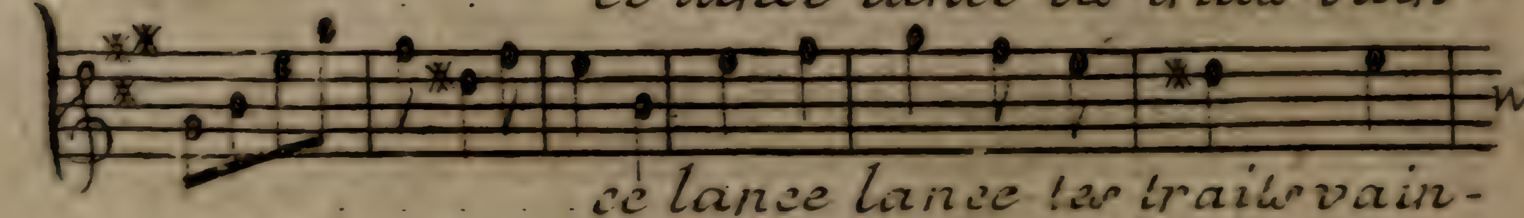
Aiton.











queurs E-puise sur nos cœurs tes bienfaits

queurs E-puise sur nos cœurs tes bienfaits

et tes flâ - mes Regne amour regne dans nos

et tes flâ - mes Regne amour regne dans nos

a-mes Lan . . . . ce lance

a-mes Lan . . . . ce lance

lance tes traits vainqueurs E-puise sur nos

lance tes traits vainqueurs E-puise sur nos

cœurs tes bienfaits et tes flames Re . . . . . .

cœurs tes bienfaits et tes flames Re . . . . . .

-gne Lance tes traits vainqueurs, Re . . .

-gne Lance tes traits vainqueurs, Re . . .

gne, Regne amour dans nos
gne, Regne amour dans nos
a - - mes Re
a - - mes Re
gne Regne amour dans nos a - mes .
gne Regne amour dans nos a - - mes .
Ariette
Re gne a -
mour sait briller . . . . tes flames ;
Lan . . . .
. . . ce Lan - ce tes feux lan
. . . . ce ,
lan . . . . ce tes feux dans nos

a-mes. Sur des cœurs soumis à tes loix E

puise ton carquois lan

- - - - - - - - - - - ce,

lan - ce tes feux lan

ce lan-ce

lan-ce tes feux dans nos a - - mes lan -

ce tes feux dans nos a - - mes Tu nous

fais Dieu char - mans le plus heureux

- - - des-tin. Je tiens de toi l'objet

- dont mon ame est ra-vi - e Et

cet objet si - cher res-pi - re tient la

vi - e Des feux de ton flambeau di -

vin Regne.

Ariette. Re gne dans nos ames Re

- gne par tes traits vainqueurs Re

- gne dans nos ames, Regne a - mour,

que tes flames Enchai

nent Enchainent nos cœurs, ré -

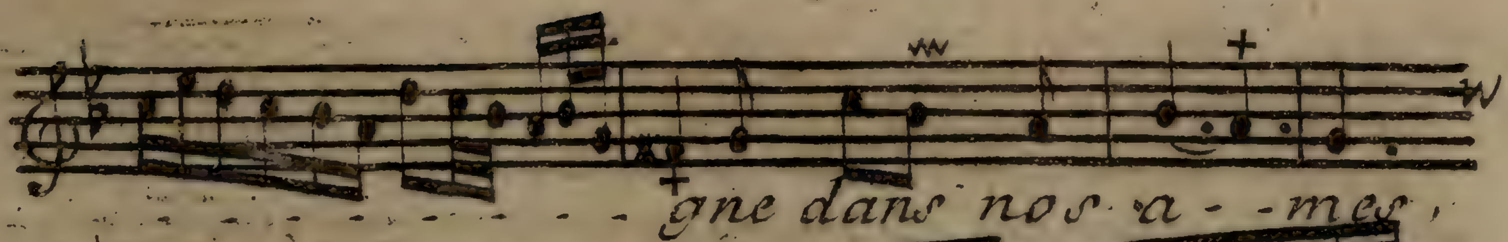
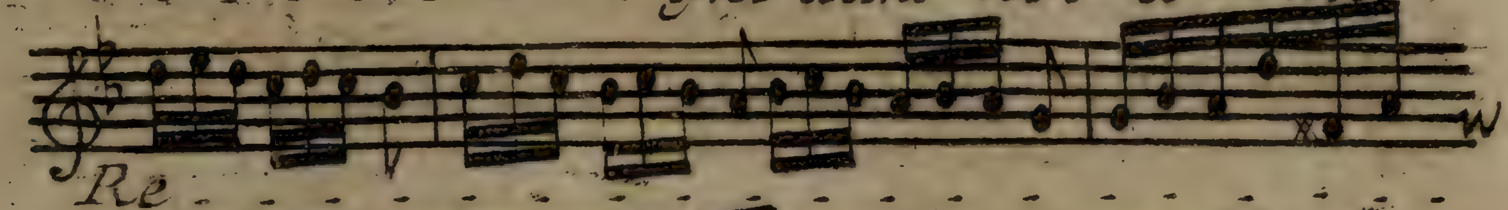
gne. Regne amour, que tes flames En -

chai nent nos cœurs Re gne

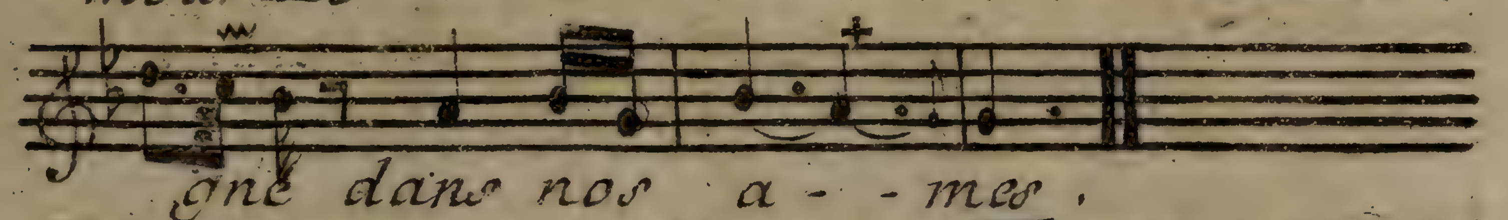
re - gne re - gne par tes traits vainqueurs

Re gne dans nos ames regne, a -

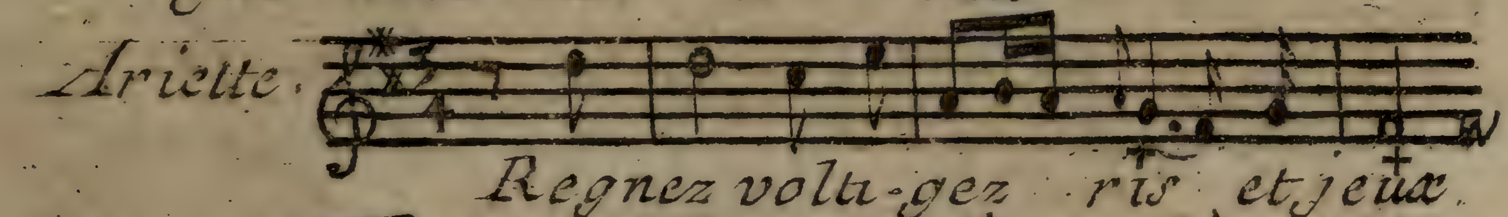
mour par tes traits vainqueurs. Re


gne dans nos a - - mes,

Re

gne a -

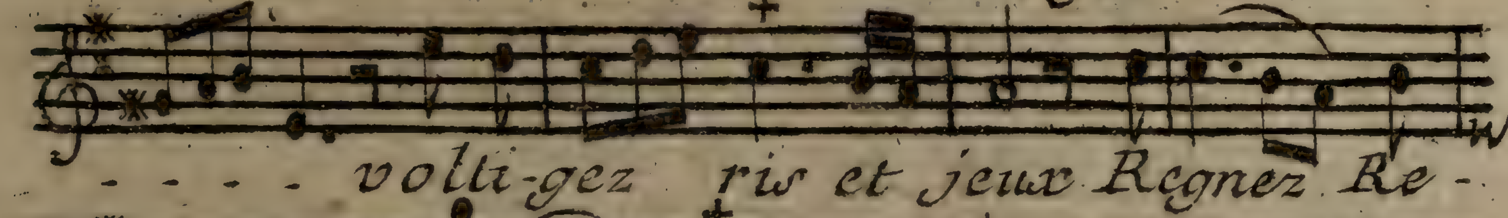
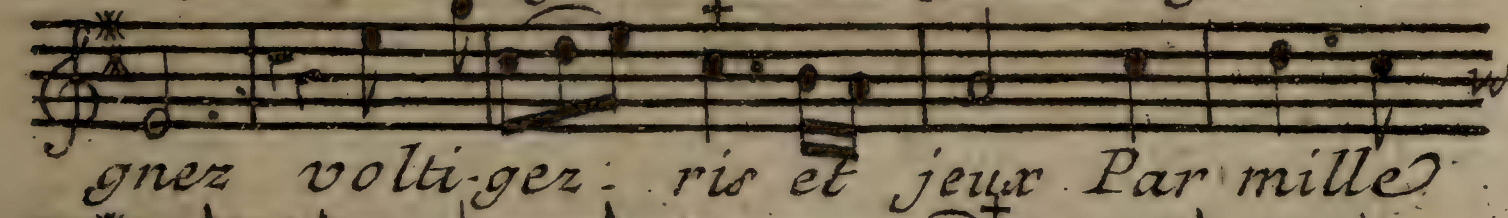
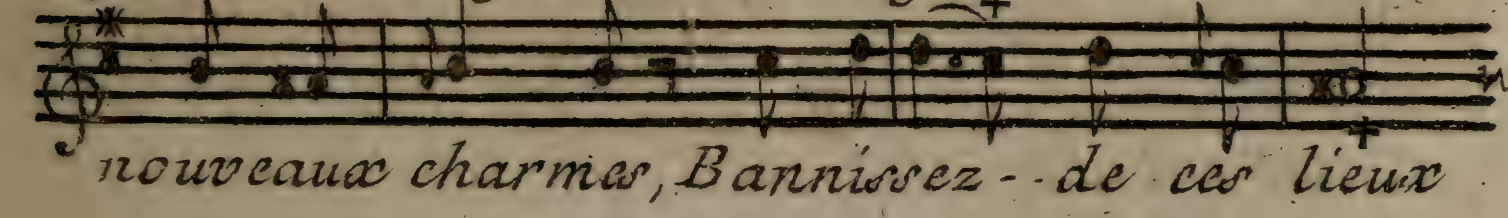
mour Re

gne dans nos a - - mes.

Ariette.


Regnez volti-gez ris et jeux

volti-gez ris et jeux Re -

gnez volti-gez Regnez

volti-gez

volti-gez ris et jeux Regnez Re -

gnez volti-gez ris et jeux Par mille

nouveaux charmes, Bannissez - - de ces lieux

les cru-el-les al-lar---mes, Bannis-sez

de ces lieux les cru-el-les al-lar-mes. Re-

gnez, volti-gez - - - - - - - - - - - - - - - -

- Regnez - - - - - Regnez - - - - - volti-

gez - - - - - volti-gez - - - ris et jeux Re-

gnez Regnez volti-gez - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - ris et jeux -

Air. Rends-moi de mon indiffé-rence, a-

mour, le calme et les dou-ceurs, Rends-moi de

mon indiffé-rence, Amour, le calme et les dou-

ceurs, et les douceurs, Fin Ah! faut-il que de - - -

- ta vengeance, Ah! faut-il que de - ta vengeance,

J'éprouve toutes les rigueurs, J'éprouve toutes - - les rigueurs, Ou ne regnes-tu sur les cœurs, que pour signaler ta puissance, que pour signa - ler ta puissan - - - ce Rends.

Air.

Reprenons gaiment reprenons le che - min de notre chaumiere conso-lons nous ces bras sont bons ces bras sont bons ils écarteront la mi-se - - re con so lons nous ces bras sont bons ces bras sont bons ils écarteront la mise - - re. Fin Du vin, de la gai - té ména ge - - re gen-tille, sur tout de la santé, c'est par ou Blaise brille de la tranquilli - té, tout le reste est ve - - til - - le. Reprenons.

Monologue.

Rossignol.

voix, par la douceur de vos rama - ges: Rossi - gnols amoureux, répondez à nos voix, par la dou - ceur de vos ramages; répondez, répondez à nos voix, par la douceur de vos rama - ges, par la douceur de vos rama - ges;

Fin

Rendez les plus tendres homages A la divi-ni-té qui regne dans nos bois! Rendez les plus ten - dres hommages, A la di-vi-ni-té qui re - gne dans nos bois. Rossignols.

Air.

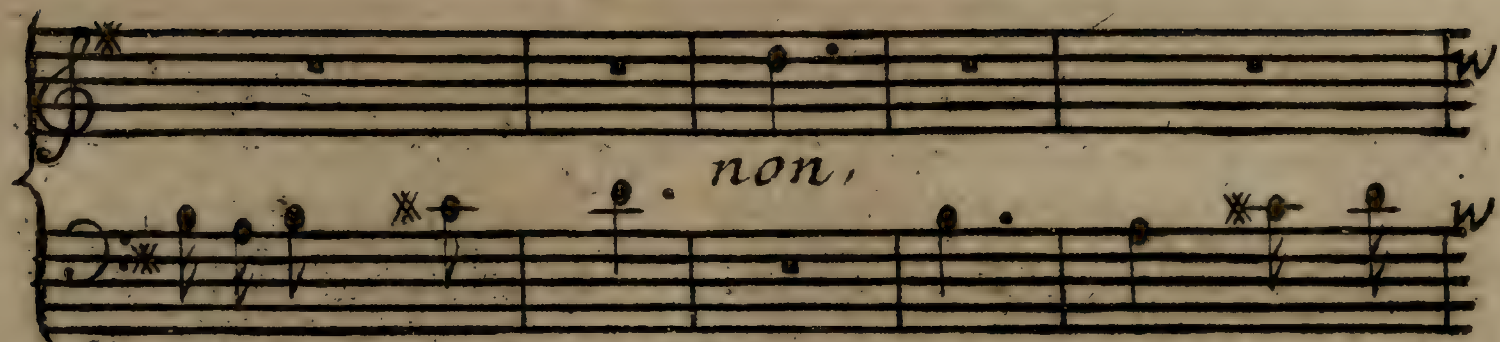
Sans cesse le Zephir est errant dans nos bois; il n'aime pas long-tems la rose la plus belle. L'onde suit le penchant qu'elle a pris une fois, Sans chercher chaque jour une route nouvelle; Nous imitons, Berger, Vous le Zephir léger, Moi le ruisseau fidelle.

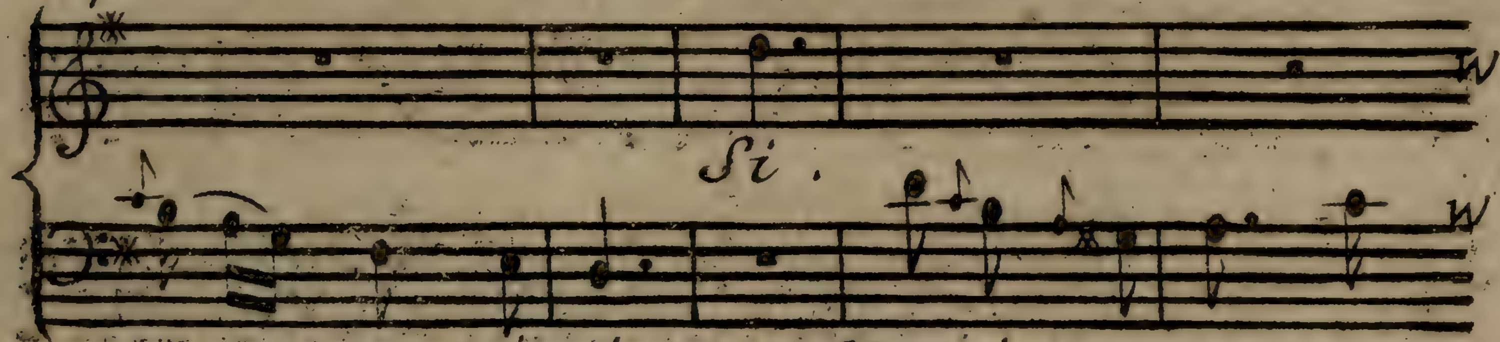
Margot

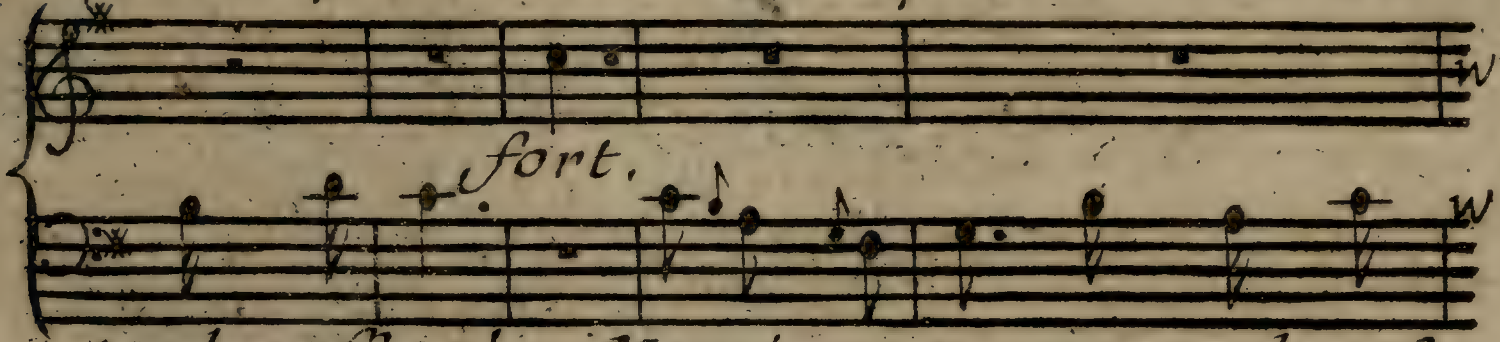
Duo.

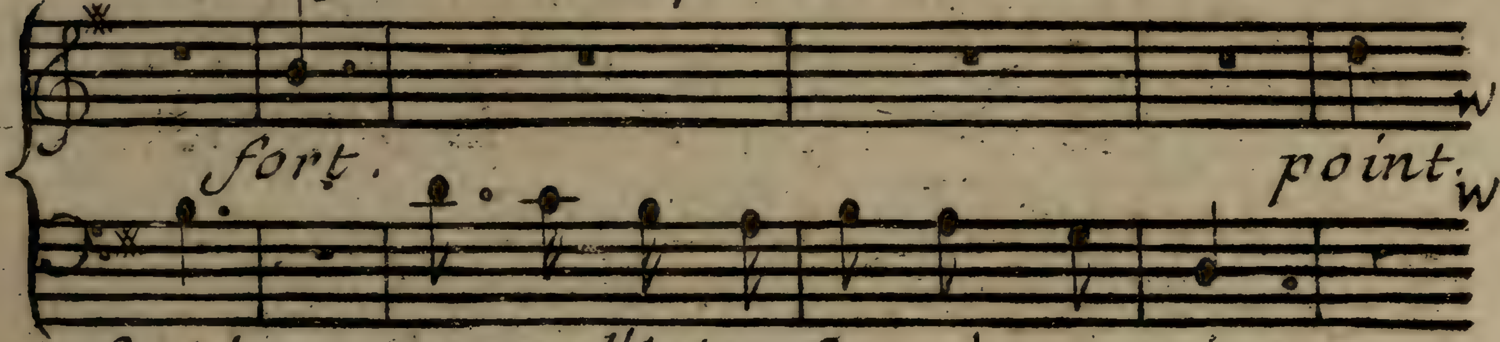
Lubin

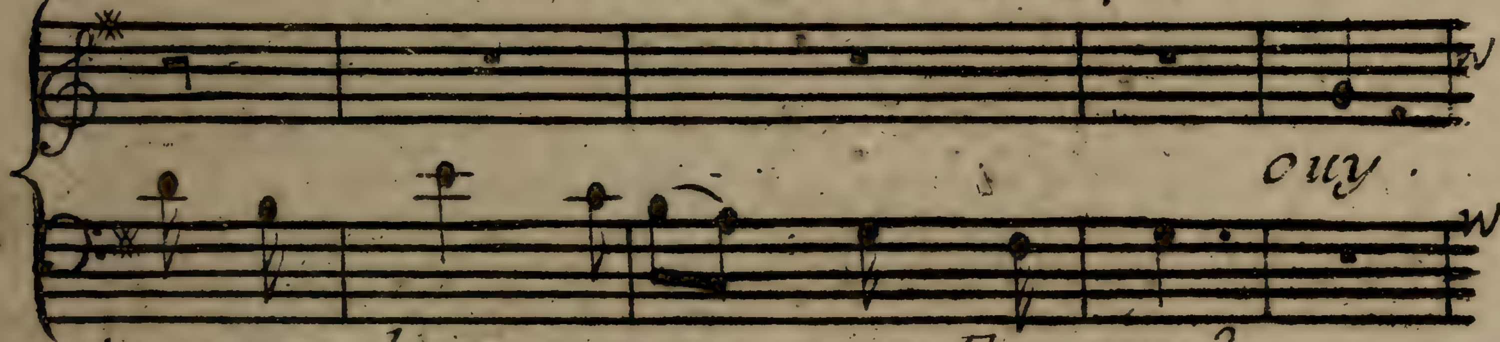
Sans rire, comment va le desir conjugal mal, oh dès ce soir tu

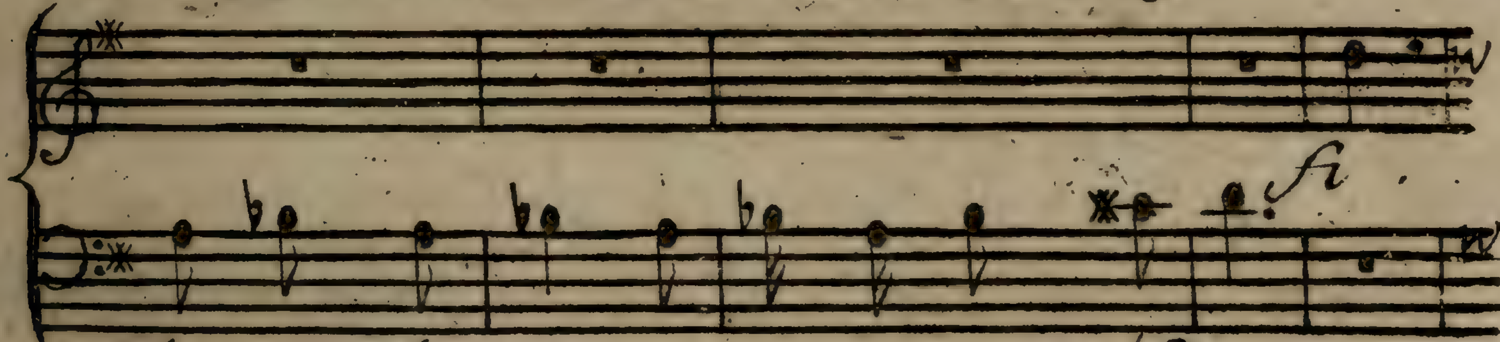

non,
porteras mon nom, vas, vas, tu ne


Si.
pense pas ainsi. Mepri-ses-tu mon


fort.
tendre effort! Mepri-ses-tu mon tendre ef-


fort. point.
fort! cesses d'ê-tre fiere à ce point,


ouy.
tu veux donc causer mon En-nuy?


fi.
fais moy plustôt un amoureux deffi,

fais moi plustôt un amoureux déffi, fi.

fais moi plustôt un amoureux déffi. fi.

Air.

Sejour de la beauté que j'aime tu vis l'aurore de mes feux helas quand verras tu de même couronner un amant heureux? quand verras-tu de même couronner un amant heureux?

Tu fus témoin de ma tendresse, Je la peignois dans mes chansons Fidele à ma chere maitresse. Ton Echo repe-

toit mes sons, ton Echo re-pe-toit mes
sons Je reverray bientôt ses charmes
Cher Echo peins lui peins lui ma dou-
leur Dis lui que je ver-se des larmes
Ou j'ay vu naître mon bonheur ou j'ay vu
naitre mon bonheur
Air
Ses regards pour nous enfla
mer, ont l'éclat de l'auro re aux
champs qu'elle semble ani-mer, on la pren-
droit pour flo re: Elle est Ve- nus pour
tout char-mer, Que ne l'est el-le
pour ai- mer.

Ariette :

Si c'est u-ne co-quette pour four-
nir sa toilette vos é-cus dan-seront; nom-
bre d'Amants viendront chez vous s'é-tabli-
ront Gentils abbés qui minauderont en fredon-
nant la chansonnette ; Petits commis qui menti-
ront Gens de finance au ventre rond Gens de fi-
nance au ventre rond de toute part assiégeront
la Poulette la poulette et peut être la croque-
ront et peut ê tre la croqueront, Et puis ga-
re gare laigrette gare laigrette pour votre
front gare l'aigrette pour votre front ; Si la
belle trop sa-ge re-siste à cet o-rage, et

ne fait pas naufrage, comme tant d'autres

font; comme tant d'autres font, pour peu qu'un

rien la blesse, cette vertu Diablesse; dans

votre maison sera - sans cesse grand caril-

lon grand carillon grand carillon Une co-

quette, une coquette gare l'aigrette gare l'ai-

grette, Petits commis qui mentiront, gentils ab-

bés qui minauderont gens de finance au ventre

rond, de toute part assiégeront la poulette

la poulette, et peut-être la croqueront; et

puis ga - - re gare l'aigrette, gare l'ai-

grette pour votre front; gare, gare, gare;

gare, gare, gare, gare, gare, gare, l'ai-grette pour votre front, gare l'aigrette pour votre front.

Air.

Si des galants de la ville j'eusse é-coute les discours, ah! qu'il m'eut é-té fa-ci-le de former d'autres amours Mise en riche demoi-selle, je brillerois tous les jours; de rubans et de dentelle je chargerois mes a-tours. Si

Pour l'amour de l'infi-delle j'ay refusé mon bon-heur, j'ai-mois mieux ê-tre moins bel-le, et lui conserver mon cœur j'aimois mieux ê-tre moins belle, et lui conserver mon cœur. Si

Air.

Si d'une a-me pro-pice à ma

fla-me tu deviens ma femme, en bombance,

en magnifi-cence, je fe-ray dé-pense

mais sur tout plein de complaisance, de

preve-nance, en si-lence tout je verray,

par prudence je dormiray si l'on danse, je

danse-ray, sans par-ta-ge dans mon me-

na-ge ton suffra-ge se-ra toujours la loi

toujours la loi, sans di-re pourquoy, si d'u-

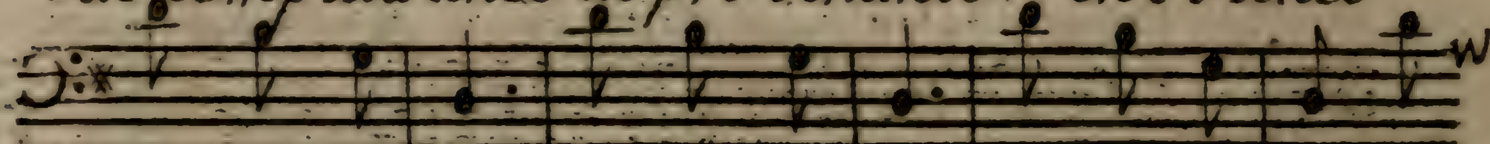
ne a-me propice à ma fla-me tu deviens ma

femme en bombance, en magnifi-cence,

je fe-ray dé-pense; mais sur tout plein



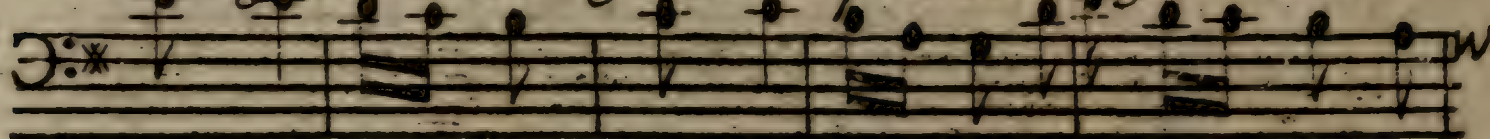
de complaisance de pre-venance en si-lence



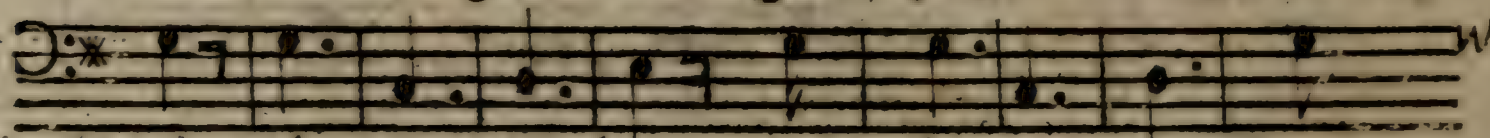
tout je verray, je dormi-ray je dormi-ray je



verray me tai-ray Sans par-ta-ge dans



mon me-na-ge ton suffra-ge fe-ra toujours la



loy, toujours la loy sans di-re pourquoy



ton suffra-ge fe-ra la loy

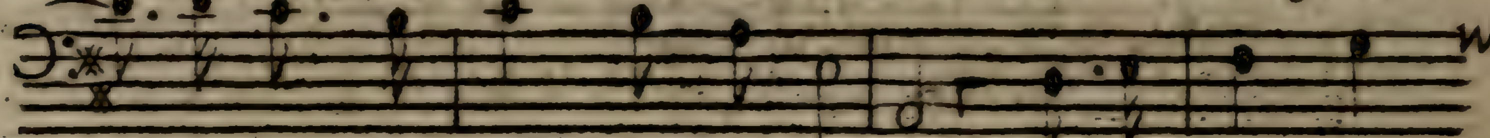
Ariette



Si la crainte du naufrage Rete-



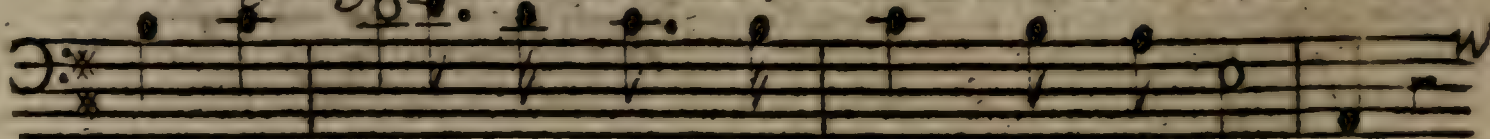
noit les mate-lots Les verroit on sur les flots



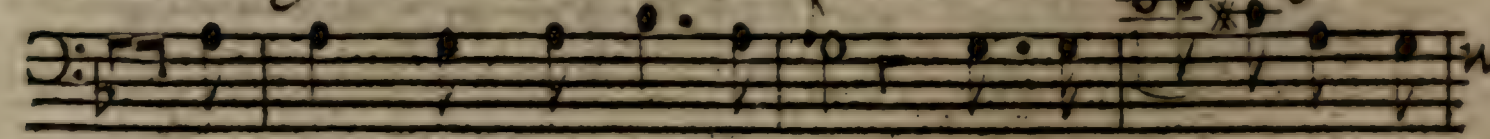
braver les vents et l'o-ra-ge. Si la crainte



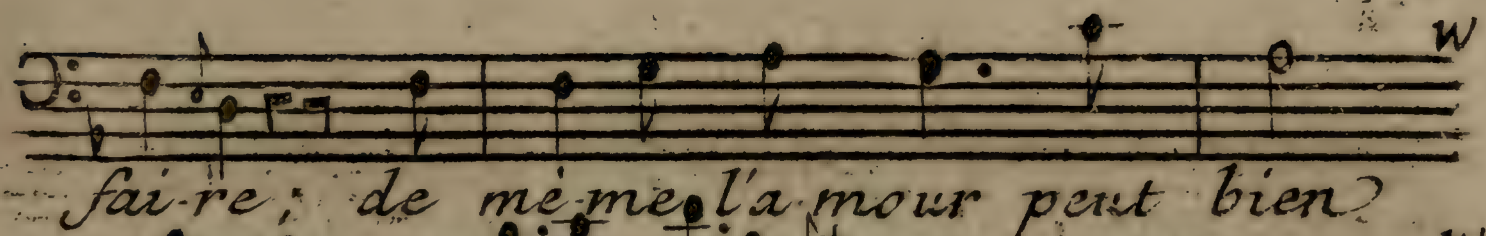
du naufrage Rete-noit les mate-lots Les verroit on

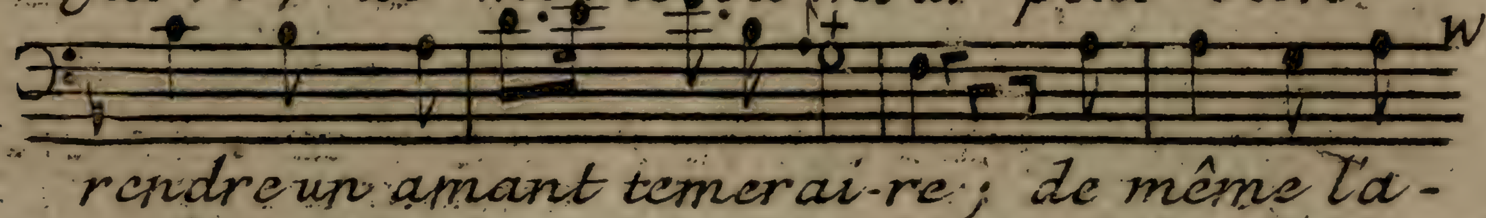


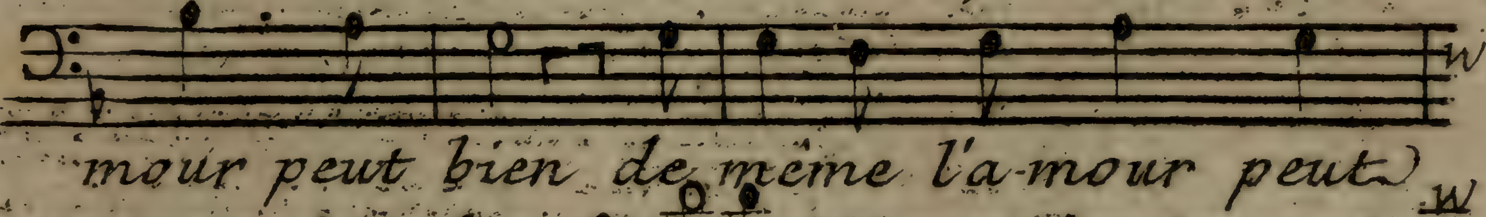
sur les flots braver les vents et l'o-ra-ge

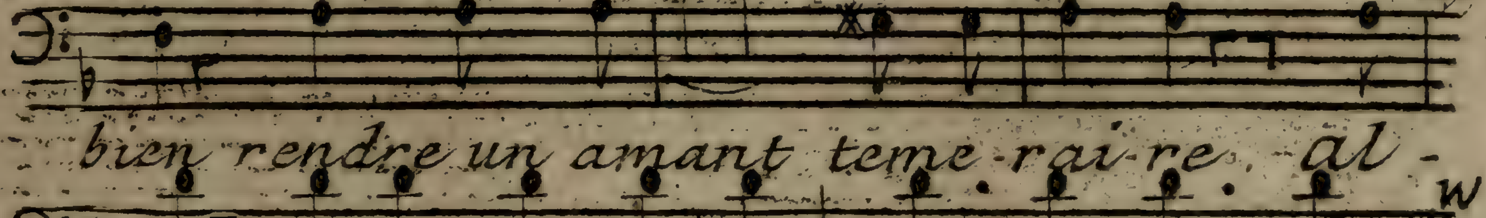


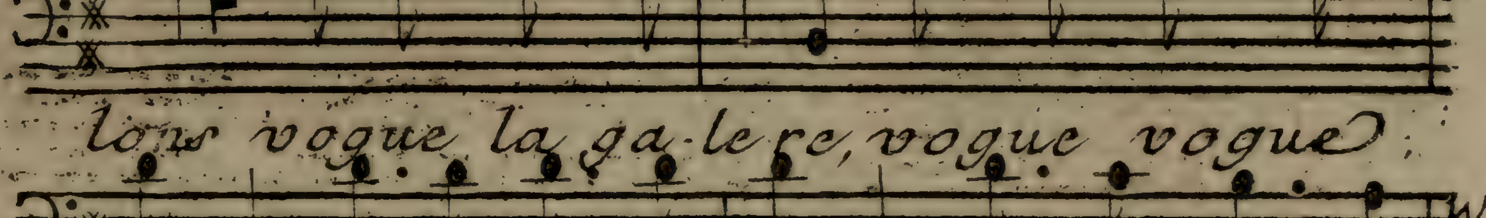
L'espoir d'amasser du bien Est capa-ble de tout

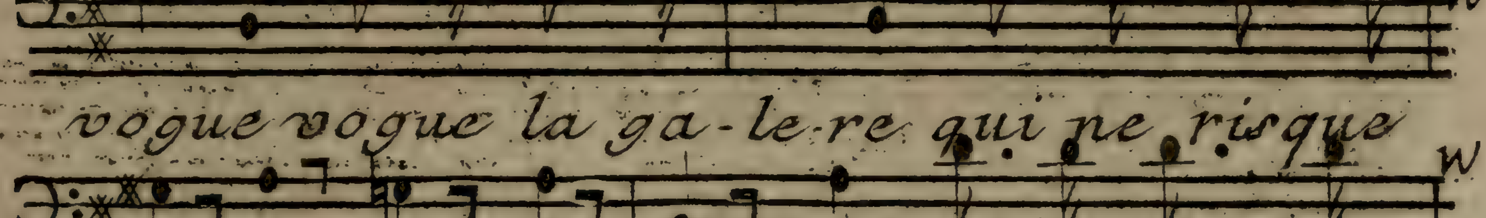

fai-re; de mê-me l'a-mour peut bien

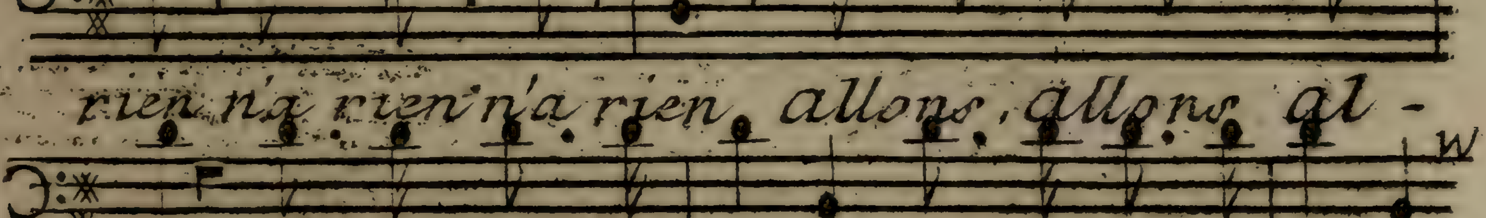

rendre un amant temerai-re; de même l'a-

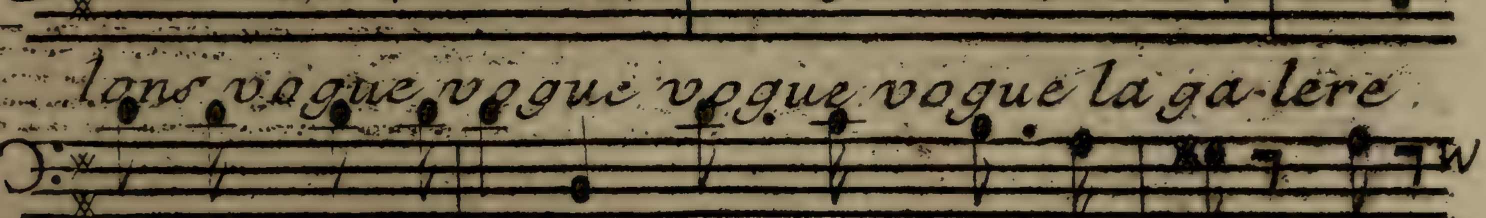

mour peut bien de mê-me l'a-mour peut

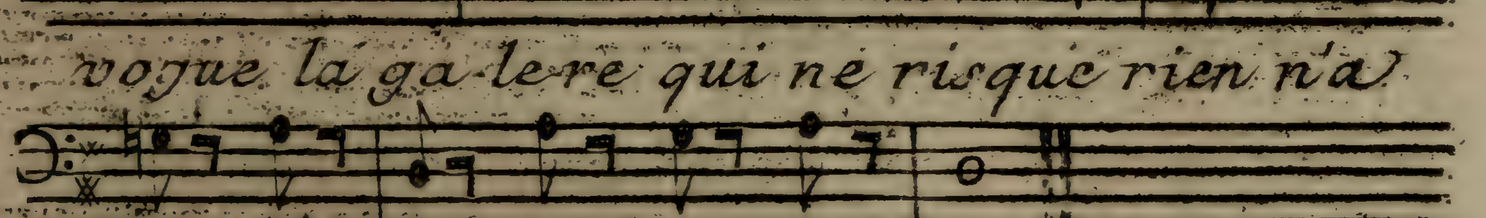

bien rendre un amant teme-rai-re. al-

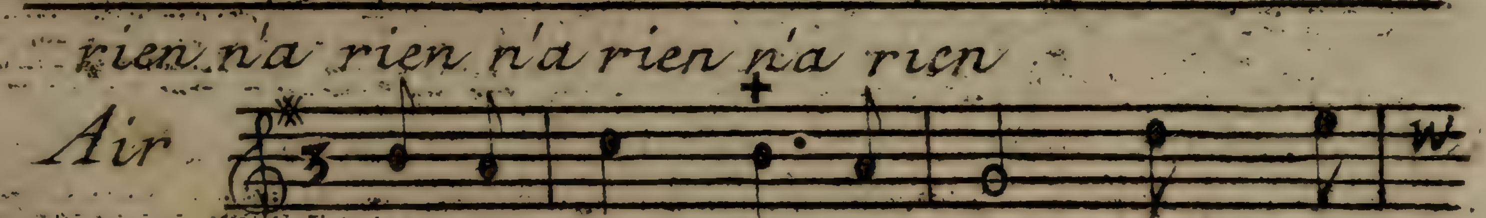

lons vogue la ga-le-re, vogue vogue;


vogue vogue la ga-le-re qui ne risque

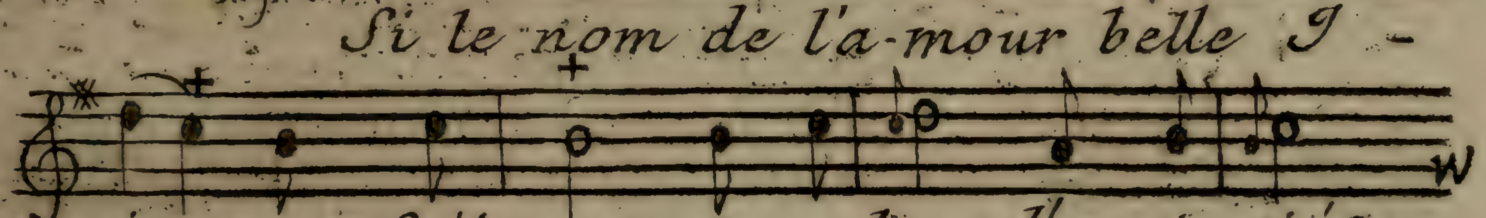

rien n'a rien n'a rien allons, allons al-

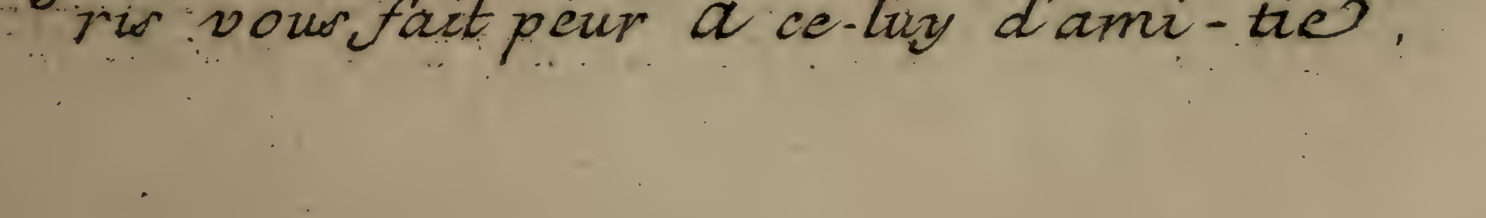

lons vogue vogue vogue vogue la ga-lere.


vogue la ga-le-re qui ne risque rien n'a


rien n'a rien n'a rien n'a rien

Air


Si le nom de l'a-mour belle I-


ris vous fait peur a ce-luy d'ami-tié,

Je feindray de des-cendre Pour moins allar -

mer votre cœur : Mais je vous aime -

ray d'une ami-tie si tendre Et si ressem -

blante à l'amour, Que peut ê-tre vous

même un jour Vous pourriez bien vous

y mepren-dre dre

Air

Si l'on dit que je t'a-do-re :

on a bien rai-son Co-lin Co-lin

on a bien rai-son, dût-on m'en bla -

mer en-co-re je ne di-ray ja-mais non .

non, non dût-on m'en blamer enco-re je ne

di-ray jamais non non non dût-on

m'en blamer enco--re je ne di-ray jamais non,

jamais non, jamais non je ne di-ray jamais

non, je ne di-ray-ja-mais non. Qu'u-

ne autre puisse te plai-re, ce se-ra par

ses attraits, mais si ta fla--me le--

ge-----re, se fixe a la plus sincere, tu ne

change-ras jamais, si l'on dit que je t'a--

do-re on a bien rai-son Co-lin, Co-lin,

on a bien rai-son dut-on m'en blamer en-

co-re je ne di-ray jamais non, non, non,

dût-on m'en blamer en-co-re je ne di-ray

jamais non, non, non, dût-on m'en bla--

mer enco - re je ne di-ray jamais non, jamais

non, jamais non, je ne di-ray ja-mais

non, je ne di-ray jamais non.

Air

Si tant de mes Confreres font

si bien leurs affaires, s'ils amassent du

bien, s'ils amassent du bien, s'ils ont de

bonnes rentes, Maisons, chaises roulantes, sçais

tu, sçais-tu, sçais-tu par quel moyen?

L'un d'un ton de Caton en perruque touf-

fu-e dans sa main bec de Corbin et cligno-

tant et clignotant la vu-e s'en va toujours sai-

gnant toujours purgeant toujours saignant tou-

jours purgeant toujours purgeant. Courtisan
pour les belles dont il soigne le tein; l'autre
vient auprès d'elles E-ta-ler ses dentelles, et
pour tous maux enfin ordonne l'anodin un ano-
din un anodin un anodin benin benin Cha-
cun à sa maniere de tromper le vulgaire pour
me mettre à la mode j'ai suivi leur me-
thode, mon sistême nouveau gueritt tout avec
l'eau, avec de l'eau, avec de l'eau, avec de
l'eau, avec de l'eau, guerit tout avec l'eau, a-
vec de l'eau, avec de l'eau, avec de l'eau, a-
vec de l'eau, avec de l'eau.

Ariette.

Si votre flame est tra-hi-e,
si vous dédaignez mes feux, de la chaîne
qui nous li-e brisez, bri-sez les beaux
nœuds toujours plein de ma tendresse j'iray
chercher des cli-mats où mon cœur pour-
ra sans cesse, s'occu-per de vos appas.

Mineur

Amant fi-dè-le et sensible, Aprés m'avoir
sçu charmer je verray s'il est possible
de vi-vre sans vous ai-mer. Mais ma
flame est votre ouvra-ge, mon cœur percé-
de vos traits. est trop plein de votre i--
mage pour vous ou-bli-er jamais.

Ariette.

Si vous trouvez dans la plaine, me disoit certain Chasseur, Vieille fême ou procu-reur, Mon ami, mauvaise aubaine, Tout ce-la porte malheur, Mais quand u-ne belle brune, à vos yeux viendra s'offrir signe de bonne fortune. De bonheur et de plaisir Je vois déja s'accomplir le pro-verbe, du Chasseur: Dans vos yeux est le bon-heur, Dans les miens est le plaisir Mais quand u-ne belle brune à vos yeux viendra s'of-frir. Signe de bonne fortu-ne, De bon-heur et de plaisir. Je vois déja s'accom-

plir, Le pro-verbe du Chasseur: Dans vos
veux est le bonheur. Dans les miens est
le plaisir, Dans vos veux est le bonheur.
Dans les miens est le plaisir.

Ariette. Tamtam
Son cœur d'abord palpi--te il
veut mais il hé-si-te il dit des mots sans
sui-te certain trouble l'a-gi-te il a--
peur de manquer d'é-gards et la crainte est
peinte dans ces regards, bientôt l'amour l'ins-
pi--re il vante les attraits, quels yeux char-
mants quels traits! après; l'amour l'inspire
Doucie Tamtam
il l'o-se di-re et l'a-veu ne déplait pas,

l'amour l'inspi-re il l'o-se di-re et l'a -
veu ne déplait pas, ain-si l'a-mour pas à
pas pour en-ga-ger tend ses lacs ; La
Peinture inter-resse . ah ! ma pauvre mai -
tresse commence à se troubler commence à
se troubler . ah ! ma pauvre maitres-se son
cœur se laisse aller, se laisse, laisse, laisse,
laisse, son cœur se laisse al-ler se lais-se,
laisse, laisse, laisse, son cœur se laisse al -
ler, se laisse al-ler, se laisse al-ler ! Le
cœur plus fort palpi-te on veut et l'on hé -
si-te, on dit des mots sans sui-te, un nouveau

trouble a-gi-te, l'amour brille dans les re-gards

et l'auda-ce chasse les vains égards la belle

Agacie

se re-ti-re et - - pa-roit se fa-cher. Eh!

Tamtam

mais, l'amant soupi-re et son marti-re com-

Agacie

mence à la toucher la belle se re-ti-re. Eh

Tamtam

mais! l'amant soupi-re, l'amant sou-pi-re

Agacie Tamtam

et saisit un bras, a-prés doucement,

il le flat-te, qu'il est rond blanc et frais oh

quelle peau dé-li-ca-te, que je le baise

Agacie Tamtam

mais quoi? quoi le tendre amant le baise?

Agacie Tamtam

a-prés il le rebaise elle s'appaise et

ne se deffend pas, il le rebaise, elle s'ap-

paise et ne se deffend pas. ainsi l'amour

pas à pas la fait tomber dans ses lacs, ah

ma pauvre maitresse je la vois se trou-

bler: ah ma pauvre maitresse son cœur se

laisse aller ah ma pauvre maitresse son

cœur se laisse aller, ah ma pauvre mai-

tresse son cœur se laisse aller se lais se

laisse laisse laisse, son cœur se laisse al-

ler se laisse laisse laisse laisse, son

cœur se laisse al-ler son cœur - se - -

laisse al-ler son cœur se laisse al- -

ler, se laisse al-ler se laisse al-ler.

Ariette.

Chimca

Sous votre empi-re, Quelqu'un soupi-re, Et vous aime, vous aime plus que lui mê-me. Oui, oui, Qui voit vos charmes, Vous rend les ar-mes Qui voit vos charmes En perd l'es-prit. Bon, bon. (Tamtam)

Chimca

Ai-je bien dit Oui, oui c'est fort bien dit. (Tamtam)

Chimca

Sous votre empi-re, Quelqu'un sou-pi-re Quelqu'un soupi-re, Et vous aime, vous aime Plus que lui mê-me Oui. oui Pour vous s'il s'en-ga-ge C'est votre ou-vra-ge Vous rendre homma-ge Est-ce un ou-tra-ge! C'est un de-voir Quelqu'un soupi-re

sous votre empi-re, Vous rendre homma-ge

Est-ce un outra--ge C'est un de-voir.

Sous votre empi--re Quelqu'un soupi--re

Daignez le voir. ah! ah! Daignez le voir.

Eh. eh, Daignez le voir.

Air. Soyez nos souve-raines, bel-les, don-nez en Reines, des fa-veurs ou des chai-nes; des plai-sirs ou des peines; mais ne con-damnez pas l'amour qui suit vos pas Soy-ez nos sou-ve-raines, bel-les, donnez en Reines, des faveurs ou des chai-nes, des plai-sirs, ou des pei-nes, mais ne condamnez pas l'a-

mour qui suit vos pas. tu t'of-fenses cru-
el-le d'u-ne flame si bel-le; tes charmes,
l'on fait naî-tre y-vre de tant d'ap-
pas, mon cœur n'est plus le maî-tre,
et ne s'en def-fend pas.
Air.
Suis-je bien pour une actri-ce?
vray! suis-je bien? dites moy, sans artifice, croyez
vous qu'on applaudisse mon maintien suis-je
bien? ah! je n'o-se, je n'o-se, je n'o-se, je
n'o-se me flat-ter: me flat-ter de rien! Dites
moy, suis-je bien, sans arti-fi-ce! suis-je
bien! croyez vous qu'on applaudisse; qu'en pu-

blie, je re-u-ssisse? mais he-las, n'ai-je
pas l'air trop no-vi-ce, eh! pour une ac-
trice; eh! pour la coulisse, hé! je n'o-se, je
n'o-se je n'o-se je n'o-se me flat-
ter, me flat-ter de rien.
Air
Surement, je le verrai, on a
beau dire et beau faire surement, je
le verrai. Malgré ma me-re je le connoi-
Fin
trai. Oui oui cet-te def-fense accroit
mon impa-ti-ence: Ma-man n'en a
pas tant sçu sans l'avoir vu; surement.
De tout on me fait miste-re: hé bien! je

sçai ce que je fe-rai ! Je n'épargnerai
rien, Je chercherai si bien que je sçau-
rai tout ce qu'on veut me tai-re ,
tout ce qu'on veut me tai-re ; Surement.
Air.
Sur nos bords, l'amour vo-le, l'amour
vo le et prévient nos desirs, l'amour vo-le vo- - - - -
-le et previent nos desirs l'amour vo-le vo- - - - - -
-le et previent nos de-sirs. Dans notre pai-
Fin
sible re-traite, on n'entend murmu-rer que
l'onde et les Zephirs, on n'entend murmu-rer, que
l'onde et les Ze-phirs. jamais l'E-cho n'y re-
pet-te de re-grets ni de soupirs. Sur.

Ariette.

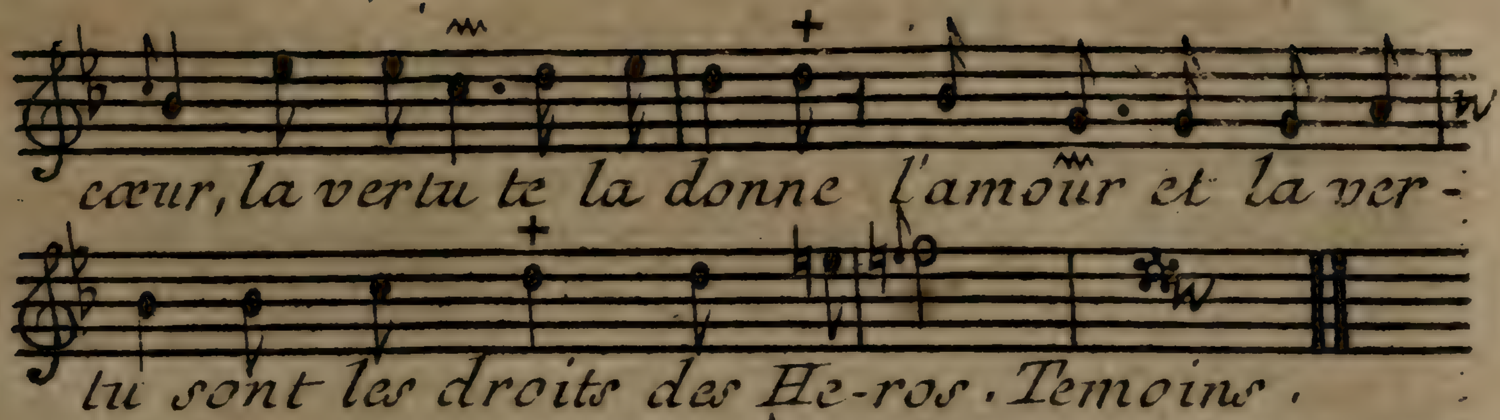
Tant qu'il me res-te le
moindre es-poir, Le sort le plus funes-te ne
sçauroit m'emouvoir toujours leste, toujours
preste, toujours preste, toujours leste, Dans l'é-
tat le plus facheux, Je n'en suis pas moins joy-
eux. Nul souci ne me tourmente Je ne vois dans
l'ave-nir que du plai-sir; que du plai-
sir, que du plai-sir. Et si-tôt qu'il
se pre-sente, je suis prompt à le sai-
sir. Nul sou-ci ne me tourmen-te:
Je ne vois dans l'ave-nir, que du plai-
sir, que du plai-sir, que du plai-sir.

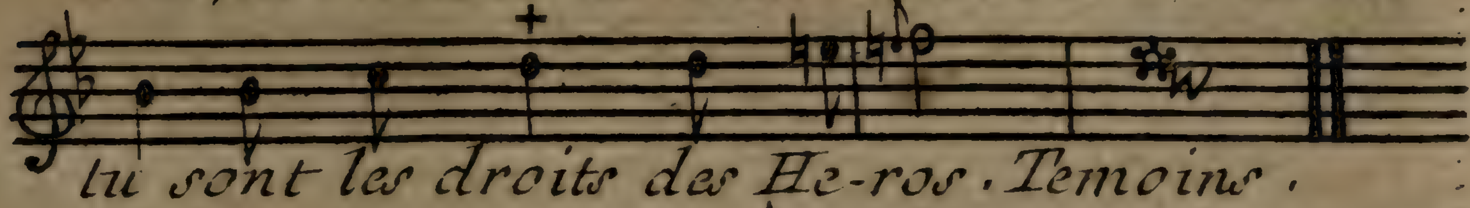
Je suis prompt à le sai-sir, je suis prompt à le sai-sir.

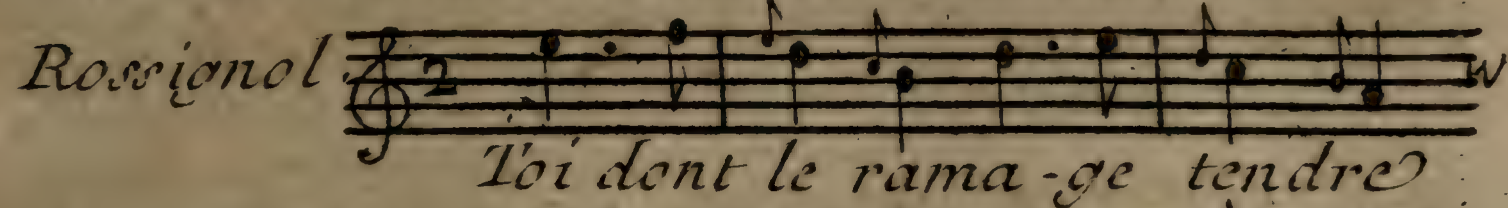
Monologue de Zaide

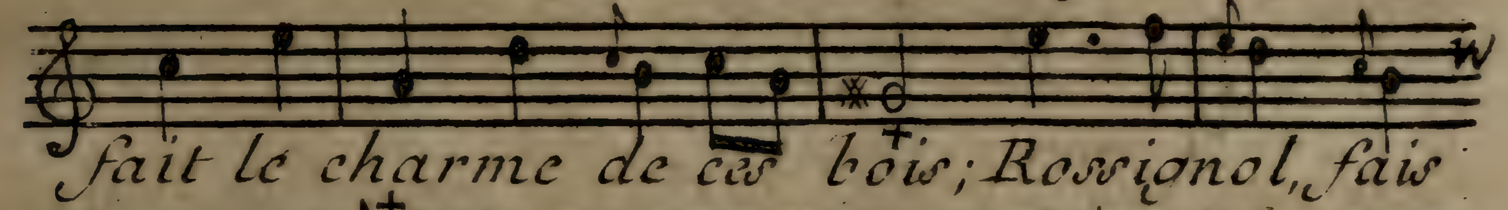
Temoins de mon indiffe-rence, lieux charmans, apprenez mon secret en ce jour. Quand je bravois l'amour et sa puis-san--ce je ne connoissois pas Alman-zor--et l'amour je ne connoissois pas je ne connoissois pas Almanzor- et l'amour. Fin

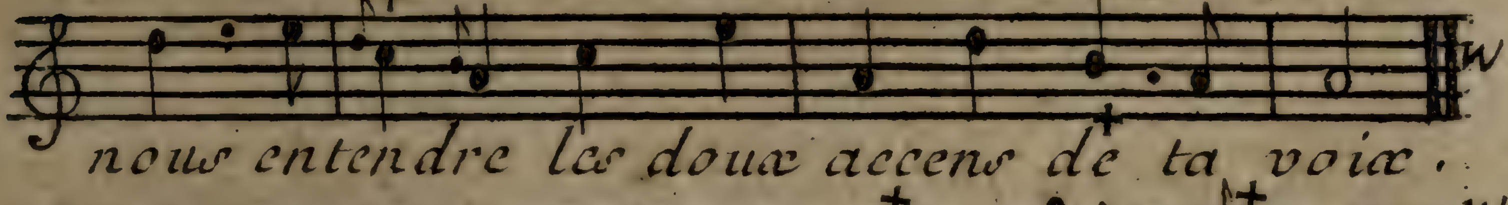
J'ai-me, je ne puis m'en deffendre, un pou-voir inconnu me force de me rendre; heureux a-mant tu n'as point de ri-vaux, cher Alman-zor, viens, reçois ma couronne D'accord avec mon

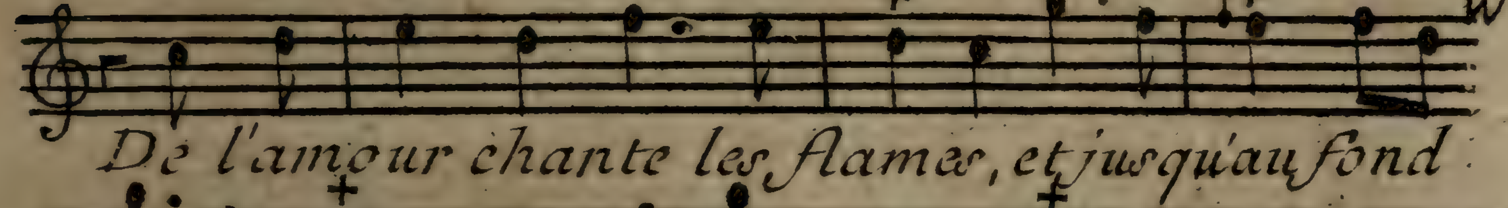

cœur, la vertu te la donne l'amour et la ver-

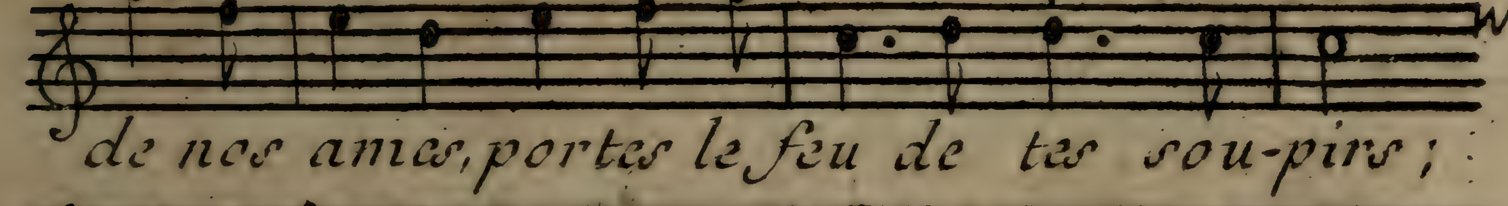

tu sont les droits des He-ros. Temoins.

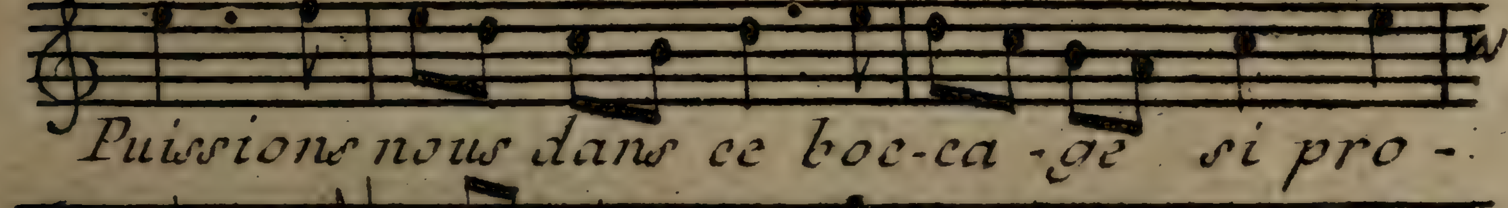

Rossignol
Toi dont le rama-ge tendre

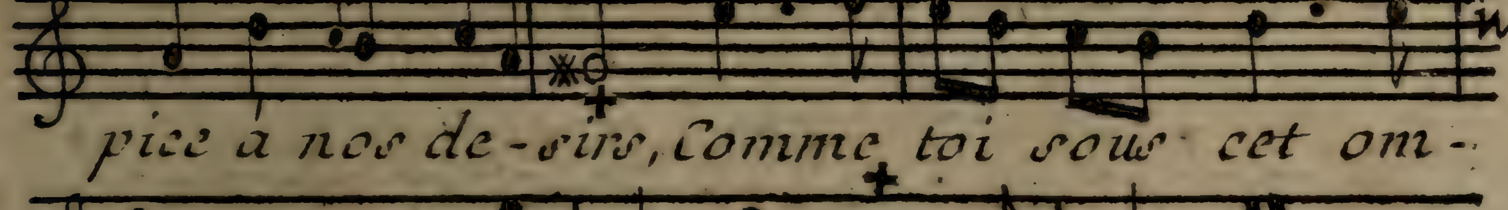

fait le charme de ces bois; Rossignol, fais

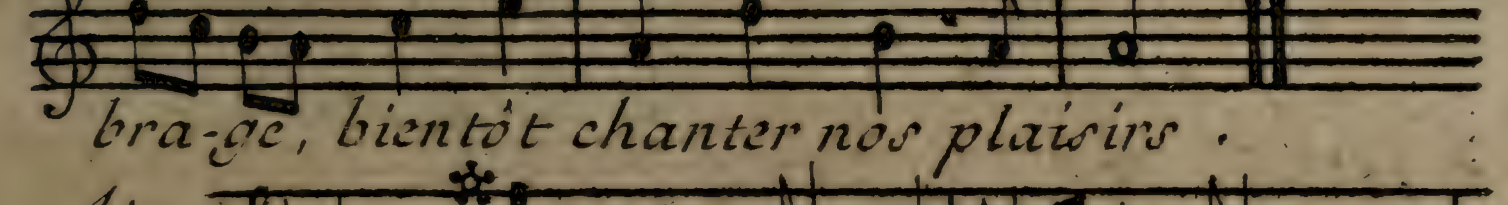

nous entendre les doux accens de ta voix.

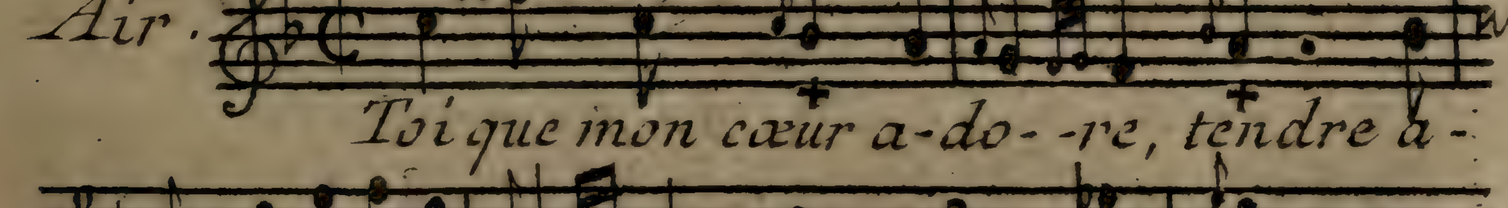

De l'amour chante les flames, et jusqu'au fond

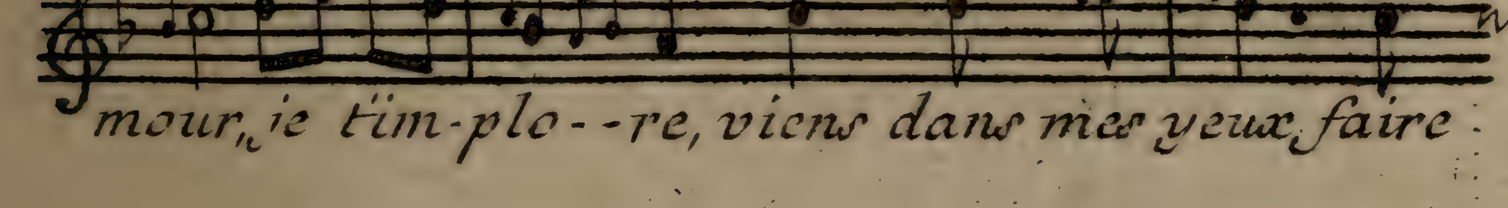

de nos ames, portes le feu de tes sou-pirs;


Puissions nous dans ce boc-ca-ge si pro-


pice à nos de-sirs, Comme toi sous cet om-


bra-ge, bientôt chanter nos plaisirs.


Air.
Toi que mon cœur a-do--re, tendre a-


mour, je t'im-plo--re, viens dans mes yeux faire

é-clater tes feux, Toi que mon cœur a-do--re,

tendre amour, je t'im-plo-re, viens dans mes

yeux faire é-cla-ter tes feux. Prête moi tous les

charmes dont tu fais briller la beauté ; Si

j'emprunte aujourd'hui le se-cours de ces

armes, non, ce n'est pas pour faire u-

ne infi-de-li--té. Toi que.

Ariette.

Toujours chantant, toujours con-

tent, je ris sans cesse et je fais bien. toujours

chantant, toujours, toujours content, Je ris sans

cesse et je fais bien et je fais bien mais, mais très

bien: va, va, la tristesse ne mene á rien, je

ris sans cesse et je fais bien je ris sans cesse et

je fais bien mais très bien, mais très bien, mais très

bien, mais très bien je ris sans cesse, et je fais bien je

ris sans cesse et je fais bien, et je fais bien mais ||

Fin

mais très bien, mais, mais, mais très bien.

Dans ma jeunesse près d'ma maitresse comme un

bon lurron comme un bon lurron j'etois vif et

drô-le. J'li mordois l'épaule, J'li pinçois l'men-

ton, ah! que j'étois drô-le auprès d'un tendron, ah!

ah! ah! ah! que j'étois drô-le auprès d'un ten-

dron. J'li mordois l'Epaule. J'li pinçois l'men-

ton - - - ah! ah! ah! que j'étois drô-le auprès

d'un tendron ah! ah! ah! ah! que j'étois drô-

le auprès, auprès d'un tendron ah! ah! ah! ah!

que j'étois drôle auprès auprès d'un jeune ten-

dron. ah! ah! ah! ah! que j'étois drôle auprès au-

près d'un jeune tendron . . Toujours chantant.

Air. Tous les maux rassemblés sur moi, viennent

me saisir d'effroi, sous mes pas un preci-pice ah je

ressens mil tourments ah! ah! ah! ah! quel su-

plice! quel supli-ce! ah quel triste sacrifice! je me

meurs, déja mon a-me s'en va. ah! s'en va. ah! s'en

va. Amour suspends ta furi-e ta barbari-e, ta barba-

ri-e, Amour suspends ta furi-e ta barbari-e, ta barba-

ri-e déja la vi-e m'est ravi-e ! o, rigueur ; o ! mal-
heur ! Tous les maux rassemblés sur moi, viennent
me saisir d'effroi, viennent me saisir d'effroi !
Fin
La mort barbare et sanglante avec sa faux mena-
ceante, et m'agite et me tourmente, à cette image effray-
ante ; je suis frappé d'épouvante, et d'horreur ;
et d'horreur et de terreur et de terreur. Tous.

Air.
Tous les vœux d'u-ne fillet-te ont l'hi-
men pour premier ob-jet, ardemment elle sou-
haite, les plaisirs qu'elle s'y promet ; la pau-
vrette, la pauvrette, ne sçait gue-res ce qu'elle
fait ; la pauvrette, la pauvrette, ne sçait gue-res

ce qu'elle fait. Tous les vœux d'une fillette ont l'hi-
men pour premier ob-jet, elle en re-ve, s'inqui-
et-te de ses discours c'est le sujet, la pauvrette,
la pauvrette ne sçait gue-res ce qu'elle fait.
elle en re-ve, s'inqui-et-te, elle en re-ve, s'inqui-
et-te. La pauvrette, la pauvret-te, ah! ah!
la pauvrette ne sçait gue-res ce qu'elle fait,
la pauvrette, la pauvrette ne sçait gue-res
ce qu'elle fait, la pauvrette, la pauvrette ne sçait
gue-res ce qu'elle fait.

Air. Colin

Tout dans nos heureux ha---
meaux nous parle Amour, ton langa-ge Le mur-

mu--re de ces eaux, Des Zéphirs le ba-di---
nage Les doux ac-cens des Oyseaux, L'émail
de nos prés ces fleurs, Ces Myrthes et cet om-
brage Tout est pour nos tendres cœurs, amour
la vivante i--mage, de tes plus douces fa-
Mathurine
veurs. Tout i-cy d'amour vo-la-ge; Nous re-
trace les ta-bleaux; L'onde fuit loin des
ce ri-va-ge, Les Zephirs et les oy--seaux,
Vont dans un autre boc-ca-ge, pro-mener
leur homma-ge, L'auro-re fondante en--
pleurs, La plainti-ve tour-te-relle, L'é-pi-
ne gardienne des fleurs, Sont l'i-ma-ges

trop fi- - del-le, Des maux qu'a-mour
cause aux cœurs.

Ariette.

Tout l'ouvra-ge du me-na-ge,
Tout l'ouvra-ge du me-na-ge Roule,-
roule, roule, roule sur la pau-vre Mar-
got, Roule, roule, roule, roule sur la
pauvre Margot, Je fi-le, Je fi-le, Je tri-
cot-te, tricot-te, tri-cot-te, Je cuis le
pain, j'ay soin du pot, je cuis le pain, j'ay soin du
Recitatif
pot, je ballaye, et je frot-te; Tout est d'un
Mesure
net à s'y mi-rer. Je suis bien sot-te, bien
sot-te, bien sot-te. Monsieur ne sçait que s'en-y-

vrer, que s'enyvrer, que s'eny-vrer Tout l'ou-

vra-ge du mé-na-ge, Tout l'ouvra-ge

du mé-na-ge, Roule, roule, roule, - -

roule sur la pau-vre Margot, Roule,

roule, roule, roule sur la pau-vre Mar-

got. Je fi- -le, je tri-cot-te, tricot-te, tri-

cot-te, Je fi- -le, Je tricot-te, tricot-te, tri-

cot-te; Je fi-le; Je fi-le, je tri-cot-te, tri-

cot-te, tri-cot-te. Je cuis le pain j'ay soin du

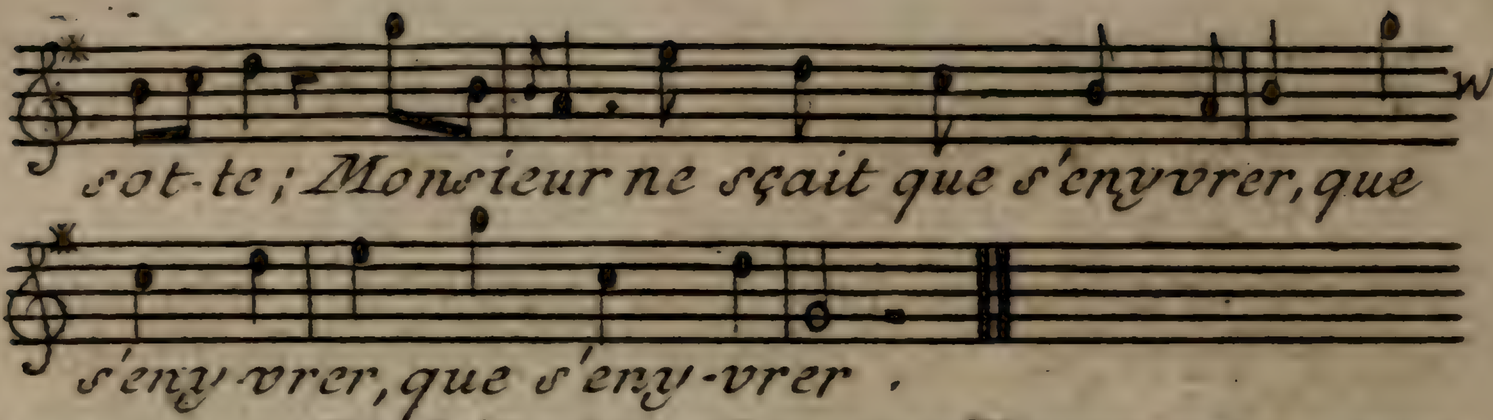
pot je cuis le pain, j'ay soin du pot, je ba-

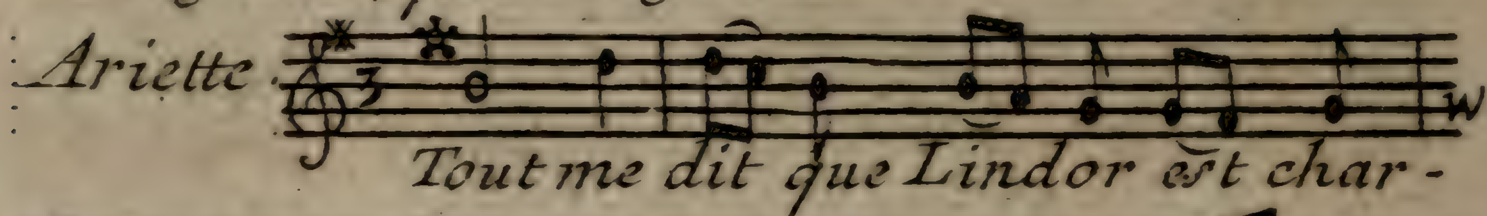
Recitatif.

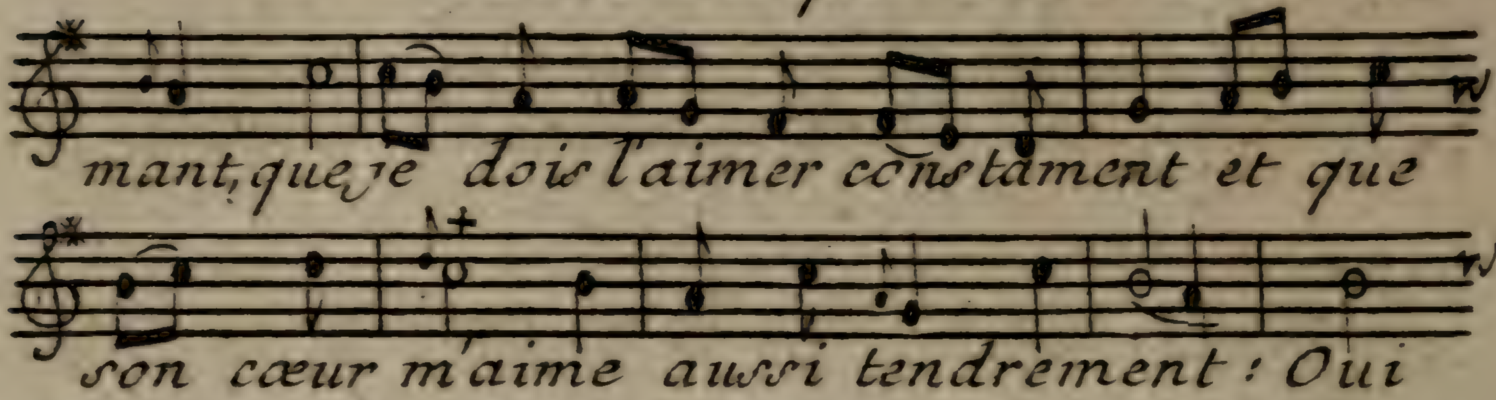
laye et je frotte; Tout est d'un net à s'y mi-

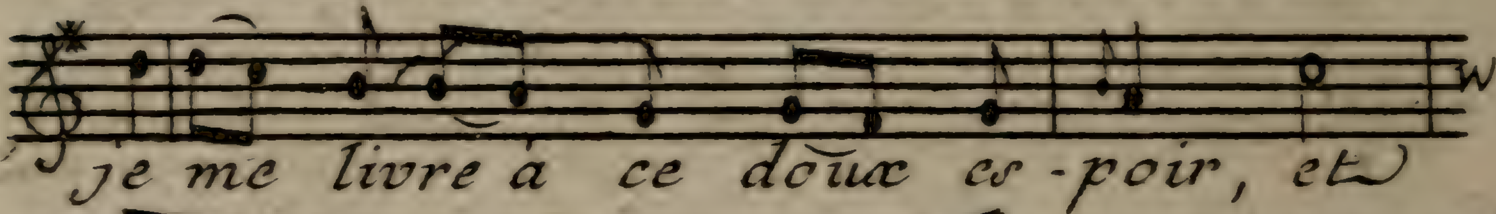
Mesure.

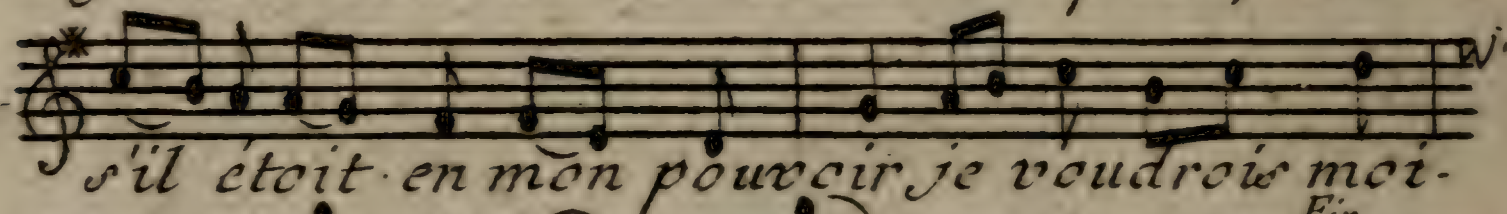
rer. Je suis bien sot-te, bien sot-te, bien

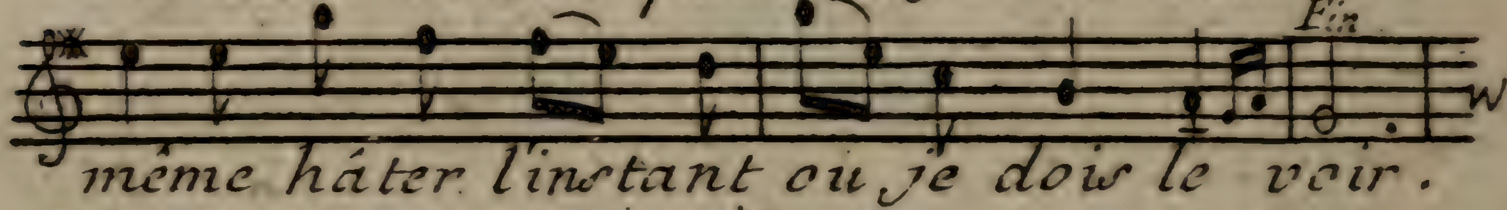

sot-te; Monsieur ne sçait que s'enyvrer, que
s'eny-vrer, que s'eny-vrer.

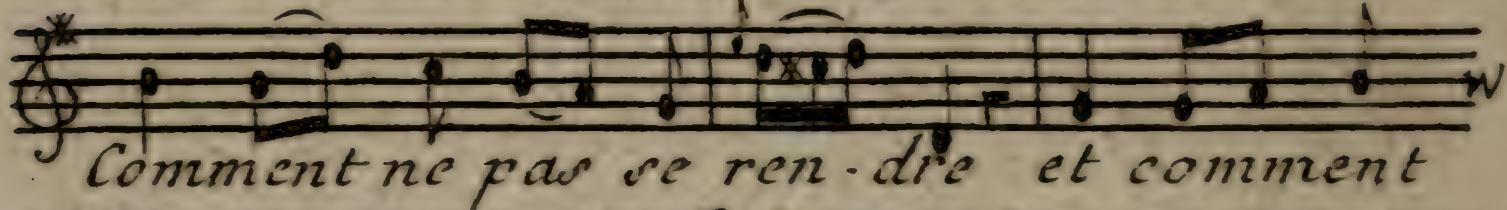

Ariette
Tout me dit que Lindor est char-

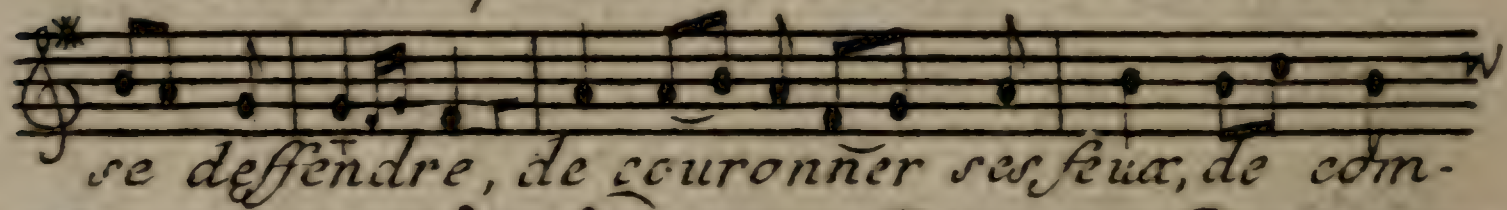

mant, que je dois l'aimer constament et que
son cœur m'aime aussi tendrement: Oui

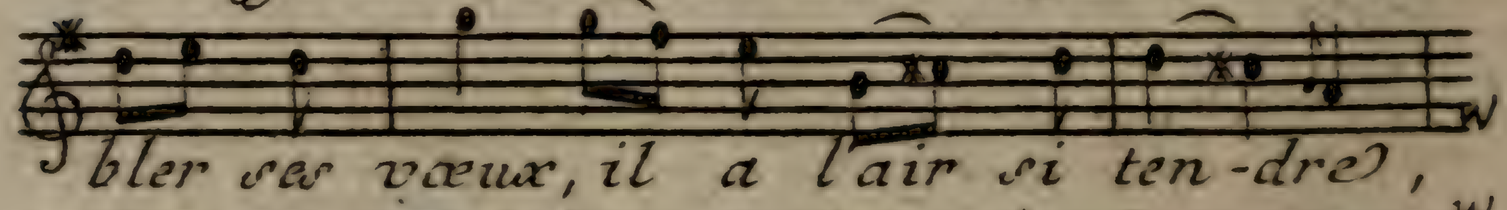

je me livre à ce doux es-poir, et

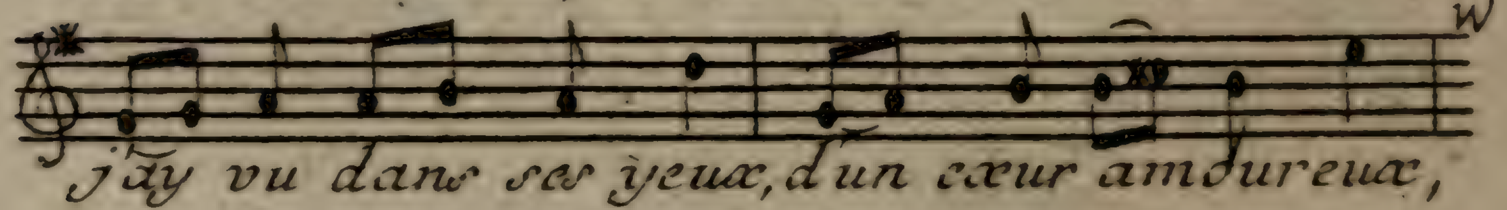

s'il étoit en mon pouvoir je voudrois moi-


Fin
même hâter l'instant où je dois le voir.


Comment ne pas se ren-dre et comment


se deffendre, de couronner ses feux, de com-


bler ses vœux, il a l'air si ten-dre,


j'ay vu dans ses yeux, d'un cœur amoureux,

les transports heureux: Oui je l'ai-meray,

tant que je vivray, ah! que ne peut-

il m'en-ten-dre! Tout.

Air

Tout nous enga---ge, dans ce boc-

ca-ge; la natu-re simple et pu-re ha-

bi-te ces fo-rêts; noble dans sa pa-ru-re,

belle sans impostu-re, l'art n'a point alté-

ré ses traits. Se-jour tranquil---le,

sois à jamais l'a-zi-le de l'innocen---

ce et du bon-heur! tes douceurs tes fa-

veurs sont pour le sa-ge, l'i--mage, de

la paix de son cœur.

Duo — *Le Prince*

Tout va vous rendre homma-ge, quit-

Nin — *le Pr.*

tez votre Villa-ge. Oui da, oui da, le bonheur

vous suivra, mon but est de vous plaire, est-

ce ê-tre temerai-re? si trop d'ardeur m'accuse,

Ninette

votre beauté m'excuse, Monsieur, tenez Mon-

sieur, je suis con-fu-se, confu-se de tant d'hon-

le Prince — *Ninette*

neur Ninette me refuse me refuse. Ah! que

le Prince — *Nin*

dire! elle veut que j'expi--re, j'expi--re. que

dire je facherois Co-las, je ne veux pas, je

le Prince

ne veux pas. Tout va vous rendre hommage, quit-

Nin — *le P.*

tez votre Vil-lage. Oui da, oui da le

bonheur vous suivra, mon but c'est de vous

plaire, est-ce être teme-rai-re? si trop d'ar-

Ninette

deur m'accuse votre beauté m'excuse, Mon-

sieur tenez Monsieur je suis confu-se con-

le Prince

fu-se de tant d'honneur. Ninette me refuse

Ninette *le Prince*

me re-fuse. Ah! que di-re? el-le veut

Ninette

que j'expi- -re, j'expi- -re, que di-re je

facherois Co-las je ne veux pas je

Suivez mes pas sui-

n'o-se pas je fache-rois Co-las.

vez mes pas vous re-ve-rez Co-las. Dis-

posez de mon ame ne craignez point ma

non

flame ne craignez point ma flame venez don

non je crains le blame.

nez la main que sa pudeur a dat-

Ninette

traits, Eh mais, mais, mais, mais dame! ne

le Prince

craignez point ma flame oh dame! oh lais-sez

Ninette

moi oh lais-sez moi, oh lais-sez moi, oh dame!

le Prince

pourquoi pourquoi avoir tant d'effroi de moi

Laissez laissez moi Monsieur ah! laissez moi.

Ve-nez pourquoi a-voir tant d'effroi de moi.

Ariette. Travaillons, travaillons de bon cou-

rage; la fraicheur de cet ombrage, la dou-

ceur de ce ramage, nous donne cœur à l'ouvra-
ge. Près de l'objet qui m'attendrit je fi - - - - -
- - - - - - - - - le à merveille. Quand la fa-
tigue m'assoupit, l'amour me reveil - - - - -
- - - - - - - - - - - - - le.

Monologue de Castor et Pollux.

Tristes apprêts pâles flam-
beaux jour plus affreux que les te-nebres,
Astres lu-gubres des tombeaux, Astres lu-
gubres des tombeaux, non je ne verrai
plus que vos clartés fu-nebres, non, non
je ne ver-rai plus que vos clartés fu-
ne-bres. Fin Toi qui vois mon cœur é-per-du,

Pe-re du jour, O So-leil! O mon Pe-re!

je ne veux plus d'un bien que Cas-

tor a per-du, et je re-nonce à ta lu-

miè-re. Tristes.

Monologue. Trompeuse i-mage de ma

gloire, Cachez ma honte à l'Univers; Trom

peuse i-mage de ma gloire, Cachez ma hon-

te à l'Univers; Cachez ma honte à l'Univers

Destructeur des ti-rans de la terre et des

mers Je ne puis sur mon cœur remporter la vic-

toire; Et dompté par l'Amour je languis dans ses

fers. Trompeuse.

Air

Trop de vivaci-té souvent produit l'of-
fense, on juge avec lé-ge-re-té, on condamne
sans connoissance, on fait du fra-cas, on
parle par é-clats on ne s'entend pas, on
parle et l'on ne s'entend pas. on fait un bruit de
Diable; mais si, mais non, moi j'ay raison. moi
j'ay raison moi j'ay raison. loin d'être plus trai-
table, on crie encor plus fort et ce-lui qui
s'est cru d'abord le plus raisonnable se trou-
ve avoir tort se trouve avoir tort.
Lubin
Duo
Lucas
Troquons, troquons Changeons Com-
Changeons Compe . . . re

pe - re troquons .l' .l' .l' .l' troquons,

changeons compe-re, troquons tro-

troquons, troquons point de façons

quons .l' .l' troquons point de fa-

Changeons compe-re Changeons compe-re

çons troquons, troquons, troquons, tro-

point de fa-çons, point de fa-çons.

quons, point de fa-çons, point de fa-çons.

foin du no-taire, foin du no-taire, tiens déchi-

foin du no-taire,

rons, déchirons, déchirons, ce biau chiffon,

tiens, déchirons, déchirons, ce biau chiffon,

ſoin du no-tai-re, ſoin du no-tai-re,

ſoin du no-tai-re,

tiens déchi-rons, déchirons, déchirons, ce

tiens déchirons, déchirons, ce

biau chiſſon. troquons, troquons, changeons Com-

biau chiſſon. changeons Com-

pe-re, rien n'eſt si bon, rien n'eſt si

pe-re, rien n'eſt si bon, rien n'eſt si

bon, troquons, troquons, troquons Compe-re.

bon. Changeons Compe-re.

rien n'eſt si bon. rien n'eſt si bon.

rien n'eſt si bon. rien n'eſt si bon. troquons, tro-

troquons, troquons, &c. &c. &c. &c. troquons, tro-
quons, troquons, troquons, &c. &c. &c. &c. troquons, tro-
quons, changeons Compe-re, point de façons,
quons, changeons Compe-re, point de façons.
soin du no-tai-re. tiens déchi-
soin du no-tai-re. tiens déchirons, déchi-
rons, déchirons, ce biau chiffon, tiens déchi-
rons, déchirons, ce biau chiffon.
rons; tiens déchirons, ce biau chiffon,
tiens déchirons, déchirons; ce biau chiffon,
tiens déchirons, tiens déchirons, ce biau chiffon.
tiens déchirons, déchirons, ce biau chiffon.

troquons, troquons, troquons, troquons, troquons, tro-

troquons, troquons troquons, tro-

quons, troquõs, troquõs, Changeons Compe-re

quons, troquõs, troquons, Changeons chan-

Changeons Compe-re rien n'est si bon.

geons changeons Compe-re rien n'est si bon.

rien n'est si bon, rien n'est si bon.

rien n'est si bon, rien n'est si bon.

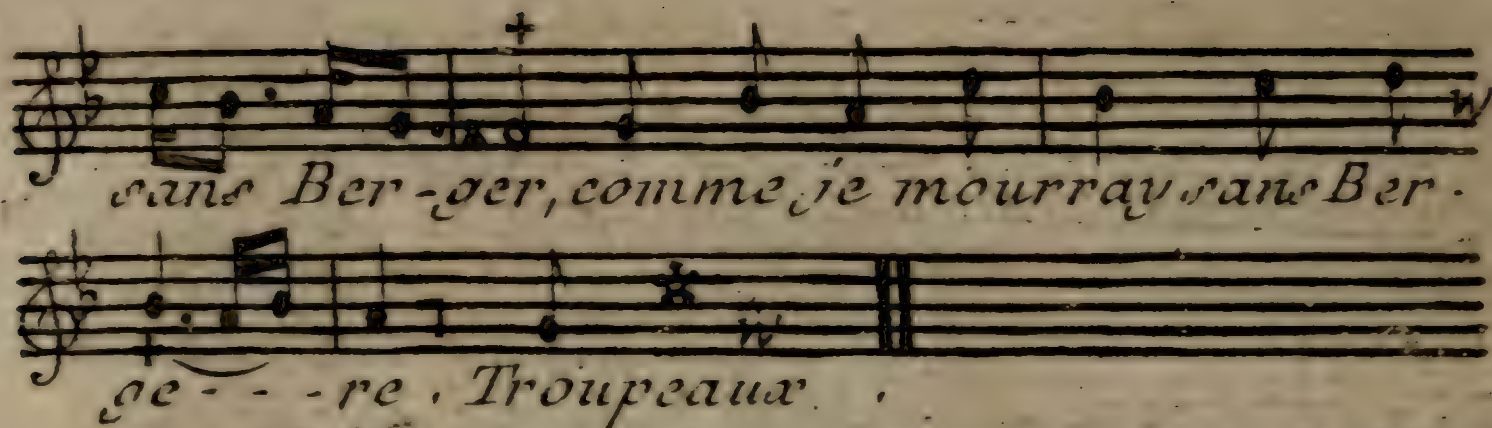
Air. Troupeaux che-ris, paissez sur la fou-

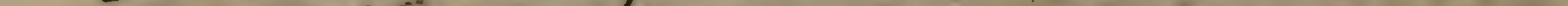
Fin

ge-re; Voulez vous encor m'af-fli-ger

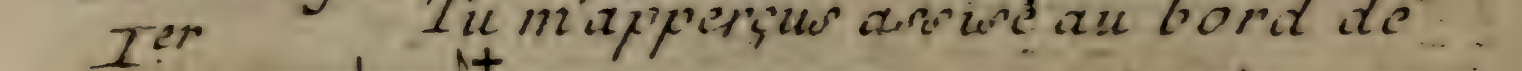
Ils sont en dan-ger; Pour eux la

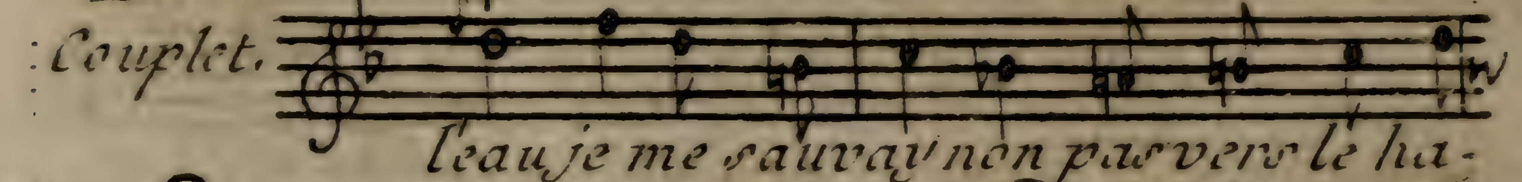
vie en-cor m'est che-re; Ils mourront


sans Ber-ger, comme je mourray sans Ber-
ge- - -re. Troupeaux.



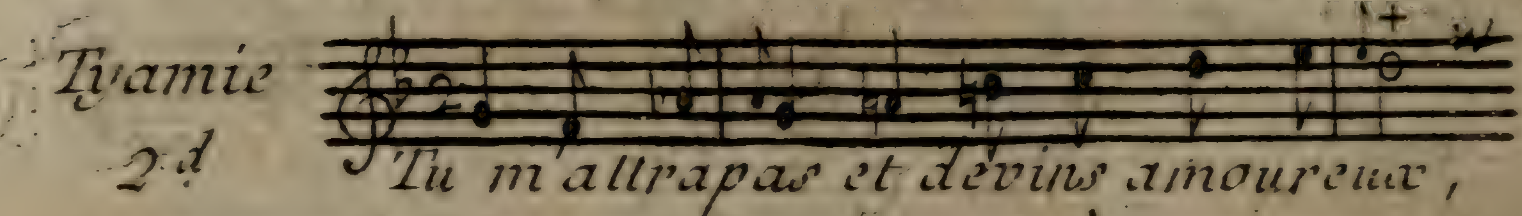

Duo.
Tyamie
1er

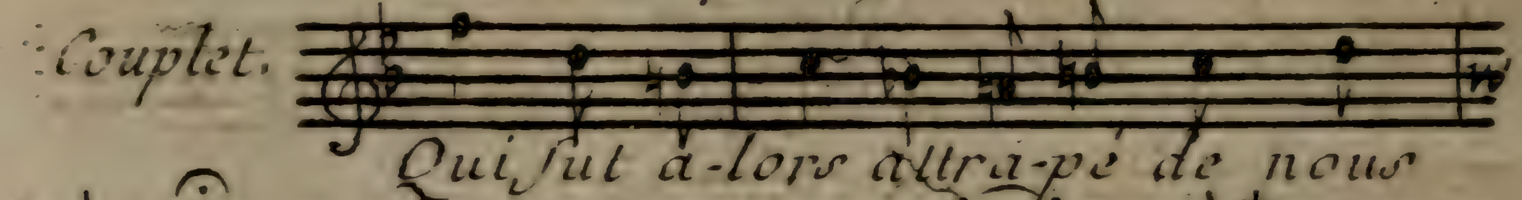

Tu m'apperçus assise au bord de


Couplet.
l'eau je me sauvay non pas vers le ha-


meau. Je courus, Tu courus, nous cou-ru-mes.

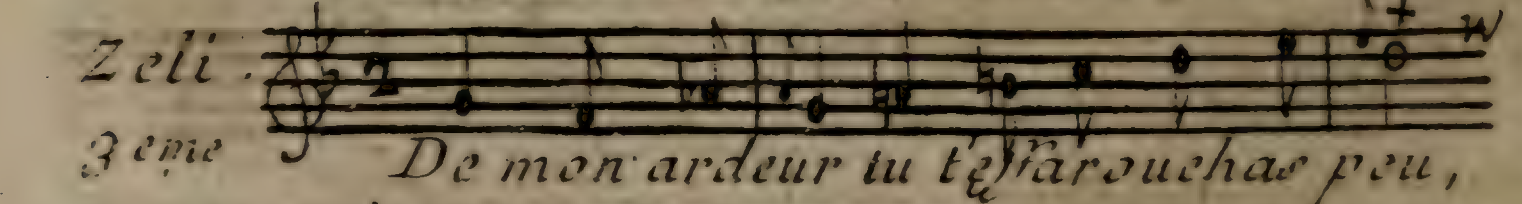

Je courus, Tu courus, nous cou-ru-mes.

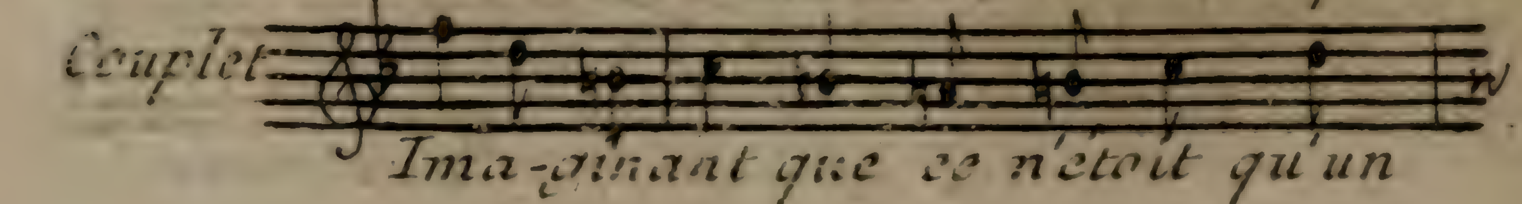

Tyamie
2d
Tu m'attrapas et devins amoureux,

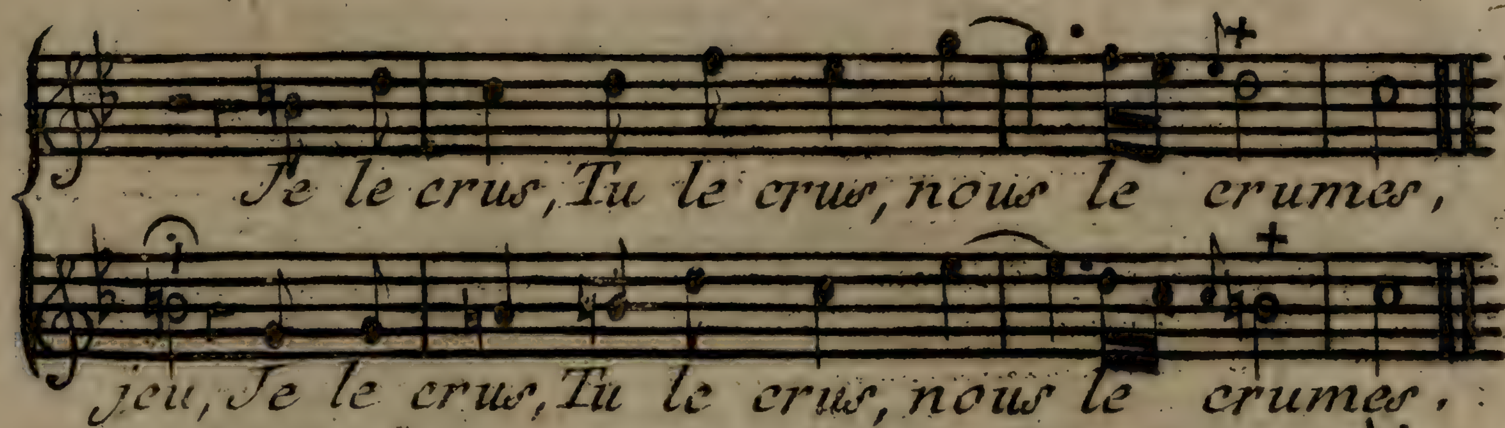

Couplet.
Qui fut a-lors attra-pé de nous


deux? Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.


Je le fus, Tu le fus, nous le fu-mes.

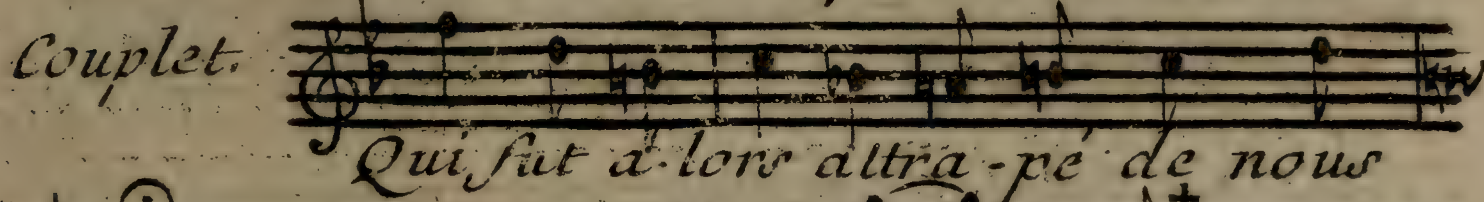

Zeli.
3eme
De mon ardeur tu t'effarouchas peu,

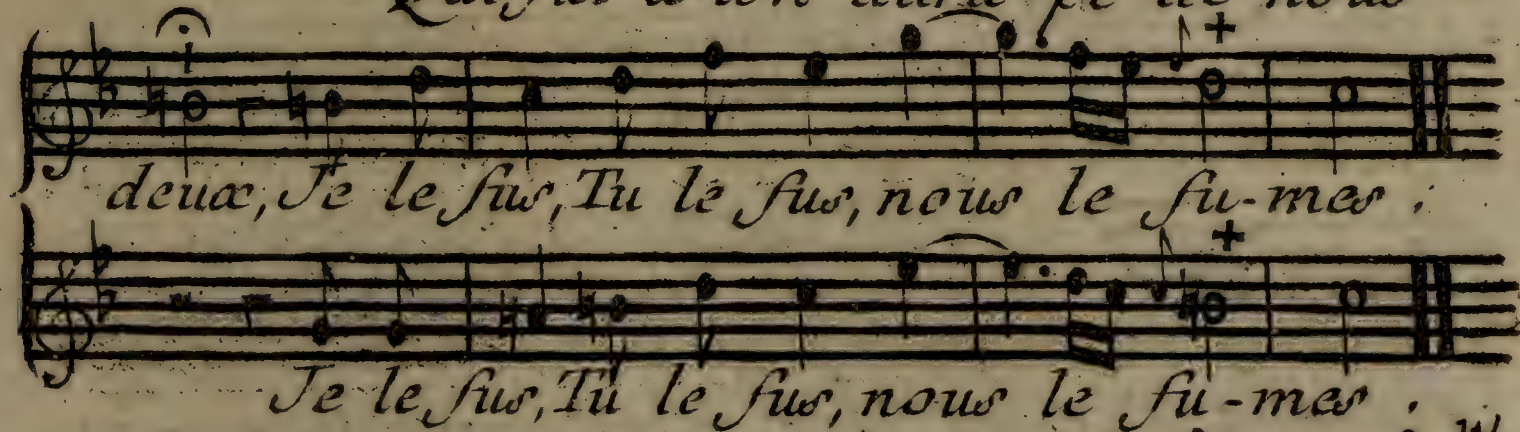

Couplet
Ima-ginant que ce n'etoit qu'un



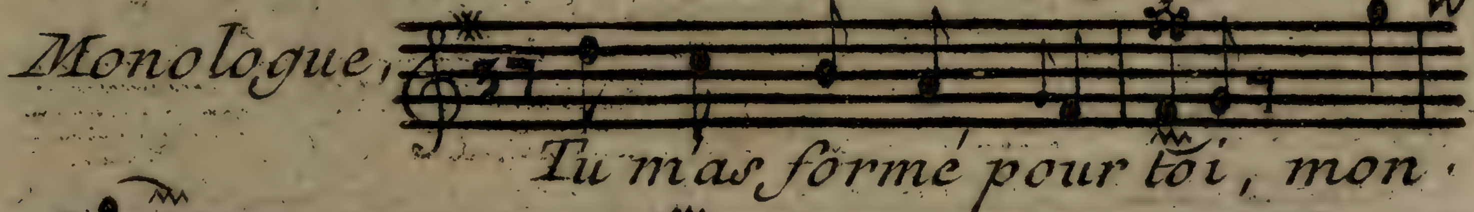
Tyamie.
4eme
Couplet.

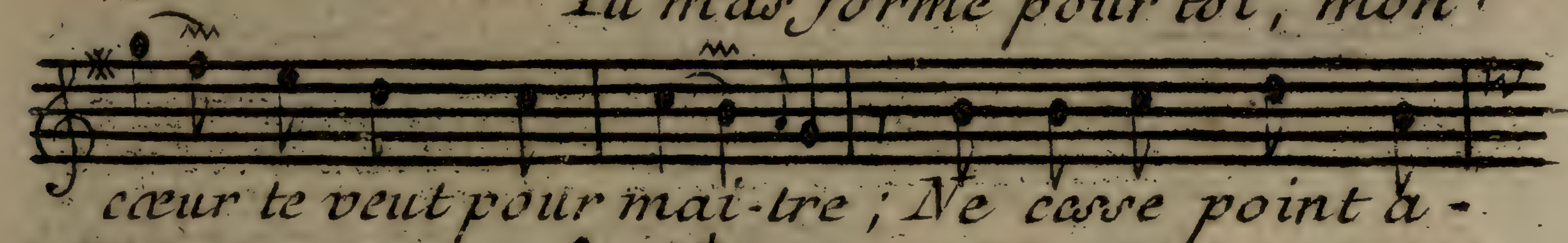


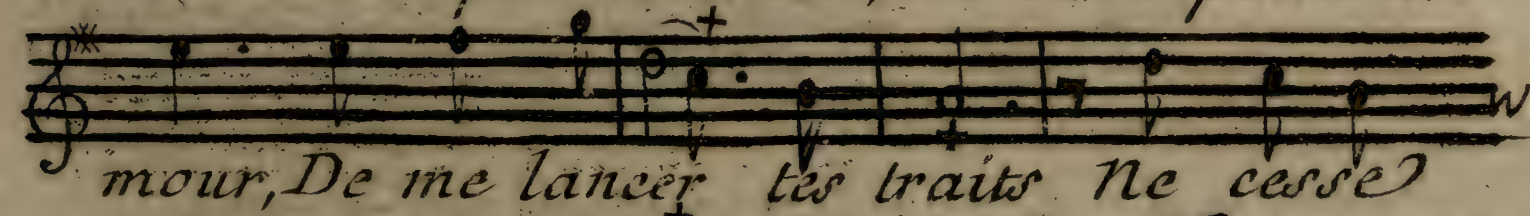


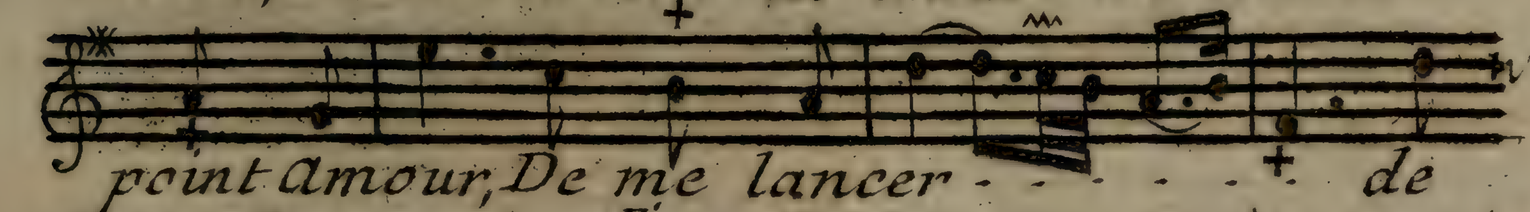


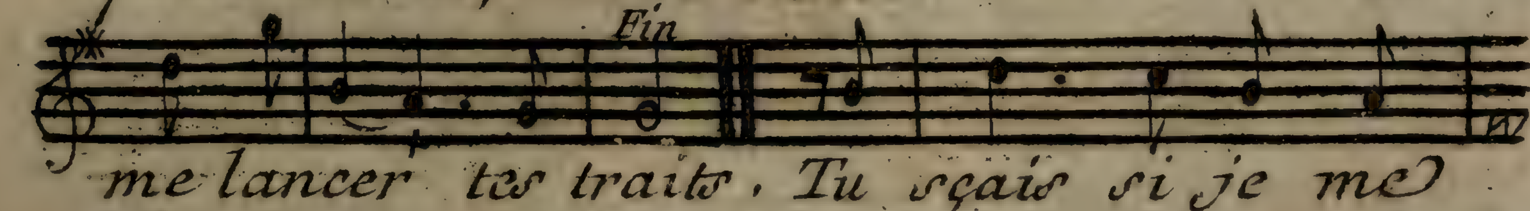
Monologue.

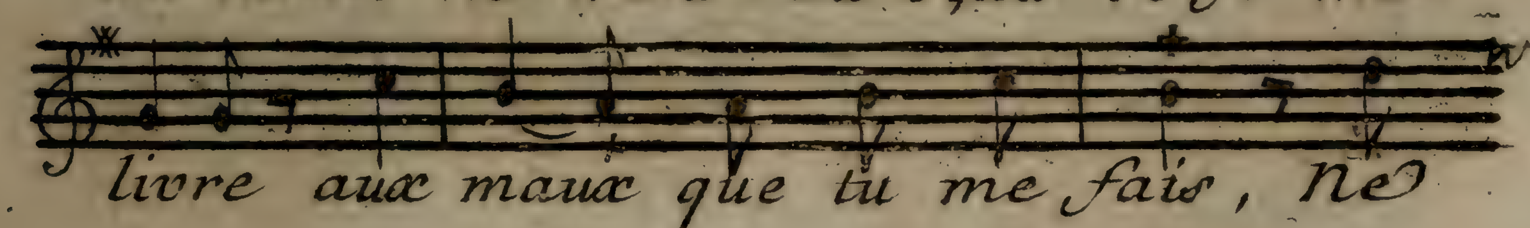








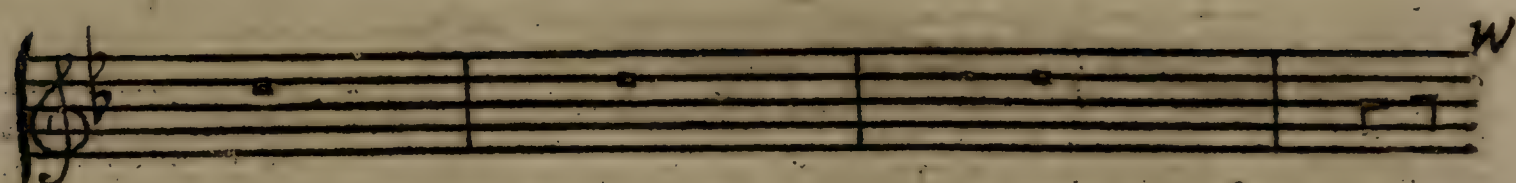
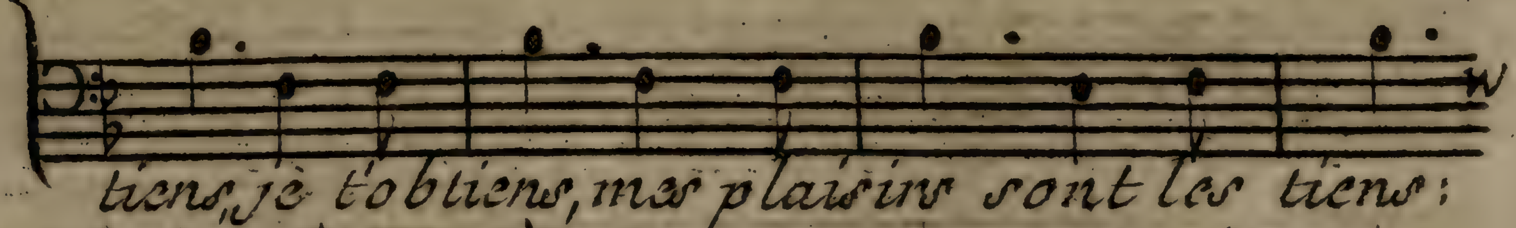
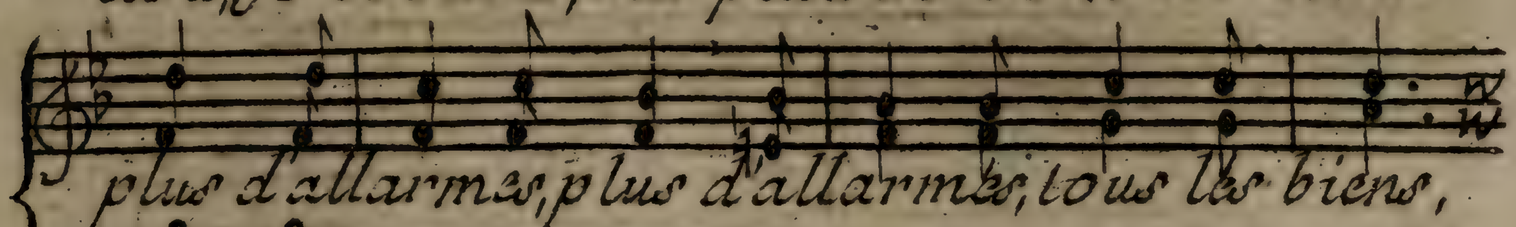
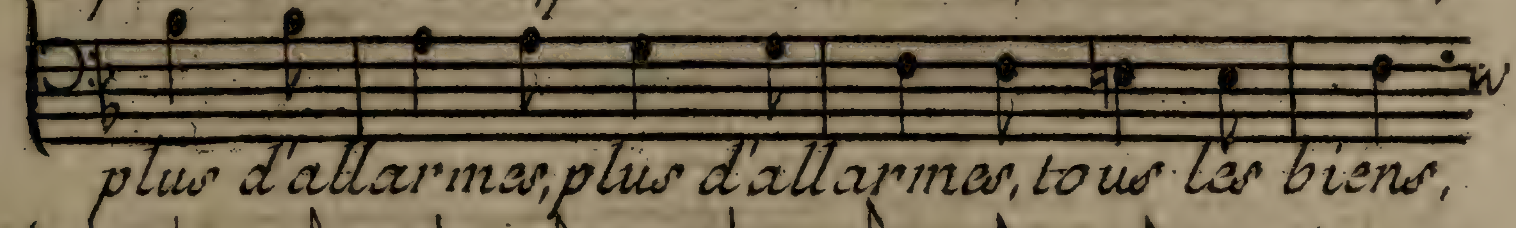
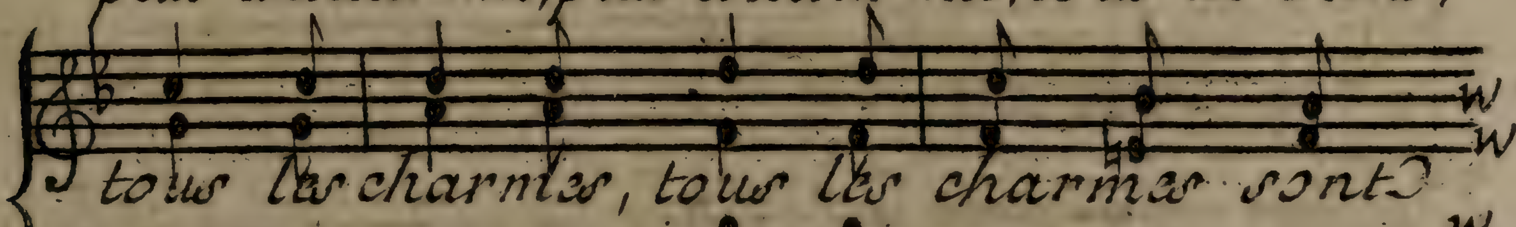
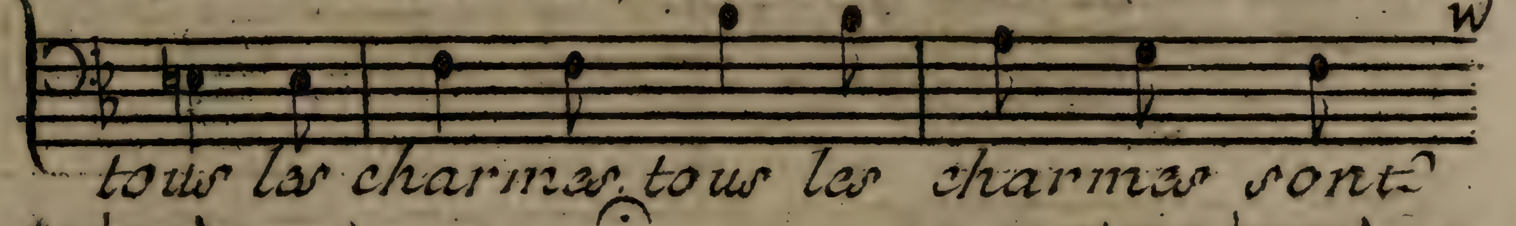
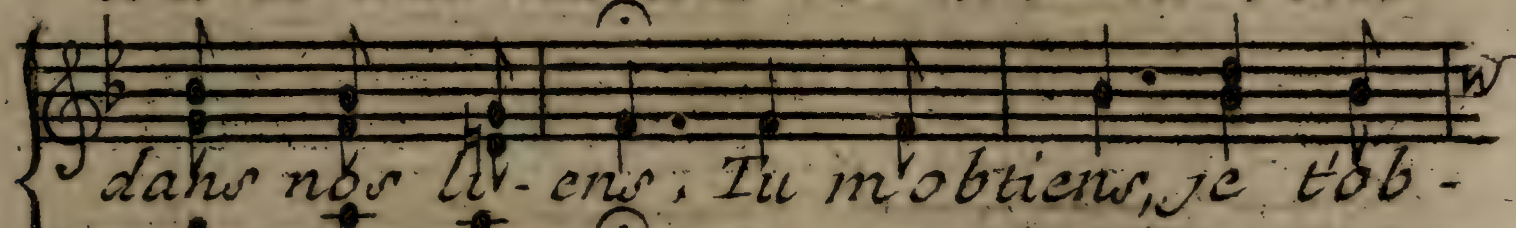
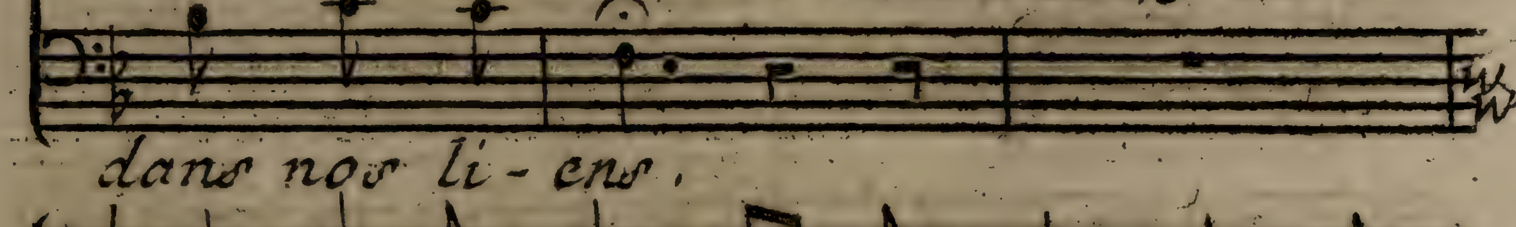
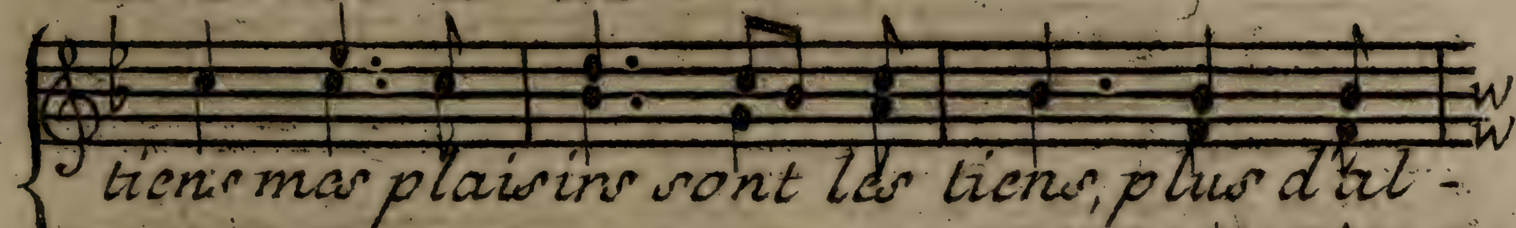
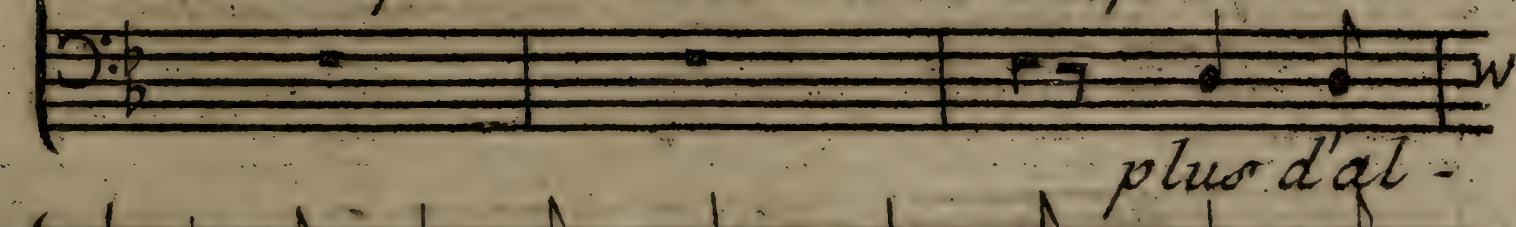
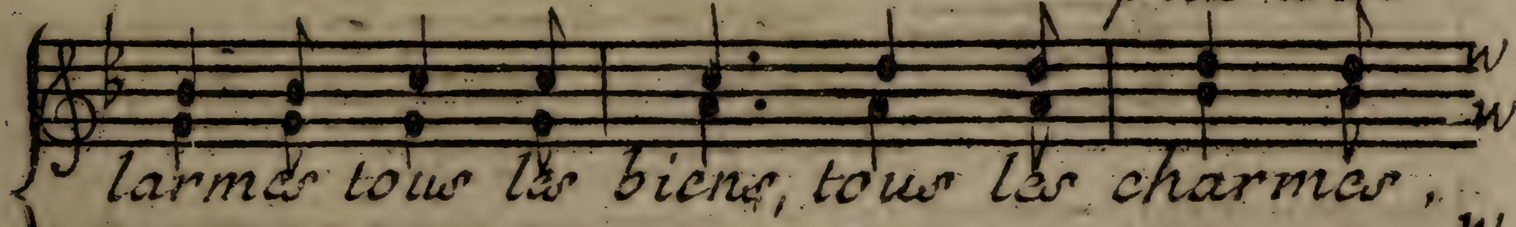
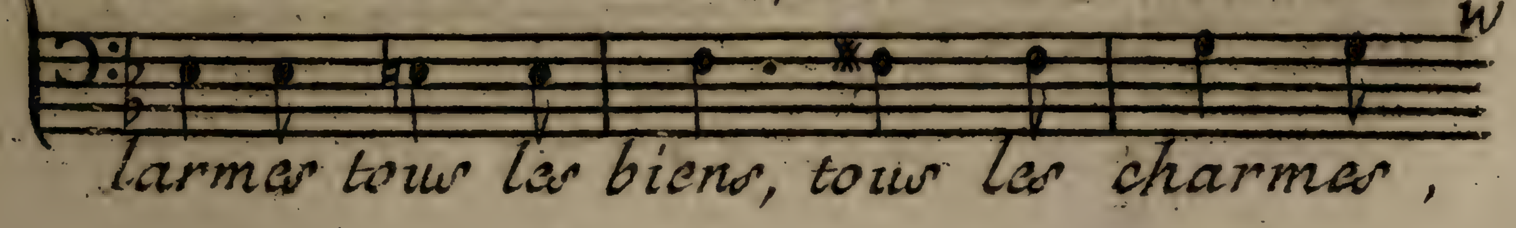




pouras-tu jamais connoitre ; Combien je
senti-rois le prix de tes bien-faits ?
tu m'as formé pour toi . Oi-seaux dont
les concerts charment dans nos fo-rêts, Par-
lez ; et vous E-chos de ce tem-ple cham-
pê-tre ; En contant mes malheurs me suis-je
plains jamais du Dieu che-rit qui les fait
nai-tre ? Tu m'as formé .

Alison et Suzon
Tu m'obliens je t'ob-
tiens, mes plaisirs sont les tiens .

Mathurin et Colin (ensemble)
Tu m'ob-



tiens, je t'obtiens, mes plaisirs sont les tiens :

plus d'allarmes, plus d'allarmes, tous les biens,

plus d'allarmes, plus d'allarmes, tous les biens,

tous les charmes, tous les charmes sont

tous les charmes, tous les charmes sont

dans nos li-ens ; Tu m'obtiens, je t'ob-

dans nos li-ens.

tiens mes plaisirs sont les tiens, plus d'al-

plus d'al-

larmes tous les biens, tous les charmes,

larmes tous les biens, tous les charmes,

tous les charmes sont dans nos li-ens. sans

tous les charmes sont dans nos li-ens.

jalousi-e passons la vi-e jouis-sons

bien, sans craindre rien, sans craindre

bien, rien,

rien. Tu m'obtiens, je t'obtiens, mes plai-

rien. Tu m'obtiens, je t'obtiens, mes plai-

sirs sont les liens; plus d'allarmes, plus dal-

sirs sont les liens; plus d'allarmes plus d'al-

larmes, tous les biens, tous les charmes,

larmes, tous les biens, tous les charmes,

tous les charmes, sont dans nos li-ens, sont

tous les charmes, sont dans nos li-ens, sont

dans nos li-ens, sont dans nos li-ens.

dans nos li-ens, sont dans nos li-ens.

Ariette

Tu pro-mets de me rendre heu-

reuse, Tu l'espe-res; tu l'espe-res; mais par mal-

heur, Je vois que l'espoir est trompeur, que l'es-

poir est trompeur; Et telle é-preuve est dange-

reuse; Et telle é-preuve est dangereu-se.

Tout Amant qui brusque son choix, tôt ou

tard reconnoit sa faute; On s'expose à comp-

ter deux fois, à compter deux fois,

Quand on veut compter sans son hô-te. On s'ex-

pose à compter deux fois, à compter deux

fois, quand on veut compter sans son hô-te.

Quand on veut compter sans son hô-te.

Air.

Ty a-mi-e, chere a-mi-e, tu n'as

pas devancé ton amant empressé - - - Ty-a-

mi-e, chere a-mi-e, tu n'as pas devancé ton a-

mant empressé ton amant empressé Quand l'alou-

ette du point du jour fait hommage à l'a-

mour de sa premie-re chansonnette. Chaque

jour en ces lieux ma flamme est couronné-e

par un souri-re graci-eux qui rend zeli-joy-

eux pour tou-te la journé - - e. Ty - a -
mi-e, chere a-mi-e, Tu n'as pas devan -
cé ton amant empressé ton amant empressé.
Mineur
Moitié pudeur, moitié plaisir, quand mon ar -
deur la fait rougir el-le pa-roit plus bel -
le que la ro-se nouvelle qui pa-re ces beaux
lieux, qui pa-re ces beaux lieux, et le
pa-pillon qui volti-ge trompé par ce pres -
ti - -ge, les confond toutes deux les con -
fond toutes deux - - Ty-a-mi-e, chere a-mi-e.
Tu n'as pas devancé ton amant empres -
sé ton amant empressé.

Air.

Venez, petits oiseaux, dans ce riant boc-

ca-ge, Venez petits oiseaux, dans ce riant boc-

ca-ge, Joignez votre ra-ma - - - - - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - ge au murmu - - - - - -

- - - - - - re des eaux. Venez petits oiseaux dans

ce riant boc-ca- -ge Joignez votre ra-ma - - -

- - - - - - - - - - - - - - - - ge au mur-

mu -

- - - - - - - - - - - - - - - re des eaux Tout

Fin

rit dans la na-tu-re tout fleurit dans nos

champs, et l'aimable ver-du-re, ramene ra-

me- -ne le printems. Tout rit dans la na-

tu-re, tout fleurit dans nos champs. Et l'aima-
ble verdu-re, ramene le printems. Venez.
Air.
Viens, espoir enchanteur, viens enivrer mon
cœur d'un sort plein de douceur, flatez mon
â-me, Viens - - espoir enchanteur, viens eni-
vrer mon cœur, viens enivrer mon cœur,
promets moi le bonheur d'ê-tre bientôt vain-
queur, de l'ob-jet qui m'enfla - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - -
- me qui m'en-flame. viens, viens espoir enchan-
teur, viens enivrer mon cœur, promets moi le bon-
heur, promets moi le bonheur - d'ê-tre bien-

tôt vainqueur de l'objet qui m'enfla - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - me. Es-poir fla - -

teur, viens enivrer mon cœur, es-poir fla-teur,

viens enivrer mon cœur, viens enivrer - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - mon cœur.

Air. Viens fils de Venus, Viens dans ces beaux

lieux trouver Ba-chus, Quand des Cieux tu

descens sur la terre, Cours au ver-re trem-

per tes traits son nectar augmente leurs attraits;

Regne sous la treille Que tes fers sont doux

et charmants Quand la vi-gne vermeil-le

sert d'a-zile aux heureux amans. Cher Ba -

chus l'amour t'implore, Tendre amour Bachus t'a-

dore, Triomphez puissans vainqueurs nous sen-

tons le prix de vos faveurs, Partagez tous

deux l'encens des cœurs.

Air

Viens, himen, viens m'u-nir à l'objet

que j'ado--re, formes tes nœuds enchaines moi

formes tes nœuds, enchai-- - - - - - - - - - -

- - - - - nes en-chaines moi dans ces tendres ins-

tans où ma flame t'im-plore, l'amour même n'est

pas plus ai-mable que toi. Viens.

Ariette.

Viens, vole amour, parles toi-même,

vo- - -le amour, par-les toi-mê- -me, vo-le,

Viens, vole, amour, vole, amour, parles toi même,

vo - - - - - le. Viens vole, amour, parles toi-même,

vo - - - le, amour, par - les toi-mê - - me, Fais triom-

pher - - - - - Fais triompher - - - - - fais

triompher - - - - l'ardeur dont je suis enfla -

mé, fais triompher - - - - fais triompher - - -

- - - - - fais triompher - - - - l'ardeur dont je

suis enflamé. Si je ne puis me croire aimé,

Je ne dirai jamais que j'aime, jamais que

j'ai - me: Si je ne puis me croire aimé, Je ne di -

rai jamais que j'aime, jamais que j'ai - me.

Vo - - - - - le, Vole, amour, vo - - - - - le,

Viens, vole amour, par les toi-même vo - - - -
le, amour, par - les toi-mê - - me, Vo - - - le, fais
triompher - - - - - - fais triompher - - - - - - -
fais triompher - - - - - l'ardeur dont je suis
enflamé, fais triompher - - - - - - fais triom-
pher - - - - - - fais triompher - - - - - - -
- - - - - - - fais triom - - pher l'ardeur,
dont je suis en-flamé.

Air.

Vive un Marchand dans sa bouti-que
il attend le chaland, la pratique; le chaland, la pra-
tique: il tient là, là, là, là, là, là, là, là, la, là, là, là, là, là,
là et sa femme et son or, ses billets son coffre

fort; tout est là, là, là. là, là, là, là, là, là là, là, là, là, là,

là. Qui le trompe-ra? tout est sous ses yeux,

tout est sous ses yeux, tout est pour le mieux.

Mais un Médecin sçavant, allant, venant, trottant, cou-

rant, allant, venant, trottant, courant, vit chez au-

trui, jamais chez lui: vit chez au-trui, jamais chez

lui; C'est u-ne mort en-cor, Vive un Marchand

dans sa bouti-que, il attend le chaland, la pra-

tique le chaland, la pratique, il tient là, là,

là, là, là, là, là, là, là. là, là, là, là, là, là, et sa

femme et son or, ses billets, son coffre fort,

- tout est là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là là, là,

là. Qui le trompe-ra ! tout est sous ses yeux,

tout est sous ses yeux, tout est pour le mieux ;

tout est sous ses yeux ; tout est pour le

mieux, tout est pour le mieux .

Ariette

Vla que j'tombe en fayen-ce ,

Je perds la couleur, queux tourment queux tour-

ment queux tourment de souffrance, ah! mon

cher monsieur, je me meurs, ah! j'ay des va-

peurs, je me meurs, ah! j'ay des vapeurs, je me

meurs ah Monsieur, queux douleur queux dou-

leur, ah! monsieur, je me meurs ; tatez moi le

cœur, tatez moi le cœur, soula-gez mon

cœur, soula-gez mon cœur, mon cœur, mon

Fin

cœur. venez donc vî-te, mon poul s'agi-te,

venez donc vî-te, mon cœur mon cœur he-

las, he-las mon pauvre cœur comme il s'a-

gi-te! comme il s'agi-te! he-las! he-las! com-

me il pal-pite! ve-nez, venez ve-nez, ve-

nez monsieur, comme il palpi-te comme il pal-

pi-te, tatez donc, tatez donc, tatez donc, tatez

donc, tatez vî- -te tatez donc, tatez donc, tatez

donc tatez vî- -te he-las! he-las ta-tez

donc vî-te, ta-tez comme il pal-pi-te.

Vla que j'tombe en fayen-ce. Je

Air.

Un a-veu meri-té pe-ne-tre, en-
chante, enchante quand il est dicté - par
la since-ri-té; la grace touchante de
l'ingé-nu-i-té, toujours augmen-te la beau-
té, mais la plus charmante qui suit la
pente de l'i-né-ga-li-té, n'est jamais con-
tente, n'est jamais contente, une flame incons-
tante sans cesse épouvan- - - - - - - - - -
- - -te la volup-té, une flamme incons-
tante sans cesse épouvan- - - - -
- - - - - - - - - -te la- -volup-té, la
vo- -lup-té.

Air.

Un Berger quand on l'é·coute Pro-
met et jure d'aimer toujours. On doute,
Puis on croit ses discours: Il attaque a-
vec adresse; Il plait Il fait naitre le mo-
Fin
ment. Il presse, Et l'on se rend. U-ne dou-
ce langueur D'un foible cœur Montre l'ar-
deur On succombe, On tombe, Doux mo-
ment pour la tendresse. Instant marqué par l'y-
vres-se, Tu ces-se, Et plus d'amant. Un Berger.
Plus heureux est le cœur ten-dre. Qu'on
voit se def-fendre; tôt ou tard il faut se
rendre et bru-ler des mêmes feux. Un sou-

pir qui se fait enten dre, E-veille en nous

le de-sir et le plai-sir qui vient à l'aide,

Et qui lui suc-céde. Est un prix qu'a-

mour ne ce-de Qu'aux cœurs Pleins de

ses ardeurs. Un Berger

Ariette

Un chanteur n'est pas un Ca-ton;

il n'est pas d'em-ploi qui l'é-tonne Quand l'Eco-

liere entend le ton, alors sa conduite d'éton-

ne Pour o-bliger tout favo-ri, toute ouvri-

ere our-dit la trame qui cache aux yeux l'a-

mant che-ri, et la coëffeu-se de la femme,

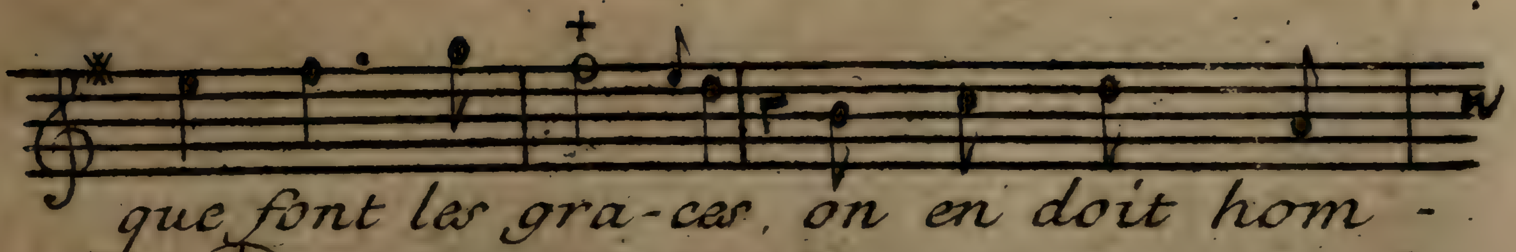
ne sert qu'à coëffer le ma--ri.

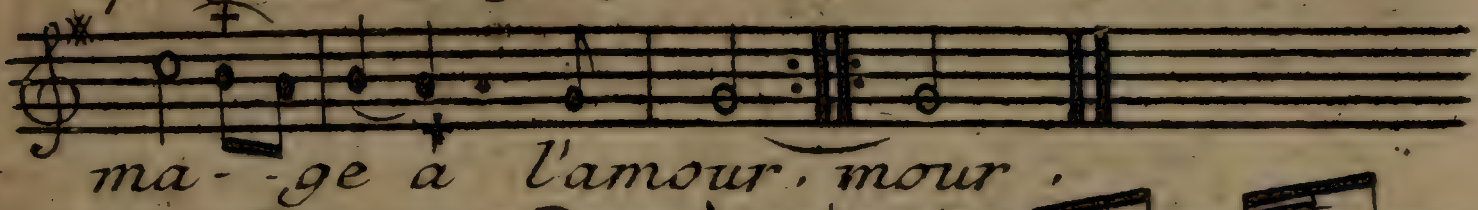
Air

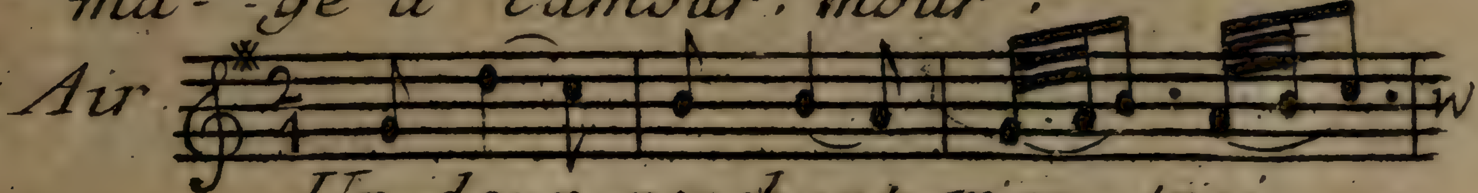
Un cœur que sous vos loix l'amour en-ga-ge peut-il jamais ê-tre vo-lage peut-il ja-mais ê - tre vo-la - ge il doit cherir son choix et prefe-rer son escla - va-ge au destin des Dieux et des Rois Un cœur. Fin

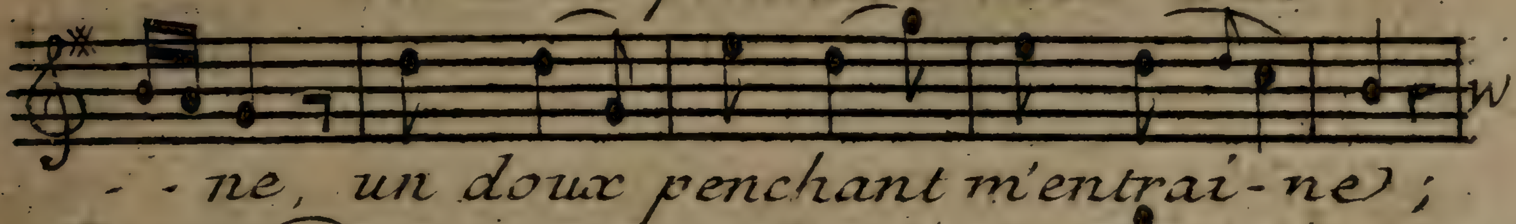
Air

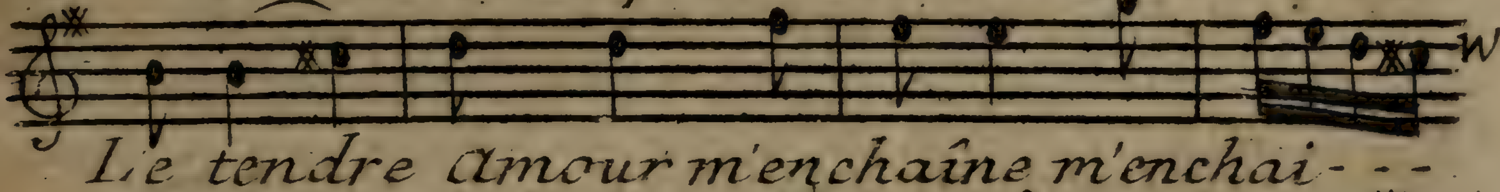
Un Dieu qui s'embel - lit en vo - - - lant sur vos tra-ces, Si vous l'é-coutez bien, vous dit cent fois le jour: Quand on a comme vous les dons que font les - - gra-ces, On en doit hommage à l'a - mour, Quand on a comme vous les dons

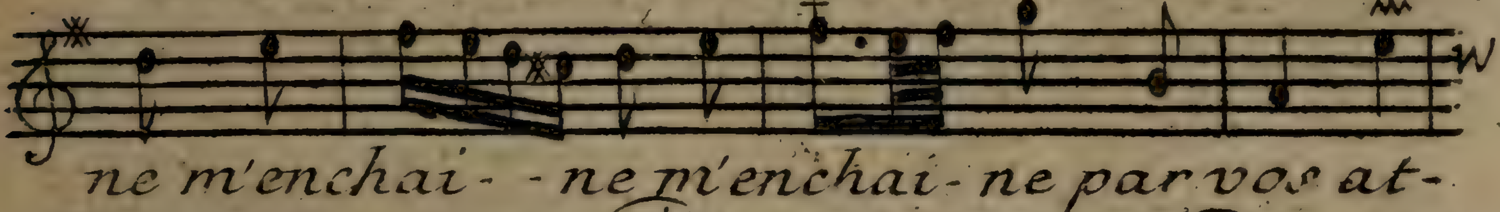

que font les gra-ces, on en doit hom -

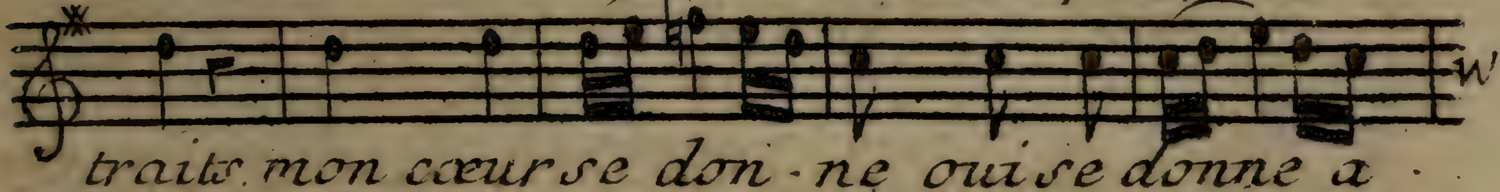

ma- -ge a l'amour. mour.

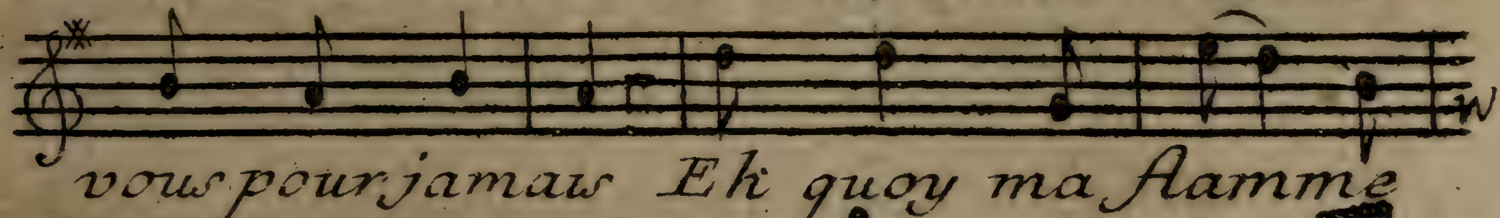

Air
Un doux penchant m'en trai- - -

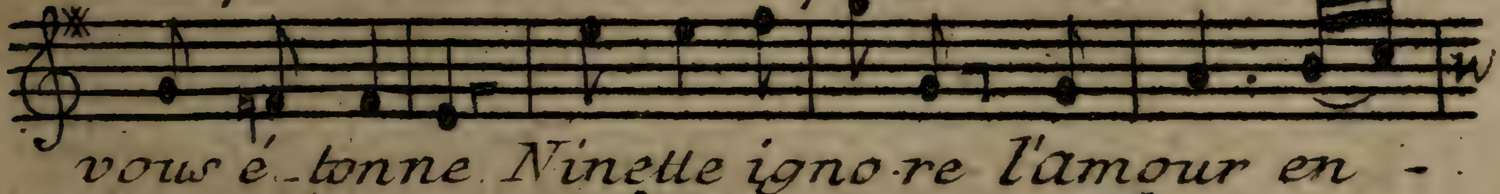

- - ne, un doux penchant m'entrai-ne;

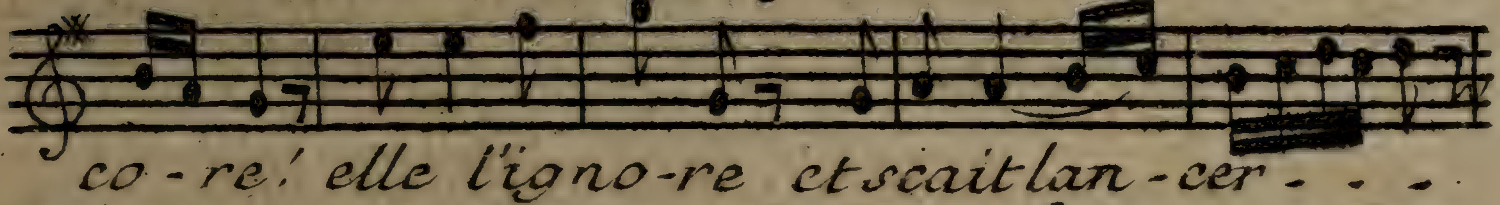

Le tendre Amour m'enchaîne m'enchai- - -


ne m'enchai- -ne m'enchai-ne par vos at-

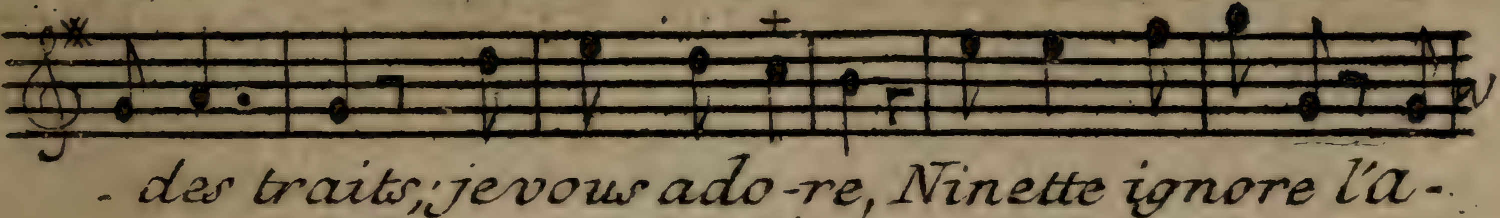

traits mon cœur se don-ne oui se donne a


vous pour jamais Eh quoy ma flamme


vous é-tonne Ninette igno-re l'amour en -


co-re! elle l'igno-re et scait lan-cer - - -




- des traits; je vous ado-re, Ninette ignore l'a-

mour en-co-re elle l'ignore et sçait lan--

cer - - - - - - des traits ,

Air

U-ne belle infi-delle a causé - -

ma peine cru-elle; Et son ame qui s'en-

flâme brule pour un autre que moi. Mais

pourquoi sous sa loi, languir dans la tris-

tes-se, cessez mes pleurs, et mes douleurs, i-

mitons ses rigueurs. Infi-delle infi-delle.

tu causes ma peine cru-el-le, mais mon

a-me qui s'enflâme brule pour un autre que

toi, Tu ne se-ras plus ma che-re maitresse ,

tu n'entendras plus mes soupirs, tu ne feras plus

mes dé-sirs, je ne se-rai plus tes plai-sirs,

je ne se-rai plus tes plai-sirs. Mais je t'a-

dore et mon cœur cede en-core a ces--

traits trompeurs qui cau-sent mes mal--

heurs. Infi-delle, infi-delle tu causes--

ma peine cru-el-le, mais mon ame qui s'en-

flâme, ingra-te, brule encor pour toi,

Air

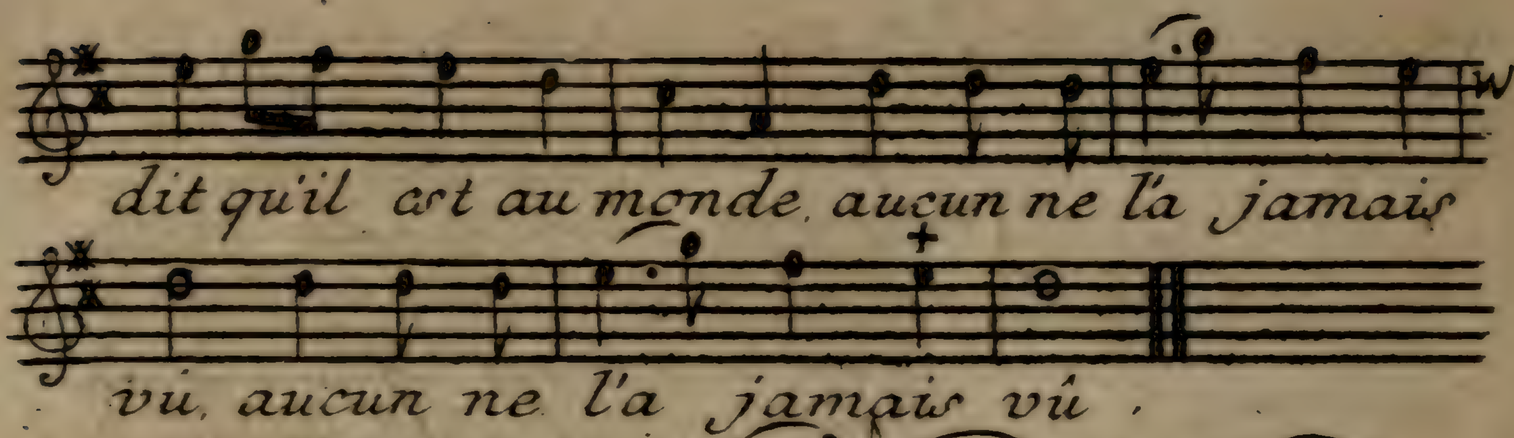
Une constance é-ternel-le Ca-

pable de tout braver, est u-ne chose si--

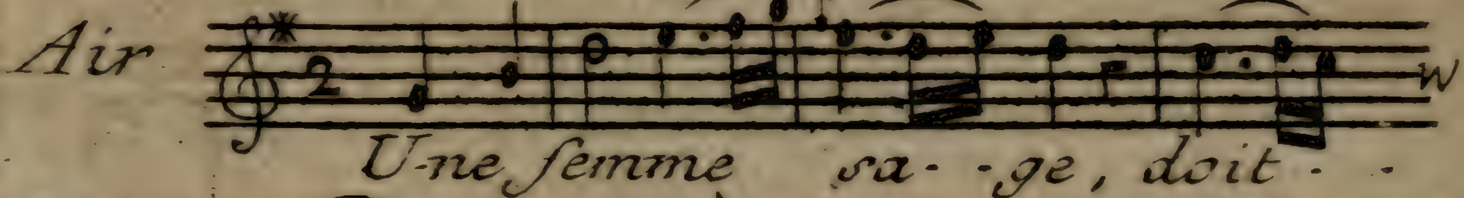
belle qu'on ne sçauroit la trouver, qu'on ne sçau-

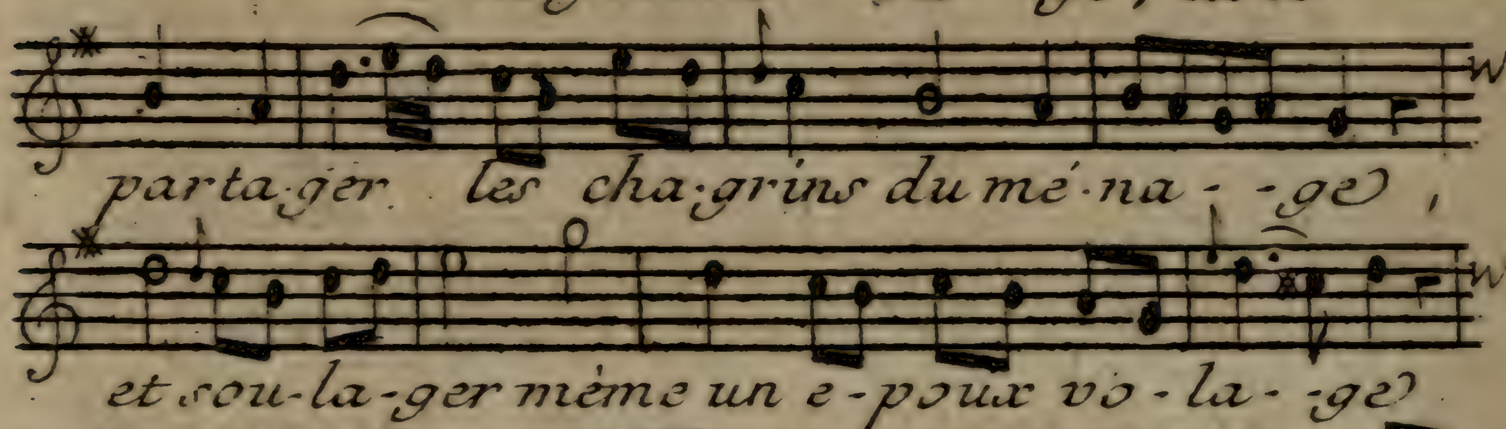
roit la trouver, Dans sa beau-té sans se--

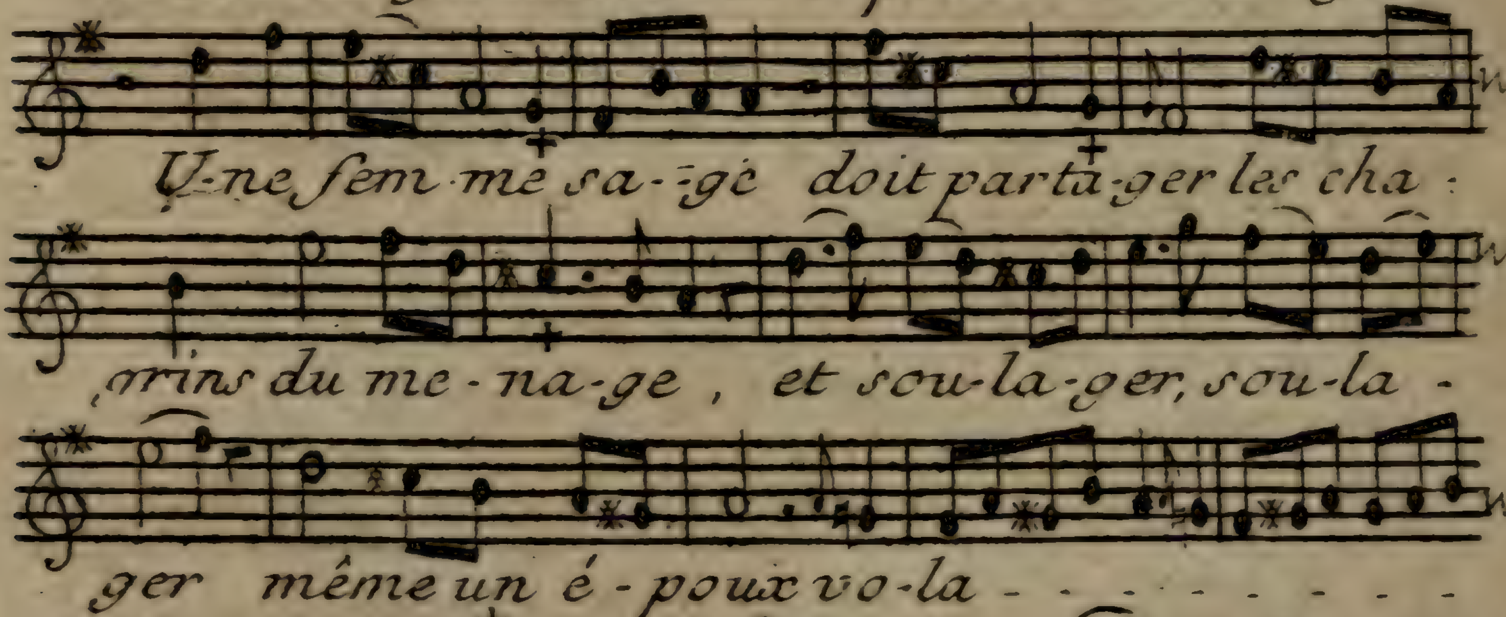
conde, c'est le phœnix in-con--nu, chacun

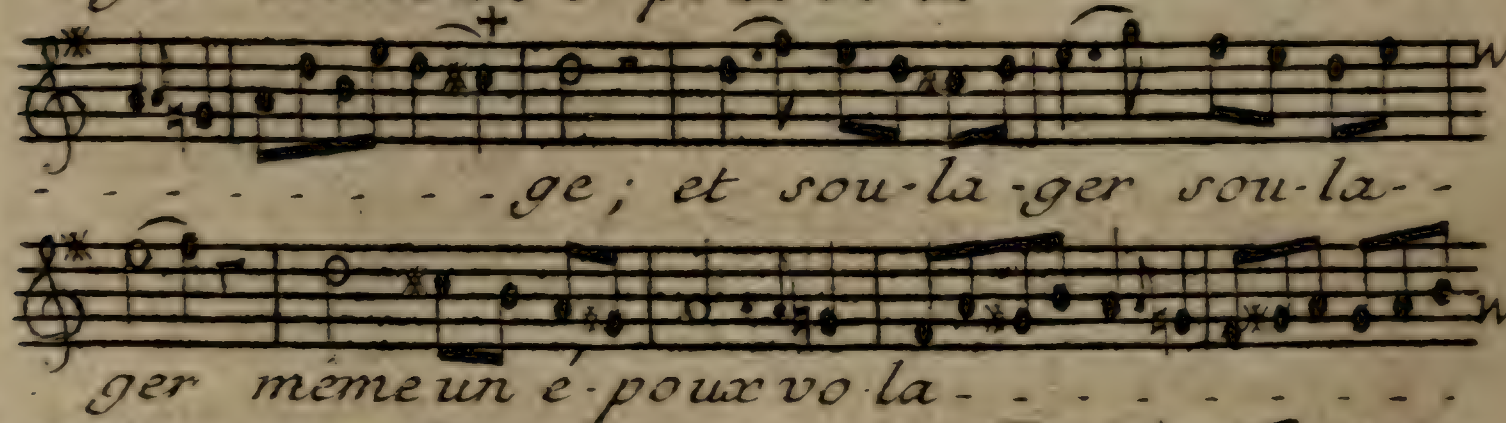

dit qu'il est au monde, aucun ne l'a jamais
vû, aucun ne l'a jamais vû.

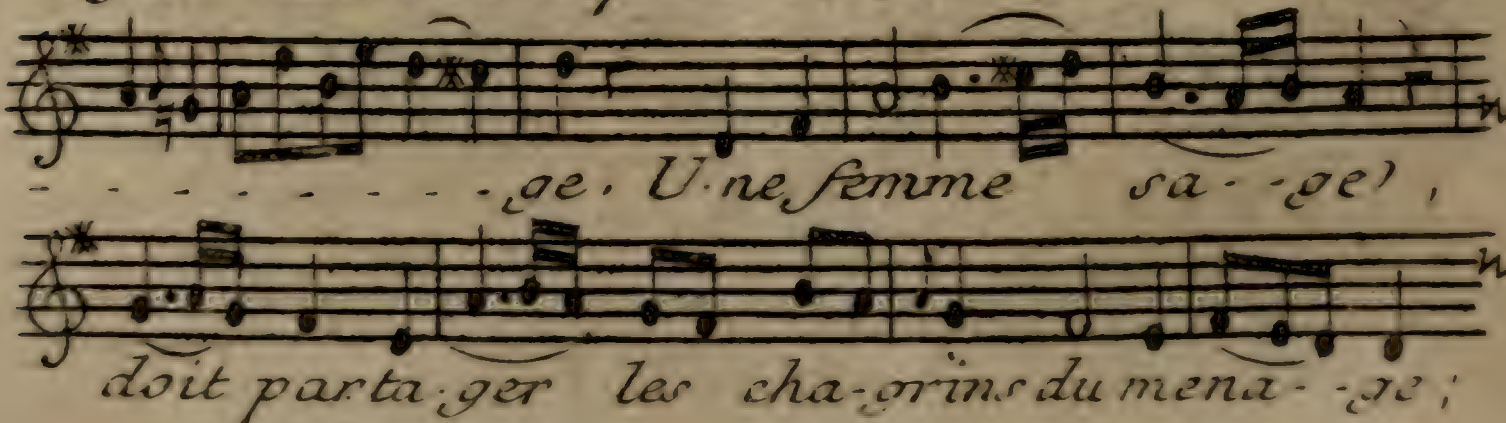
Air

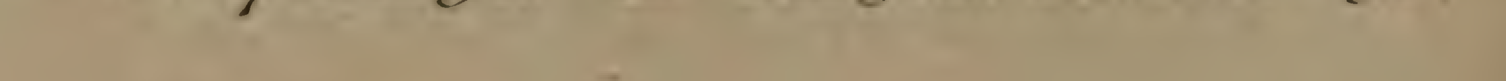

U-ne femme sa- -ge, doit - -


parta-ger les cha-grins du mé-na- -ge,
et sou-la-ger même un e-poux vo-la- -ge


U-ne fem-me sa- -ge doit parta-ger les cha-
grins du me-na-ge, et sou-la-ger, sou-la-
ger même un é-poux vo-la- - - - - - - -


- - - - - - - - -ge; et sou-la-ger sou-la-
ger même un é-poux vo-la- - - - - - - - -


- - - - - - - - -ge. U-ne femme sa- -ge,


doit parta-ger les cha-grins du mena- -ge;

Une femme sa-ge doit parta-ger - - -

les cha-grins du me-na - -ge, et sou-la - -

ger même un E-poux vo - -la - -ge; et

sou-la - -ger, et sou-la - -ger, mê -

me un E-poux vo-la - - - - - - - - - - - -

Fin

- - - - - - - - - - ge; et sou-la-ger - - -

sou-la - -ger, même,

Ariette

Une fille est un oiseau qui sem-

ble aimer l'escla-va-ge, et ne che-rir que la

ca-ge qui lui servit de berceau sa gaité son badi-

nage, ses caresses, son ramage font croire que tout l'en

gage, dans un séjour plein d'attraits; mais ou-

vrez lui la fenêtre, zeste, on le voit dispa-

roitre pour ne revenir jamais, pour ne revenir ja-

mais; mais ouvrez lui la fenêtre, zeste on le voit dispa-

roitre pour ne revenir jamais, pour ne revenir ja-

mais, pour ne revenir jamais, pour ne revenir ja-

Fin.

mais. A mon age on n'est pas dupe, à mon

age on n'est pas dupe; le sexe qui porte jupe ne sçau-

roit nous abuser, c'est en vain qu'il veut ruser, c'est en

vain qu'il veut ruser contre une tête un peu

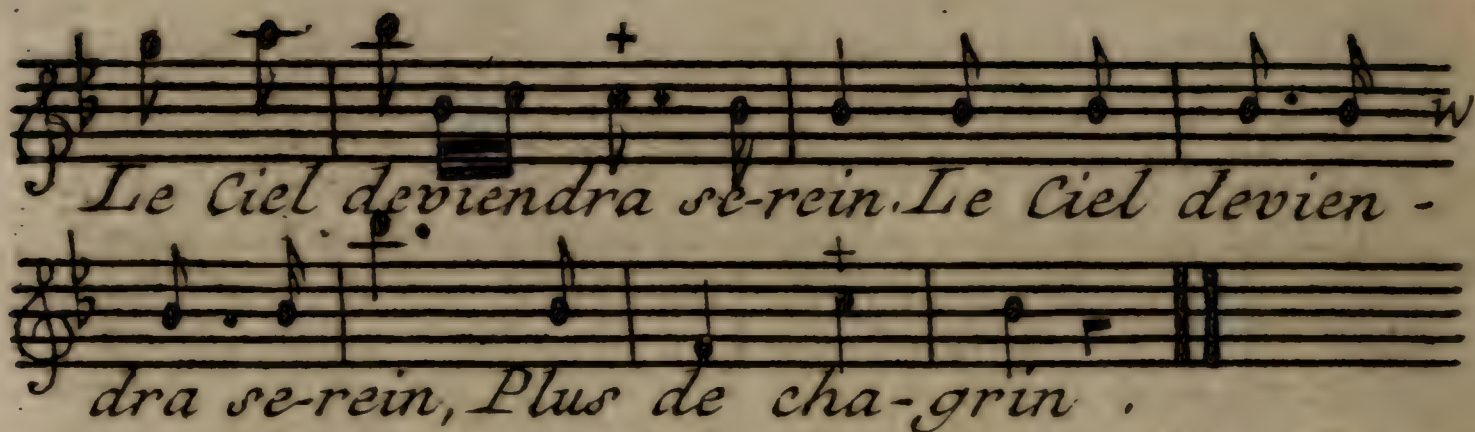
sage; nous sçavons trop qu'à cet age. Une,

Air

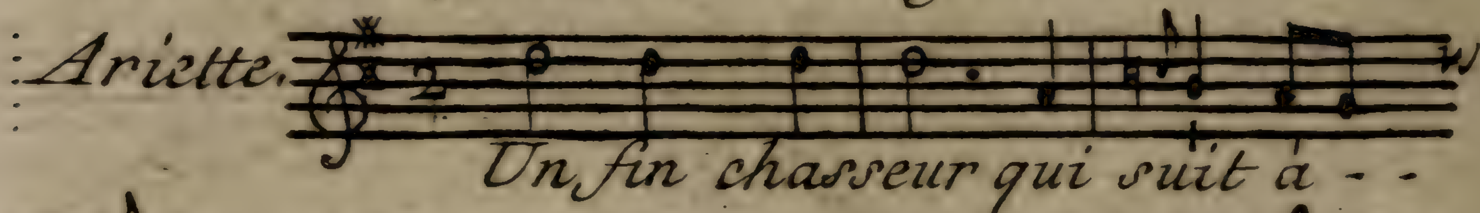
Un épais et sombre nuage an-

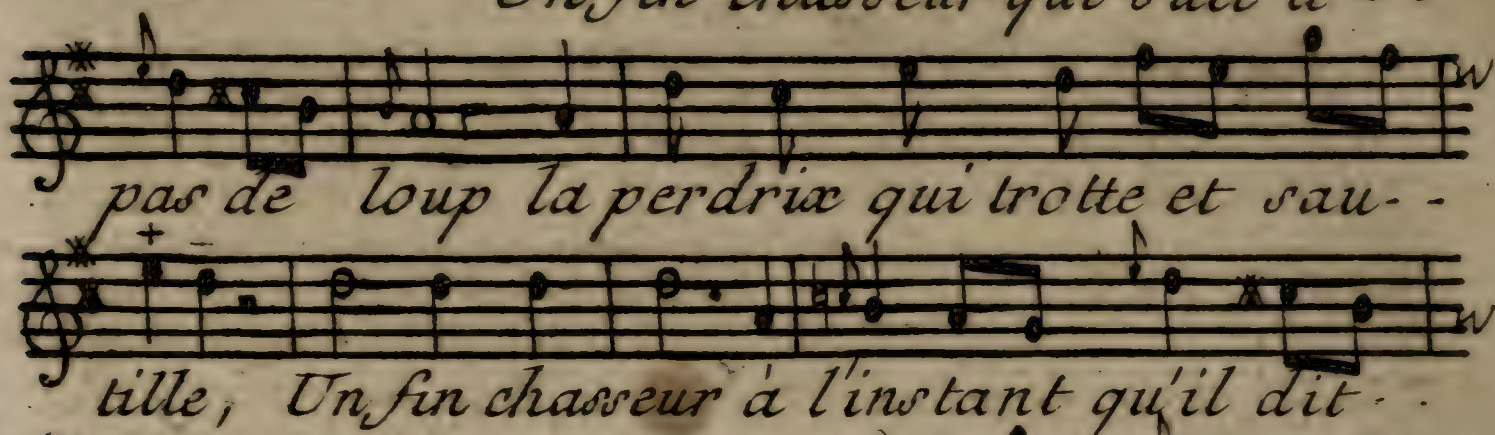
nonce l'orage, il présage un prompt nau-

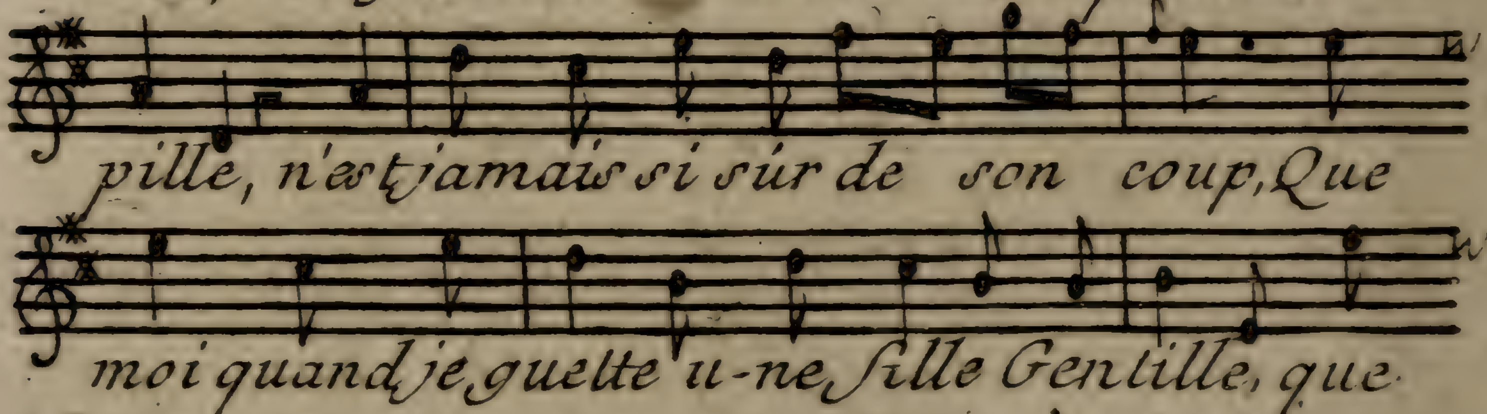
frage, Espe-rons a-vec coura-ge, le Ciel
deviendra se-rein Espe-rons a-vec cou--
ra-ge, Le Ciel deviendra se-rein Espe-
rons a-vec cou-ra-ge Le Ciel devien--
dra se-rein, Le Ciel deviendra se-rein plus
de chagrin. Un e-pais et sombre nu-
a-ge Un é-pais et sombre nu-a-ge
annonce un pro-chain naufra-ge; Espe-
rons a-vec coura-ge Le Ciel de-viendra se-
rein; le Ciel, le Ciel deviendra se-rein.
Espe-rons a-vec cou-ra-ge Le Ciel devien-
dra se-rein, Espe-rons a-vec cou-ra-ge

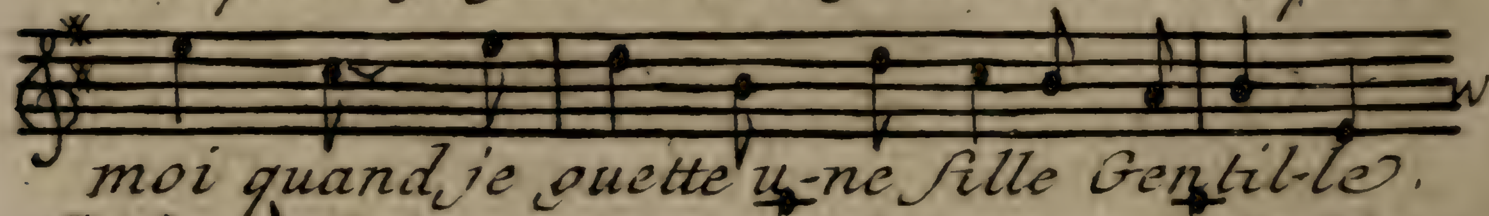

Le Ciel deviendra se-rein. Le Ciel devien -
dra se-rein, Plus de cha-grin .

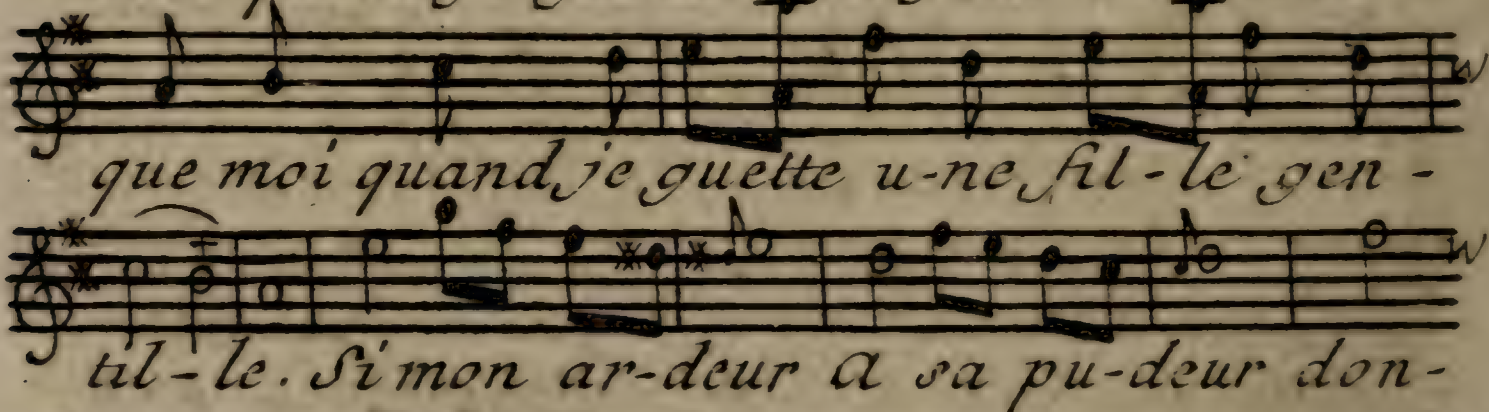
Ariette.

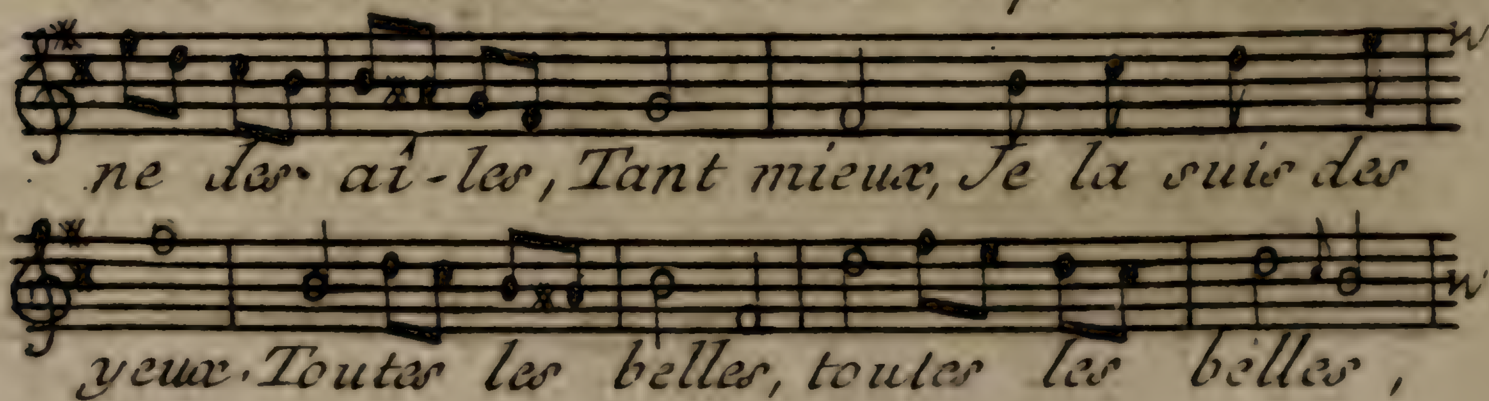

Un fin chasseur qui suit à - -


pas de loup la perdrix qui trotte et sau- -
tille, Un fin chasseur à l'instant qu'il dit -


pille, n'est jamais si sûr de son coup, Que
moi quand je guette u-ne fille Gentille, que


moi quand je guette u-ne fille Gen-til-le.


que moi quand je guette u-ne fil - le gen -
til - le. Si mon ar-deur A sa pu-deur don-


ne des ai-les, Tant mieux, Je la suis des
yeux. Toutes les belles, toutes les belles,

n'ont que le premier vol devant moi, n'ont

que le premier vol devant moi. Où je les

trouve, Leur cœur é- -prouve, Que je

dois leur donner la loi. Un fin chasseur qui

suit à pas de loup la perdrix qui trot-

te et sau-tille, Un fin chasseur à l'instant

qu'il dit : pille, N'est jamais si sûr de son

coup, Que moi quand je guette u-ne fille Gen-

tille, que moi quand je guette u-ne fille gen-

tille : que moi quand je guette u-ne fil-le gen-

til- -le, que moi quand je guette u-ne fille gen-

tille, que moi quand je guette u-ne fille gen-

tille, que moi quand je guette u-ne fil-le gen-

til- -le, Que moi quand je guet-te u-ne

fil-le gen-til- -le.

Ariette

Un jeu-ne cœur nous of- -

fre l'i-mage, du Papillon qui vo- - - - - - -

-le autour de chaque fleur, Dans sa vive ar- -

deur chaque ob-jet l'en-ga- - - - - - - - -

- - - - - - - - - - - -ge, dans sa vi-ve ar- -

deur chaque ob-jet l'en-ga-ge. Un jeu-ne- -

cœur nous of-fre l'i-ma-ge du Papillon qui

vo- - - - - - -le autour de chaque fleur,

dans sa vive ar-deur chaque ob-jet l'en-

ga - - - - - - - - - - - - - - - - ge,

dans sa vive ar-deur chaque objet l'enga - -

ge, dans sa vive ar-deur chaque ob-jet l'en -

ga - - - - - ge. Fin Sur ses pas u-ne ro-se nais-

sante lui presente mille appas. Il s'ar -

re-te, sa conquê-te ne de-pend que - -

de l'instant. sur ses pas u-ne ro-se nais -

sante lui presente mille ap-pas, il s'ar -

rê-te, sa conquê-te ne depend que de l'ins -

tant. Un jeu-ne cœur.

Ariette. Un inconstant devroit-il être heu -

reux, C'est un cri-me que sa vic-toi-re,

Un inconstant devroit-il être heureux.
C'est un crime que sa victoi - - - - - - - -
re, C'est un crime que sa victoi - - - -
- - - - - - - - - - re: Plus il tra-hit de
tendres feux plus il se croit comblé de
gloi - - - - - - - - - - - - - - re, plus il se
croit comblé de gloi-re Un.

Ariette. Un instant a fait naître l'ardeur
que vous faites paroître, Un instant peut-
être; la fe-ra mourir; la fe-ra mou-rir.
un instant a fait naître l'ardeur - - -
- que vous faites paroître; un instant peut

ê - - - tre - - la se-ra mourir ; un instant -
peut ê - - - tre la se-ra mourir, la se-ra mou-
rir. Semblable aux feux follets qui brillent
dans la nû-e ; à peine frappent-ils la vû-e ,
qu'on les voit s'évanou-ir , à peine frappent-
ils la vû-ë , qu'on les voit s'éva-nou-ir , à
peine frappent-ils la vû-e , qu'on les voit s'é-
vanou-ir. Un instant a fait naître l'ardeur
que vous faites paroitre , un instant peut-
ê-tre, la se-ra mou-rir, la se-ra mou-rir ;
un instant a fait naître l'ardeur - - -
- que vous faites paroitre ; un instant peut-

ê - - - tre la fe-ra mourir ; un ins -

tant peut ê - - - tre la fe-ra mou -

rir ; la - - - - - - - - - - - - - - - fe -

ra mou-rir .

Jenny. Duo. Richard.

Un instant, un ins-

Il m'attend,

tant, ah! re-viens, ah! re-viens, je

il m'attend, je re-viens, je re-viens, je

te vois, ah! quel bien! un instant ;

te vois, ah! quel bien! il m'at -

un instant : ah! re-viens, ah! re -

tend, il m'attend; je re-viens, je re -

viens, je te vois, ah! quel bien! il semble
viens, je te vois, ah! quel bien! il semble
que tout se rassemble pour nous don-
que tout se rassemble pour nous don-
ner quelque chagrin un instant depuis
ner quelque chagrin un instant depuis
ce ma-tin. est-il pos-sible d'être ensem-
ce ma-tin; est-il pos-sible d'être ensem-
ble! Un mo-ment seu-le-ment, Un mo-
ble? On m'attend; quel tourment! On m'at-
ment seu-le-ment, ah! re-viens, ah! re-
tend; quel tourment! je re-viens, je re-

viens, je te vois, ah! quel bien! Un mo -

viens, je te vois, ah! quel bien! on m'at -

ment seu-le - ment, un mo-ment seu-le -

tend; quel tourment! on m'attend, quel tour -

ment, ah! re-viens, ah! re - viens, je

ment! je re-viens, je re - viens, je

te vois, ah! quel bien! non vas -

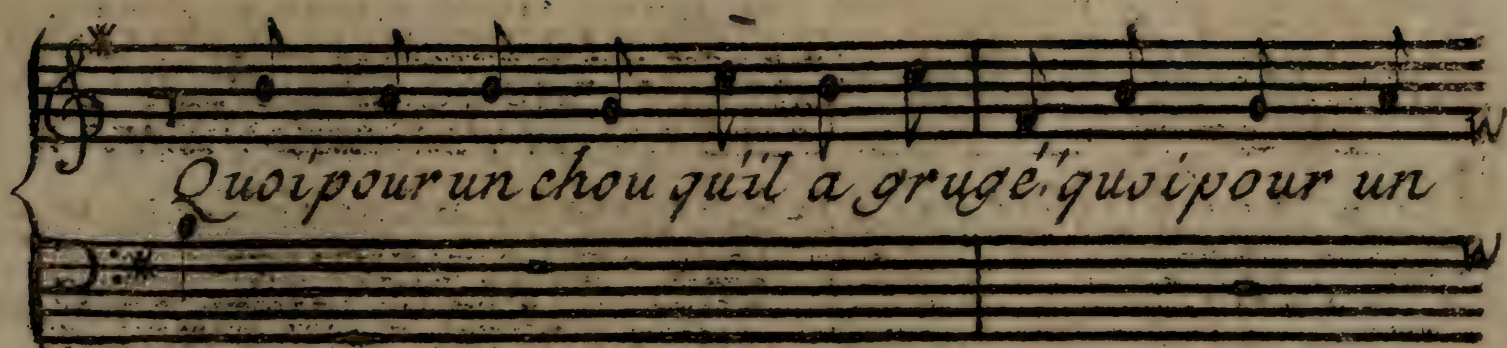
te vois, ah! quel bien. Un bai-ser

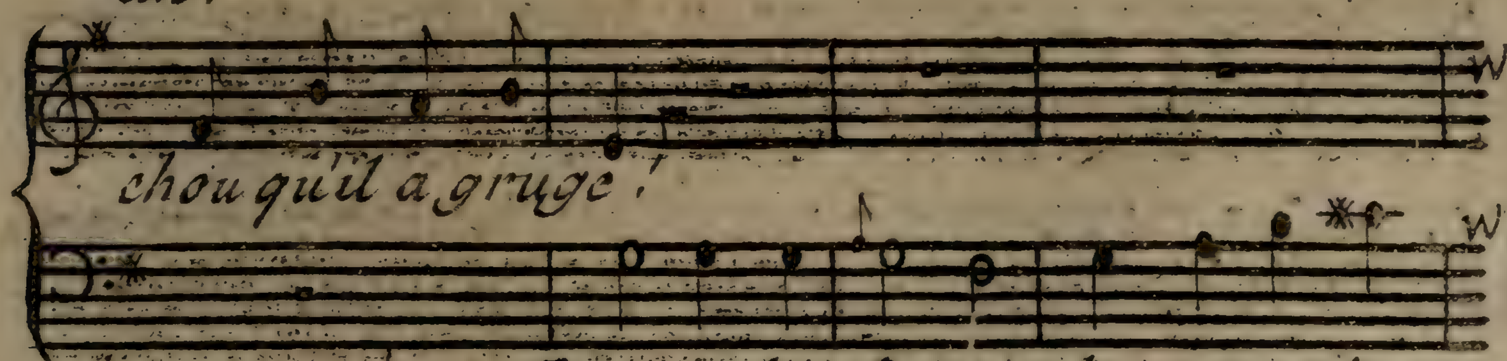
t'en on t'at-tend.

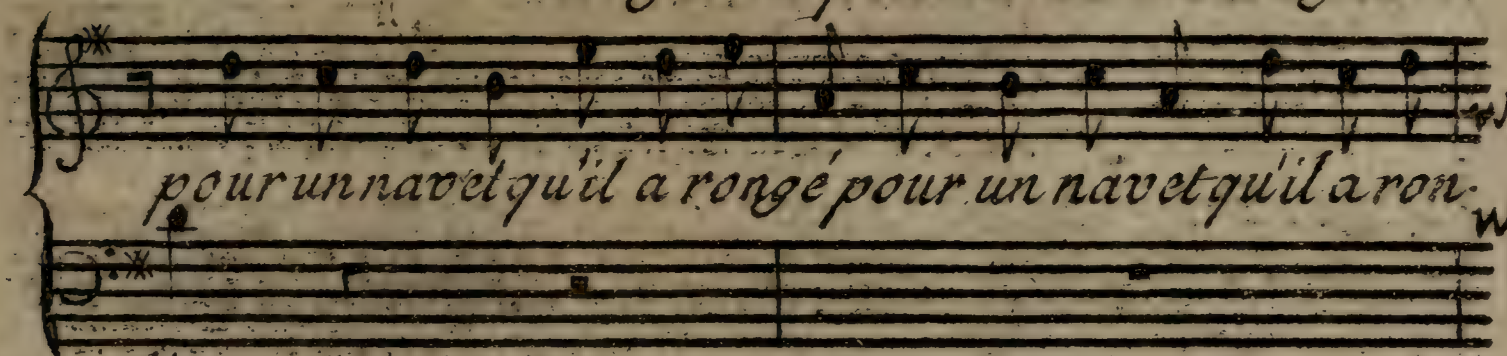
un bai-ser.

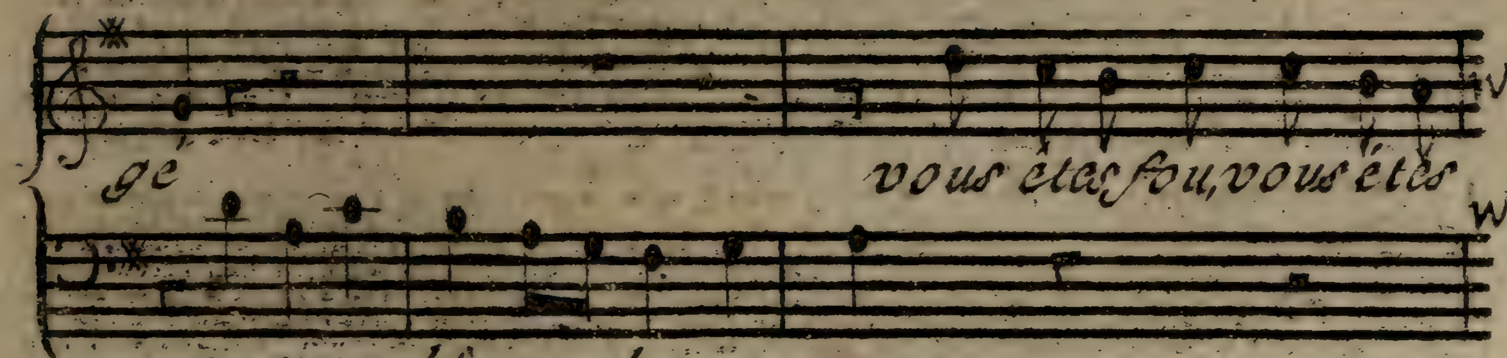
Me. Simon. Duo. Mtre Simon

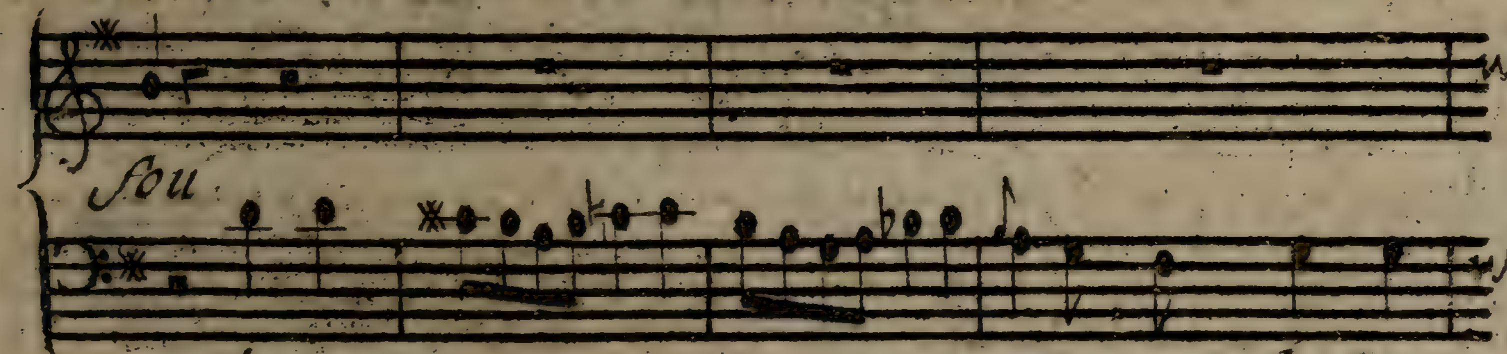
Un maudit Lievre vient chaque ma -

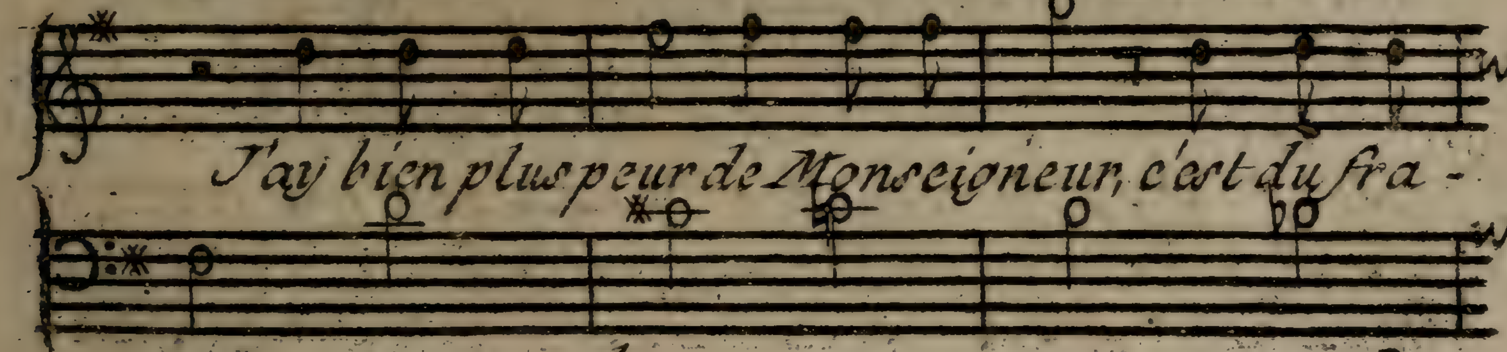

Quoi pour un chou qu'il a grugé quoi pour un
lin.


chou qu'il a grugé!
Ronger les plantes de notre jar-


pour un navet qu'il a rongé pour un navet qu'il a ron-
din.


gé vous êtes fou, vous êtes
Avec un bâton de sarment


fou.
je me cou- - - - - - - le tout douce-


J'ay bien plus peur de Monseigneur, c'est du fra-
ment, tout dou- -ce- -ment, tout

cas, de l'embarras, de l'embarras; vous êtes fou :

dou - - - ce - - - ment. Pan, pis.

vous ê-tes

pouf, il est à cent pas, il est à cent pas.

fou, vous ê tes fou.

Et si-tot qu'il est tout la

bas, qu'il est tout la bas, il m'attend le sor-

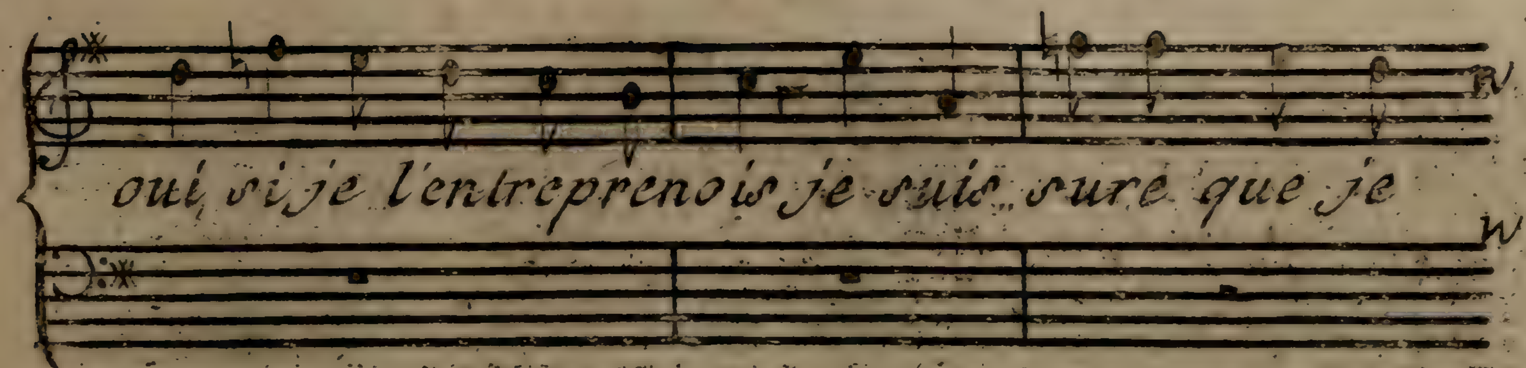
cier m'attend, m'attend, m'attend le sorcier m'at-

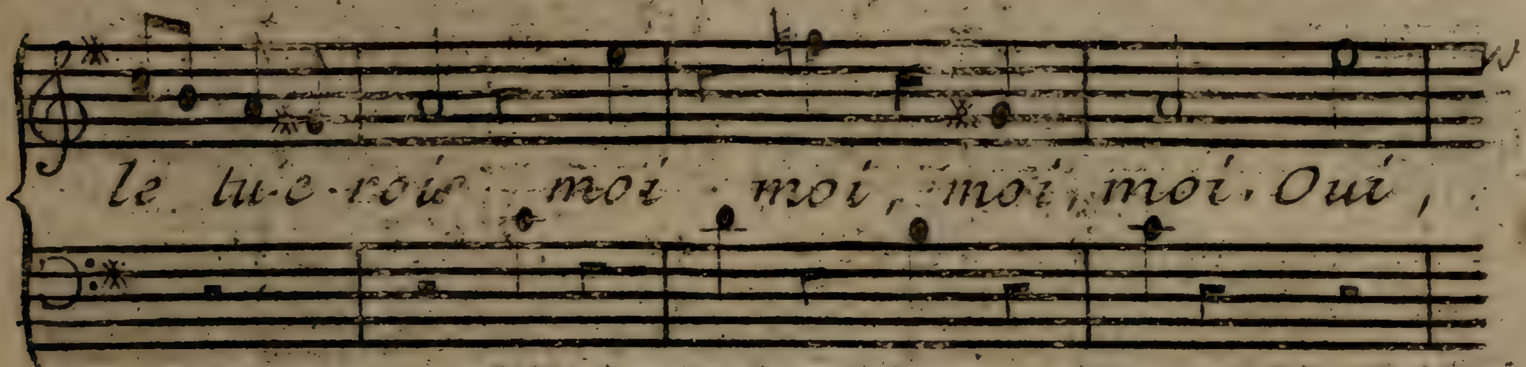
vous êtes fou vous êtes fou, vous êtes fou, vous ê-tes

tend m'attend m'at-tend et s'arreste en me regar-

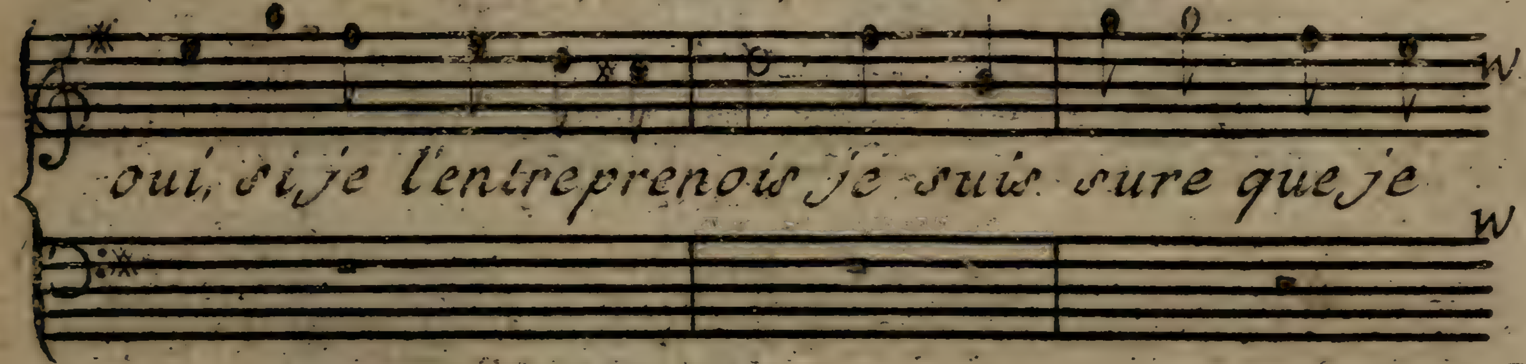
fou, vous êtes fou, vous êtes fou, vous ê-tes fou, Oui,

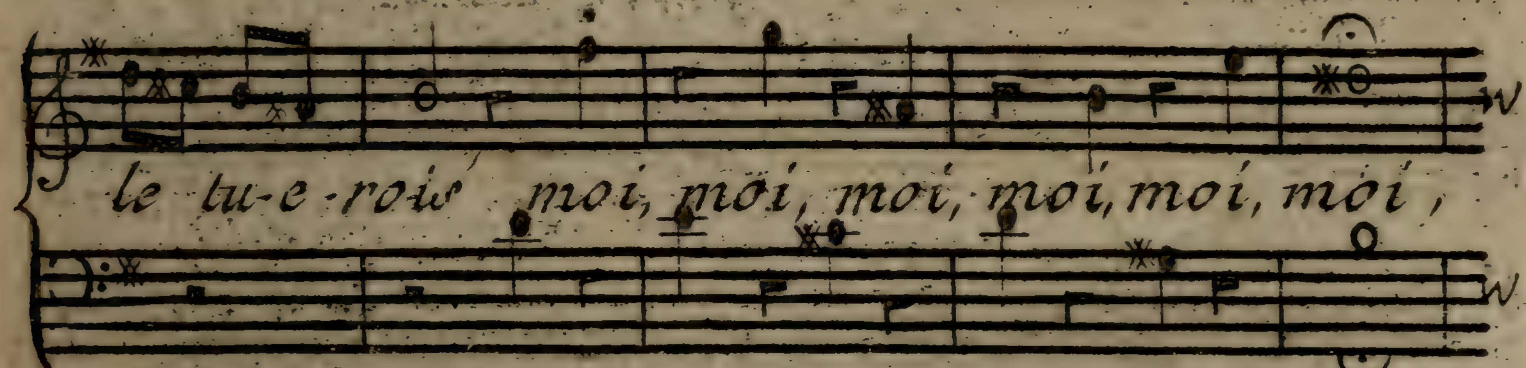
dant - - - - - - - en me regardant.



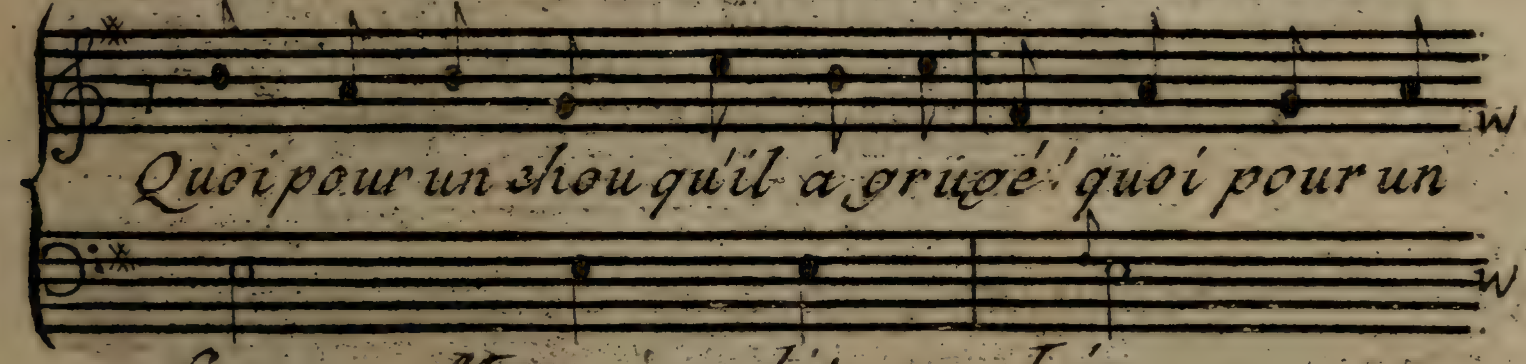


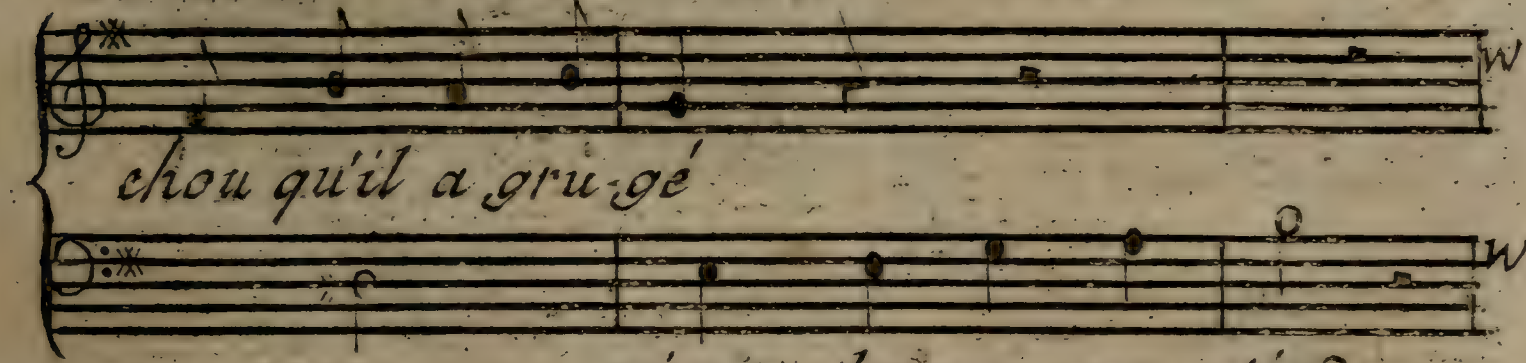
vous, vous, vous, vous.





vous, vous, vous, vous, vous, vous.





Pour un na-vet qu'il a rongé pour un na-
Ron- - -ger les plan- - -
vet qu'il a rongé! vous ê-tes
- - - tes de notre jardin
fou, vous ê-tes fou,
A-vec un bâton de sar-
vous ê-tes fou, vous ê-tes fou.
ment je me
cou- - - - - - - - - - -le tout douce-
J'ai bien plus peur de Monseigneur,
ment, tout dou- - -ce- -ment,

c'est du fra-cas de l'embarras de l'embar-

tout dou - - - - ce - - -

ras vous ê-tes fou. J'ai bien plus

ment. Pan, pif, pouf, il est

peur de Monseigneur c'est du fracas de l'embar-

à cent pas; il est à cent

ras, vous ê-tes fou. J'ai bien plus

pas. Et si-tôt qu'il est

peur de Monseigneur, c'est du fra- -

tout la bas qu'il est

cas de l'embar-ras, quoi pour un

tout la bas, il m'at- -

chou qu'il a grugé, pour un na-vet qu'il a ron-

tend, le sorcier . m'at-tend, m'at -

gé quoi pour un chou qu'il a grugé, pour un na-

- - - tend - . - . - m'at - - - tend - .

vet qu'il a rongé vous ê - tes

- - le sorcier m'at-tend, m'at - -

fou, vous ê-tes fou, vous e-tes fou - - - -

tend, m'at - - tend, Et s'ar - reste en me

vous ê-tes fou, vous ê-tes fou, vous ê - tes

re - gar - - dant - - - - - - - - -

fou, vous ê - - tes fou .

en me re - gar - dant .

Air.

Un Pilo-te battu de l'O-rage, et bien-
-tot prés du naufrage, loin du Port et du Ri-
vage, de la fu-reur des vents sçait faire u-
sage; pour un tems il ce - - - - de, ce - - - -
de, ce - - - - - de à leur rage ce-de à leur ra-
ge, Un Pi-lo-te battu de l'o-rage, loin du
port et du riva-ge, loin du Port et du ri-
vage, et bientot prés du naufra-ge; de la fu-
reur des vents sçait faire u-sage, et pour un
tems cede à leur ra-ge, cede à leur
ra - - - - - - - - - - - - - - - - - ge
cede à leur ra-ge.

Air.

Voiçy des Dieux L'azile ai-mable : Goutons des Cieux la paix du-rable. Plus de plai-sirs Que de de-sirs Des chai-nes sans pei-nes Et de beaux jours Complés toujours Par les a-mours. Si l'on sou-pi-re, C'est sans marti-re, Est-on charmé ? L'on plait de mê-me ; On dit qu'on aime : On est ai-mé, On dit qu'on ai-me : On est ai-mé.

Air

Voi-ci mil re--celtas mil dro--gues se-cretas, pré-parez vos ducas, ve--

nez faire emplettes; j'ai pour le mal qu'on
n'a pas, d'infailli-bles re-cet--tes, mon
art é-ton--ne et se-duit les sots, je
se-me des pro-pos, je se-me de vains
mots, et je moisson-ne, et je moisson--
ne, des E-cus pour des pro-pos, des ri-
chesses, pour des mots, mon art e-ton-
ne et se-duit les sots. j'ai pour
les tendres va--peurs, et des a-mou-
reuses langueurs, u-ne metho-de char-
mante de la beauté languis-sante, je sçais
rani-mer les cou-leurs.

Ariette.

Voilà. voilà La peti-te Lai-
tie-re qui veut acheter de son lait. Voi-
là, voilà la peti-te laitie-re, qui veut
acheter de son lait, L'autre jour a-vec
Co-li--net assise au bord de la ri-
vie-re, Nous faisions ensemble un bou-
quet et d'u-ne gentille maniere. Nous mê-
lions la rose à l'œuillet. Nous mêlions la ro-
se à l'œuillet. Voilà. Nous mêlions la ro-
se à l'Œuillet, et mainte autre fleur printa-
niere; Il s'en saisit quand il fut
fait en me di-sant tiens ma Ber-

ge-re, veux-tu l'a-voir à ton cor-cet,

veux-tu l'avoir à ton cor-cet, Voilà.

veux-tu l'a-voir à ton cor-cet, Ne

fais donc plus tant la se-ve-re, Donne un

bai-ser à Co-li-net, J'eus beau mon-

trer de la co-le-re Malgré moi le mar-

ché fut fait. Malgré moi le mar-

ché fut fait. Voilà.

Arielle

Vois le chagrin, le cha-

grin qui me de-vo-re, qui me de-

vo--re Prends pi-lié---de mes-

seux Quand je t'ai--me, quand je t'a-

do . . . re Un autre he-las, se - -
roit heu-reux! Quand je l'ai- - me,
quand je l'a-do- - re Un autre hé - -
las, se - roit heu-reux! se-roit heu-reux.
Fr.

Mineur
Pas-ser toute ma vi-e Bel-le Su-
zette, auprès de toi C'e-toit ma- -
seule en vi-e, C'e-toit ma seule en- -
vi-e, J'eusse é - té plus con-tent qu'un Roy
Majeur
Vois le chagrin

Ariette 6/8
Vois sous cette ver-du- -re cet-
te on de vive et pu- -re qui cou- - le mur-
mu- -re sur ces cailloux, les oiseaux, ja -

loux Imi-tent ces gloux gloux, ainsi

nos beaux jours au sein des a-mours,

vont cou-ler rien ne les pou-

ra trou-bler, ah! quand j'y pen-se,

je sens d'a-vance mon cœur qui pe-

til-le mon cœur qui sautille, sautille, sau-

til-le, sautil-le, comme ce ruisseau que voi-

la, sautil-le, sautil-le, sautil-le Ra-ton met

ta main là ti, ta, ta, ti, ta, ta, - sens

tu qu'il fait de-ja? ta, ti, ta, ta, ah ti, ta,

ta. Dès qu'un himen heureux, aura ser-

re nos nœuds, les va-lons et les mon-

la-gnes, les fo-rêts et les campa-gnes,

se-ront te-moins des flames qui bru-

lent dans nos âmes; plus de contrainte nous

pourons sans crainte nous livrer sans cesse à

la tendresse; en tous lieux, les ze-phirs

porte-ront nos soupirs; quel plaisir! quel

plaisir! lorsque l'on s'aime! Nos deux cœurs vont

jou-ir d'un bien suprême, quel plaisir, quel

plaisir lorsque l'on s'ai-me! dans les airs

les ze-phirs porte-ront nos soupirs, por-

Fin

te-ront nos soupirs. A nos ardeurs fi-

del--les les tendres tourte-rel--les ap-

plau-diront des ai--les, et pour nous.

a-ni-mer, pour mieux nous enfla-mer.

dans des moments si doux, el-les fe-

ront a-vec nous Roucoux, rou, rou,

rou, rou, el-les fe-ront a-vec nous, Rou-

coux, rou, rou, rou, rou, el-les fe-

ront a-vec nous Roucoux, rou-coux,

rou-coux. Vois sous.

Air

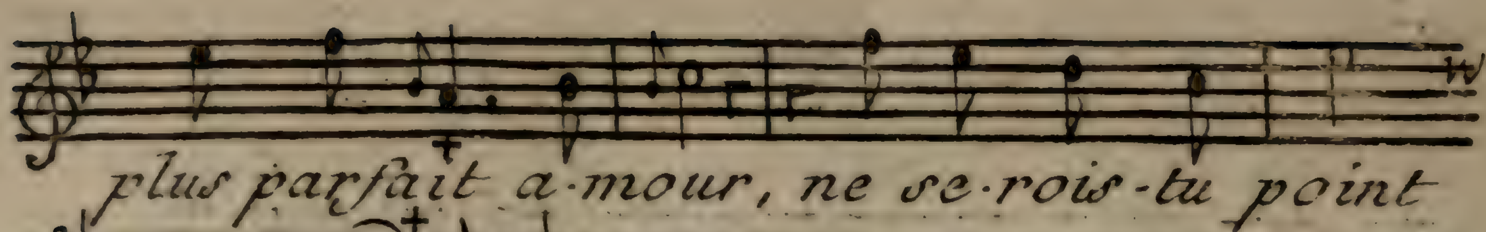
Vo-le, vo-----------

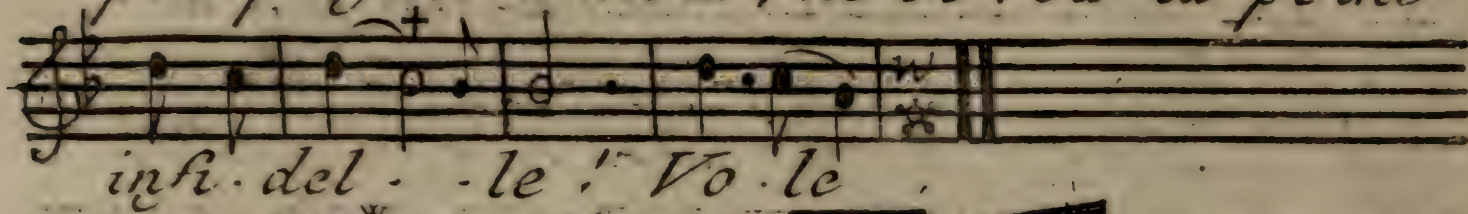
--le dans ma brillante cour; cher Zephi-re,

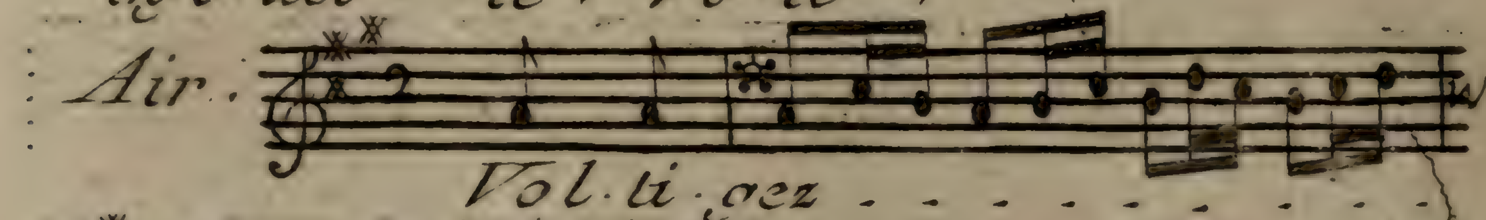
re-viens, re-viens c'est Flo-re qui t'ap-

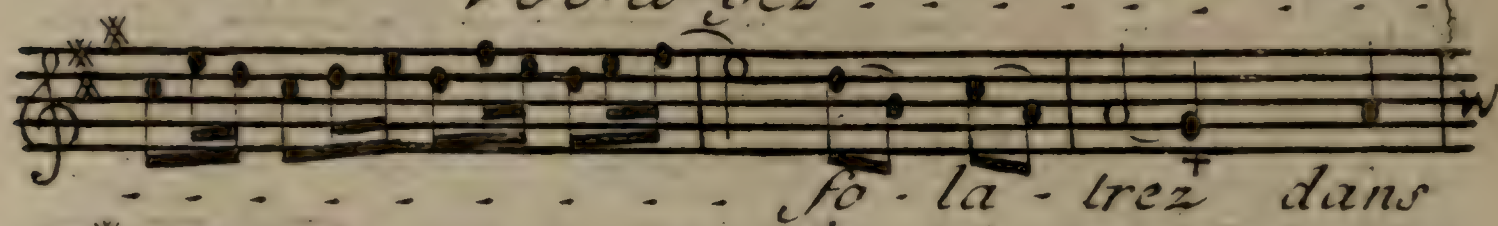
Fin

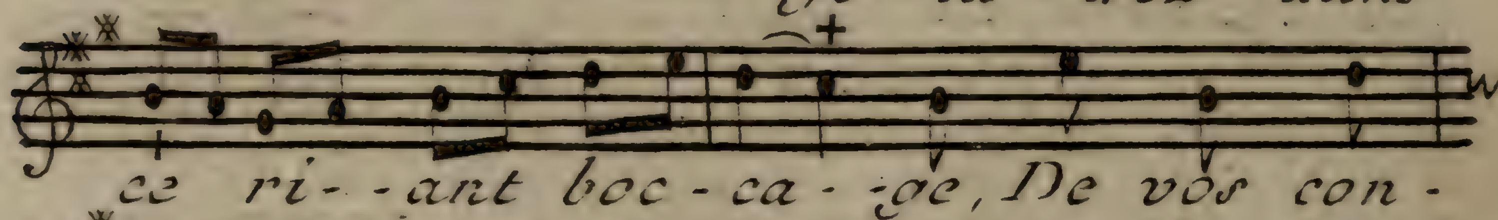
pel-le. lorsque je sens pour toi le

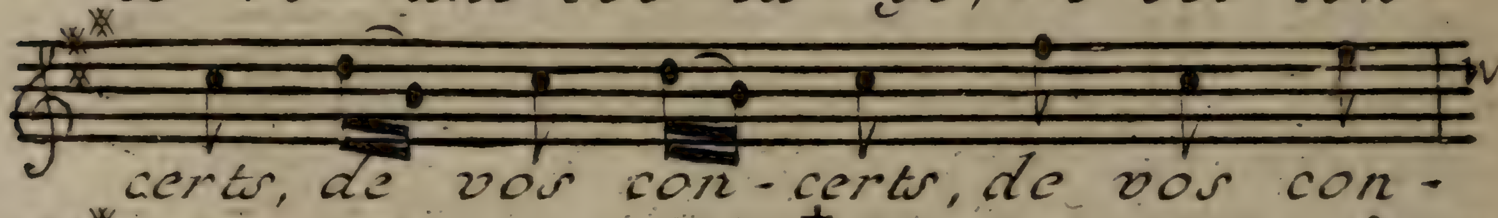

plus parfait a-mour, ne se-rois-tu point

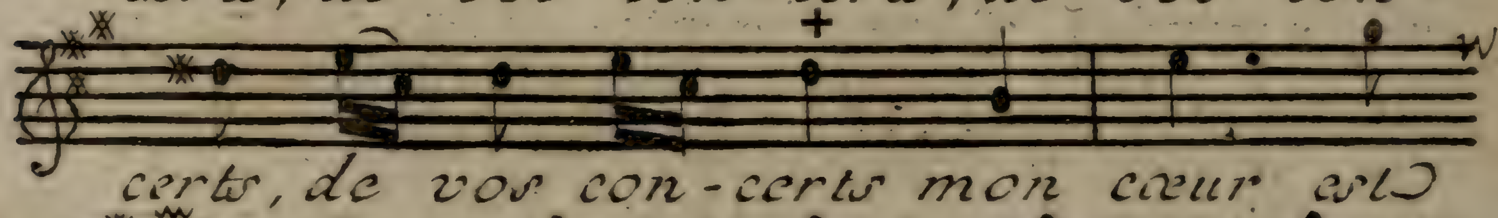

infi-del- -le ! Vo-le

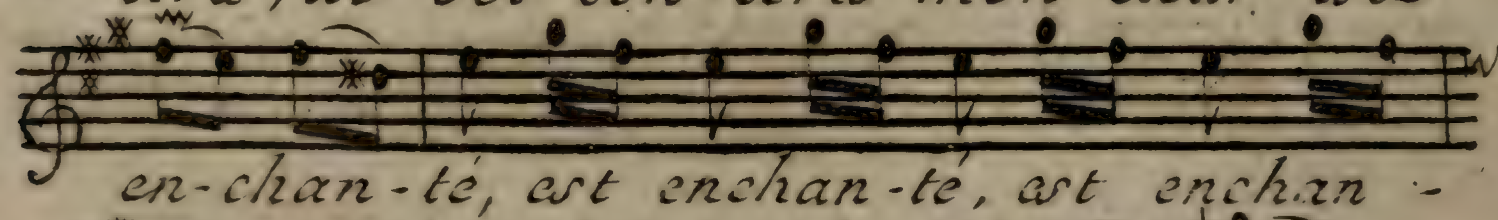

Air.
Vol-ti-gez - - - - - - - - - -

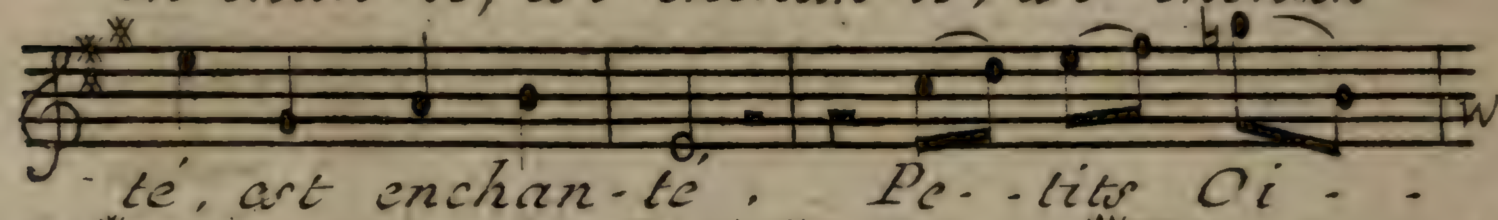

- - - - - - - - - - - - fo - la - trez dans

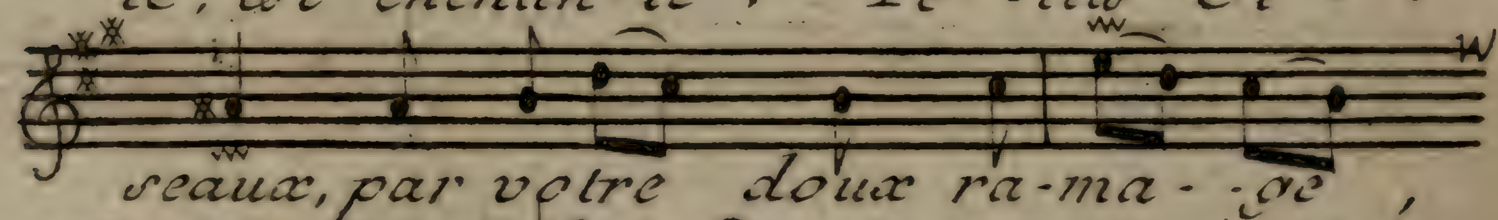

ce ri- -ant boc- ca- -ge, De vos con-

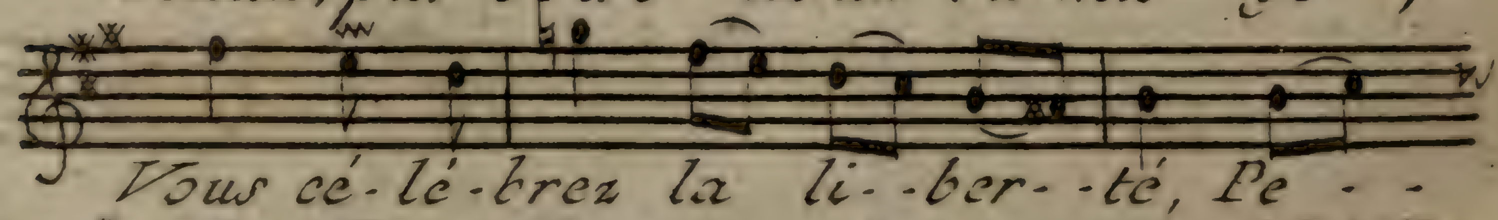

certs, de vos con-certs, de vos con-

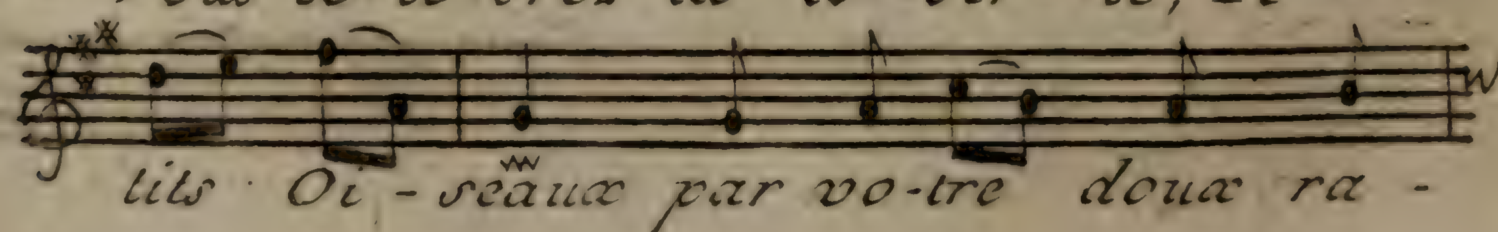

certs, de vos con-certs mon cœur est


en-chan-té, est enchan-té, est enchan-


té, est enchan-té. Pe- -tits Oi- -


seaux, par votre doux ra-ma- -ge,


Vous cé-lé-brez la li- -ber- -té, Pe- -


tits Oi-seaux par vo-tre doux ra-

ma - - ge vous cé - lé - brez - - - - -

vous cé - lé - brez - - - - - vous cé - lé -

brez la li - - ber - - te ; vous cé - le -

brez - - - - - - vous cé - lé - brez - - - - -

vous cé - lé - brez la li - ber - té - - - -

Fin

- - - - - - la li - ber - té Oiseaux vous ê -

tes son i - ma - ge, c'est el - le qui fait - -

vos de - sirs ; comme vous brillan - - -

- te et vo - la - - ge, Elle est l'a - me de

vos plai - sirs, elle est l'a - me de

vos plai - sirs, de vos - - plai - - -

sirs . Vol - ti - gez .

Air.

Vous ai-mer, vous voir, vous
plaire, c'est le seul bonheur que dé-si-
re mon cœur; payez ma flame sin-ce-re
Fin.
du tendre re-tour que deman-de l'a-mour.
Jamais u-ne beauté nouvel-le n'enga-ge-
ra votre ber-ger, toujours tendre tou-
jours fi--del-le, rien ne le fe-ra chan-
ger. Vous. Ah! quel ai-ma--ble dé-
li-re naitroit dans mon cœur a-gi-
té, que j'aurois de fé-li-ci-tés,
Si vous pouviez me di--re, si m'ai-
mer, me voir, me plai-re, est le seul bon-

heur que de-si-re ton cœur; je veux
bien te sa-tisfai-re, et d'un prompt re-
tour couronner ton a-mour.

Fin

Air

Vous a--qui deux beaux--
yeux as-surent la victoi-re fie-res beau-
tés ai---mez a vo-tre tour; son-
gez que vos ap-pas, sont dés dons
de l'a-mour, qu'il faut employ-er,
pour sa gloi----------re, qu'il faut
em ploy er pour sa gloi--------
-----------------re, pour sa
gloi-re, qu'il faut em-ploy-er pour sa

gloi- -

- - re, qu'il faut employ-er - - - - - - -

pour sa Gloi- - - - - - -re, Vous a- -

qui deux beaux yeux as-surent la vic-

toi-re fie-res beautés, ai- -mez a- -

vo tre tour; songez, songez que vos ap-

pas sont des dons de l'a-mour, qu'il faut

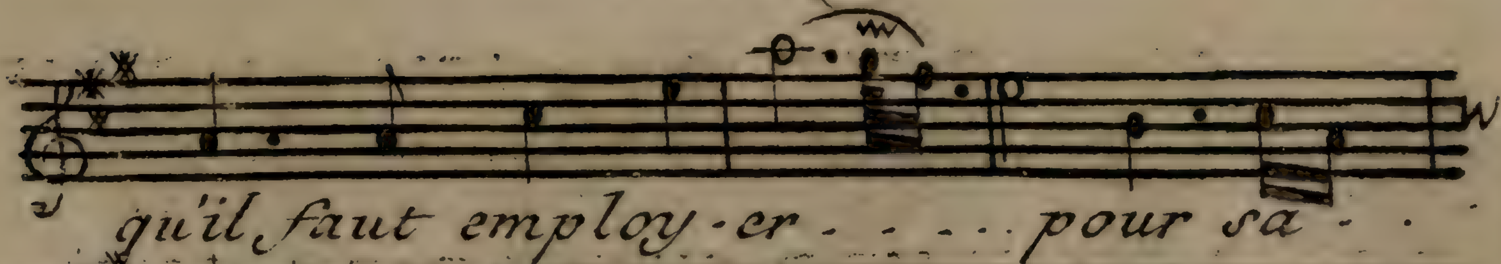
employ-er pour sa gloi- - - - - - - -

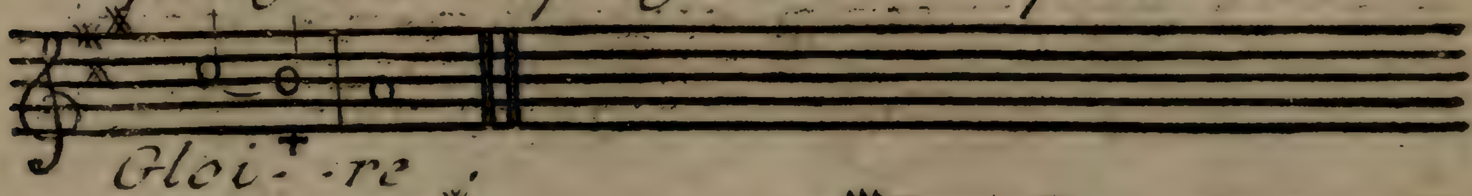
re, pour sa gloi- - - - - - - - - - - -

- -

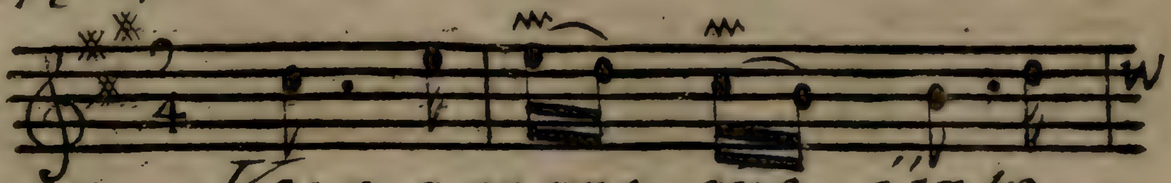
- -

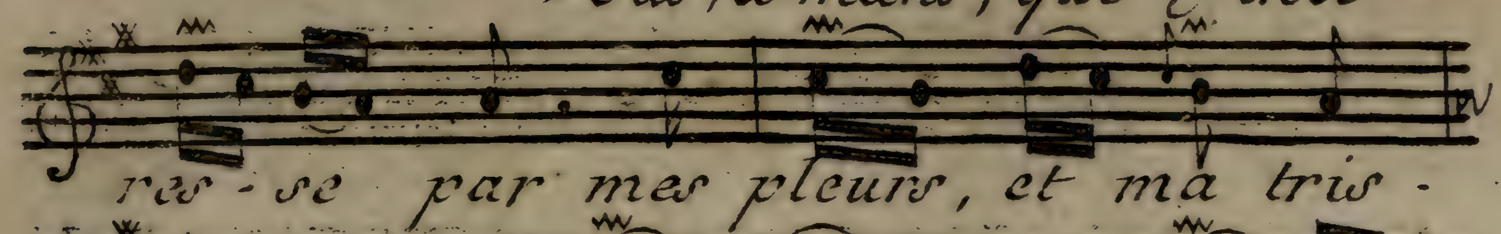
- - - - - - - - - - - - - - - - - -re,

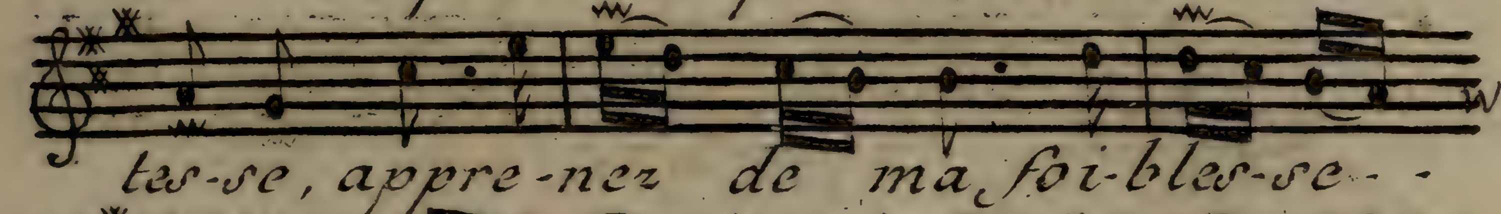

qu'il faut employ-er . . . . pour sa - .

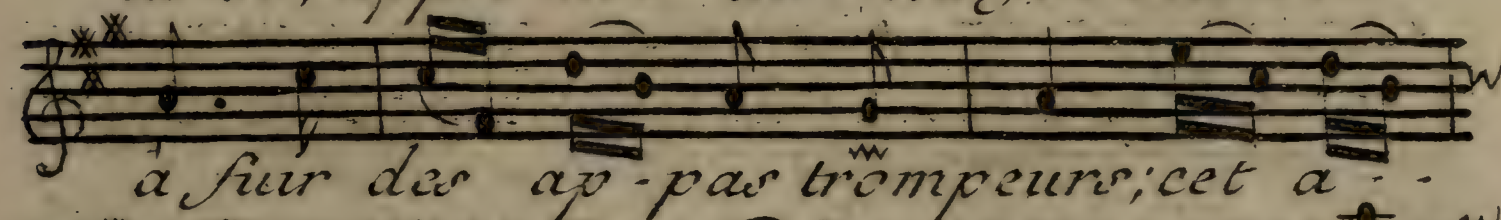

Gloi - -re .

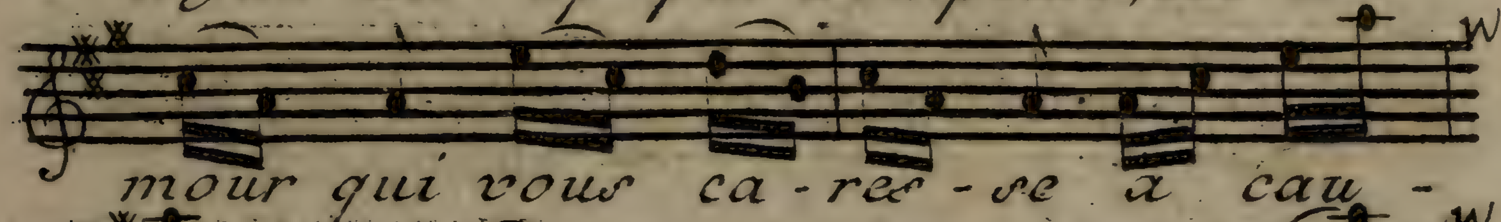
Ariette

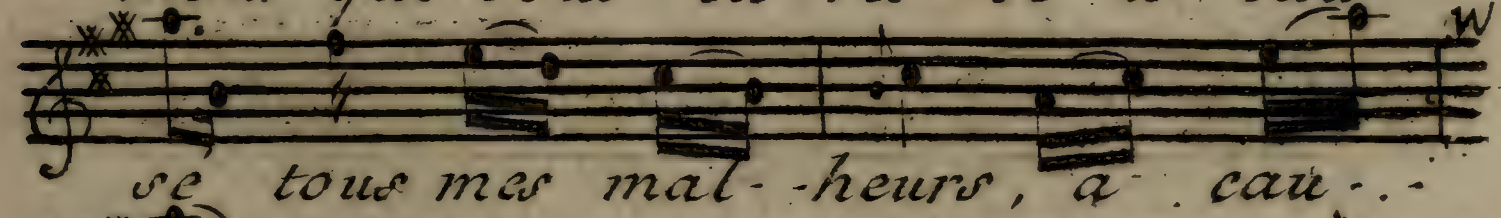

Vous, a-mans, que j'inte -

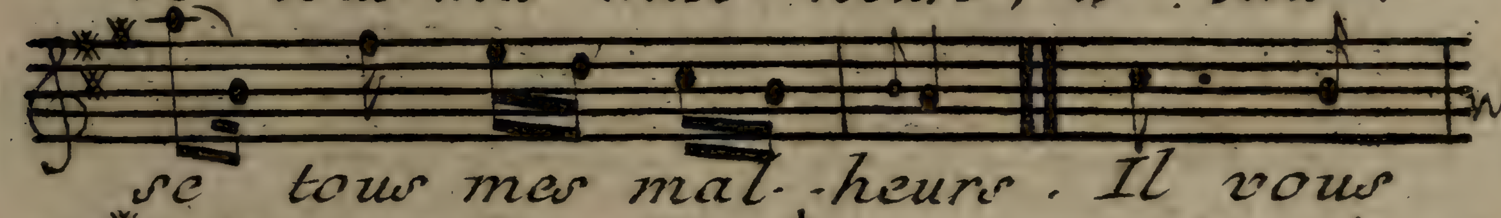

res - se par mes pleurs, et ma tris -

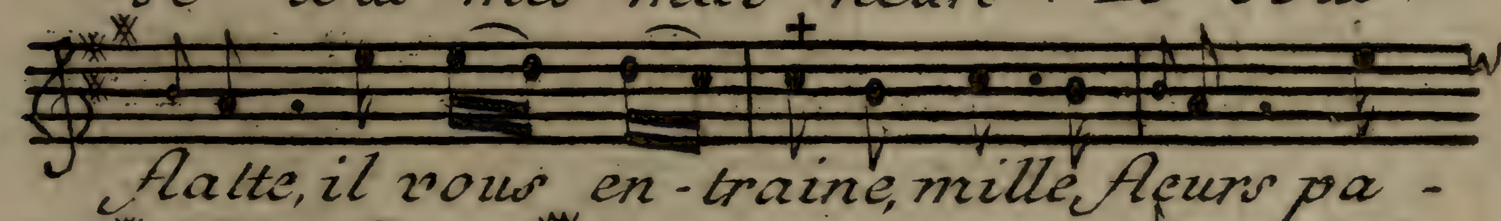

tes-se, appre-nez de ma foi-bles-se - -

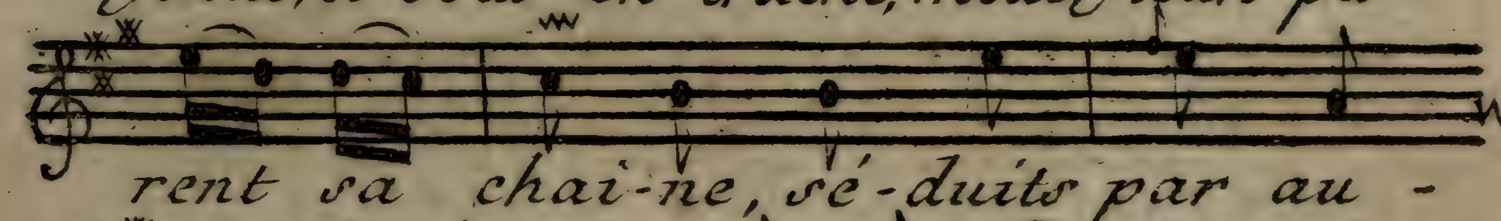

à fuir des ap - pas trompeurs; cet a - -

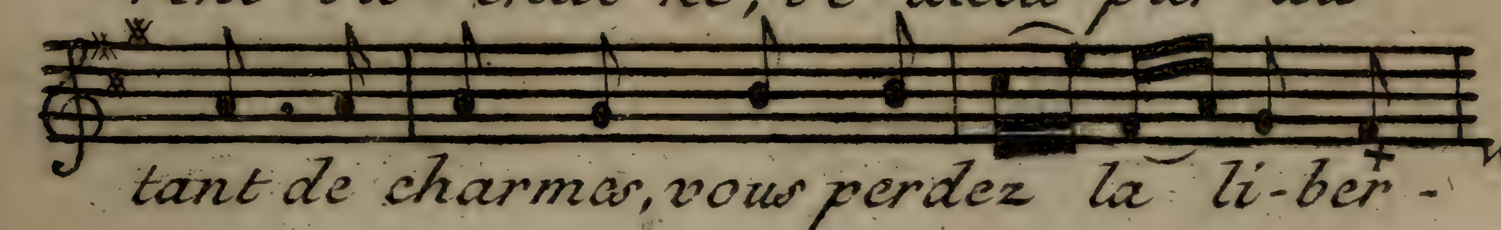

mour qui vous ca - res - se a cau -


se tous mes mal- -heurs, a . cau - . -


se tous mes mal- -heurs . Il vous


flatte, il vous en - traine, mille fleurs pa -


rent sa chaî-ne, sé-duits par au -


tant de charmes, vous perdez la li-ber -

té ; et c'est de vos lar-mes, que le
traitre est enchan-té. Vous dont le cœur
ne res-pi-re que l'a-mour et son em-
pi-re, aux transports qu'il vous ins-
pi-re, ah! sa-chez mieux re-sis-
ter, au-jourd'huy je ne sou-pi--re
que d'a-voir sçu l'é-cou-ter, que d'a-
voir sçu l'é--cou--ter. L'espe-rance
qu'il vous donne, les plaisirs, cet-te cou-
ronne, quand la paix vous abandon-ne
sont de trop fu-nestes dons! non, non,
Vous amans que j'inte-res-se par mes

pleurs et ma tris-tes-se ne voy-
ez dans ma foi-bles--se que mes
plus vi--ves dou-leurs: cet en-
fant qui vous ca-res-se a cau--
se tous mes mal-heurs, a cau--
se tous mes mal-heurs.

Air.
Vous gen-til-les, jeu-nes
fil-les, aux vieillards qui tendez vos fi-lets,
Qui cherchez des ma-ris, beaux ou laids,
apprè-nez, appre-nez, re-te-nez bien mes se-
crets. vous al-lez voir comme je fais com-
me je fais, comme je fais; tour à

tour, a-vec a-dres-se, je me-na-ce, je ca-
res-se, tour à tour, a-vec a-dres-se, je me-
na-ce je ca-res-se; je ca-res-se, appre-nez:
appre-nez; je me-na-ce, je me-na-ce, je ca-
res-se, ca-res-se, ca-res-se je me-na-ce,
je ca-res-se, je ca-res-se, tour à-
tour je me-na-ce, je ca-res-se.
Quelque tems je me dé-fends. mais
je me rends, Quelque tems
je me dé-fends, mais je me-
rends, mais, mais en-fin je me
rends, je me dé-fends Mais je me

rends, Mais je me rends, Mais je me

rends.

Air

Vous me voyez tendre, fou-

ge-re, avec mon Ber-ger chaque jour

Mou-rir dans les bras de l'a-mour,

Ah! ca-chez bien ce doux mis-te-re:

Car Ba-chus fait tant d'indis-crets Que

si l'on vous changeoit en ver-re, he-las! sur

ces plaisirs se-crets. Vous ne pourriez ja-

mais vous tai--re.

Air.

Vous qu'amour brule de ses

feux; trou-vez vous que vos bel--les,

soient fie-res et cru-el-les? Vous, qu'a-
mour bru-le de ses feux; trouvez-vous
que vos bel-les, soient fie-res et cru-
el-les? a-mants for-mez de nouveaux
nœuds a-mants for-mez de nouveaux nœuds.
Fin
nœuds: En vain pour mieux tri-ompher
d'el-les, comptez-vous leur res-ter fi-
del-les; en vain vos vœux se-ront cons-
tants; el-les ri-ront de vos tour-
ments, à des beautés re-bel-les,
il faut de vo-la-ges a-mans
Vous qu'amour.

Air

Vous qui sous l'amoureuse é-
toi-le vou-lez des flots ten-ter le sort ;
met-tez promptement à la voi-le, et
ne vous ar-rê-tez qu'au port ,
met-tez prompte-ment à la voi-le ,
et ne vous ar-rê-tez qu'au port ,
met-tez prompte-ment à la voi-le ,
et ne vous ar-rê-tez qu'au port ;
et ne vous ar-rê-tez qu'au
port, et ne vous ar-rê-tez qu'au port . Fin
Des Sy-rennes enchante-res-ses sur
tout n'é-cou-tez point les chants Leurs ac-

cens, leurs ca-res-ses sont des é-

cueils plus dangereux que les vents fu-ri-

eux, que les vents fu-ri-eux. Vous.

Air

Vous qui toujours sui-vez mes

tra-ces, et qui me cher-chez a-vec

soin, par tout où vous ver-

rez les gra-ces, croyez que l'a-mour

n'est pas loin.

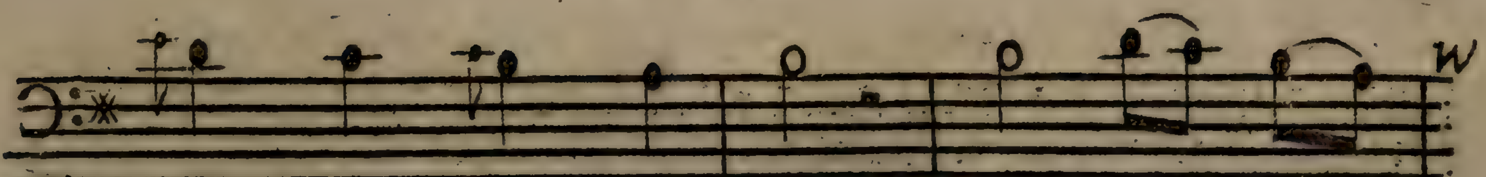
Air.

Vous voi-la Rei-ne par

sté couron-ne la en at-ten-

dant que le Roy vien-ne, a-mu-sez

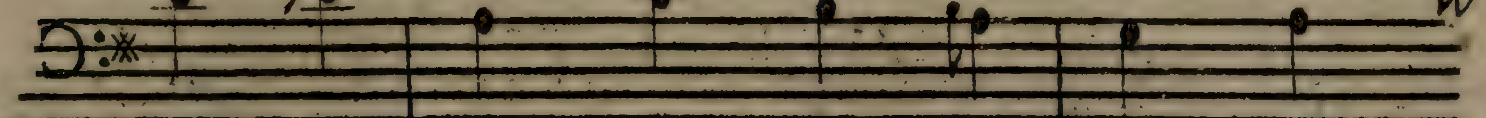
vous toujours de ça, a-mu-sez-



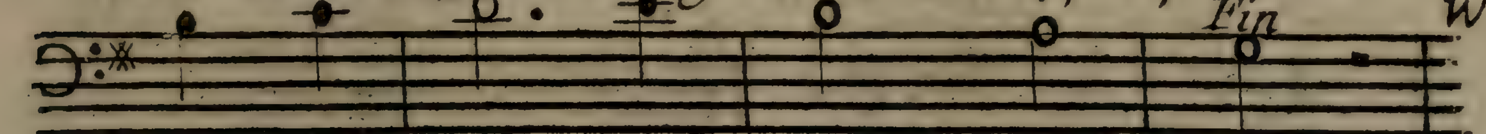
vous toujours de ça, + en at-ten- - -



dant que le Roy vien-ne, a- - -



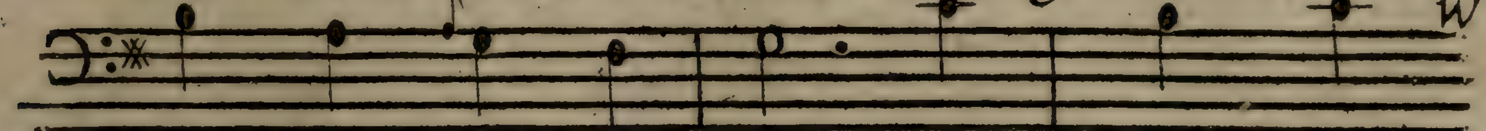
mu-sez-vous toujours de +ça, a- -



mu-sez-vous tou-jours de + ça



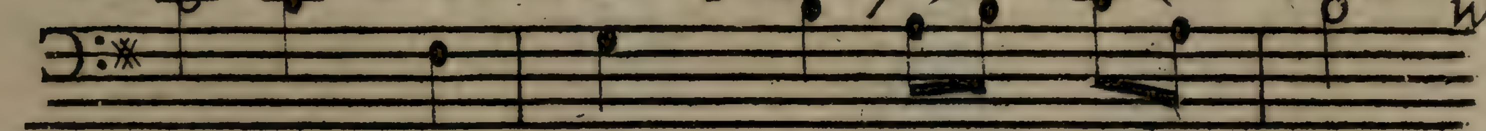
vous a-vez du bonheur ber-ge-re mais



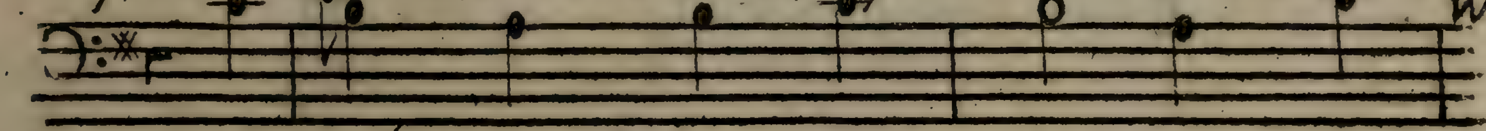
vous l'me-ri-tez bien mais vous l'me-



ri-tez bien; mor-gué quand on sçait



plaire on n'doit manquer de rien,

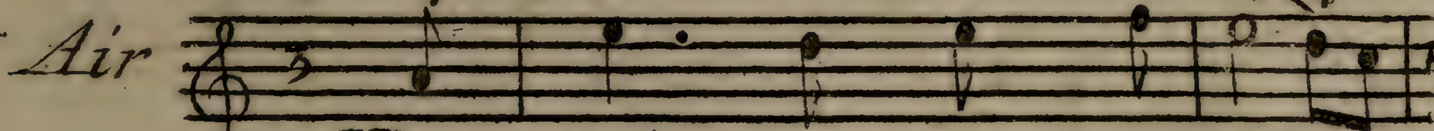


morgué quand on sçait plai-re, on

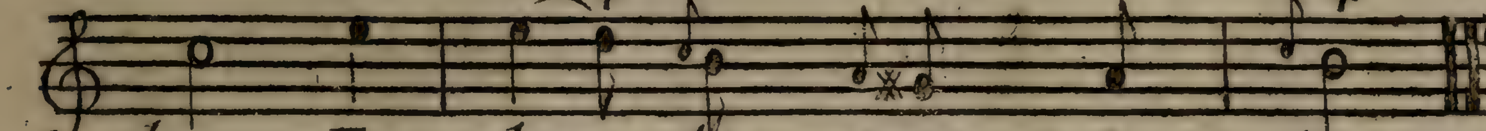


n'doit manquer de rien. Vous.

Air



Vous voir et vous en-ten-



dre, En-chan-te tous mes sens;

consul-tez pour l'appren-dre, mes re-
gards languis-sans, est-il plai--
sir plus ten-dre que ce-lui.....
que je sens !

Fin
De la seconde Partie